







LES APHORISMES D'HIPPOCRATES, AVEC LE COMMENTAIRE DE GALIEN SVR LE PREMIER LIVRE.

Traduicts de Grec en François, Par M. I. Breche.

Auec Annotations sur ledict premier liure, ensemble certaines Paraphrases seruans de brief commentaire, depuis le second liure, iusques à la fin du septiesme, par ledict Breche.

PLVS

Les Aphorismes de I. Damascene, Medecin Arabe. Ensemble vne Epitome sur les trois liures des Temperaments de Galien.

Le tout nouuellement imprimé.

A PARIS.
Par Iean Ruelle, Libraire en la rue sainct Iacques, à l'enseigne sainct Nicolas.

AVEC PRIVILEGE.
1571.

Zuringer dit qu'il y avait. De
l'isle de quide une bibliothèque
magnifique & qu'elle fut brulée
par ordre d'hippocrate le méd
parceque les habitants refusèrent
de suivre sa doctrine. ce fait au
reste n'est pas trop averé.

LE Tranſlateur homme docte & expert és langues, ayãt touſiours deſiré de cognoiſtre toutes ſciences liberales, & bailler la main à ceulx qui n'y ſont beaucoup auancez, c'eſt appliqué à mettre en François les Aphoriſmes d'Hippocras autheur de tel nom, en la faculté de medecine, que du conſentement de tous il eſt tenu pour le premier. Et ce nonobſtant qu'il preuiſt ſon labeur pouuoir encourir l'offenſe & enuie de pluſieurs, leſquelz ſemblent auoir deuotion que les ſciences demeurét enueloppées entre les nations, ce neantmoins ſon bon vouloir n'ha eſté refroidy de pourſuyure ſon entreprinſe, eſtimant (à la verité) que ſi quelqu'vn meſdit de ſon labeur, il ſe declarera deuant tous hommes de bon & ſain iugement, eſtre farcy d'enuie, & d'autre telle affection: qui ne ſçauroit prouenir ſinon de pure ambition & auarice. Ceulx donc qui viſeront à ces deux poincts n'endureront facilement que les bonnes ſciences ſoiét communiquées à pluſieurs: craignãs que leur bruit & practique deperiſſe, ou pour

le moins diminue. Or soient doncques du tout à eulx, & pour eulx, moyennant qu'ilz n'ayent mal au cœur, si quelqu'vn communique du sien, sans leur tollir aucune chose. Pour la fin vous serez aduertiz que le Traducteur sciemment & expres, a delaissé oultre le septiesme liure, aucuns Aphorismes indignes de ce tiltre combien qu'ilz soient compris en aucunes versions Latines, là sans iugemét ramassez, & mal dressez, hors l'intention de l'autheur. Le reiect desquelz Aphorismes a esté faict apres l'aduis de tous les doctes, afin qu'ayás eu par tout cest œuure des Aphorismes vraye & certaine doctrine, vers la fin ne fussiez abbreuuez de faulses opinions, ou de sentéces mal appropriées.

Sçachez luy doncques gré au Traducteur, de son labeur. Et à Dieu.

La grasse

ANNOTATION, OV BRIEF COMMENTAIRE SVR LE PREMIER DES Aphorismes d'Hippocrates.

Par M. Iean Breche de Tours.

LES Aphorismes du Prince des Medecins & Philosophes Hippocrates sont tenuz & reputez entre tous les medecins qui sont & ont esté, comme certains arrestz donnez en la medecine: comprenant par iceulx en briefues parolles, propos sentencieux & pleins de naturelle Philosophie, auecques tresexactes loix en l'art de Medecine. Lesquelz Aphorismes sur toutes choses doiuent estre diligemment retenuz & apprins par ceulx qui ont entreprins faire quelque profit, & auancement en la science & faculté de la medecine.

Les Aphorismes de Hippocrates, & ce qu'ilz cõtiennent.

Car ce faiſant, ilz reduiront en leur memoire & entendement, comme vne briefue ſomme de toute la ſpeculation medecinale.

HIppocrates donc en ce premier Aphoriſme voulant donner raiſon pour laquelle il ayt eſcript les Aphoriſmes, c'eſt à dire briefue & ſommaire doctrine de la medecine, & qu'il n'ayt pas voulu vſer de longs propos & grandes inuolutions de parolles, il dict & commence (certes chreſtiennement) en ces motz.

LA VIE EST BRIEFVE. La vie de l'homme entend il comme Iob, qui diſoit: Les iours de l'homme ſont briefz. Certes auſſi briefz que la parolle, laquelle meurt en naiſſant: & ſi toſt qu'elle eſt produicte, elle s'eſuanouiſt: & non pas comme la fumée qui dure vn peu de temps, & apres incontinent eſt euaporée, & ne ſçait on qu'elle deuient, ou comme la fleur du champ: c'eſt à dire, qu'on ne peult aſſez exactement declarer le brief temps de la vie humaine. Par ainſi dict Hippocrates: La vie eſt briefue. Pourtant ne peult l'homme faire ny beaucoup, ny de grandes choſes en ſa vie: & ſes entreprinſes & effortz ſont de peu d'effect. Quand nous propoſons & deliberons quelques choſes au Soleil leuant, auant que nous ayons commẽcé nous ſommes tous

La briefueté de noſtre vie.

estonnez que le Soleil est couché, le iour finy & l'vmbre soubdainement venue. Vieillesse nous suyt de pres, & pas à pas, & lors que la pensons estre loing, elle est à nostre huys, & nous marche sur les talons.

Si certes nous comparons l'eternité auecques nostre vie, nous serons trouuez moins viure que l'espace, non seulement d'vn iour, mais d'vne petite minute d'heure.

L'aage (dict Ciceron en son premier liure des Questions Tuscula.) vole, & ceste vie n'est qu'vne mort.

Plato In Axiocho.

Et Platon dict que ceste vie n'est qu'vn certain pelerinage.

vnum est necessarium Maria optimam partẽ elegit, &c.

Ou sont doncques ceulx qui pour s'enrichir, faire leurs maisons grandes, acquerir terres & possessions (laissants en arriere & contemnants la meilleure part, qui est Dieu & le souuerain bien, & la meditation des choses diuines, pour quoy l'homme se doibt estimer estre nay, pour le louer en ses œuures sainctes, & luy en rendre graces) ne craignent faire mille choses illicites et contre Dieu?

Contre ceulx qui s'abusent en ceste basse vie, & affection des biens de fortune.

Leur felicité est vne chose paincte & faincte & tout le plaisir qu'ilz en ont, c'est de brusler sans cesse au feu de conuoitise: & consumẽt ainsi miserablement leurs iours. Ilz sont esbahiz que

li iour est failly & enclos : la nuict & l'vmbre froide arriuée & suruenue, & pour toute consolation de ce qu'ilz ont faict en leur vie, ne leur reste & demeure fors vn ver, qui continuellement les mord & picque. C'est faict trop longue digression, reuenons au propos : La vie est briefue (dict il) & l'art est longue, c'est à sçauoir, si elle est comparée à la vie de l'homme. Car à la verité, l'art & sçience de la medecine est de grande speculation & difficulté, requerant la congnoissance & intelligence de beaucoup de choses & diuerses, de la Philosophie naturelle de l'Astrologie, & des autres arts & disciplines. Fault qu'vn Medecin parfaict ayt la congnoissance des temperaments & de toute la nature de l'homme, de toutes les parties du corps, leurs situations, facultez & actions : les causes d'vne chacune maladie, les simptomes & leurs differences, les especes differentes, & vertuz des herbes, & de tous autres simples des metaulx, des pierres precieuses, des facultez des alimentz, des poulx, des vrines, & plusieurs autres signes & indications.

L'art longue.

Ce que doibt vn bon Medecin sçauoir & congnoistre.

A quoy paruenir parfaictemēt & entierement, la vie de l'homme est de trop peu de durée. Et pource dict il apres : L'occasion des particulieres operations est soubdaine, & legiere-

L'ocasion soudaine.

ment passé: anguste & estroicte, & de peu de temps & durée, & pour ceste cause la peult on difficilement prendre & attraper pour la continuelle fluxion du corps humain & sa facile mutation par les causes interieures & exterieures. L'experience fallacieuse, perilleuse, & dangereuse. L'experience, c'est a dire, la vraye raison & iugement, par lequel on iuge les choses qu'il conuient faire, est difficile.

L'experience.

Que dict il apres? Et ne se fault seulement monstrer bien faisant son debuoir enuers les malades, dont on ha prins la charge & le soing de les penser: mais aussi fault que le patient face de sa part ce qu'il doibt, c'est qu'il se preste obeissant au Medecin, faisant tout ce qui luy est commandé & conseillé: aussi fault que les seruiteurs & gardes du Malade soient bien soigneux, & facent bien leur office, & soient telz qu'ilz doibuent estre enuers le patient. Et que ce qui est exterieurement necessaire aux malades, comme la maison & demourance ou est le malade, soit idoine & conuenable, c'est ou que du tout elle soit pleine de bruict, ou que du tout il n'y ayt point de bruict: qu'on ne face, ou que on ne rapporte rien au malade qui le fasche & ennuye: si certes tu veulx bien esplucher la verité de ce que cy apres sera dict dedans ce liure

Exposition paraphrastique du present premier Aphor.

dès Aphorismes. I. Breche.

APHORISME I.

Vita breuis, ars verò longa, occasio autem præceps: experimentum periculosum, iudicium difficile. Nec solum seipsum præstare oportet opportuna facientem, sed & ægrum, & assidentes, & exteriora.

La vie est briefue, mais l'art est longue, l'occasion est soubdaine, & legierement passe l'experience perilleuse & dangereuse: le iugement difficile. Et ne se fault seulement monstrer faire bien son debuoir: mais aussi fault que le patient face de sa part ce qu'il doibt, & les ministres & seruiteurs qui sont autour de luy soient telz qu'ilz doibuent estre: & que les choses exterieures soient conuenables: & ainsi qu'il appartient.

Gal. Il est tenu pour tout certain, presque entre tous les expositeurs, que ceste oraison, soit qu'elle fust en, vn, ou plusieurs Aphorismes, est le proeme & prefation de tout l'œuure. Mais ce n'est

pas peu de perplexité & doubte, iuger q̃
c'est que Hippocrates ayt voulu entendre, estimant estre necessaire vser de ce
proeme. Or par auenture nous trouuerons que ce sera cy deuant plus diligemment nous considerons toutes & chascunes les parties de ceste oraison. Ayant
donc dict que la vie est briefue, il est tout
clair & apparent entre tous les expositeurs de cestuy liure & œuure des Aphorismes, qu'il a voulu entendre, & dire la
vie estre briefue, si nous la mesurons &
comparons auec l'art. Quant à moy, ie
iuge & estime qu'il ha dict l'art longue,
pour ceste raison qu'elle ha l'occasion
briefue de presque toutes les particulieres operations, & pource de difficile
cõprehension, en sorte qu'on ne la peult
congnoistre, sans en icelle estre longuement exercité. Et cõme ainsi soit qu'il y
ayt deux instruments necessaires à trouuer les arts, c'est à sçauoir l'vn qui est
l'experimẽt lequel est dãgereux, l'autre
le iugement prouenant de raison, qui ne
peult facilemẽt estre, voire & s'il est aucune chose ayãt tresgrãd' difficulté, ceste
cy l'a. Est donc l'occasiõ legiere & soub-

Pourquoy a dit Hippocr. que la vie est briefue, & l'art longue.

Sphaleron fallax. abusif, & qui abuse.

Occasion

daine, pource que la matiere de l'art est continuellemẽt fluente & coulãt. Quãd est de nostre corps, certes il est subiect à mutations, & non pour les causes exterieures seulement, mais par les interieures il est facilement alteré & corrumpu.

L'experience dãgereuse, & raison pourquoy

L'experiment est dangereux pour la dignité de la matiere, non pas pour la faculté de la transmutation: car ces choses sont contenues dedãs l'occasion precipitée & legerement passant. S'il est quelqu'vn qui entende (comme moymesme ie confirme) le iugement estre de la raison, il est tout manifeste qu'elle est tresdifficile, veu que iusques icy elle est demourée ambigue. Mais si par le iugemẽt il entend (comme cuident ceulx qui par l'experience se nommẽt Empiriques) la diiudication des choses par experience trouuées, ainsi est il bien certain icelle diiudication estre grandemẽt doubteuse & perplexe. Mais en toute la speculation est monstré q̃ l'autheur du liure est dogmatique. Par ainsi dõc la premiere particule de ce proeme est terminée iusques icy. Par la seconde, il ne se monstre pas vouloir prononcer cõme docteur & mai-

Empiriques.

ftre,mais confeiller. *Et ne fe fault feulemẽt monftrer bien faifant fon office: mais auffi le patient & les feruiteurs, & les appreftz exterieurs conuenables.* Par lefquelles parolles il veult entendre que tu doibs chercher & examiner la verité des chofes efcrites en ce liure. C'eft à fçauoir, qu'il ne fault feulemẽt que toy Medecin faces tout ce qu'il conuient faire: mais auffi que le patient & malade, & les feruiteurs qui font autour de luy, & tout ce qu'eft exterieurement apprefté pour le malade, foit fans default & reprehenfion quelconque. Par ainfi donc la premiere partie de cefte oraifon contient ce chef & fommaire: *La vie eft briefue & l'art longue:* car ce qu'apres s'enfuyt, demonftre l'art eftre longue. Apres cefte premiere partie, la feconde femble bailler confeil ou quelq̃ paction ou compofition, à ceulx qui liront ce liure, & en feront iugement. Mais q̃ veult il entendre efcripuant incontinent au commencemẽt de ce liure que la vie eft briefue fi on la compare à la grãdeur de l'art? Aucuns difent qu'Hippocrates l'a faict pour exhorter les hommes à exercer l'art diligemment comme il appar-

tient. Aucuns au cõtraire pour destourner. Les autres tiennent qu'il a faict afin d'experimenter, & discerner ceulx qui exerceroient l'art soigneusement & dignement, d'auecq ceulx qui feroient au contraire. Et les autres ont voulu dire, que ce a esté pour declarer la cause pour laquelle il luy a conuenu escripre ces commentations & speculations. Aucuns y adioustent Aphoristiques. Aucuns aussi iugent par ces motz auoir voulu assigner les causes pourquoy ceste art soit coniecturale. Les autres par combien de causes il aduient que les Medecins ne paruiennent à la fin ou ilz tendent. Certes tous ceulx la (afin que ie commence au dernier) ne me semblent du tout rien bien dire, ne à propos. Car comment seroit ce chose sagement inuentée, ou digne de la sentence de Hippocrates, incontinent vers le commencement de l'œuure enseigner que Medecine est vne art coniecturale, ou que ne pouuons attaindre la fin d'icelle, soit que cela se face de nous mesmes, ou de la grandeur & excellence de l'art? Mais ces motz: *Et ne se fault seulement monstrer bien faisant son*

Opinions diuerses pour quel le cause Hippocr. a escript ces Apho.

office & debuoir, mais aussi le patient, & les seruiteurs, & les exterieurs appareilz conuenables au malade, demonstrent totalement le contraire. Il ha doncques plus tost escript pour ceulx qui tiennent pour vray tout ce qui est escript en ce liure des Aphorismes, que pour ceux qui confessent ne pouuoir à la fin d'icelle art paruenir pour beaucoup de causes. Car il n'eust pas dict ces motz: *Mais il fault*: mais apres ces motz: *La vie est briefue, & l'art longue, l'occasion soubdaine, l'experience dangereuse, le iugement difficile*. Il en eust adiousté d'autres. C'est à sçauoir: Et le Medecin fault & peche, & les malades, & leurs seruiteurs. Par ainsi ceulx qui disent qu'il a voulu destourner de l'estude & speculation de medecine, disant la vie estre briefue, & l'art longue, ne me semblent rien dire à propos: Car ce seroit vne folie grande escripre des liures, lesquelz comme chose vtile & profitable à la vie des hommes, on veult bailler & laisser à la posterité, & dés le commencement d'iceulx liures, non seulement destourner de les lire, & apprendre ce qu'on y auroit escript, mais aussi destour-

ner & diuertir de l'art & ſcience, de la doctrine de laquelle tu faitz profeſſion, & prometz icelle enſeigner. Ceulx qui ont voulu dire qu'il a faict pour exciter les hommes à apprendre l'art auec plus grand labeur & eſtude, car autrement, veu qu'elle ſoit longue, ne peult eſtre du tout perfectement comprinſe, iaçoit ce qu'ilz ayent dict quelque choſe de verité ne me ſemblent toutesfois monſtrer & faire apparoiſtre que leur dire ſoit digne de la ſentéce d'Hippocr. ne qu'il ayt ainſi voulu entendre, & que le proeme ſoit conuenable à ce qui eſt eſcript en ce liure: comme auſſi ne ceulx qui penſent Hippocra. auoir vſé de ceſte maniere de parler, pour eſſayer & eſprouuer ceulx, qui viennent pour apprendre l'art.
Mais, ce qu'auſſi a eſté dict de Platon, c'eſt experimenter la volunté de ceulx leſquelz neãmoins peuuẽt comprendre l'art, ſi nous monſtrons que c'eſt grande choſe & difficile de la perceuoir & comprendre. Or cela ne ſe faict il point par liure, mais en ſoy l'vn l'autre exercitant par paroles & diſputations. Et ne m'eſt certainemẽt aduis cela bien cõuenir à la

presente commemoration & escripture: par ce qu'vn proësme doibt estre concordant& non esloigné de ce qu'on veut escrire dedans le liure. Sinon que paraduenture Hippocrates veult, de tous ses liures, les Aphorismes estre premierement leuz: & pour ce au proësme de son liure il a faict generalement mention de l'art vniuersel: voulant par ce monstrer que vn chascun ne pourroit pas à son plaisir & vouloir apprendre l'art de Medecine, à cause qu'elle est longue: mais ceux qui ont & le temps pour apprendre,& leur nature plus encline &conuenable à cela. Or si du tout il apparoissoit probable, ceste estre la prefation commune de tout l'art, certes ne sont à reprendre ceux qui disent que Hippocrates a assignée la cause pour laquelle il luy soit besoing escrire ces cõmentaires & liures des Aphor. Car il a faict en son liure qu'il a intitulé : *De la boutique du Medecin :* vn commun proësme de toutes leçons : comme nous auons declaré en l'exposition que auons faict de cestuy liure. Ceux doncques qui iugent que Hippocrates à voulu en son proësme as-

ſigner la cauſe de ſa maniere d'enſeigner ou de la neceſſité & beſoing d'eſcrire, me ſemblent auoir mieux dict, & que doibt leur opiniõ eſtre preferée. Car la forme d'enſeigner par Aphoriſmes, qui eſt en bien peu de parolles, & fort briefues, limiter & comprendre toute la proprieté de la choſe ſubiecte, eſt treſ-vtile & neceſſaire à ceux qui en peu de temps veulent enſeigner vn long art. Et cela, c'eſt à ſçauoir eſcrire des liures, pource que la vie eſt briefue, ſi elle eſt comparée à la grandeur de l'art, ha ſur toutes autres choſes grãde raiſon. Car il n'eſt nul de nous qui puiſſe ſuffire à conſtituer, inuenter, & eſtablir l'art, & enſemble icelle rendre parfaite. Mais c'eſt aſſez, & y a cauſe de contentement, ſi ce que les premiers par longue eſpace de ans & de temps ont trouué, ceux qui viennent apres le prennent: & y adiouſtants quelque choſe, l'accompliſſent & parfacent. Par ainſi me ſemble Hippocrates auoir vſé de tel proëſme, ou pour l'vne des raiſons deſſuſdictes, ou pour toutes les deux: comme s'il vouloit dire ainſi. Pource que la grandeur de l'art

Qu'eſt ce à dire ce mot Aphoriſmes.

excede la vie de l'hõme, en sorte qu'elle ne peult ensemble estre,& cõmencée & parfaicte de l'homme:quelque diligét & laborieux qui puisse estre : pource est il necessaire q̃ chacũ escriue ce qu'il a apprins & congneu:& laisse des cõmentaires & liures à la posterité, lesq̃lz diligément,exactement, & en brief téps,& en clair langage,declairent & interpretent toute la nature deschoses qu'il fault enseigner.Les motz qui s'ensuyuent,monstrét que l'art est lõgue. L'occasiõ soubdaine.l'experiéce perilleuse,le iugemét difficile.Cõme s'il ait voulu dire.La vie est briefue , mais l'art est longue , pour ce que l'occasion est soubdaine.L'experiment perilleux,& le iugement difficile. Et ainsi l'art est longue , pource que l'occasion de ce qu'il fault faire en l'art est merueilleusement legiere& soubdaine,c'est à dire,tresságuste & contraincte, & qui passe en bien peu de temps . Dauantage,cõme ainsi soit qu'il y ayt deux instrumés,par lesquelz sont trouuez les remedes,c'est à sçauoir,la raison,&l'experiéce:certes l'experiéce est perilleuse, & la raison difficile,c'est à dire,non tant

Interpretation bië claire de ce premier Aphorisme.

Raison et experiëce sont deux instrumẽs des reme-

facile à congnoiſtre que l'autre. Mais
n'eſt pas difficie de monſtrer en peu d
propos & langaige qu'elles ſont appel
lées les choſes vrayes. Car l'occaſion e
ſoubdainement paſſant, & dure peu d
temps pour la matiere de l'art i'entend
le corps qui continuellement decoull
& ſe diminue:&en vn moment de temp
eſt tranſmué. L'experiment eſt perilleu
pour raiſon de la matiere. Et n'eſt le bi
caige, la terre, le boys, pierres, tuylles, &
le cuyr, la matiere de l'art medicinal
comme des autres arts, eſquelles il e
loyſible en pluſieurs manieres s'experi
menter ſans facherie, & ſoy exercite
en icelle matiere, & y mediter & ſpecu
ler par tout: comme font les charpen
tiers&menuyſiers en la matiere du bois
Les Tanneurs & Megiſſiers, en cuyr
Car ſi tu perdois, ou gaſtois du boys, o
du cuyr en beſongnant, il n'y a aucu
danger. Mais au corps humain on n
peult ſans grand danger experimente
ce que n'eſt encores par experience ap
prouué, veu que la fin de l'experienc
dangereuſe & mauuaiſe, ſoit la perditi
&mort de l'animal. Et puis auſſi le iuge-

mēt (certes c'eſt icelle meſme raiſon, par laquelle on ha le iugement des choſes qu'il fault faire) eſt difficile: voire le vray iugement & la vraye raiſon n'eſt pas facilement trouuée. Ce qu'eſt monſtré en l'art medicinale par la multitude des ſectes & opinions. Car ſi la verité des choſes eſtoit facile à trouuer tant & ſi grāds perſonnages, qui l'ont cherchée, iamais ne ſe fuſſent partyz & diuiſez en tāt d'opinions contraires. Ceſte raiſon ne ſemble pas aux Empiriciēs debuoir eſtre appellée, iugement: mais la diiudicatiō des aydes & remedes trouuez par experience: Car (pour dire vray) elle eſt difficile, & preſque incongneue. Quād on a baillé pluſieurs remedes & medecines à vn malade, & aucune d'icelles ſoit cauſe qu'il ſe ſoit trouué mieux ou pis: s'il aduient d'aduenture qu'il ait bien dormy, puis apres on l'ait fomenté & baillé vn emplaſtre, puis vn clyſtere, ou que de luy meſmes il ſe ſoit purgé & euacué le ventre: puis apres mangé & prins telles & telles viandes, & apres tout cela auoir ſenty allegeāce, ou qu'il en ſoit empiré, il eſt treſdifficile dire laquelle de toutes

Raiſon & verité difficile à trouuer.

ces choſes deſſuſdictes luy a,ou aidé, ou nuy. Par ainſi doncques eſt le iugement treſdifficile. Recueillons doncques tout ce preſent Aphoriſme, en vng ſommaire & chapitre. Certes l'art eſt longue, ſi nous la meſurons par la vie d'vn homme. Or fault il laiſſer à ceulx qui viendront apres nous, des commentations & liures ſpeculatifz, principalement, qui ſoyent compendieux & Aphoriſtiques. Car telle maniere d'enſeigner, eſt tres vtile, & à ceulx qui commencent à apprendre, & à retenir en memoire ce que auront apprins, ou ce que auront oublié, le remettre en memoire. A ces parolles accordent les ſequentes. Car luy qui a faict le proëme à ſa commentation & liure des Aphoriſmes, & à ce qu'il eſtoit beſoing eſcrire en iceluy, a conuenablement apres dict ces motz. *Et ne ſe fault ſeulement monſtrer faire ſon debuoir, enuers les malades : mais auſsi fault que le patient face de ſa part ce qu'il doibt, & les miniſtres & ſeruiteurs du malade, qui ſont autheur de luy : & que ce que exterieurement eſt neceſſaire aux malades, ſoit bien & conuenablement*. S'il eſt qu'elqu'vn

doctrine Aphoriſtique.

(dict il) qui vueille faire iugemét de ce qui est escript en ce liure, combien il ha de verité, non seulement se fault monstrer faire les choses bien à propos, & deuemét, ne laissant en arriere rié de ce qui est besoing au malade: mais aussi que le malade obeisse au medecin, sans rien faire à son plaisir: fault aussi que les seruiteurs qui seront autour du patiét, soient idoynes, & toutes les choses exterieures soient bien preparées & disposées. Car souuétesfois par default de ce, il aduiét, que ou la preuoyance, ou la curation, ou l'vne & l'autre est interrumpue & empeschée. Les choses exterieures qu'auons dict estre aux malades necessaires, sont les maisons & demeures conuenable & idoynes: ou pleines de bruict, ou sans bruict, & d'auantage les choses qu'on rapporte ou qu'on faict, lesquelles apportent courroux & tristesse au patient, ou quelque aultre passion semblable: & oultre plus, les choses qui interumpent de nuyct le sommeil au patient: lesquelles choses sont infinies. Si doncques (dict il) toutes choses sont bien & sans default, on trouuera que tout ce

Il declaire ces mots (exterieurs.)

qui eſt eſcript en ce liure eſt veritable, & n'y a aucune foulſeté.

ANNOT. *D'autant plus que on nourriſt les corps corrompus, & mal ſains, d'autant plus on les bleſſe. Et pource Hippocrates a bien ſagement regardé, que auant qu'il inſtitue & ordonne la raiſon & maniere de viure, qu'il eſt beſoing purger les humeurs eſtrangieres. Premierement, en quantité, puis apres, en qualité : c'eſt à ſçauoir, les humeurs excedans la legitime proportion, ou leur nature : & corrompent le corps : c'eſt à dire les humeurs vicieuſes nuyſantes, & qui moleſtent.*

Purgation en general que c'eſt.

Speciale-ment euacuation.

Vomiſſe-ment.

Or purgation generalement, eſt toute euacuation faicte par quelconque conduict que ce ſoit. Specialement, c'eſt l'euacuation des humeurs de leur qualité infeſtantes, nuyſantes, & mal faiſants, par vomiſſement, ou deiection par embas. Le voſſement, cauſe agitation vehemente au corps : toutesfois, il eſt vtile à faire reuulſion au corps pour la Cholique, pour la douleur Nephretique, & les Gouttes. Souuentesfois nuyſt l'euacuation de l'humeur non conioinct à la maladie. Car icely humeur eſtoit la cauſe ſalubre, reſiſtant à l'humeur

pechant. En toute vacuation, fault regarder & considerer quatre choses : c'est à sçauoir la qualité, la quantité, le moyen & maniere, & le temps.

Et fault noter, que la couleur de la peau demonstre la qualité des humeurs : non pas d'iceux qui sont és veines, mais en toute l'abitude & constitution du corps, & soubz la peau ou cuyr : moyennant qu'ilz ne soient attirez au dedans, comme il se faict par tristesse & craincte : ou repoulsez au dedans, comme par froid. Aussi qu'ilz ne soient poulsez dedans la peau ou cuyr : comme par vergongne & honte, par ioye : ou qu'ilz ne soient attirez à la peau, comme par se frotter, baigner, par exercitation & mouuement, par chaudes fomentations, & chaleur de l'air exterieur.

Or dict doncques Hippocrates. En perturbations du ventre, c'est à dire deiections & fluxions, par les interieures parties. Il appelle (perturbations) pource que la naturelle œconomie en est pertroublée. Et en vomissements, qui viennent d'eux mesmes, c'est à dire, naturellement, & sans que aucunement nature en soit irritée & esmeuë, par les causes externes & recentes, sans operation de medecine, mais par icelle faculté expul-

Interpretation ou expositiõ paraphrastique de ce 2. Aphorisme.

Gal. li. 2 de sympto caus. ca. 1.

trice, laquelle (tesmoing Galien) est aucunesfois dicte nature. Si telles choses sont purgées, c'est l'humeur estrange de qualité, qu'il est besoing purger, comme les humeurs excitans les maladies, ou qui sont pour les exciter & esmouuoir, cela est proffitable, c'est qu'il allege la maladie & la diminue, ou du tout l'abolist: & les malades s'en trouuent mieulx, & en sont faictz plus forts: sinon, au contraire, la maladie croist, & s'augmente.

Ainsi est il de la purgation des vaisseaux, & vacuation quelconque faicte, par les Medecins, si elle est faicte telle qu'il appartient: c'est à dire, que si le bon Medecin, qui doibt es operations de l'art imiter nature tant qu'il peult, ha le soing & esgard de faire euacuation des humeurs nuysantes & molestantes, en toutes & chascunes les maladies, en telle sorte, & telle que nature d'elle mesmes sans irritation la faict: cela est bon & proufite au patient, & allege ou diminue le mal, & les malades s'en trouuent mieulx, & portent facilement telle euacuation, sinon c'est que si le Medecin faict plus grande ou moindre euacuation que nature n'a accoustumé, au contraire, ilz s'en trouuent plus mal, & portent

diffícilement telles purgations ou euacuations. Par ainſi doncques, le medecin diligent & ſoigneux, en faiſant telles euacuatiõs & purgations des vitieuſes humeurs & cacochimies, doibt regarder & conſiderer & la region, & le temps ou temperature de l'air, & l'aage & temperature du malade: & auecques ce: ſa couſtume & maniere ou inſtitution de viure: & les maladies, preſentes, ou prochaines à venir, eſquelles eſt neceſſaire & ſoit conuenable l'euacuation de l'humeur conioinct & ſemblable à la maladie, ou non.

Et non ſans cauſe Hippocrates à commandé & enſeigné auoir eſgard à la region, aux temps & temperature de l'air &c.

C'eſt à ſcauoir afin de congnoiſtre par cela les humeurs qui ſe ſont retirées en arriere, & qui ne ſont point eſgallement par tout le corps diffuſes & eſparſes.

Affin auſsi que nous puyſsions cognoiſtre quãd il conuient euacuer, & quand non.

Car aux regions froides il ne fault l'hors que le temps eſt froid, vſer de purgation & euacuation ſinon pour grande neceſſité: dautant qu'en auacuant on refroidiſt plus le corps qui au parauant eſtoit aſſez froid de l'air enuironnant. Et ſi neceſsité cõtraignoit vſer l'ors d'euacuatiõ

il conuiendroit que ce fust petitement. Ainsi aux lieux & regions chaudes, il n'est pas seur d'euacuer lors que le temps & constitution de l'air est chaude : pource que lors la naturelle chaleur assez consumée & dissoulte de grand chaud de l'air, se pourroit encores plus par euacuation dissouldre & affoiblir.

Voila (amy lecteur) dont ie t'ay bien voulu premierement aduertir & admonnester, affin que plus facilement tu puisse entendre ce present deuxiesme Aphorisme. I. Breche.

APHOR. II.

IN perturbationibus ventris, & vomitibus * spontaneis, si talia purgentur qualia purgari oportet, confert & leuiter ferunt : sin minus, contrà. Sic & vasorum inanitio, si talis fiat qualis fieri debet, confert, & bene tolerant : sin minus, contrà. Inspicere itaque oportet & regionem & tempus, & ætatem, & morbos inquibus conueniat, aut non.

* Spontinis.

En perturbations du ventre, deiections & fluxions, & en vomissements qui vien-

nent d'eux mesmes, si telles choses sont purgées, qu'il est besoing purger, cela est proffitable, & les malades s'en trouuent mieux: sinon au contraire.

Ainsi est il de la purgation des vaisseaux, & euacuation, si elle est faicte telle qu'il appartient, cela est bon & proffitable, & les malades portent bien telle vacuation: sinon, au contraire. Par ainsi doncques faut regarder & considerer & la region & le temps, & l'aage: & les maladies: esquelles est necessaire & soit conuenable l'euacuation ou non.

GAL. Il ne parle pas icy de la quantité des chosesqui s'euaccuent (comme aucun ont cuydé) mais de la qualité tant seulement: comme il est clairement monstré par ces deux motz: sçauoir est, (quelles.) Car en icelles euacuations qui se font d'elles mesmes, il a ainsi dict. Si telles choses sont purgées quelles est besoing purger, cela est profitable, &les malades s'en trouuét mieux. Mais aux autres euacuations faictes par le Medecin, il a dict. Si telle euacuation est faicte qu'elle doit estre faicte, & ainsi. Or eux il peu dire: S'il est faicte pur-

gation autant qu'il fault faire. Ou aultrement. S'il est faicte purgatiõ en te le quantité qu'on doibt faire. Purgatiõ est euacuation des humeurs mal faisants de leur qualité. Par ainsi doncques les expositeurs & ceulx qui interpretent Hippocrates faillẽt en cela: car ilz n'ont point bien entendu, ne les motz ny le sens, & ce que Hippo. a voulu entendre. Encores bien plus grandement errent ilz, quand les vngs prenent & entendent, inanition des vaisseaux, pour la grande abstinence de menger: les aultres, pour la sectiõ de la vene. Certes Hippocrates ha de coustume d'appeller par l'euenement toute euacuatiõ, keneangein, en sa lãgue c'est inanitiõ des vaisseaux: pource qu'en toutes euacuations il aduient que les vaisseaux sont inaniz & euacuez. Il parle donques icy maintenant de la qualité des humeurs qui sont euacuez. Tout ainsi qu'il admonneste tousiours que le medecin ensuyue es œuures de l'art, ce que nature faict bien conuenablement. Ainsi maintenant en fait il autant, ayant cõmencé cestuy Aphorisme, par les naturelles euacuations, sans medecin faictes:

Que c'est à dire ce mot, Purgation,

esquelles si les humeurs sont purgées tel les qu'il fault(c'est à sçauoir, celles quil infestent, gastent, & corrumpent le corps) cela est bon, & les malades s'en trouuent mieulx. Mais s'il est faicte euacuation de autres humeurs que celles qui molestent & corrũpent le corps, le contraire en aduient. Car cela n'allege point les malades, ilz ne s'en trouuent pas mieulx, & ne le portent pas bien. Pareillement si le medecin veult faire quelque euacuation, il fault que ce soit des humeurs, gastans nostre corps: tout ainsi que aux aultres lieux il veult & commande euacuer l'humeur nuysant, & non aultre humeur auant iceluy. Si doncques le corps est plain de pituite, & qu'elle soit superabundante, il fault du tout icelle euacuer. Mais si la iaulne est noyre cholere ou melancholie, faict le mal, & est vitieuse, il ne fault proceder à la purgation de la pituite, mais de l'humeur cholerique vitieux & infestant le corps, & molestant. Ainsi est il de l'humeur sanguin, lequel s'il redunde & abunde par trop, il le fault euacuer, comme

Flauabilis, & atra bilis, seu melãcholia.

aussi la partie d'iceluy qui est sereuse, si elle exede. Or debuons nous coniecturer & iuger l'humeur superabundant, par la couleur: sinon que d'auanture aucun d'iceluy humeur se soit retiré dedans. Car la couleur s'apparoist & florist sur le corps semblable aux humeurs: sinon qu'ilz soientcoulez dedans. Doncques en iceux humeurs qui se sont retirez au dedans, & ne sont equalemeut diffuz & espars par tout le corps, faultconsiderer la regiõ, le temps de l'année, l'aage, & les maladies, esquelles il est besoing ou non faire euacuation de celles & telles humeurs. Car vn chascun d'iceluy humeur superabondant a ses propres indices dedans le corps dequoy cy apres nous parlerons plus amplement. Toutesfois pour parfaicte congnoissance, il est necessaires regarder le tẽps present de l'année, & la region en laquelle viuent les malades, & leur aage, & espece de maladie
Exemple. Soient quelques indices de la cholere iaulne abõdãte au corps, il faul dra ensemble auecquesiceux indices regarder, si le tẽps est estiual, si le lieu est

chaut,

hault, si le malade est en la vigueur de son aage & en sa force. En semblable maniere, en la curation de la pituite fault considerer, si l'hyuer est, si sa region est froide, si l'homme est vieil. Et encores outre toutes ces choses, fault regarder icelle mesmes espece de la maladie. Sçauoir est que la fiebure tierce (si elle aduenoit) procede de la cholere iaulne surmontant & plus puissante que les autres humeurs, & excedãt sa proportion & equalité: la fiebure quarte, de la melãcholie & cholere noire: la quotidiẽne, de, la pituite: le Cancer, de la melancholie: Erysipelas, de la cholere iaulne: & aĩsi par toutes & chacũes les especes des autres maladies. Car si nous faisons biẽ distinction de toutes ces choses, nous peruiendrons plus asseurémẽt, à l'euacuation de l'humeur infestant & molestant. Et pourtãt iceux expositeurs & interpretateurs d'Hipocrates, me semblent sur tous autres debuoir estre delaissez (comme disants choses impertinentes) qui cuydent que Hippoc. ayt voulu parler de la seule abstinence de manger ordonnée aux fieubures, combien toutesfois qu'il n'ayt

Indice de la fiebure tierce, & la cause.

Les causes de la fiebure quarte & cottidienne du Cãcer: & de Erysipelas.

Inedia.

faict aucune mention des fiebures: ma[...]
ayt parlé vniuerſellement, nous enſe[...]
gnant les ſcopes & intentions, c'eſt à d[...]
re, l'eſpece de l'humeur qu'il faut pu[...]
ger & euacuer. Car le ſequent Aphori[...]
me traicte de l'euacuation des humeu[...]
pechants en quantité. Mais en que[...]
temps de la maladie il faille cōmence[...]
l'euacuation, & en quelle maniere, o[...]
comment icelle euacuatiō doibue eſtr[...]
faicte, nous le dirons cy apres aux au[...]
tres Aphoriſmes enſuyuantes: pour tan[...]
il n'eſt point neceſſaire maintenant e[...]
eſcrite. Car ce faiſant noſtre doctrine &[...]
enſeignement n'en ſeroit meilleur, n[...]
plus ſaige: & noſtre liure & commenta[...]
tions Aphoriſtiques, viendroient iuſ[...]
ques à vne prolixité par trop grande &[...]
exceſsiue.

ANNOT, En l'Aphoriſm[...] precedent Hippocrates à traicté de l'euacuati[...] des humeurs vitieuſes en leur qualité, mainte[...] nant en ce troyſieſme & ſequent Aphoriſme il monſtre faire purgation & euacuation d'i[...] celles humeurs pechantes en quantité & abondance. Il nous diſt doncques, com[...]

ment la trop grande repletion & abondance d'humeurs est mauuaise & dangereuse : & que il ne fault estre long temps sans l'euacuer: nous baillant les Athletes pour exemple. Il blasmes les trop excessiues euacuations : aussi les refections & nourrissements trop grands.

Athletes & ce qu'il signifie.

Tu noteras que par ce mot (Athletes) Hippocrates & Galienem tendent icy ceulx qui acquierent bonne habitude de corps, & le corps bien chairnu, & de bonne disposition, par frequente exercitation : Comme ceulx qui ordinairement ou souuent font exercice à courir, iouer aux barres, lucter, gecter la pierre, escrimer.

Car Athlos en Grec c'est à dire combat. On les pourroit dire Bouffons. Mais les Athletes n'estoient point reputez infames de droict.

Voyla dequoy (lecteur) ie t'ay bien voulu admonester : afin qu'en l'isant nostre translation de ce present Aphorisme, tu ne trouues ce mot (Athletes) estrange: pour lequel nous n'auons point de mot françoys ne de latin seulement: car il est tout Grec.

La bonne constitution ou disposition du corps que les Grecs appellent eucxia est en la temperature des parties similaires : & en la

bonne composition des organiques & instru mentaires parties. Elle est appellée de Suyda Robur corporis, intensa sanitatis, sani tas & excellentia. *C'est à dire. Force corpo relle, santé creue & augmentée, santé excellen & venue insques audessus de bonté.*

Quelle est la bonne habitude & disposition du corps.

Ceste Enexie & bonne constitution ou dispo sition du corps est bonne d'elle mesmes, & n la blasme point. Hippocrates, & ne comman point aussi y remedier : mais à ceste trop gran de repletion : laquelle est tousiours d'elle mes mes vitieuse: & dont Hippocrates crainct qu' n'en aduienne mal.

Ceste bonne disposition & Enexie Athle tique, ne nous aduient gueres souuent, fo aux femmes bien saines : & de bonne dispo sition : lesquelles mengent beaucoup ; & a bonnes & delicieuses viandes : & ausquel les les menstrues ne fluent point. Icelles donc ques, ou vomissement & crachent le sang : o tumbent en Sincopies, Apoplexies, & suf focation de la matrice. Par ainsi, pour evi ter tel dangier, il faut proceder par la sai gnée : car elle n'esmouue point les humeurs & ne les eschauffe point comme faict la pur

Curation plethorique.

ation : mais elle refrigere. L'appoplexie es euectiques & ceux qui ont le corps bien disos & sain, & remply de bonnes humeurs, comme les plethoriques, se faict par l'interception es arteres charotides : lesquelz estants enflés ar trop grande abondance de sang, suffocquent eur chaleur naturelle : & apres, l'esprit animal n'est point elabouré ou rete admirable: equel elles ont accoustumé de tixtre comme vne toyle.

Rete admirable & cõme il se faict.

Dont se faict abolition du sentiment & du mouuement : comme en l'apoplexie qui est faicte aux ventricules du cerueau.

Il faut noter, que ceux qui ont le foye bien sain, & grand, ilz engendrent beaucoup de sang. Semblablement fault entendre que a l'hors la naturelle chaleur est suffocquée, quand elle est surmontée, & vaincue par la trop grande abondance de sang : ne plus ne moins que la flamme du feu, quand on y mect trop de boys.

Cela est clairement congneu aux phlegmons exterieurs esquelz la partie se putrefie : ou la chaleur naturelle est surmontée & abbatue. Pareillement, au sang menstrual, lequel combien qu'il soit bon de sa qualité, neantmoins, se il adhere & tient aux vaisseaux de la ma-

trice, attendu que des-ià il n'est plus gouuerné de la chaleur naturelle qui est vaincue, il se putrefie. Car il fault que le sang soit dominé & maintenu par la chaleur naturelle.

Plus tost sont les venes rompues que les arteres: & l'artere veneuse des poulmons est rompue par la grande abondance de sang: principalement ou le sang s'est eschauffé comme en esté. Car lors que le sang vient à boulir, il occupe & tient plus grand lieu: & faict plus grande tension des vaisseaux, dont ilz se viennent à rompre. La rompture du vaisseau, principalement qui est grand en quelque partie qu'elle se face, est tresdangereuse. Car aussi la seule anastomose est aucunes fois, mortelle: comme on veoid en l'hemorhagie des nareaux: & vomissements de sang: & menstruales fluxions immoderées.

L'intention de la saignée, & la consideratiõ qu'il y fault auoir, & e moyen.

Le scope & intention de la section de la vene, est, la grandeur de la maladie presente & soubdaine, ou qui est preste à venir, si les forces du malade sont robustes. Et fault auoir esgard à l'aage & à l'air. Il fault aussi bien considerer se ce celuy qu'on veult saigner, auroit esté au parauant aulcunement euacué & purgé: si le corps de celuy qu'on veult saigner, est rare, & non accoustumé à phlebotmie,

y fault plus auoir d'esgard en l'euacuant.

Ne saigne iamais vng enfant en aage puerile : encores que ce soit vne fille preste d'auoir sept moys, ou les hemorroïdes. Quant à la refection & renourissement, dont parle icy Hippocrates en la fin de l'Aphorisme, il se fera de rechef, si premierement la naturelle faim se faict aux parties: puis apres la faim animale en l'estomach, par l'attraction des aultres parties, qui semblent sugcer.

Et fault noter que Hippocrates ne parle & n'entend icy seulement des renourrissements & refections, lesquelles se doibuent faire apres la grande euacuation du corps, mais en vniuersel de toutes immoderées & excessiues refections en quelque corps que ce soit, qu'il dict estre dangereuses. En quoy Leon. Fuschius reprent aucuns interpretateurs d'iceluy Hippocrates, asseurant qu'ilz ont failly disants Hippocrates auoir entendu les refections excessiues estre dangereuses seulement au corps euacuez.

Or pour paruenir à la plaine intelligence de ce present troisiesme Aphorisme, il fault auoir esgard à ce qu'il dict. C'est à sçauoir. Les bõnes cõstitutiõs & dispositiõs du corps des Athletes. C'est à dire de ceulx qui ordinairement s'ex-

ercent en courses, luctes, & autres corporelles exercitations, comme i'ay cy deuant dict sur l'interpretation de ce mot (Atheletes) si elles viennent iusques à l'extremité de leur bonté, c'est à dire, iusques au haut de la perfection de bonne santé, tellement qu'elles ne puissent aller plus auant.

Ou bien c'est à dire. La grande & extreme plethore & repletion du corps bien disposé, ou quel toutes les parties sont remplies de bon suc & humeurs bonne & conuenables, est dangereuses pour ce qu'il est à craindre que bien tost il n'en ensuyue ruption des vaisseaux, suffocation de la chaleur naturelle, apoplexie, phlegmons, & inflammations interieures: comme peripneumonie, c'est à dire, maladie procedant de la difficulté de respirer & auoir son haleine: pleuresies, & grosses fiebures & agues.

Et voyla pourquoy il dict que les bonnes dispositions du corps sont dangereuses si elles viennent iusques à l'extremité de leur bonté. Il dict apres. Car icelles bonnes dispositions & habitudes du corps ne peuuent bien longuement demourer en ceste grande plenitude & repletion de bonnes humeurs La raison? par ce que la naturelle chaleur en est incontinent suffoquée, & estaincte.

Pour ces causes ne faut il pas tarder à descharger & deliurer ceste bonne habitude & disposition de corps, c'est à dire euacuer ceste trop grande repletion des vaisseaux, par section de la vene & seignée. Et ne fault faire telles purgations & euacuations iusques à l'extremité, c'est à dire, oultre les forces, nature, & vertu du patient: & tant qu'il en vienne à tumber en leipothymie & deffaillance de cœur

Toutesfois (qui est chose à noter) Galien au neufiesme liure de la Methode Therapeutique, où il parle de la curation des fiebures ardentes & continues, commande oster & tirer du sang du patient iusques à leipothymie & deffaillance de cœur, disant que c'est le vray remede de la fiebure chaulde & continue: mais (dict il apres) pourueu que les forces naturelles du patient soient valides & robustes, & puyssent porter telle & si grande euacuation.

Et en ce lieu mesme de la Methode tesmoigne que de ceste deffaillance de cœur & euanouissement il en a veu aucuns estre refrigerez, & leur chaleur de la fiebure estaincte

En faisant doncques telle grande euacuation, Hippocrates admoneste, de regarder & aduiser bien que ce soit selon que la nature & puissance de celuy qu'il conuiendra euacuer le pourra.

porter, & que sa temperature sera robuste, plus ou moins dense & rare. I. Breche.

APHORISME III.

HAbitus exercitatorum qui ad summum bonitatis attingunt, periculosi, si in extremo constiterint, neque enim possunt in eodem permanere, neq; quiescere. Cùm verò non quiescãt, neque possint proficere in melius: reliquum est igitur vt decidant in deterius. His de causis bonum habitum statim soluere expedit, vt corpus rursus nutriri incipiat: neque compressiones ad extremum ducendæ, periculosum enim. Sed qualis natura fuerit eius qui debet perferre, ad hoc ducere conuenit. Sic & euacuationes, quæ ad extremum deducunt periculosæ: & rursus, refectiones, cùm extremæ fuerint periculosæ.

Les bonnes constitutions & dispositions du corps des Athletes, si elles viennent iusques à l'extremité de leur bonté, sont dangereuses: Car elles ne peuuent bien longuement demourer en ceste grande plenitude & repletion de bonnes humeurs, ne aussi reposer & estre

à l'aise. Veu doncques que les corps ne soient à leur aise, & ne pourroient ainsi proufiter ne deuenir meilleurs, il ne reste autre chose, fors qu'ilz en soient pires. Pour ces causes ne fault il pas tarder à descharger & deliurer ceste bonne habitude & disposition de corps: afin que de rechef le corps prenne commencement de renourrissement. Et ne fault faire telles purgations & euacuations iusques à l'extremité (car cela est trop dangereux & les vaisseaux trop euacuez, s'affoiblissent) mais selon que la nature & puissance de celuy qu'il conuiendra euacuer, le pourra porter. En ceste sorte, les euacuations qui menent iusques à l'extremité, sont dangereuses. Et encores les refections & nourrissements qu'on reprent, par trop excessifz, sont dangereux.

Gal. Nous auons enseigné & monstré comment le precedent Aphorisme est, & traicte des purgations & euacuations des humeurs selon leur qualité: mais en ce present Aphorisme & aultres ensuyuãts, Hippocra. veult enseigner les euacuatiõs qu'il cõuient faire des humeurs pechãts en leur quãtité: & cõmence par la repletion, & euacuation immoderée & excessiue: en supposant vn certain exẽ

ple en cedict present aphorisme, cõme il a faict en l'autre precedent : & l'a, cõme il ha de coustume, adressant son propos. Or l'exemple qu'il baille, c'est la bonne habitude & disposition des gens exercitez au labeur corporel. Il appelle & entend par la bõne habitude & disposition des gens exercitez, ceux qui font mestier & ordinaire de passer toute leur vie à leur exercer pour abbatre les autres, cõme sont les Athletes ou Lucteurs. Car ceste constitution & habitude du corps, qui simplement est appellée bonne, cõme est celle que plusieurs laboureurs des champs ont & aquierent à labourer la terre mestiuer le bledz, & en autres labeurs & trauaux rusticques, ne peruient point iusques à ceste trop grande repletion & immoderée. Mais la bonne disposition des Athletes ha ce vice lequel n'est pas petit en ce que iceux Athletes & exercitez s'estudiét à se faire bié fourbnyz & gros de corps, & remplir d'humeurs, car ceste abondance d'humeurs est vn apprest du nourissement de tout le corps, sans quoy on ne peut rendre les corps gros & bien refaictz. Parquoy

Athletes.

il eſt neceſſaire que telle diſpoſition de corps ſoit dangereuſe. Car comme les veiſſeaux ſoient par trop rēpliz de boire & manger, il ya danger qu'il ne ſe rōpent en diuerſes parties, ou que la chaleur naturelle ne ſoit ou ſuffocquée ou eſtaincte: cōme il eſt aduenu à plusieurs d'iceux Athletes, leſquelz ſont venuz à trop grāde repletion, & ainſi ſont morts ſoubdainement. Mais icelle bonne conſtitution de corps, conuenable aux operations naturelles, n'eſt point ſubiecte à tel danger car iamais ne paruient a l'extreme & immoderée repletion, & pour tant il n'eſt point expedient l'euacuer, ainſi que aux exercitez, lors que leur bonne diſpoſition eſt venue iuſques à l'extremité. Car ſans aucunemēt tarder il les cōuient euacuer, & par euacuation & ſolution preuenir le danger. Or meċt il apres la cauſe pour laquelle ſoit beſoing euacuer telle habitude de corps. „ Car (ditil) ilz ne peuuent long tēps de- „ mourer en ceſte trop grande repletion, „ *pource que la chaleur naturelle en eſt ſuffocquée:* ne auſſi repoſer & eſtre à l'aiſe. Car veu „ que nature continuellement opere con-

coction, digection & distribution d'alimēt, generation de sang, apposition, agglutination, & assimulation, lors qu'on ne peult plus rien apposer aux solides parties du corps, & que les venes n'ont plus aucun lieu pour receuoir l'aliment qui est distribué, il fault que necessairement il s'ensuyue iminent dāger ou derumpement des vaisseaux, ou de mort soubdaine. Afin doncques que le corps ayt lieu pour receuoir nourrissement. Il fault sans demeure resouldre ceste bonne constitution de corps. Or entend il par ce mot, dissouldre, qu'il fault euacuer, comme il appert. Et aussi ne fault il que ceste euacuation soit excessiue & immoderée: car elle n'est moins dangereuse que la trop grande repletion. En l'euacuation de la quantité, ne fault seulement auoir esgard à l'humeur excessiue & superabundant mais à la nature, c'est à dire, aux forces & vigueur de celuy qu'il faut euacuer & purger. Car les vns plus, les autres moins portēt les euacuatiōs. Certes toutes ces choses a dict Hippocrates de la bonne disposition des Athletes: lesquelles d'elles mesmes peu-

tiẽt profiter à ceux qui õt eſleu telle ma niere de viure : & ſont comme pour exẽple aux medecins, de ce que apres il veult dire. Car il dict ainſi. *Et les euacuations qui meinent iuſques à l'extremité, ſont dangereuſes. Et encores les refections & renourriſſements venans iuſques à l'xtremité, ſont dangereux.*

Qui eſt ſummairement à dire: qu'il ne fault ne par trop euacuer, ne par trop rẽplir les vaiſſeaux. Ce que nous pouuons veoir & apprendre par la bonne conſtitution, habitude & diſpoſition Athletique: laquelle bonne diſpoſition de corps bien qu'elle ne ſoit au demourãt vitieuſe (car ilz abundent en toutes bõnes humeurs, & ſont forts de troys facultez) ce neantmoins ille a ſeulement ce treſgrand vice & mal, q̃lle eſt paruenue iuſques à l'extremité de repletion : dont il la conuient tout ſoubdain diſſouldre & euacuer. Et de rechef tout ainſi q̃ ceulx qui ſont de telle nature & conſtitution de corps, ne doibuent eſtre menez iuſques à l'extreme euacuatiõ: ne pareillement ceux qui ont beſoing de quelconques euacuatiõ, ne doiuẽt eſtre par trop euacuez. Car afin que nous parlons vni-

Il ne faut pas faire euacuation iuſques à l'extremité, de peur que la bõne diſpoſition du corps ne change en mauuayſe.

La manie

re de pro ceder en toutes eua euations. uersellement, en toute euacuation fault cõsiderer les forces du patient: & essayer faire sortir hors l'humeur abondant, tãt que les forces le pourront porter sans deffaillir & s'en trouuer pis. Car quand les forces viennent à se dissouldre, enco res qu'il reste quelque superfluité d'humeurs, il fault bien se garder les euacuer.

Le sens de ceste clause est tel, selon Fusch. L'exẽple des Athletes, dont nous auons cy dess⁹ faict mention, nous est pour exẽple entierement.

En ce qu'il dict ẽn ces motz. (Et de rechef si les refections, & renourrissement sont extremes, ilz sont dangereulx.) Si quelqu'vn rapporte l'oraison à l'exemple affin qu'elle ne soit mance & deffaillant, elle sembleraauoir esté dicte de la derniere repletion, laquelle il comman de euiter; & ne refaire de nourrissement les corps en telle sorte, qu'ilz en peruiẽnent iusques à l'extreme repletiõ. Mais si tu consideres la figure de parler, cõme ont faict aulcuns expositeurs, tu pẽseras par cela seulement qu'il parle deux foys d'vne mesme chose, mais diuersement.

Que les trop grandes euacuations & refectiõs sont

Veu dõcques que en ces motz il ayt dict. Ainsi & les euacuations qui meinent iusques à l'extremité, sont dãgereuses: par ces motz, tu le cuyderas seulement com mãder qu'il fault fuyr les extremes euacua-

uations, d'autant qu'elles sont fort dãgereuses. Mais quand il a dict a pres. Et de rechef les refectiõs extremes sont dãgereuses: par cela tu penseras qu'il veult defendre les trop grandes euacuations: pource que les refections & renourrissemẽts qui se font apres la trop grande vacuation ne sont pas trop asseurées, veu q̃ desia nature est faicte imbecille & foyble: & ne peult faire suffisante concoctiõ ne digestion, & distribuer le nutriment, ne aussi faire assimilation. Mais si on entend ces motz ainsi, l'aultre partie enseignant de la superflue repletiõ, sera delaissée: & en vain sera amené en auant l'exemple de la bonne cõstitution & dispositiõ de corps des exercitéz. Quoy? ce mot *de rechef*, qu'il a adiousté en tout son propos, ne semble il pas declarer en ce sens que nous auons dict, veu qu'il die ainsi. Et de rechef les refections extremes sont dangereuses. Car comme il a faict mention de l'autre chose, ainsi il a adiouste ce mot. *De rechef.*

dangereuses, c'est à sçauoir qu'il ne faut nourrir les corps par trop, ny aussi par trop les euacuer.

ANNOT. *Il est tout certain que Hippocrates en ce quatriesme Aphoris. traicte de*

la raiſon du viure conuenable aux malades.

Or fault il noter icy qu'il y a quatre eſpeces de viure ordonné aux malades, & dont on ha accouſtumé leur faire vſer. C'eſt à ſçauoir: Viure legier ſimplement, l'autre exactement legier, le troiſieſme treſlegier, & le quatrieſme extremement treſlegier.

Tu entendras (Lecteur) que par tout en ma trãlation de ce preſent œuure d'Aphoriſmes de Hippocrates & Commentaires de Galien, quand i'vſe de ce mot, viure legier, que Hippocrates nomme en ſa langue c leptæ diaitæ, *les Latins, Victus tenuis, i'entends (auecques ledict Hippocrates & Galien) viure qui eſt de legier & de peu de nourriſſement: comme ius de ptiſane. Celuy qui eſt extremement treſlegier, eſt quand le patient eſt ſans manger iuſques à la criſe & iudication.*

Maladies longues. *Et pour ce qu'il faict icy mention des maladies longues, tu noteras auſſi que maladie longue eſt celle qui monte iuſques au quarantieſme iour.*

Maladie ague, & ſa definition. *Maladie ague eſt ainſi nommée, pource que ſon cours & mouuement eſt legier, & ſoubdain tombe en dangier.*

Or y a il trois ſortes de maladies agues: c'eſt à ſçauoir ſimplement & exactement, teſmoing Hippocrates Aphoriſme vingttroiſieſ-

me, & dure iusques au quatorziesme iour. Celle qui est non exactement ague dure iusques au vingtiesme. L'autre ague ec metaptoseos, c'est à dire de transmutation, comme quand la pleuresie est transmuée par imparfaictes indications d'vne espece en autre : comme si la pleuresie est transmuee en suppuration, & finist en quarante iours. Parquoy Hippocrates a dict, que le viure de legier & petit nourrissement, exquis & exacte, n'est pas mauuais aux maladies simplement agues, mais aux maladies agues par transmutation, que les Grecs disent ec metaptoseos, les Latins, ex decidentia morbi, vel ex transmutatione, vel degeneratione, tel viure exacte n'est point conuenable, pource que elles s'estendent iusques au quarantiesme iour. Et ainsi fault il entendre ce present Aphorisme quatriesme.

Le viure (dict icy Hippocrates) qu'on ordonne aux malades qui est de peu de nourrissement, & qui par accident euacue, dont il debilite & affoiblist les forces naturelles: lequel aussi est exquis & exacte, c'est à sçauoir prescript & determiné en qualité, quãtité, temps & maniere, est tousiours dãgereux aux maladies longues: c'est à sçauoir lesquelles passent la quarantaine, car en icelles longues maladies fault vn peu plus

Interpretation de l'Aphorisme.

de nourrissement: afin que les forces naturelles soient mieulx entretenues & contregardées, pour en resistant vaincre la longueur du temps de la maladie Car les forces naturelles demolies & ab batues par la longue maladie, le dangier apres ensuyt.

I. Breché.

APHOR. IIII.

Victus tenuis, atq; exquisitus, in morbis quidem lõgis semper, in acutis veró, in quibus nõ conuenit, periculosus. Et rursus qui ad extremũ deuenit tenuitatis, grauis est. Nã & repletiones, quæ ad extremũ deueniunt, graues sunt.

Le viure qui est de peu de nourrissement, lequel aussi est exquis & exacte, est tousiours dangereux aux maladies longues: & aux agues maladies, esquelles il ne conuient pas, & que nature ne pourroit porter, il est dangereux.

Et encores est iceluy viure dangereux & difficile, qui est extremement legier & sans nourrissement.

Car les extremes repletions sont difficiles & griefues à porter.

GAL. Comme au precedent Aphori. il ayt parlé vniuersellement de tout repletion & euacuatiõ extreme & excessiue: maintenãt & en cestuy present & quatriesme Aphorisme il escrit de la raison & maniere de viure cõuenable aux malades: nous commandãt tousiours se garder: de bailler trop legier nourrissemẽt: aux lõgues maladies: mais aux agues, nõ tousiours. *C'est à sçauoir, aucunesfoys plus, aucunesfoys moins.* Car plusieurs malades demandent viure legieremẽt: les autres treslegieremẽt: & iusq̃s à l'extremité de tenuité. Or sera iceluy viure qui est extrememẽt legier & de fort petit nourrissemẽt, quãd on le meine iusq̃s à la crise ou iudicatiõ, sãs mẽger, ou prẽdre aultre viãde que petit ius & coullyz, ou melicraton. Mais celuy viure est alors legier sans extremité, quãd on baille peu à peu à mãger, ou viande de peu de nourrissement: cõme est le ius de la ptisane. Quãt est du viure qui ꝓcede iusques à l'extremité de tenuité, sa fin est d'abbatre les forces du corps, pour lesq̃lles entretenir nous vsons de nourrissement. Certes aux corps valides & en sãté il fault tousiours

Que c'est qu'on appelle viure legier seulemẽt, & viure extrememẽt legier

garder & entretenir la force & soubstenement de nature: ou bien l'augmenter de nourrissements, & ne la point demolir & abbatre. Ce qui augmẽte les forces est le plein & parfaict nourrissemẽt. Ce qui les conserue, garde & entretient, est le mediocre. Ce qui les abbat & demolist, est celuy qui est de legier nourrissement, lequel il fault que les sains euitẽt: mais bien qu'ilz vsent des deux autres, comme ilz les trouueront à propos, & selon ce qu'il sera requis & de besoing. Ce qu'aucunesfois, ou peu souuent est licite aux malades, nous nous estudions à rendre la soubstenãce & force du corps plus grãde que ne l'auons trouuée. Mais le plus souuẽt és longues maladies nous gardons diligemment & entretenons les forces du corps: & aux agues & grandes maladies, nous releuons celles qui sont abbatues: car si en icelles maladies nous les laissons telles que nous les auõs trouuées, ou si nous les augmẽtons tousiours nous mettrõs mal sur mal, & augmenterons la maladie. Or quelles sont les maladies agues, lesquelles requierent viure extremement legier, & celles qui en re-

quierent vn treslegier, non toutesfois à l'extremité, & qui aussi requierent viure legier. Hippocrates l'ha plus amplement enseigné au liure DV VIVRE DES AGVES MALADIES (qui aussi est par aucuns intitulé De la ptisane) & nous totalement te declarerons en noz expositions & commentaires sur iceluy liure. Maintenant donc il suffira seulement auoir dict, qu'en toutes les maladies esquelles la grande force & vigueur & la crise ou iudication doibt estre aux quatre premiers iours, moyennant que nature soit plus forte, nous debuons entierement garder l'abstinence du manger, qui est iceluy viure que nous appellons treslegier iusques à l'extremité: mais en icelles maladies esquelles la vigueur du mal ne passe point la premiere sepmaine la faculté &force naturelle estãt forte, il fault vser de Melicraton tant seulemẽt, qui sera iceluy viure treslegier, non toutesfois iusques à l'extremité. Et si nous ne voulons assez nous fier aux forces naturelles, nous vserons alors de ius & de breuuage de ptisane. Or sera ceste maniere de viure à bõne raison dicte, viure

Melicratũ est vn breuuage d'eau & miel que les Latins appellent Mulsa.

legier, comme celuy qui est auec la prisane faicte d'horge: encores certes n'est il pas exactemēt legier, sinon qu'en iceluy totalemēt on vsast de peu de prisane: ne sera pourtant appellé plein, tel que celuy qui augmente les forces du corps, comme par manger des œufs, de la fromentee, du poisson & autres telles viandes, *de gros nourrissement.* Ce qui a doncq' esté dict en cest Aphoris, des agues maladies (esquelles il ne conuient pas) n'est pas dict ny entendu des maladies tresagues. Car d'icelles il fera mention en ceste sorte. Où donc la maladie viendra soudaine à estre tresague, & ha de grāds symptomes & acces, il fauldra vser de viure extremement legier.

Per acutus morbus.

ANNO. *Tous medecins qui ordonnent le viure legier & de peu de nourrissement aux malades au commencement de quelconque maladie que ce soit, si n'est par maladie tresague: il erre grandemēt & blesse le malade. Icy donc en ce cinquiesme Aphorisme Hippocrates veut admonnester & aduertir les medecins de son temps, de regarder & considerer bien diligemment à quelz malades, & en quelles maladies,*

& en quel temps d'icelle, le viure legier & de petit nourrissement conuient & est bon. Car le viure intempestiuement ordonné, fait de grandes faultes aux maladies.

Gal. au cinquiesme liure de la Methode reprend les gros asnes Thessaliens, lesquelz au commencement d'vne fiebure consummoient les malades par la diaite de trois iours. Dont se faisoit qu'estans tous secs & chaulx d'vne fiebure quotidienne tumboyent en vne hectique: parquoy Hippoc. dict, Les malades, c'est à sçauoir de toutes maladies esquelles il y a au commencement acces: au millieu & en leur progression, vigueur & consistence: & à la fin declinaison, comme aux agues & longues maladies, fors aux tresagues, dont i'ay cy deuant parlé en l'annotation sur le quatriesme & precedent Aphor. pechent & font grande faulte vsans du viure de legier & petit nourrissement ou intemperé, ou intempestiuement prins au commencement de leur maladie (si elle n'est tresague) parquoy ilz tumbent en plus grand dommage & dangier de leur personne, quand ilz sont contraincts retourner à manger plus fort. Car toute la faulte qui se faict (c'est que intempestiuement les forces sont abbatues) est plus grande au viure de petit & legier nourrissement qu'au plus grand.

pource que les malades en portent plus difficillement la faulte qui en peut aduenir, nature estāt faicte par ce moyen plus debile, dont sont les malades contrainctz en la vigueur de la maladie vser de viure plus fort, & ce à leur tresgrand dangier & grief. Car la soudaine mutation est dangereuse & mauuaise. Et pour ceste cause est pareillement dangereux aux gens sains cestuy viure tant legier, c'est à dire qui est ordonné & exactement mesuré en quantité, qualité, temps, & maniere, par ce que plus difficilement & à plus grand dangier, ilz portent les faultes du viure ainsi ordonné & prescript : & ce le plus souuent, & en toutes maladies : sinon aux tresagues. I. Breche.

APHOR. V.

IN tenui victu ægri delinquunt: quo fit vt magis lædantur. Omnis enim error qui committitur, maior fit in tenui, quàm pauló pleniore victu: propterea etiam sanis periculosus existit valde exquisitus victus & constitutus, quoniam errores grauius ferunt. Ob hoc igitur tenuis victus atq; admodū exquisitus, eo qui fit paulò plenior, magis periculosus.

Les malades font grande faulte & pechent au viure de legier & petit nourrissement, parquoy ilz se font plus de tort, & tumbent en plus grand dommage & dangier de leur personne. Car toute la faulte qui se faict est plus grande au viure de petit & legier nourrissement qu'en celuy qui ha vn peu plus grande faculté de nourrissement, & d'augmēter les forces du corps. Et pour ceste cause est semblablement dangereux aux gens sains iceluy viure, qui est de fort legier nourrissement, pource que plus difficilement ilz portent les faultes & mal qui leur en aduient.

Es taple sta, & non tousiours cōme aucūs ont voulu dire, car aucunesfois le viure legier est profitable.

Pourtant le viure legier & trop exacte est le plus souuent plus dangereux que celuy qui est vn peu de plus plein & fort nourrissement.

GAL. On trouue aussi autrement escript le commencement de ce present Aphorisme, sçauoir est, ainsi que s'ensuit. Ceux qui sont malades vsans de viure legier, pechent en deux sortes: dont ilz en sont plus blessez. Et plusieurs approuuent plus ceste lecture & escrit que l'autre, pensans que Hippocrat. ayt voulu dire que les malades pechent doublemēt, en ce qu'ilz vsent de viure de legier

nourrissement sont plus blessez. Car ilz sont contraincts, pour ceste cause, manger en l'absence des medecins, & sans leur sceu, qu'iceux medecins leur ordonnent manger de legier nourrissement, & de là font plus grand tort & dommage à leur corps, que s'ilz n'estoient regiz & gouuernez de viure si legier, & de petit nourrissemét. *Car ilz ne gardent ne la quantité, ne qualité de la viande qu'ilz prennent en l'absence, & sans le sceu, conseil & ordonnance des medecins, ne le temps conuenable.* Mais encores commettét ilz grande faulte: c'est à sçauoir que les forces du corps sont faictes imbecilles, & foibles, pource que au parauant elles ont ahanné par le default du nourrissement. Toutesfois la premiere lecture me semble meilleure: pource que mesmement elle comprend l'autre, & faict plus generale mention, veu qu'elle parle de toute la faculté qui se faict enuers les malades, soit que la chose aduienne par leur vouloir & consentement, ou contre leur volonté: en sorte qu'il ait ainsi voulu escrire: Quelconque faulte aduienne aux malades, qui sont gouuernez par diaite & raison

e viure de legier nourriſſement, icelle
pporte plus de dangier, en partie, pour
e que nature eſt debilitée & affoiblie,
e tel regime de viure legier: partie auſ-
i que le changement de l'vn à l'autre
iure eſt ſoubdain, intempeſtif, & non
ccouſtumé. Ce qui eſt dict des ſains,
onfirme la premiere eſcripture ſuſdi-
cte: eſquelz il dict le viure legier eſtre
dangereux: pour ce que plus griefue-
ment ilz portent des maulx qui en ad-
uiennent, non pas qu'ilz ſoient con-
trainćts errer pour ſa legiereté du vi-
ure. Ce que reſte de ce preſent Aphoriſ-
me, eſt clair & facile, & n'ha beſoing de
expoſition.

ANNOT. *Galien ſur la fin du cinquieſme liure de la Methode curatiue, cite & allegue ce ſixieſme Aphoriſme, parlant de l'vlcere des poulmons, auquel vlcere, phtiſis eſt preſte à venir. Laquelle phtiſe eſt certes vne maladie grande, non toutesfois telle que celles qu'on appelle treſagues: & n'eſt auſsi icelle maladie phtiſique, prompte ne preſente, ou ſoubdainement venant au corps: mais elle viendra par temps, ſi l'vlcere n'eſt incontinent curé.*

Dont il appert que les maladies sont dicte[s] grandes ou de leur essence & nature, ou par l[a] malignité d'icelles, ou pour l'excellence de l[a] partie affectée: soit que desia elles soient ve[-] nues, ou bien qu'elles soient prestes à venir. Parquoy dict Hippocrates en cest Aphorisme, qu'aux petites & legieres maladies fault peu de remede à les guarir: mais aux grandes il est besoing auecques grand soing & grands remedes & exquis les curer.

Icy Hippocrates appelle les grands remedes & exactes curations, grande diaite & tresexacte raison de viure, comme totale abstinence de manger. Ou les causes salubres, par quantité, qualité, temps, & maniere, ou moyen. Nous entendrons ce sixiesme Aphorisme selon la paraphrase que s'ensuit. Aux tresgrandes & extremes maladies, ausquelles il n'est point de semblables, ne de plus extremes, les extremes & tresgrandes curations & remedes exactes, & compassez en quantité, qualité, temps & moyen sont tresbons & necessaires. I. Breche.

asitiam omnimodam inediã Philot.

APHOR. VI.

EXtremis morbis, extrema exquisitè remedia optima sunt.

Aux tresgrandes & extremes maladies, les extremes & tresgrandes curations & remedes exactes, sont tresbons & necessaires.

GAL. Par les extremes maladies, Hippocrates entend les tresgrandes, par dessus lesquelles il n'en est point d'autre plus grande. Parquoy il commande en icelles estre faicte tresexacte & tresexquise vniuerselle curation : & aussi y ordonner le viure de treslegier & petit nourrissement. Or telles grandes maladies & extremes, sont celles qu'on appelle tresagues. Dont adioustant ce suyuant Aphorisme il dict.

ANNOT. *Pour plus claire intelligence de ce septiesme Aphorisme, il fault entendre que la maladie tresague que Hippocrates appelle Catoxy to nobma, les Latins, Morbus peracutus, est double. C'est a sçauoir l'vne dicte exactement tresague, que les barbares Medecins appellent Perperacutus, & icelle maladie ne passe point le quatriesme iour. L'autre est nommée non exactement tresague maladie, & sa vigueur est au septiesme iour.*

Par ainsi doncques la maladie laquelle est

tresague, incontinent au commencement ha de tresgrands labeurs, lesquels Galien au huictiesme liure de la Methode Therap. appelle tout ce qui blesse le corps, comme les acces & simptomes. Parquoy en telles maladies fault vser de viure exactement legier, en toute la vigueur du mal. Car le manger baillé au malade en la vigueur de sa maladie, destourne la chaleur naturelle de consummer la maladie: dont se faict que le mal se r'enforce, par ce qu'il n'ha plus d'aduersaire pour le combatre. D'auantage ny la viande ne se peult cuyre, mais elle demeure toute crue, elle se corrompt, & ainsi la maladie s'augmente.

Il fault (Lecteur) que icy tu notes, que quãd tu verras escript, ou en Hippocrates, ou en Galien, ce mot (Nature) nous debuons entendre les facultez, ou forces qui dispensent nostre corps.

Nature.

Et pour plus facilement faire entendre ce present Aphorisme nous dirons: Lors que la maladie est tresague, elle a incontinent, c'est à dire aux quatre premiers iours des labeurs extremes & tresgrands, la vigueur tresgrande, tresgrands acces, & absolumens symptomes tres-vehements: dont est besoing vser en toute la vigueur de la maladie, de viure tres-gran-

lement leger. Mais ou ne sera la maladie tresague, & seroit besoing vser de viure vng peu plus plain, & de plus de nourrissement, ou moins leger, comme cremeur de ptisane, ou le iaulne d'vne œuf: d'autant fault il decliner & descendre du viue legier, & de peu de nourrissement, que la maladie s'appaisera, & sera plus doulce & ne sera plus en l'extremité & vigueur, ou estoient les grands & extremes acces, & symptomes tresgrands & tresuehements. I. Breche.

APHOR. VII.

VBi morbus peracutus est, statim extremos habet labores, & extremè tenuissimo victu vtendum est: Vbi verò non, sed pleniorem victum contingit adhibere: tantum sibi indulgendum est quãtò morbus extremis est mollior.

A l'hors que la maladie est tresague, elle a incontinent extremes labeurs: dont est besoing vser de viure extremement leger. Mais ou elle ne seroit telle, & seroit besoing vser de viure vng peu plus plain, d'autant fault il descendre du viure leger, que la maladie s'esloignera de l'extremité, & sera plus doulce.

GAL. Tout ainsi que premierement. Hippocrates à appellé les extremes maladies tresgrandes : ainsi maintenant il nomme les extremes labeurs, tresgrãds. Les labeurs, ou accez, ou pour absolumẽt parler, les symptomes, Car la maladie tresague incontinent aux premiers iours ha de tresgrands accez & symptomes : pource que soubdain la vigueur de la maladie viẽt à cheoir en iceulx accez & symptomes: laquelle vigueur n'est autre chose que l'extreme grandeur de la maladie, comme aux symptomes. Et certes nous appellons la maladie tresague, laquelle est incõtinẽt en sa vigeur, c'est à dire, vers les quatre premiers iours, ou vng peu plus oultre. Pourtant est il besoing y ordõner viure extremement legier: car le viure treslegier & de fort peu de nourrissement, est necessaire aux maladies, desia venues en leur vigueur: comme il a monstré au liure. Du viure des maladies agues, & en ce present Aphorisme. Or est la maladie tresague cõsistente, & en sa vigueur incontinent & aux premiers quatre iours. Nous auõs en autre lieu plus amplemẽt

Vigueur de la maladie, que c'est.

Que c'est la maladie tresague.

Morbus peracut⁹.

dict, qu'il est raisonnable vser de viure treslegier en la vigueur du mal. Maintenant sera assez auoir dict & monstré, que si on craint ordõner & bailler nourrissement plein pour les inflammations ou fiebures (lesquelles durent autãt que le mal, & sont continues) on craindra plus de ce faire, la maladie estant en sa vigueur. Car à l'hors sont tresgrãdes inflammations, comme il dict au liure des agues maladies: soit, q̃ par les phlegmasies on vueille entẽdre icelles, lesquelles sont proprement appellées inflãmatiõs, ou bien y cõprendre les fiebures ensemble, selon l'ancienne mode de parler. En oultre ce que desſ⁹, c'est qu'il vault beaucoup mieulx laisser nature vacquer à la coctiõ de la matiere, faisant la maladie, icelle maladie estant en sa vigueur, & ne la distraire à cõsumer les viãdes, nagueres prinses. Certes par ceste raison, il fault vser de viure treslegier, l'hors que la maladie est en sa vigueur. Ce dõcques presupposé il appert qu'il ne faut bailler viure treslegier, en icelles maladies, qui doibuẽt plus tard venir en leur vigueur. Car premierement l'homme mourroyt,

Hippoc. lib. 2. Apho. 32. Aph. lib. 11. Methode Thera.

que la maladie fust venue en sa vigueur. Mais aux maladies, esquelles la vigueur doibt incontinent estre, c'est à dire, aux premiers quatre iours, nous pouuons vser de viure extremement leger, quand les forces du corps sont puissantes à porter, ou la totalle abstinence de manger; ou seulement boyre du melicraton, ou vng bien peu de ptisane. Et voyla certes ce que nous appellons, viure tresleger. Celuy qui est moins leger, que cestuy la qui est tresleger, que Hippocra.ha aussi nommé viure plusplein, augmentant les forces du corps, conuient aux maladies qui doibuent plus tard & peu apres le quatriesme iour estre en leur vigueur: esquelles Hippocrates commande autant deualler de la legiereté du viure, que la maladie est loing de l'extremité du mal, c'est à dire, de la tresgrande vigueur. Quand doncques la vigueur, ou cõsistence de la maladie est proche, nous vserons de viure vng peu plus plein: quand la consistence & vigueur est plus loing, nous vserons de viure plus plein: & tant plus loing sera la vigueur du mal à nostre attente, d'autant plus change-

Viure tresleger, & comment il est prins & quel est.

rons nous la forme & maniere de viure.

ANNOT. Ce huictiesme Aphorisme est allegué par Galien, au huictiesme liure de la Methode. Et fault noter, que en cestuy huictiesme Aphorisme. Viure treslegier, ne signifie pas totale abstinence de mangier. Que les Medecins Grecs nomment kſitia les Latins inedia (car on doibt seulement en vser en la vigueur des tresagues maladies, comme il est cy deuant dict) mais le viure le plus legier qu'il fault bailler par toute la maladie: comme dict Galien au premier liure à Glaucon. Par ainsi doncques le viure treslegier est ainsi dict à la comparaison de tout autre viure, qu'on baille à toute maladie. Doncques au precedent Aphorisme il a parlé particulierement: mais en cestuy cy, il enseigne generalement, quel doibt estre le viure en la vigueur de toutes maladies, disant ainsi que s'ensuyt.

Quand toute maladie quelconque sera en sa vigueur, à l'hors, en toute la vigueur est necessaire vser de viure treslegier: c'est à sçauoir plus legier qu'aux autres temps de la mesme maladie pour la grandeur des symptomes, & coction de la maladie. I. Breche.

APHO. VIII.

QVando morbus in ſuo vigore cõſtiterit, tunc victu tenuiſſimo vtendum eſt.

Quand la maladie ſera en ſa vigueur, à l'hors fault vſer de viure treſlegier.

GAL. Ce preſent Aphoriſme eſt auſſi partie de l'art diaitetique, c'eſt a dire enſeignant la raiſon de viure & iceluy ordonner conuenablement: lequel par aulcuns eſt eſcript à part, en ces motz maintenant dictz: les aultres auſſi le comprenent auecques le precedent Aphoriſme en la maniere qu'il eſt auparauant eſcript. Or en quelque ſorte qu'il ſoit eſcript, il nous enſeigne vne meſme theorique de diaite & raiſon de viure, du commandement de l'ancien maiſtre enſeignant, que ou la maladie ſera en ſa vigueur, qu'il fault vſer de viure treſlegier: en partie pour la grãdeur des ſymptomes: partie auſſi pour la coction de la maladie. Et ne fault diſtraire nature à autre nouuelle coction, veu qu'elle vacque & ſoit fort empeſchée à

il entend par l'ancien maiſtre. Hippoc.

la seule coction des humeurs pechãts & faisants la maladie, lesquelles biẽ peu apres elle pourra surmõter. Ce que certes no⁹ auõs monstté au traicté qu'auõs escript des crises & iugements, parlãt vniuersellemẽt des maladies, ausquelles totalemẽt nous entẽdons pour les guarir par diaite, & raisõ de viure: & ce sõt icelles esquelles vient la declinatiõ apres la vigueur. Car en icelles maladies, desqlles est de pres suyuie par la mort, la vigueur tresgrande, nous debuons seulement vser d'icelle partie de l'art qui predict les choses aduenir, appellée pronostique: predisants ce que est à venir, de peur que l'euenement de la fortune ne soit à nostre erreur & faulte attribuée. Te soit doncques cecy pour le premier iugement prins de temps de la maladie pour la raison du viure qu'il conuient y ordonner: l'autre, prins des forces du patient, qu'il escript & enseigne en l'aphorisme que cy apres ensuyt.

Note icy que si la maladie est congneue dou bteuse le Medecin saige ne doibt plus ordonner de medecine: mais plus tost preonostiquer & predire le dãgier, ce qu' Hippo. dict aussi cy apres lib. 2. Apho.

ANNOT. En toute raison du viure ordonnée par les Medecins aux malades, fault considerer deux principales choses. L'vne est

la vigueur de la maladie : l'autre, les forces du patient. Car on ne baille pas à menger aux malades pour la maladie, mais pour entretenir & soustenir les forces du corps. En luy baillant doncques ou ordonnant à manger, il fault coniecturer s'il peult durer iusques à la vigueur de son mal sans diminuer ses forces.

Car s'il peult durer iusques là, il ne luy fault changer le viure qu'on luy aura ordonné : sinon il fault adiouster quelque chose à à son viure, ad ce qu'il puisse paruenir iusques à la vigueur : à laquelle s'il peruient, & la coction de la maladie soit faicte, c'est à dire, que Nature aura prins le dessus, & aura bataillé contre le mal, & resisté à sa grande force & efforts vehements, (car cela est la coction du mal) ladicte maladie deuiendra hebetée & repoulsée : dont apres s'en ensuyt la declination : & ainsi ne peult iamais le malade succumber.

Coction de la maladie, & que c'est à dire.

Or ceste coniectation, aduis & esgard, dont parle icy Hippocrates, doibt estre prinse des actions animales, naturelles, vitales : & de la nature du malade, & de l'air ensemble de la grandeur de la maladie. Ce que est icy à noter. Et pour plus facilement te donner à enteudre ce dict Aphorisme, nous le decla-

rerons par la paraphraſe que s'enſuyt. Or fault il bien aduiſer & conſiderer auecques conſeil & deliberation & coniecture artificieuſe, à ſçauoir ſi le malade, auecques le viure qui luy eſt ordonné, pourra par la teneur de ſes forces, durer iuſques à la vigueur du mal, & la criſe ou iudication ſoit faicte, & la vigueur finie: ou bien ſi pluſtoſt & premierement deuant la vigueur finie pour l'mbecillité des forces, & gran deur du mal, il vient à defaillir: & ne peult auecques ceſte raiſon de viure qu'on luy a ordonnée, durer iuſques à la fin de la vigueur: ou ſi la maladie ſe diminue au parauant, & deuienne hebetée & repoulſée, la cauſe d'icelle maladie ſurmontée par la faculté naturelle, cuicte & vaincue par la vigueur, & chaſſée & repoulſée par la criſe & iudication. I. Breche.

APHOR. IX.

COniectari autem oportet, an æger cum victu ſufficiat perdurare, donec morbus conſiſtat, & nunquid prius ille deficiat, nec poſſit cum victu perdurare, vel morbus antè deficiat atque hebeteſcat.

Il fault bien donques coniecturer, si le malade, par le viure qui luy est ordonné, pourra durer iusques à la vigueur du mal: ou bien si plustost il vient à deffaillir, & ne peult auecques ceste raison de viure qu'on luy a ordonnée, durer ou si la maladie se diminue au parauant, & deuienne hebetée & repoulsée

GAL. Parce que au precedent Aphorisme il a seulement commandé de decliner & descendre de ceste raison de viure qu'on nôme, extremement legier, d'autant que le mal sera plus doulx & remys, que la vigueur d'iceluy: maintenât en ce present Aphorisme il adiouste vn autre scope & intention, pour congnoistre exactement la quantité de ceste declination & descente. Or est iceluy scop & intention, la mesme faculté & force du malade, pour laquelle entretenir no⁹ baillons le viure & nourrissement: car ce n'est pas pour la maladie. Quâd doncques la force sera tellemêt robuste, que nous esperons qu'elle pourra durer tout le temps depuys le cômencement de la maladie, iusques à la grand vigueur d'i-

Raison pourquoy on ordône au malade de viure & nourrissement.

celle, auecques telle forme de viure : à l'hors nous aurons ceste exquise quantité de declination, que nous auons cy deuant dicte. Et si la force est trop imbecille, il fault augmenter le viure, & le bailler plus plein : c'est à sçauoir autant que nature trop foible le requerra. Et pourtant où d'auéture il interuiédroit quelque symptosme dissolutif de la force naturelle, & qui l'affoibliroit, no⁹ sommes contrainct de bailler nourrissement aucunesfois en icelle vigueur du mal. Ce commentaire icy sera partie de toute la diaite & raison de viure. Dont s'il est quelqu'vn qui voulsist mettre ensemble ce present Aphorisme, auecques l'autre precedent, & n'en faire qu'vng: il ne fauldra point. Mais le diuisant ie l'expose en tant qu'il m'est possible, pour doctrine plus clere & euidente.

ANNOT. C'est Aphorisme est vniuersel, & faisant mention du viure que on doibt bailler en toutes maladies, ce dict Philotheus, & non seulement aux maladies tresagues, ou agues simplement, estants en leur vigueur, mais aussi aux longues ma-

ladies est besoing vser de viure de petit & legier nourrissement.

Le sens de ce dixiesme Aphorisme est tel que s'ensuyt. Les malades esquelz la maladie tresague incontinent aux premiers quatre iours, ou peu apres la premiere inuasion ou acces de la maladie est en sa vigueur, & ha fiebure des symptomes extremes, doibuent incontinent vser de viure treslegier. Mais à iceulx ausquelz apres le septiesme iour, la vigueur de la maladie doibt suruenir: il fault en icelle vigueur & vn peu deuant diminuer le viure, nõ du tout l'oster: mais deuant, c'est à sçauoir, au commencement & augmentation de la maladie fault plus fort menger, afin que le malade puisse mieux porter la maladie. I. Breche.

APHOR. X.

QVibus igitur statim morbus consistit, his statim tenuis victus adhibendus est, quibus verò posterius debet consistere, his & in ipso consistendi tempore, & parum antè illud, cibus subtrahendus, prius verò vberius agendum, vt æger sufficiat.

Il est besoing bailler incontinent legierement à manger à iceulx malades, desquelz le mal est soubdain en sa vigueur, Mais à ceulx ausquelz la vigueur doibt suruenir apres, fault en icelle vigueur, & vn peu deuant oster & diminuer le manger. Mais fault au parauant plus fort manger, afin que le patient puisse mieulx soustenir le mal.

GAL. Ce present Aphorisme est semblable comme le precedent & de mesme sentence, fors qu'il est plus vniuersel. Car premieremét il disoit aux maladies tresagues, que incontinent en icelle failloyt vser de viure treslegier. Mais icy il parle simplement & absolument de toutes maladies, esquelles incontinent la vigueur de la maladie doibt suruenir, c'est à sçauoir non gueres de temps apres la premiere inuasion ou accez: commandant pour ceste cause ordoner viure de leger nourrissement. Ce que s'ensuyt, est clair & facile, veu qu'il despend du mesme sens & intelligence.

ANNOT. En la premiere partie de ce vnziesme Aphorisme Hippocrates entend

fieures continues : aux accez & paroxy-
mes, desquelles il defend le manger: pource qu'
destourne Nature a l'hors vacant a la coctio
de la maladie. & le menger ne se peult cuyre n
digerer, mais il est corrompu, & conuerty e
l'humeur qui faict le mal : ou bien en au-
tre humeur qui allume vne aultre fiebure, &
la conioinct auecques la premiere. Mais en de-
fendant le nourissement il s'entend, si les for-
ces du patient, & la nature du corps le peul
porter.

Raison pourquoy en l'accez le menger est defendu.

Par ce mot (Acces) que les Grecs Medecins
appellent Paroxysmos, paroxysme, il fault en-
tendre tout le temps depuys la premiere inuasion
de la fiebure & mal, iusques a la vigueur: &
icy se prend pour les quatre temps particuliers de
la maladie, sçauoir est, au commencement, en
l'augment, vigueur des fiebure continues finis-
sants leurs paroxysmes & accez à la declination
seulement & non à l'intermission.

Que c'est à dire accez & paroxyme.

Et ainsi l'entend Hippocrates, en la premie-
re partie de cest Aphorisme defendant en l'ac-
cez bailler a manger au malade. En l'autre par-
tie de cedict Aphorisme, est faicte mention
des fiebures ou il y a intermission, & retournent
par tours & circuitz, que les Grecs appellent
Periondous : c'est quand la fiebure intermise

Intermission de la fiebure & que c'est.

retourne à son poinct & premier estat: c'est tout l'espace depuys vng accez iusques à l'autre. Et en icelles fiebures ne fault bailler à menger au patient, que l'accez ne soyt passé, & en l'intermission. La paraphrase de ce present Aphorisme pour l'entendre est telle, Il fault fuyr de menger en l'accez de la fiebure continue, au commencement, en l'augment, & en la vigueur du mal: fors qu'en la declination: car aultrement il blesseroit le malade. Parareillement, aux fiebures, esquelles y a intermission par circuitz & tours aux quatre temps particuliers de la maladie, ne fault bailler à manger: mais bien le nourrir en l'intermission.

I. Breche.

APHO. XI.

IN accessionibus abstinere oportet, nã cibum dare, nocuum est, & quibus per circuitum fiunt accessiones, in ipsa accessione abstinere oportet.

Il ne fault point en l'accez bailler nourrissement: car il faict mal & nuyct, & aux fiefbures ou les accez ont des retours & circuitz ne fault en iceulx accez bailler à manger.

Deux choses à considerer en ordonnant le viure au patiẽt.

GAL. Certes Hippocrates à monstré & enseigné qu'il y a deux scopes, & intentions de prendre la raison du viure en vne chascune maladie: c'est à sçauoir, de la tresgrande vigueur de toute la malade, & des forces du patient. Mais il enseigne en ce present Aphorisme cõment particulierement on doibt ordonner conuenablement le manger au malade: commandant se donner bien garde que ce soit aux accez des maladies, Mais plus clairement au liure des maladies agues il a dict, que il ne fault faire manger le patient ne en l'accez, ne quand ores l'accez deburoit suruenir, quelque temps apres: mais quãd ou les accez declinent, ou qu'ilz cessent & sont finiz.

ANNOT. Hippocrates en ce douziesme Aphorisme nous enseigne les signes par lesquelz il fault congnoistre les acces, & temps vniuerselz des maladies: & si elles doibuent estre longues ou briefues: & de facile ou difficile iugement.

Il dict doncques. Les accez & constitutions des maladies &c. Il appelle les constitutions des maladies, les formes, raisons, & especes des maladies

maladies, & la composition des quatre temps vniuerselz. Les temps de l'année sont, comme si les maladies prennent en esté, elles seront la plus part bilieuses, leur acces sera au troisiesme iour, & finiront soubdain. Au contraire, si elles viennent en hyuer, elles seront la plus part pituiteuses, & tourmenteront tous les iours: & seront plus longues.

Les cõstitutiõs des maladies que c'est à dire: & cõme l'entend Hippocrates & Gal.

Quant au printemps, il est de sa nature fort sain, il garde le corps temperé & corrige l'intemperature. Il ne demonstre rien de ce qui appartient aux maladies: car de luy mesmes il n'en engendre point. L'esté il auance les maladies, & les faict plus soubdaines.

Les quatre temps de l'ã, & quelles sont les maladies en chascũ desdictz temps.

Ainsi la presente constitution & estat de l'air, & le lieu, & le temperament, le chauld, le sec, l'aage estant en sa vigueur, la condition & mode de viure, aussi la coustume chaulde, seiche, les incrementz des circuitz & retours de la maladie, font les augmentations des acces.

L'esté.

L'anticipation se faict aucunesfois par le mouuement de la maladie: mais par la faulte du malade, comme s'il boit de l'eaue froide deuant l'heure de l'acces, l'anticipation se fera incontinent: qui autrement ne se feroit de long temps apres.

Anticipation q̃ c'est, & comment elle se faict.

Mais Hippoc. appelle icelle anticipation, que

l'emotion de la maladie faict. Si l'acces reta-de, s'il est plus brief & plus doulx & bening soit en couleur, soit en symptomes : d'auantage si l'intermission est pure, c'est le descroissement de la fiebure.

Signa pathognomonica quæ.

Les signes dont parle Galien en son Commentaire, les vns sont ou pathognominiques, lesquelz viennent soubdain auecques la maladie, ilz accomplissent la substance, & sont d'icelle inseparables. Les autres sont apparents qui apparoissent à la maladie desia née.

Des vns d'iceulx dicts signes, les aucuns sont qu'on nomme mortelz, approchants de la mort: les autres indicatoires, les autres qui president, assis auecques la maladie.

Thanassima.

Critiques

Les signes coctoires sont aux excrements, comme vrines, deiections, crachatz & autres. Les vns d'iceulx sont propres, & ceulx là sont certains & seurs, les autres communs, & iceulx sont incertains.

Peptica alia propria alia cõmunia.

Le signe peptique ou coctoire est propre à la pleuresie, & autres maladies du thorax: comme au crachat, aux vrines & matiere fecale.

Les signes de concoction en quelque temps qu'ilz apparoissent, ilz sont bons & certains, & monstrent la santé du patient, & la briefueté de la maladie.

Les signes de concoction.

Les signes de crudité au commencement apparoissants, ne signifient aucun mal : car ilz apparoissent naturellement en toute maladie: mais d'autant plus tard ilz apparoissent, d'autant plus sont ilz mauuais. Car en l'augmentation de la maladie ilz sont mauuais: en la vigueur, ou ilz signifient mort, ou la crise difficile, c'est à dire, qu'elle se change en longue maladie.

Les signes de crudité.

Les signes prochains de mort sont prins de trois choses. C'est à sçauoir des excrements, de la disposition de tout le corps, des actions animales, vitales, naturelles. Desquelles mesmes choses sont prins les signes salubres.

Thanasima.

Signes salubres.

Les signes thanassimes ou prochains de mort lesquelz on congnoist par les excrements, sont quand les excrements sont, ou de toute leur substance, ou qualité, ou quantité, estranges de nature. De qualité, comme d'odeur, couleur & autres telz. Car le sput ou crachat liuide & plumbé, erugineux, noir, de mauuaise odeur, signifie la mort. Autant est il de la matiere & de l'vrine. Les signes thanassimes prins de la disposition du corps sont: Les nareaulx deuenuz poinctuz, les temples cheuts & autres signes escripts aux prognostiques.

Signes thanassimes prins des excrements.

Or est la disposition du corps en la qualité visible de l'ouye, du goust, de l'odoration, & du

De la disposition du corps.

Signes de crudité. touchement. Les signes de crudité appareiss[...] en la vigueur auecques les forces imbecilles, [...] gnifient pour certain la mort. Les signes cri[...] ques ou indicatoires sont seulement signes. [...] autres, signes & causes auecques la crise.

Les signes critiques ou indicatoires.

Tous ces signes sont euacuants en quelq[...] partie du corps que ce soit, comme hemorrhag[...] & flux de sang, vomissements, &c. Car to[...] tes ces choses font la crise. Ceux qui sont seul[...] ment signes, sont les signes de ceux cy: comm[...] hemorrhagies, difficulté de respiration, enfleu[...] & tumeur du col, douleur de teste, rougeur [...] la face, & la rougeur estant autour des yeul[...]

Les signes critiques (comme grand flux [...] sang, vomissement, sueur, deiection, parotide[...] apostemes aux ioinctures) apparoissants oppo[...] tunement, c'est à dire auecques signes de perf[...] cte concoction les forces estans robustes, so[...] tresbons.

Or est la perfecte concoction seulement en l[...] vigueur du mal. Iceux mesmes signes deuant l[...] perfecte coction, comme au commencemet [...] augmentation, tendant à la mort, ou au reche[...] nement auecques les forces robustes: car auec[...] ques les forces imbecilles, ilz sont du tout à l[...] mort.

Les choses qu'on attribue aux signes doibuent

re pour raison de la maladie. La rhubarbe prinse ha de coustume en deux iours taindre les vrines: mais la taincture des vrines doibt estre de nature, ou de cause externe. L'vrine noyre est la pire de toutes, soit qu'elle succede à la verde, qui est d'adustion, ou à la liuide & plumbée, qui est de la naturelle chaleur estaincte. Voyla pour l'intelligēce de ce douziesme Aphorisme, que nous exposerons paraphrastiquement, comme cy apres.

La cause des vrines verdes & liuides.

Les maladies, c'est à dire, les natures & differences des maladies, principalement des fiebures prinses de la matiere, mesmement de l'humeur putrefiant & les temps des années, & les augmentements des retours & reuolutions comparez les vns aux autres, soit qu'ilz se facent ou tous les iours, ou par iours alternatifz & les vns apres les autres, ou par plus grands interualles & espace, monstreront les acces & constitutions, & tout le temps que doibt le mal durer. Mais il fault coniecturer & prendre les indications des signes suruenãts à la maladie, comme en la pleuresie & maladie de costé, si vers le commencement, comme au premier acces, premier ou second iour, soubdain apparoist & suruient le sputum ou crachement, qui soit bien cuyct, & approchant du naturel, il abbrege le mal, il le

Epiphænomena, ce sont signes qui ne viennent par

monstre ou faict brief, car il vacue la matie[re]
mais s'il suruient apres, il l'alonge, ou monst[re]
la maladie estre longue, non de soy, mais p[ar]
accidēt: car il ne vacue pas la matiere de la pl[us]
reste.

Et aussi l'vrine, excrements du ventre, e[t]
toutes quelconques sueurs apparoistrout, mon-
strant les maladies estre ou de difficile iugemen[t]
auecques les signes de crudité, ou faciles a iu-
ger, ou briefues, ou longues, si les signes de con-
coction incontinent apparoissent.

auecques le mal, mais tout soubdain suruiēnēt comme il est dict en nostre Annotation sur ce 12. Aphor.

Il te fault noter, Lecteur, & dont ie te veu[x]
admonnester, que lisant dedans le Commentai-
re ces mots (La forme, institution, & ma-
niere du viure) est ce qu'il dict en Grec,
Ta epitidesmata. C'est vne mode de viure qu'
on a accoustumé d'exercer. Comme picquer sou-
uent cheuaulx, chasser, pescher, souuent se pro-
mener, courir, baigner, ietter la barre: & telz
autres & semblables exercices. I. Breche.

APHOR. XII.

Galenus primo de crisibus.

ACcessiones verò & constitutiones
morbi indicabunt & anni tempo-
ra, & circuituum successiua incre-
menta, siue quotidie, siue alternis die-

us, siue per maiora interuala fiant. Sed ex his quæ mox apparent, indicia sumuntur: quemadmodum in morbo laterali, si circa initia statim sputum appareat, morbum breuiat: si verò postea appareat, producit Et vrinæ & alui excrementa, & sudores, quæcunque apparuerint, vel bonam morborum iudicationem, vel malam, vel breues, aut longos ore morbos ostendunt.

Les maladies, & les temps de l'annee, & les acrements des retours & circuitz comparez les vns aux autres, soit qu'ilz se facent ou tous les iours, ou par iours alternatifz, ou par plus grandes interualles & espaces, monstreront les acces & constitutions. Mais on prend les signes & indices des choses qui suruiennent : comme en la pleuresie, si vers le commencement le sputum ou crachement soubdain apparoist & suruient, il abbrege le mal : mais s'il suruient apres, il le prolonge. L'vrine semblablement, les excrements du ventre, & les sueurs, ou ilz suruiendront signifient les maladies estre ou de difficile iugement, ou faciles à iuger, ou briefues ou longues.

GAL. Si nous rememorons ce que

cy deuant Hippocrates a dict de la diaite & raiſon de viure qu'il fault ordonner aux malades, nous aurons plus claire & facile congnoiſſance & intelligence de ce qu'il dict en ce preſent Aphoriſme. Or a il cy deuant dict, que toute la forme du viure qu'il conuiẽt bailler aux patiens, regarde deux principaux ſcopes & intentions, l'vne eſt la force du malade, l'autre eſt la conſtitution de la maladie, *non pour ſoy : mais pour la vigueur*. Car coniecturant ſi la maladie eſt ague ou treſague, ou longue, & quand elle eſt en ſa vigueur, ce n'eſt autre choſe que conſiderer la cõſtitution de la maladie. Mais les particulieres ordonnances des viandes eſtoient pourpenſées des acces particuliers. Comme il ſoit ainſi doncques qu'il ayt dict qu'il y a trois ſcopes & intentions à la parfaicte & abſolue raiſon du viure : la premiere certes, prinſe des forces du patient : la ſeconde, de la conſtitution de la maladie : & la tierce, oultre les deſſuſdictes, eſt des particuliers acces. Certainemẽt le Medecin tout incontinent du premier coup pourra comprendre les forces *vitales, leſquelles ſont fort*

Morbus acutus, aut peracutus.

Que c'eſt conſiderer la conſtitution de la maladie.

necessaires aux maladies, puis apres les naturel-
les, c'est à sçauoir par les poulx, & autres
signes que plus amplement il a escript
au liure des prognostiques, dont aucun
ne dira que la grandeur des forces soit
incomprehensible: & si ne nous est possi-
ble exactement & perfectement con-
gnoistre la quantité & grandeur d'icel-
les. Il n'est toutesfois quelqu'vng qui
puisse nyer, que nous pourrons appro-
cher de la verité par coniecture artifi-
cielle. Mais plusieurs Medecins ont iugé
& estimé qu'on ne peult congnoistre
quelle soit la constitution de la maladie
& les particuliers acces d'icelle: ce que
neantmoins Hippocrates n'ha pas con-
fessé, & telle n'est son opinion. Mais
en cest endroict & Aphorisme, ainsi que
aux autres, souuentesfois, certes perfe-
ctement, & comme on diroit, scientifi-
quement: souuentesfois aussi coniectu-
ralement: non pas toutesfois sans art, ne
loing de la verité, mais de bien pres,
nous peruiendrons à congnoistre quel
doit estre le temps de la vigueur, & des
alternatiues reuolutions des acces. Ce
que plus amplement Hippocrates a en-

Lib. 2. prognost. Aphor. 26.

Lib 3. Epide. vbi Gal. in præfa.

Comm. 3. Gal. lib. 1. Iud. cap. 3. & 4.

ſcigné en ſes liures des prognoſtiques & des epidimies : & nous iouxte l'opinion de l'ancien maiſtre auons mis ces meſmes parolles au pemier liure des Criſes & iugements:là où par nous a eſté monſtré comment on pourra congnoiſtre & preueoir la vigueur aduenir de la maladie. Mais maintenant toutes ces choſes ſont eſcriptes par Hippocr. par aphoriſmes ſummairemẽt & en peu de parolles, que nous expoſerons & eſclarcirons le plus briefuemẽt que faire ſe pourra: mais ceulx qui ſeront curieux diligemment & perfectement apprendre toute la diſcipline appartenant à cecy, qu'ilz liſent le liure que nous auons faict des criſes & iugements. Doncques icelles maladies monſtreront & enſcigneront les proportions des acces & leurs conſtitutiõs: c'eſt à ſçauoir, aux fiebures intermiſes & non continues, la fiebure tierce eſt toſt finie, & de ſoubdain iugement, la quotidienne eſt longue, mais la quarte eſt encores plus longue. Aux fiebures continues les ardantes ſont agues : mais les fiebures dictes Typhodes, c'eſt à dire ardantes & fumeuſes ſont plus longues, les ſemitier-

Il declare icy le commencement de l'Apho.

Typhodes febris eſt

es sont moyennes entre celles cy. Or auons nous amplemét monstré & ensei-gné en nostre second liure des crises cō-ment on pourra congnoistre toutes ces fiebures soubdaines, parquoy il n'est ia besoing transcrire icy en ce present com-mentaire ce qu'en autre lieu nous auons premierement bien dict, & ne fault sou-uent repeter mesmes choses en plusieurs liures : mais soy souuenir qu'ayant bien congneu, s'il est possible, cōment la fieb-ure tierce aura soubdain, dés le commen-cement enuahy : de ce la nous pourrons comprendre que soubdain aussi elle sera terminee, & qu'au troisiesme iour se fe-ront les acces. Et fault ainsi entendre ce que dict Hippocr. *Les maladies & les temps des années & les increments, &c. monstreront les acces & constitutions, &c.* Quand nous eus-sions souuentesfois congneu incontinét dés le premier iour les commencements des fiebures quartes, sans autrement a-uoir besoing d'attendre les retours al-ternatifz des acces, nous ordonnons la for-me du viure dés le commencement, tout ainsi qu'à vne maladie, laquelle long temps apres doit venir iusques à sa

causus hybernus febris continua à pituita salsa.

Quelles sont les maladies agues & tresagues pleuresie. Peripnewmonie. Cynãche est quãd on ha vne tumeur ou inflãmatiõde dãs la gorge, ou au chesnõ du col, dont on estrangle: & toutesfois elle n'apparoist point. Tetanus i. rigor corporis.

vigueur. Ainsi auõs nous faict en la fiebure quotidiane & en la tierce, compassant le tẽps de la vigueur à venir en vne chacune d'icelles maladies, selon leur terme prestitué, ordonné & certain. Il fault tout ainsi faire aux autres maladies, comme aux fiebures. Car le mal de costé, la difficulté de respirer & auoir son alaine & la phrenesie, sont maladies agues. Mais Angina ou Cynanche, & la cholere & tetanus, *ou riguenr du corps quãd vn homme ne se peult courber en auant ne en arriere, & demeure droict, qui est vne froide maladie,* sont toutes maladies tresagues. Hydropisie, suppuration, & tabes, sont longues maladies. Et certes au mal de costé & phrenetique, se font les acces le plus communement au troisiesme iour: mais aux suppurations & tabes qui adviennent au ventre ou au foye, les acces viennent tous les iours, & principalement la nuict, & à ceux qui ont mal à la ratelle, & qui totalement sont malades de melancholie, au quatriesme iour. Ce que puis apres est dict des temps de l'an, se refere à ce qui est cy deuant dict. Car les acces & constitutions des maladies

peuuét estre iugées ensemble auecques le mal par les temps de l'an. Et ne suffist auoir seulemét sceu que la fiebure quarte ha prins ce iour là, c'est à dire, à tel & à tel iour, pour preuoir & congnoistre dés le commencement la forme du viure qu'il fault ordonner au malade, comme au mal qui doit estre long: mais aussi fault considerer si elle ha prins son commencement en hyuer ou en esté, ou en autumne: sçachans bien que les fiebures quartes qui prennent en esté, la plus part sont briefues: les autumnales, longues, & mesmement qui viennent iusques à l'hyuer. Ce que cy apres Hippocra. nous enseignera. Il est ainsi de la fiebure tierce, laquelle bien qu'autrement & de sa nature elle soit briefue & tost finie, toutesfois elle est plus tost finie en esté que en hyuer: & pareillement à toutes autres maladies, l'esté est plus propre pour les abreger, mais l'hyuer les allonge. A semblable en esté les acces se font plus communement le tiers iour: en autumne le quatriesme: en hyuer to⁹ les iours & toutes les nuicts. Et tout ainsi que les maladies se portét selon le temps de l'année,

Des tẽps de l'an, ccsaç uoir qui gardent leur naturel.

Cõme si l'esté est chauld & sec, l'hyuer froid & humide, l'autumne chauld sur le iour, & au matin & au soir froid, & toutesfois tousiours sec.

Les mutatiõs des maladies

Selon les natures des temps de l'an. ainsi selon les temperatures, faisant pro portion de l'vn à l'autre : dequoy à sou uent Hippocr. disputé, cõbien qu'il n'e ayt icy rien dict : nous laissant à nous re memorer d'vn propos à autre. Car que iugement se fera de la maladie en temp

Comme si alors de la maladie il soit ou froid, ou chauld d'esté, tel se doit faire en la temperatur du patient, cõme si elle estoit plus chau de & plus seiche:& l'aage fust venue iu ques en sa fleur, & le lieu chauld & sec Tout ainsi que & le genre de viure, & l coustume, institution, & loy exquise d'i celuy, & la constitution de l'air nous en uironnant, sont correspondants l'vn à l'autre & compassifz : dequoy cy apres i parlera. En ceste sorte tout ce qu'on at tribuoyt au temps d'Autumne en la con stitution de la maladie, & aux circuits & retours des acces, autant en fault il en tendre de l'aage & nature du patient : de la forme & institution du viure d'iceluy patient de la contrée & region ou il est malade : & de la temperature de l'air qui

**Id est qui vulgariter grassatur* àl'hors vulgairement * & par tout s'es tend & diffund. Par ces choses desia di ctes, il appert comment nous congnoi strons & la constitution de la maladie,

& les acces d'icelle. La constitution, cõme si le mal est tresagu, ou long, ce que aussi est necessaire à congnoistre le tẽps de la vigueur. Mais les acces, à sçauoir si ilz doibuent venir reprendre le patient, le trois ou le quatriesme iour, ou tous les iours, ou à quelle heure de iour ou de nuict. Or voyons cy apres si ce qu'il escript à la fin de cest Aphorisme, faict pour declarer ce qu'auons dit. Car Hippocrates dit en ces motz: *Et les increments des retours & reuolutions comparez les vns aux autres, soit qu'ilz se facent ou tous les iours, ou par iours alternatifz & les vns apres les autres, ou par plus grands interualles & espaces, monstreront les acces & constitutions &c.* Il est tout clair que par les increments alternatifs des circuitz, il entend les augmentations des acces qui se font en iceulx circuitz & retours: par lesquelz on pourra perfectemẽt congnoistre & l'augmentation de la maladie, & le iour certain & temps prefiny de la vigueur qui doibt estre. L'incremẽt du second acces au premier, est congneu en ces trois choses: en l'heure que l'acces est faict, en la longueur & en la grãdeur de l'acces. Et n'y

& ambit: comme peste, coqueluche, & autres maladies dont l'air egalemẽt infecte tous.

Trois signes de l'augmẽtation.

a point de difference si on dict en la v
hemence:car ces deux noms *Grand &*
hement sont en vsage aux medecins:
le plus souuent prins pour vne mesm
chose: quand aucunesfois ilz disent qu
la fiebure passée a esté plus grande,auc
nesfois ilz disent plus vehemẽte. Or il a
uiẽt q̃ ceste vehemẽte fiebure ha ses he
res esgales auec la precedentes: ou bie
qu'elle ha moins d'heures ou plꝰ. Ce qu
la grãdeur ou vehemence de l'acces n'
pas: mais la longueur. Par l'acces il t
fault maintenãt entẽdre le plus fort tẽp
de tout le circuit,& le tout depuis la pr
miere inuasion,iusqu'au temps de la vi
gueur: comme tout le reste du temps d
la declination le meilleur temps. Quan
donc l'acces,soit qu'il se face au trois ou
quatriesme iour, ou tous les iours, aura
anticipé ou preuenu la proportion, & en
telle anticipation ou preuention le tẽps
se prolonge, & apres le mal soit plus ve-
hement,lors il appert que c'est l'augmẽt
de la maladie. Il monstrera par ce qui
est dict, combien vn chascun des dessus-
dictz soit augmenté par sa quantité. Car
certes l'acces qui par plus de temps, &
plus

Declination en ce lieu comprend & la remission, & l'intermission.

Anticipatio similis & ordinata fit à motu morbi: inordinata & equaluob delictum aliquod ægri & medici, &c.

plus long anticipe, & qui par ainsi faict
mal beaucoup pl⁹ vehemét, il demóstre-
a l'augmét deuoir estre grand: le mou-
uement de la maladie soubdain & legier:
& que bien peu apres, elle viendra en sa
vigueur. Et ne se peult faire que des ac-
cez qui prenent les grands increments la
vigueur du mal ne soit fort prochaine.
Mais au contraire c'est à sçauoir l'accez
qui faict les plus petitz increments, de
tous ceulx que nous auons dict, entant
qu'il peut signifie la vigueur de la mala-
die deuoir estre plus loing & plus tardif-
ue. Nous cognoistrons doncques cecy
mesmes par les increments des circuitz:
c'est à sçauoir que par coniecture artifi-
cielle nous pourrons comprendre, com-
bien de temps la maladie durera en sa
vigueur: & oultre ce le terme certain est
arresté auquel doit l'accez prendre & as-
saillir le patiét. Le premier sert à ordon-
ner la forme & raison de tout le viure,
l'aultre, à la cognoissance des temps par-
ticuliers, esquelz il fault faire manger le
patient, les scopes desquelz il a proposé
monstrer des le commencement. Quant
à moy, ie cuyde qu'il n'est aucũ qui dou-

C'est à sçauoir de l'anticipation ou de la longueur & vehemẽce de l'acces.

Que c'est que Hip. veult entendre parce mot periodos c'est à dire circuit.

bte que Hippocrates entend par le cir
cuit, semblable retour à mesme temp
c'est à sçauoir, depuis le commencemen
d'vng accez, au commencement de l'au
tre. En apres il dict qu'il fault par conie
cture preueoir l'accez & constitution d
toute la maladie par les symptomes les
quelz ne commencent à se mõstrer auec
ques la maladie l'hors qu'elle surprét l
malade, mais tout incontinét suruiéner
& apparoissent. Or soit qu'on nomm
ou symptomes, ou signes, ce que soub
dain suruient & apparoist, il ne chau
point, & n'y aura point de dangier. Ma
il est besoing sçauoir, que de tous sym
ptomes & signes, les vngs signifient pa
sió appellez pathognomoniques: les au
tres sont comme assis aupres de la mala
die & l'accompaignent: les vngs delibe
rent & iugent: les aulcuns signifient cor
coction: les aultres, crudité: les vng
santé: les aultres, dangier. Les signe
signifians passion, sont ceulx qui vien
nent ensẽble vuecques la maladie. Ma
ceulx qui sont comme assis aupres de l
maladie & l'accompaignent, aulcune
fois suprennent auecques la maladie, &

Galli. 1. deiudiciys cap.5.

Trois differences [illegible]s.

viennét enſemble aucques elle: aulcunes fois ſuruiennent & apparoiſſent apres la maladie: quelquesfois auſſi ne ſe monſtrent iamais. Ne ſont toutesfois inſeparables de la maladie, & ne ſont de meſme ſubſtance & qualité, mais ilz ont leurs propres differences. Les ſymptomes que Hippocrates nomme iudicatoires, ne viennent point de leur nature perfectement auecques iceluy commencement des maladies: mais auecques les deux autres commencement, ouy bien: deſquelz nous parlerons peu apres cecy. Aucuneſfoys ny en iceulx deux aultres commencements ont accouſtumé venir: mais en l'augmétation de la maladie, ou en la vigueur. Les ſignes de concoction iamais n'apparoiſſent au commencement de la maladie: mais ilz finiſſent iceluy commencemét faiſant partie de toute la maladie: ſi certes elle eſt ſalubre. Les ſignes de crudité apparoiſſent incontinent au cõmencemeut de la maladie: & quelque fois lõg temps apres: mais ce ſont ſignes de la mort. Car ilz ſont engẽdrez des le cõmencement de la maladie. Par le commẽcemẽt de la maladie, nous voulõs en-

Signa critica ſeu criſima.

Peptica, ſ coctoria ſigna.

Signes de crudité.

Le cõmencement ô

la maladie cõme il doibt estre entendu.

G. lib. de crisib. ca.

tendre (comme nous auons clairement exposé au liure qu'auons faict des Crises & iugements) maintenant le premier accez d'icelle, n'ayant aucune largeur ny estendue: maintenant aussi ce qui est cõme partie de la maladie, quãd elle se diuise en parties, sçauoir est: cõmencemẽt, augmentation vigueur, & declination: aulcunesfois, ce que est iusques au troysiesme iour prolongé. Mais & en iceluy mesmes traicté des crises, nous auõs enseigné & escript toutes les facultez de tous les symptomes dessusdictz: ou nous auons aussi exposé & declairé les motz d'Hippocrates appartenãts à ceste matiere, lesquelz sembloient auoir besoing d'exposition. Icy toutesfois nous en parlerons en brief. Mais qui vouldra perfectement sçauoir tout ce que Hippocrates à artificielement escript de ceste matiere, le voyse estudier. Iceluy doncques Hippocrates commãde & enseigne qu'il fault coniecturer toute la constitution de la maladie, des signes qui apres apparoissent: puys, baillãt exemple de ce qu'il a enseigné, il dict. *Comme au mal de costé, si incontinent des le commencement le spu-*

um ou crachement apparoist, signifie que la "
maladie commencée, de brief abbregera: mais "
s'il apparoist apres, il demonstre qu'elle sera "
longue.

Epidemion, id est de morbis vulgò grassãtib. idque ab æris cõstitutione.

Or pourras tu facilement apprẽdre ce qu'il en escript, si ie t'ameine ce qu'il ha escript au troysiesme liure des Epidimies d'vng nommé Anaxion, qui estoit malade d'vne pleuresie & douleur de costé: & duquel malade i'ay pareillement faist mention en mon premier liure des iugements. Or sont les parolles d'Hippocrates telles que s'ensuyt. En la ville Abderite vng nommé Anaxion qui demouroit pres la porte Thraciene fut esprins d'vne maladie ague: ayant continuelle douleur poingnante au costé dextre: vne toux seche, auecques difficulté de respirer: & ne crachoit point aux premiers iours: fort alteré, & ayant grand soif: sans dormir: les vrines bien colorées, & copioses, & subtiles (pour ceste cause est la pleuresie lõgue, d'autãt qu'elle est fort creue.) Au sixiesme iour il deuint en resuerie & follie d'entendement.

Lib. 1. de crisib. ca. 18.

Abderite est vne ville de Thrace.

Histoire d'anaxiõ malade d'vne pleuresie, & puisguary & la maniere comment.

ment: & les chauldes fométations qu'o[n] luy appliquoit au costé, ne diminuoien[t] aulcunement la douleur. Au septiesm[e] iour, il estoit plus malade: car il se fai[-] soit tension de la fiebure: les douleur[s] n'estoient diminuées: la toux le tormen[-] toit fort: & auoit grande difficulté de re[-] spirer. Au huictiesme iour ie feis ouuri[r] la vene du coubde: dont yssit beaucou[p] de sang, & de telle qualité qu'il debuoit. Ainsi aulcunement les douleurs luy ces[-] serent: mais les toux seiches venoien[t] apres. L'vnziesme iour, les fiebures se di[-] minuent (car la portion de la matier[e] causant la maladie, estoit euacuée, c'est à sçauoir par detraction de sang, iusques à mutation de couleur (en gestant vng peu de sueur par le chef: les toux estoient deuenues humides, & tout ce qu'estoit gecté hors des poulmõs. Au dixseptief[-] me iour, il cõmença à cracher vn peu de matiere cuycte, c'est à sçauoir fort mes[-] lée auecques sang. Au vingtiesme iour il sua, & la fiebure le lascha. Apres la crise il fut allegé: & estoit fort pressé de soif. Et se que estoit gecté des poulmons, n'e[-] stoit bon. Au vingseptiesme iour, la fieb-

ce sõt icy signes cõmũs de la pleuresie.

Vena cubitalis.

Ou est la sueur, la est le mal. Dõcques la teste est la fonteine de la maladie, trãsmettant la matiere de la pleuresie par les venes du col.

re retourna : commença tousser. Il getoit hors beaucoup de matiere cuicte les vrines euoient beauconp de residence,& blanche : la soif cessa, & commença à bien auoir son halaine. Au trente & quatriesme iour il fut tout baigné en sueur: & apres la crise il se porta bien du tout, & la fiebure le laissa. Dōcques cestuy Anaxion auoit au commencement vne douleur de costé:& toutesfois il ne craschoit pas au commencement: mais encores au huyctiesme iour apres, la toux seiche luy reuenoit, comme dict Hippocrates. Parquoy à bonne raison la deliurance de toute la maladie fut prolongée, iusques au trente & quatriesme iour : combien toutesfois que la pleuresie, le plus souuent finisse la crise & iudication au quatorziesme iour: & si ce n'est à cestuy quatorziesme iour, à tout le moins sera au vingtiesme. Et si deuāt le troisiesme iour il eust craché la crise se fut ensuyuie vers le sept ou le neuf, ou du tout vers l'vnziesme iour:& s'il eust cōmécé à cracher en iceluy troisiesme iour, il n'eust point passé outre le quatorziesme iour. Car cela se faict qu'en to⁹ phlegmōs& infflāma-

Le temps auquel le plus souuēt finist la crise de la pleuresie.

tiōs externes, la ſanie ne ſe reſoult poin pource que la peau de deſſus eſt eſpaiſſe, & dure : mais ſi elle eſt tendre, il en ſort vne ſanie, au commencement ſubtile : mais puis apres q̃ la ſanie aura prins concoction, & ſera deuenue meilleure, icelle ſanie ſera plus groſſe, Et d'icelle ſanie plus groſſe & plus eſpeſſe, l'vne ſera plus cuycte, l'autre moins. Autant s'en faict en toutes autres inflammations, qui viennent, ou aux yeulx, ou à la bouche: & quelconque autre partie du corps, quand en aucune partie interieure y ha inflammation, auecques diuiſion de toute la peau de deſſus. Car de ceſte maniere d'vlcere, la ſanie en ſort telle que i'ay dict. Quand doncques viendra quelque inflammation, ou les conduictz ſeront tellement auguſtes & refroiſſiz, qu'il ne en pourra rien decouler, ne ſortir hors: il eſt neceſſaire qu'elle ſoit de difficile concoction, & de longue durée. Par ceſte raiſon fault eſprouuer les ſignes de concoction au mal de coſté (qui eſt vng genre d'imflammation.) Car l'hors on doibt iuger que la maladie eſt de treſgrande crudité, en laquelle on ne crache rien

Note biē icy pour les phleg- mons ex- terieurs.

Quatre ſignes de oncoctiō.

du tout : quand la ſanie eſt claire & ſubtile, non eſpaiſſe, c'eſt vng ſecond ſigne de concoction: tiercement, ſi ce qu'on crache, eſt plus eſpais, & quartement auquel eſt parfaicte concoction. Mais ſi ceſte ſanie de parfaicte cócoction vient apparoiſtre vers le tiers ou quatrieſme iour il n'aduient point que la maladie paſſe oultre le ſeptieſme iour. Mais il eſt neceſſaire qu'en toutes autres la meſure du temps ſoit reglée, ſelon la meſure de la concoction. Tout ainſi doncques que la matiere qu'on crache, ſi elle eſt ſubtile, blanche, en deue equalité, & qu'elle ne ſoit ne trop humide & liquide, ny trop eſpaiſſe, eſt ſigne de parfaicte cócoction: ainſi eſt denotée la crudité, quand on ne crache rien du tout. Et ſi ce qu ó crache eſt encores legier, c'eſt le ſigne de debile & imparfaicte cócoctió. Et ſi le ſputum, & ce qu'ó crache, n'eſt point naturel, ou qu'il ſoit flaue, ou roux, ce n'eſt point bó ſigne. Et s'il eſt liuide & plúbé, ou cóme verd, ou noir, il eſt dangereux. Par ainſi doncques, comme nous ayons faict diſtinction des ſignes de crudité, & de cóction, & oultre ces ſignes, ayons mys

Signes de parfaicte cócoction & de crudité, en la pleureſie, & auſſi de l'imparfecte.

Les signes de concoction sont tousiours bons.

le troisiesme genre des signes mortelz, il te fault sçauoir que les signes de concoction sont tousiours bons: pource que tousiours ilz monstrent que bien peu de tẽps apres & soubdain la maladie doibt cesser: comme aussi les signes mauluais, denoncent la mort soubdaine. Mais les signes de crudité, par necessité signifiẽt la maladie debuoir estre lõgue: ains d'eulx mesme ilz ne denotent ne la santé, ne la mort. Mais toy voulant chercher & sçauoir les choses par raisons & science, & esplucher les forces du patient, il te fault aussi sçauoir ces signes, signifiãts la mort & la sãté. Il y en a en outre vn aultre gẽre de signes, qu'il appelle iudicatoires, qui sont sueurs, flux de sang, & rigueurs ou effrissons: grand flux de ventre, & aussi grand vomissement: douleur de teste soubdainement venant: vehemente & oultrageuse difficulté de respirer: punction de cœur: tension des hypochondriis sans douleur, ne pouuoir dormir, resueries folles: & la nuict difficile & facheuse à passer: anticipation & auãcemẽt de l'accez: les yeulx plorãts, sans y auoir aucune douleur ne tristesse: rougeur du

Signa crisima.

Icy sont toutes les signes iudicatoires.

visaige, & la lebure d'embas tremblant: quand il vient tout autour des yeulx des rayons de clarté, ou d'obscurité & semblances de lueurs, & les mādibules ou le nez, soubdain deuiennent rouges, les parotides, ou bien quelque aposteme aux ioinctures. Doncques toutes ces choses, & plusieurs aultres de semblable nature nōmez selon leur propre substance. Simptomes, mais pourtant appellez signes iudicatoires, entant que soubdain ilz font mutation, te bailleront double congnoissance, pour preuecoir les qualitez & nature des maladies. Lesquelz symptomes & signes, s'ilz suruiennent, la concoction de la maladie, desia faicte, ilz denoncent nouuelle santé. Mais si auant la concoction de la maladie ilz suruienent. & icelle encore crue, ce n'est pas signe de bon iugement: c'est à dire, qu'il mettera en dangier, ou allongera le mal.

Signa critima.

Or pourras tu congnoistre qu'il y a diuerse nature de ces signes qu'on nomme iudicatoires, & des autres de cōcoction, par ce que dict Hippocrates, au premier liure des Epidemies en ces motz. *Les concoctions signifient soubdaine crise & in-*

Hippo. li. 1. Epid. sectio. 2. Constitutio. 2.

dication, auecques seure santé: mais les signes de crudité, & qui en aposteme malings se changent, demonstrent qu'il n'y aura point de crise, ou
" *bien douleurs, ou longueur de maladie, ou mort,*
" *ou recheutes en icelles mesmes maladies.*
" Il a en ceste sorte loué vniuersellement
" la concoction des maladies. Mais en son liure des Pronostiques enseignant les signes particulieremét dicelles maladies, en ceste maniere dict.

Li.2. prognо.26. *Icelle vrine est tresbonne & en sa perfection, quand sa residence & lye est blanche, & legiere, & egale par tout le decours de la maladie, & iusques a sa parfaicte crise, & que le mal soit iugé par icelle crise. Car il signifie la seureté de la santé, & que le mal doibt estre abregé: & doibt peu durer.*

Encores ha il ainsi louée l'vrine, demonstrant concoction aux venes. Et encores aussi quand il dict, que l'excremét du ventre est tresbon, quand il est mol, & de bonne sorte, & faict à l'heure que on a accoustumé en santé. Il enseigne & loue ensemblement les coction du ventre. Voulant aussi ensemble louer la coction qui se faict aux membres seruāts à la respiration, & icelle coction ensei-

Hipp. li. 2. prognos 43. & sequé. prog.

gner, escript ainsi. *Il fault necessairement qu'en toute douleur des poulmons, & des costes, le crachat soit soubdain & à l'ayse craché & getté hors*

Et fault que la cholere iaulne, apparoisse fort meslée auecques le sputum ou crachat. Doncques les signes de coction sont tousiours bons: mais les signes iudicatoires ne sont tousiours bons. Il dict doncques ainsi. Si les signes iudicatoires ne iugent point: les vns signifient mort: les aultres, difficile iudication. Et certes quand il dict que ceux qui iugent au mieulx n'apparoissent pas icontinent, c'est à sçauoir des le premier accez ou les premiers deux iours. Par ces motz il dict mesme chose. Car les signes de cōcoctiō, en quelque temps qu'ilz apparoissent, sont bons. Tousiours est bon d'iceulx le genre vniuersel. Il n'y a doncques point de contrarieté en ce que maintenant à esté dict, que au mal de costé le crachement incontinent apparoist, à ce qu'on dict, que les signes iugeants au mieulx, ne s'apparoissent incontinent. Car les signes iudicatoires, aucunesfois sont mauluais: mais iamais ne fut mauluais le

figne de cốcoction, mais il deuote tou
iours toutes bonnes chofes, & d'autan
que plus toft il apparoiftra, d'autent pl
toft fignifiera que le malade doibt gu
rir. Il fuffira auoir efcript ces chofes d
fignes en brief, entant qu'il eft requis
prefent. Car nous auons totalement de
claré en noftre liure des Crifes ce qu
l'ancien maiftre à efcript de cecy. Or a
fin que ie paracheue d'efcrire de la diui
fion dont nous auốs n'aguerres faict me
tion, comment les fignes fignifiants pa
fion, & ceulx qui font accompaignant
la maladie, different des deffufdictz, i
veulx en paffant propofer & amener e
auant vne exemple de quelque maladi
& paffion: c'eft à fçauoir celuy que Hip-
pocrates propofe. Doncques en la pleu-
refie & mal de cofté, la fiebure ague,
auecques difficulté de refpiration, toux,
& douleur de cofté comme poignant
& mordant, ces quatre chofes prinfes
enfemble font nommez fignes figni-

Lib.1. de Crifib. ca 7. & 14.
Signa pathognomonica.
hypochõdria. Latiné præcordia Toutesfois il n'y eft par propre: & ne eft dictiõ latine qui y foit propre. Or hypocõdries, font les parties au deffus de l'vmbilic, mifes des deux coftez foubz les faulfes coftez, foubz les chartilages. pourtant Theo. Gaza, tourne de mot à mot hypochondrion, fubchartilagium.

fiants passion. Et si la douleur vient iusques aux hypocondries, telz signes sont appellez syne dreuonta, c'est a dire accõpaignans la maladie, & cõme assis auecques icelle maladie: comme aussi quand le malade se couche plus aisément sur le costé de la douleur, que sur l'aultre ou n'est pas le mal, telz signes sont pareillement dictz syne dreuõta. Praxagoras filz de Nicander à escript deux liures des signes accompaignants la maladie: mais il en a escript vng aultres des signes suruenants: cõme s'il eust voulu escrire des signes apres apparoissants. Dict doncques Hippocrates que ces signes apres apparoissants, demonstrent la crise du mal, & bonne & mauluaise: & que le mal doibt estre ou long, ou brief. Il y a faict mention, non seulemẽt des crachemẽts, mais aussi des vrines, des excrements du ventre: & des sueurs: nous baillant par exemple, ce qu'est escript au liure des prognostiques: qui seroit superflu icy transcrire. Car nous auons escript de cecy au liure des crises, & en noz cõmentaires sur les prognostiques, esquelz no⁹ auõs encores declaré ce que l'ãciẽ maistre en a escript.

ANNOT En ce tresiesme Aphorisme le diuin Hipporates, enseigne comment la difference & diuersité des aages, sert à bien ordonner la raison de viure: disant, que les vieulx portent facilement le ieusne, &c.

Il fault bien noter, que nourrissement est replétion du vuyde. Or est il que aux enfants est beaucoup digeré de la triple substance: elle exalle en l'air enuironnant: & continuellement s'euacue pour trois raisons. Car ilz ont beaucoup de naturelle chaleur: le corps humide, & propre à endurer la chaleur: & le corps rare, & leur substance facilement dissipée, comme dict Galien sur la fin du neufiesme liure de la Methode Therapeutique.

Par ainsi doncques à remplir ce que est euacué, & le remettre en son entier, il leur est besoing souuent & beaucoup manger: aussi pource qu'ilz croissent. Ce que s'il estoit arresté: on n'y pourroit plus remettre ce que seroit exhalé. Ainsi les enfants ne se peuuent passer de manger, ne porter le ieusne. Car continuellement la grand chaleur qui est en eulx, dissipe & dispart la substance par leur corps qui est rare, & de facile transpiration.

Les vieulx decrepitz, facilement sur toutes aultres, portent & endurent la faulte de manger:

r, par ce qu'ilz ont toutes choses contraires aux enfants. Puis leur chaleur naturelle, soit pour ce qu'elle est aux parties solides, ou au sang, est petite, languissante & imbecille: pour ce elle ha besoing de peu de nourriture, & fault encore que le soit souuent baillée: c'est à dire, que les vieulx mangent peu & souuent: autrement ceste chaleur naturelle seroit incontinent, comme vne petite flãme, estaincte. Il leur fault doncques bailler peu de viande, & qu'elle soit facile à digerer, chaulde, legiere & liquide. Comme vn bon & noble vin, qui est nourrissement familier, & propre aux vieilles gens: car il engendre beaucoup de sang & d'espritz. I. Breche.

Raison pourquoy les vieilles gens fault qu'ilz mangent peu et souuent.

Quel est le propre manger des vieux plus à eulx conuenable.

Car le vin est le laict des vieilles gens.

APHOR. XIII.

SEnex facillimè ieiunium ferunt: secundo loco, qui ætatem consistentem habent minus adolescentes: omnium minimè pueri, presertim qui inter ipsos sunt viuidiores.

Les vieilles gents & les premiers qui succedent à l'aage qui decline, portent bien le ieusne & abstinence du manger: secondement & apres eulx ceulx qui sont en l'arrest de l'aage decli-

Phil. qui sont en fleur de aage pour ce qu'ilz sont plus chaulds. Car la promptitude & alacrité aux actions est signe de chaleur grande.

nant depuis la trente & cenq iusques à la cinquantiesme année : les adolescents ne le peuuent faire nullement, & sur tous autres les petits enfants ne se peuuent en aucune sorte passer de manger, mesmement ceulx d'entre eulx qui sont plus viuides & plus mouuants, & tousiours prompts à faire quelque chose.

Que c'est que facilité, ou difficulté de porter le point manger.

GAL. La difference des aages sert aucunemēt à considerer comme il fault ordonner la raison de viure. Certainement les vieux portent facilement l'abstinence du manger : les enfants, difficilement. La facilité s'entend n'appeter point le manger, sans pour ce s'en trouuer plus mal. Mais la difficulté sourd des contraires: car les enfants appetent plus le manger: & d'autant plus se trouuent ilz mal qu'ilz sont longuemēt sans manger. Les aages moyēnes entre les vieulx & les enfant, d'autant qu'elles sont plus proches de l'vne ou de l'autre, d'autant plus ou moins sont elles offensées de lōguement estre sans manger. Il enseigne la cause de ce present Aphorisme en vng autre cy apres ensuyuant, qui commence ainsi : *Les corps de ceulx qui croissent ont*

beaucoup de chaleur naturelle. En sorte que si on le vouloit conioindre auecques le premier, & le prononcer auecques ceste diction conionctiue (Car:) lors ce ne seroit qu'vn Aphorisme & plus declaratif, escriuant en ceste maniere que s'ensuyt: *Les vieilles gens facilement portent le ieusne: secondement & apres eulx, ceulx qui sont en aage declinante depuis trente cinq, iusques à cinquante ans: les adolescents ne le peuuent faire nullement, & sur tous autres les petitz enfants ne se peuuent passer du manger. Car les corps de ceulx qui croissent ont beaucoup de naturelle chaleur.* Or entend il, appellant les estants en aage arrestée, declinãt depuis ce trente & cinq iusques au cinquantiesme an, ceulx qui ont l'aage moyenne entre les ieunes & vieux, si que desia ilz s'esloignent de la fleur d'aage, n'ayants toutesfois encor aucun sens de vieillesse, qui soit manifeste. Ainsi appelle Thucidyde ceulx qui sont en la plus haulte aage deuant & prochaine de celle qui decline. Mais entre ceste aage & l'adolescence, y a vne certaine autre aage qui est ieunesse: laquelle tont ainsi que elle est en l'ordre moyen des aages: aussi

Car, est à dire car: qui sont deux dictiõs bien prochaines de prononciatiõ, en prononçant le grec par latin.

est elle en l'ordre moyen de facilité
difficulté de porter le ieusne : en so
que si facilement elle ne peult port
l'abstinence de manger, que ceulx q
sont en l'aage de declination & de vie
lesse, ny aussi difficilement, comme so
les adolescents & petitz enfants. To
tesfois Hippocrates n'a point faict d
celle aucune mention, afin qu'vn cha
cun la puisse entendre par icelles qu
ha dictes. Car quand il ha dict: mesm
ment ceulx qui d'entre eulx sont les pl
prompts à mouuement & plus vigo
reux, il donne clairement à congnoist
la difference des natures. Car les peti
enfants ayants beaucoup de chaleur na
turelle sont plus appetants de manger:
plus tost cuysent les viandes qu'ilz on
prinses & mangées: & s'ilz ne mangent
ilz s'en trouuét plus mal. Certes ce pre
sent Aphorisme d'Hippocrates, se doib
ainsi entendre. Au reste à la perfectio
d'iceluy Aphorisme il est besoing y ad
iouster encores quelque chose. Il a cer
tes bien dict & parlé de ceulx qui son
au commencement de l'aage vieil, en
disant ainsi : Les vieilles gens portent

cilement l'abstinẽce du manger. Mais n'a pas encores assez dict de ceulx qui ont venuz iusqu'à l'extreme vieillesse: ar iceulx ne sçauroient porter les longues abstinẽces de manger. Il fault donc quelque peu y adiouster, & dire ainsi: Les vieulx facilement portent le ieusne, fors ceulx qui sont extremement vieulx & decrepitez: & apres eulx, ceulx qui sont en l'aage declinant. Ou bien ce mot: *ieusne, & ne point manger*, fault entendre peu manger, & dire ainsi: Plus facilemẽt les vieux portent le peu manger: secondement & apres eulx, ceulx qui sont en l'aage declinant. Car ceulx qui ont atainct l'extreme vieillesse, seront trouuez auoir besoing de manger peu, encore qu'ilz ne puissent porter le point manger. Tout ainsi comme vne Lampe presque esteincte, ayant peu de feu & lumiere, laquelle fault souuent entretenir de huyle & d'humeur liquide, & n'y en peult beaucoup à la fois entrer: ainsi fault il aux vieilles gens bailler vniuersellement peu de viande, & icelle liquide, pour ce que par frigidité les conduictz & voyes de leurs vaisseaulx nutri-

Il corrige icy Hippoc. & interprete en plusieurs sens cest Aphor.

Inédiam famam.

Belle cõparaison.

tifz, sont deuenuz estroicts & reserrez & diuiser ce peu de manger à plusieurs fois : & ne les fault laisser longuement sans manger, mais souuent & peu.

ANNOT. *Le diuin Hippocrates par ce quatorziesme Aphorisme declare le precedent monstrant la cause pour laquelle les vieilles gens portent facilement le ieusne: au contraire les enfants & ieunes gens, disant: Ceulx qui croissent &c. Il entend principalement les corps de ceulx qui sont en aage puerile, d'adolescence & de ieunesse.*

Par ainsi doncques, comme leurs corps soient promptz à se dissouldre, & chaulds de leur nature, il ne se fault point esmerueiller si leur chaleur, par default de nourrissement se consume & perd. Des vieulx est autrement, & au contraire. Il y a double chaleur naturelle: sçauoir est, l'vne fluente, qui est le sang chauld, auecques les espritz chaulds, & lors entẽdras la substãce: Car les espritz & le sang sont le subiect de la naturelle chaleur, & le nourrissement: & cela est la qualité. L'autre chaleur naturelle est fixe des parties singulieres, contenues en la triple substance, & mesmement en l'humide substantifique.

Deux sortes de chaleur naturelle.

Or ne peult ceste cy estre longuement sans a-

uoir communication de ceste chaleur fluente: comme il appert par les arteres qu'on aura liées. Car incontinent la partie sera refroidie, & puis mortifie.

La chaleur naturelle fluente est principalement au senestre ventricule du cœur: consequemment aux arteres. Donques pour ce que les vieux ayans peu de chaleur naturelle ont le corps froid ilz ne sont tant subiects aux fiebures chauldes & agues comme les ieunes.

Par ainsi dict le prudent Hippocrates en ce quatorziesme Aphorisme, que ie te declareray plus facilement par la paraphrase d'iceluy, ainsi: Les corps de ceulx qui croissent, d'autant que ilz sont encores plus proches de leur generation & naissance, ont beaucoup de naturelle chaleur, de substance chaulde & humide, laquelle ha beaucoup de sang & d'espritz: ilz ont doncques besoing de beaucoup de nourrissement, sinon le corps se pourroit resouldre & consumer. Mais les vieulx, pour ce qu'ilz ont peu de chaleur naturelle, ont besoing de peu de nourrissements, pour ce que par beaucoup de nourrissement, ilz pourroient estre estaincts & suffoquez. Et pourtant ne sont ilz tant subiects à auoir fiebures chauldes & agues, qui sont bilieuses, comme les ieunes, car leur corps est froid, par faulte de cha-

leur naturelle : dont ilz ne sont point bilieux mais ilz ont beaucoup de pituite & phlegmes 1. Breche.

APHOR. XIIII.

Qui crescunt plurimum habent calidi innati: plurimo igitur egent alimento, alioquin corpus absumitur. Senibus verò parũ calidi innati inest paucis propterea fomitibus egent, quia à multis extinguntur. Hanc etiam ob causam febres senibus non similiter acutæ fiunt, frigidum enim eorũ corpus.

Les corps de ceulx qui croissent ont beaucoup de naturelle chaleur: ilz ont doncques besoing de grand nourrissement. Autrement le corps se pourroit resouldre & consumer. Mais les vieulx pour ce qu'ilz ont peu de chaleur naturelle, ont besoing de petit nourrissement : pour ce que par grand manger ilz pourroient estre estaincts & suffoquez. Dont se faict que de ces vieulx les fiebures ne sont point agues : car leur corps est froid.

GAL. Nous auons en noz commentaires des temperaments plus amplemẽt

ict, quand il ſemble à aucuns medecins *Gal. li. 2 de tempe. cap. 3.* que ceulx qui ſont en leur fleur de ieuneſſe ſont les plus chaulds: & aux autres, que ceulx qui ſont en aage puerile, ſont auſſi les plus chaulds: car ceulx de floriſſant aage ont la chaleur plus acre & plus vehemente: les autres d'aage puerile en ont beaucoup & abundamment. Mais maintenãt ſera neceſſaire traicter ceque appartient à la preſente matiere, & en moins de propos que faire ſe pourra. Doncques ce mot *Chauld & chaleur*, aucunesfois eſt mis pour la qualité, laquelle qualité de chaleur, nous appellõs en propre nom, calidité: aucunesfois par denomination nous appellons tout le corps chauld par la calidité. *Vt à caliditate calidum, ſicuti à iuſtitia iuſtum.* De laquelle maniere de parler, ſouuentesfois & beaucoup on ha accouſtumé vſer, & laquelle couſtume ont les anciens gardée: comme nous voyons par Theophraſte en ſon liure intitulé Du chauld & du froid. Car comme la ſubſtance corporée alternatiuement reçoiue cõtraires qualitez, c'eſt à ſçauoir, la calidité, frigidité, humidité, ſiccité. Certes ſelon la ſubſtance qui reçoit le chauld, nous baillons denomina-

tion au corps : & disant que le chauld est petit ou grand, nous le referons à la qualité de la substance. Ce que nous faisons en deux manieres, l'vne aux substances pures, l'autre aux substãces mixtes. Aux substances pures, comme si deux auoiẽt de l'eau egalemẽt chaulde, sur la lebure de chascun d'eulx, & l'vne d'icelles leurs lebures fust plus grãde que l'autre, nous dirions que celuy qui ha la lebure plus grande auroit plus de chauld que celuy qui ha la plus petite lebure. Aux substances mixtes, comme si les lebures estoiẽt egales & aussi grandes l'vne que l'autre, & sus icelles on eust mis du vin & de l'eau meslez ensemble, sur l'vne plus de eau que de vin, sur l'autre plus de vin que d'eau, nous dirions que l'vne d'icelles lebures ha pl⁹ d'eau, & l'autre moins de vin. Aucunesfois aussi addressans nostre propos, non à la quantité de la substance, mais seulement à la qualité, nous disons cestuy là auoir plus de chaleur, cestuy cy moins: comme de deux lebures exactement mesurées de pareille grandeur, celle des deux lebures la plus chaulde sera dicte auoir plus de chaleur,

Exemple digne de noter, pour bien exprimer ce mot, Thermõ, id est Calidum en Latin, chauld en François, selon la substãce, qualité, ou quantité.

& la plus froide, moins : n'entendât toutesfois proprement en ce lieu vser de ce mot *plus*, veu qu'il soit plus propre & meilleur referer & accómoder aux qualitez ces motz plus & moins, plus vehements, & plus foible & debile, & telz autres & semblables motz : & en la seule quantité de la substance, reseruer ces motz, peu & beaucoup. Mais on n'abuse pas de ces motz tant seulement icy & en cest endroict : mais en plusieurs autres noms, que nous vsurpons en parlant : ce qui se faict principalemét en l'art de medecine : Car certes les Medecins appellent toutes maladies grâdes ou petites, bien que les substances n'y soient point, fiebure grande, fiebure petite : apoplexie grande & apoplexie petite. Ainsi appellent ilz la pleuresie, phrenesie, peripneumonie, pareillemét toutes autres maladies. Il fault donc bien aduiser aux equiuocatiôs des motz, & côsiderer tousiours que veult à dire vne chascune diction de celuy qui la prononce. Car si quelqu'vn dict quelque mot en autre signification que nous ne l'entédons, & nous dressons, reprenôs, ou blasmôs le mot, nous n'au-

Plus.

Magis et minus.

Quand sont l'appellation d'vn mot on entẽd signifier diuerses choses.

rons pas corrigé & reprins celuy qui a dict & pronũcé la parolle (si nous le voulons confesser au vray) mais plustost nostre opinion. Ce qu'en cest endroict aucuns font, s'estudians contredire à Hippocrates. Car voulants referer ce mot, chauld & chaleur, à la qualité, s'efforcẽt de monstrer ceste qualité estre plus vehemente, que ceulx qui sont en fleur de aage. Mais Hippoc. en ce present Aphor. ne refere point ce nom de chauld & chaleur à la qualité mais à la substance. Car la substance de la chaleur naturelle est aerée & aquée, participant de l'air & de l'eaue, comme on peult coniecturer par la semence prolifique, laquelle participe bien peu de la substance terrestre: mais elle contient beaucoup d'air de chauld & d'humide, comme nous auons escript au liure de la semence. Semblablement l'autre commencement de nostre generation, qui est le sang menstrual, est humide de sa nature. Quand donc le saug de l'animal vient à estre faict plus terrestre (car de iour en iour il deuiẽt tel pendant qu'il croist) alors combiẽ qu'il ayt vehemente chaleur, & ignée, il ha tou-

Qualité de la semẽce prolifique, et du sang mẽstrual

tesfois peu de subſtãce de chaleur naturelle, autrement nous dirions que ceulx qui ont la fiebure auroient beaucoup de chaleur naturelle, lesquelz nõ seulemẽt ne l'ont plus, mais auſſi ne l'ont point egale à la premiere deſſuſdicte. Car la ſubſtance de la chaleur naturelle eſt biẽ tẽperée: mais la ſubſtãce ignée eſt de chaleur eſtrangiere, & non familiere ne naturelle: auſſi les effluctions des humeurs fumeuſes, fuligineuſes & ſemblables à la ſuye, arides & vehemẽtes, ou poignantes par tout noſtre corps n'ont point naturelle chaleur, mais eſtrãgiere & acquiſe, les effluxions bien aerées, & qui font la reſpiration grande & ayſée, les benignes & temperées ſont de chaleur naturelle. La difference deſquelles tu pourras congnoiſtre par le toucher: car la chaleur de ceulx qui ſont ſains eſt vapoureuſe & naturellemẽt propre au toucher, ſans eſtre faſcheuſe, n'auſſi mordicãte: mais la chaleur de ceulx qui ont les fiebures, & principalement hectiques, ou autres fiebures nées de putrefactions d'humeurs, eſt vehemente & comme corroſiue au touchement. Les enfans donc ont perfectemẽt

La nature & qualité de la chaleur acquiſe, & de la naturelle

ceste bõne qualité de chaleur, tout ainsi qu'à plusieurs de ceulx qui sont en l'aage declinãte est aduenu auoir desia leur chaleur mordicante & poignãte,& non plus humide,vaporeuse,ne aerée.Dequoy ne se fault esmerueiller: car il fault que l'humeur soit semblable au subiect de la substance,cõme quand la substãce est aerée lors fault que ce qui en deflue soit vaporeux & doulx: au contraire quãd elle est terrestre & seche:lors aussi ce qui en deflue fault qu'il soit fuligineux & acre,ou mordicant. Ce qu'on voit aduenir aux choses & natures exterieures. Car les euaporations venants de l'eau chaulde & doulce,sont benignes & vapoureuses.Et celles qui sortent de quelque corps aduste & terrestre,sont & fumeuses & vehementes ou poignãtes. Comme donc il y ayt deux substances, l'vne certes ayãt la calidité doulce & benigne, l'autre fascheuse & rude, les enfans ont beaucoup de la premiere,c'est la benigne:ceux qui sont venuz en l'aage de decliner, ont beaucoup de la secõde:c'est à sçauoir de la rude & fumeuse,& ce selon la proportion de tout leur corps. Or à ce que no-

ftre propos soit plus tirant aux choses naturelles, le transferāt totalement aux matieres elemētaires, ie procederay en ceste sorte cy apres. Comme il soit ainsi que noz corps soient temperez des quatre elements, & les corps de ceulx qui sont en aage puerile ayēt en eulx beaucoup de substāce aerée & acqueuse, bien peu de la terrestre: & au cōtraire le corps de ceulx qui sont en l'aage declināt, soit suppedité de la terrestre siccité, defaillant la substance acqueuse & aerée tellement que si on mettoit en chascun des deux corps le quart element, qui est le feu, en pareille proportion, & on fist lesdictz deux corps esgalement chaulds, nous ne pourrons toutesfois dire qu'en iceulx deux corps est semblable substance de chaleur: veu que des enfants soit la substance humide: & la substance de ceulx qui sont en l'aage declināt, seche. Et certes l'humide substance est totalement selon la chaleur naturelle: car nostre generation est de l'humide: mais la substance de siccité est propre de la chaleur acquise. Ainsi doncques, tous les enfants n'agueres nez, ayants beaucoup

Le feu.

de substance, chaulde, acqueuse & acrée, seroient dictz auoir beaucoup de naturelle chaleur. Mais ceulx qui sont desia en l'aage declinãt, d'autant que les dessusdictes substances deffaillent, & la terrestre surmonte, d'autant seroient ilz estimez moins auoir de chaleur naturelle. I'estime qu'il ne soit aucun qui doubte, qu'il se faict necessairemẽt plus grande defluxion de la substance acqueuse & acrée, que de la terrestre: voire & ores q̃ toutes deux fussent egalement chauldes selon la qualité. Tu les verras aussi par experience aux choses exterieures. Car des corps ayants semblable chaleur ne se faict defluxion egalle, ne de pareille proportion: mais des secs vn peu, des humides beaucoup. Comme il se faict que de l'huylle & de l'eaue mediocrement chauldes, beaucoup de substance deflue & se dissould: mais du fer, de l'airain, & des pierres, bien peu: en sorte que si tu voulois mettre en pareil poids l'eau & le fer au soleil fort ardant (si ainsi aduenoit) par l'espace d'vn iour: puis apres le iour passé les poyser, tu trouueras l'eau beaucoup diminuée de sa substan-

ce: mais le fer, tel que l'y auras mis. Tout ainsi que si tu voulois pareillement faire conference de l'huyle, à l'erain, au fer, & à la pierre: tu trouueras certes que l'huyle se consummera à la grãde chaleur du soleil: l'erain, le fer, & la pierre demourer en leur naturelle substance sans se diminuer. Autant enverras tu en la cere, en la poix, bitume, resine, & en to⁹ autres ayãs substance humide, se cõsumer bien plus tost au soleil chault: & iceulx decouler, que la pierre, l'erain, le fer, & toutes telles choses seiches. Pourtãt dõcques, si necessaire est le nourrissement à ce que ce qui est efflux & decoulé du corps vacué, soit remply, & que des corps plus humides & plus aerez, se face beaucoup plus grande effluxion, il fault necessairement que telz corps humides ayẽt besoing de beaucoup plus grand nourrissement. Or est des enfans le corps tel, c'est à sçauoir ayãt plus de substance humide & aerée: & nõ seche & terrestre: comme aux ieunes plus vieulx que les enfans, à ceux de age declinãt, & aux vieilles gens. Hippocrates dõcques ayant proposé escrire en ce liure doctrine aphoristique, & en-

ſeigner par aphoriſmes & en brief lãgage : n'a pas faict ſi long & ample narré, cõme moy en ceſt endroict: mais au lieu de ces motz, les corps de ceulx qui croiſſent, combien qu'il ayent leur ſubſtance chaulde & ignée, ou participãt de la qualité du feu, egales auecques ceulx qui ſont en la vigueur de leur aage: ont toutesfois les corps de ceulx qui croiſſent plus de ſubſtance de l'eaue & de l'air dont il a dict. Ilz ont beaucoup de chaleur naturelle: nous mettãt au deuãt de la memoire leur ſubſtãce, enſemble auſſi nous faiſant demonſtration de la choſe propoſée. Pourtant doncques que les corps de ceulx qui croiſſent ont la ſubſtãce chaulde & humide, pour ceſte cauſe eſt il neceſſaire, qu'il ſe face d'iceulx grande effluxion & euaporation: & leur eſt beſoin de beaucoup de nourriſſemẽt Aultrement (dict il) que le corps ſoit conſumé: & dict bien. Car la ou ce qui eſt euaporé & exhalé eſt en grande quãtité, & au contraire, ce qui eſt mis dedẽs, petit: fault par neceſſité que la ſubiecte ſubſtãce ſe corrõpe. Mais aux vielles gẽs na peu de chaleur, ainſi qu'on la

vouldra antendre, soit de qualité ou quã tité, naturelle ou acquise. Car & la qualité est debile, & la substãce petite, si no⁹ auons bien souuenance de ce que auõs cy dessus dict. Pource doncques (dict il) ont il besoing de peu de nourrissement & entretenemẽt. Car les foments il a appellez nourrissements: suyuãt & sa doctrine, & d'aultres tresnobles & memorables philosophes, qui disent, que le chault est sa principale cause de la vie, entre tous les elements dont sont les animaulx composez. Et tout ainsi que si quelqu'vn versoit tout à la fois de l'huil le dedens vne lampe ardente, sur la flãme, bien que l'huylle soit le nourrissement du feu & de la lumiere, icelle lumiere & flãme plus tost estaindera, que elle en soit nourrie. Ainsi aux vieilles gens la chaleur qui est leur entretenement & soustenãce, ha certains nourrissements, lesquelz se ilz sont baillez tous ensemble à la foys, & par trop comme se ilz en estrangloyent, il y a grand dangier que elle ne en soit estaincte, comme aussi si tu assembloys beaucoup de boys sur vne petite flamme de feu.

La chaleur des vieulx est debile de qualité & tres petite de substance.

Belle comparaison.

„ Ce qu'il dict apres. *Et pour tant ne sont*
„ *les vieulx tant subiectz à auoir fiebures chaul-*
„ *des & agues:* cela signifie que les corps des vieulx sont froidz: & que principalemét la fieubure s'allume de la chaleur naturelle tournée en nature de chaleur ignée & acquise. Mais à peine ce peult il faire que la chaleur des vieulx soit tellement conuertie, qu'elle deuiéne egale à celle qui aduient au plus ieunes estãts en l'aage declinant. Car facilement & prõptemét la grãde chaleur, s'eslieue & deuiét pl⁹ grãde: la petite chaleur, difficilemét, & non sans tresgrande cause, laquelle à cela contraigne. Doncques pour ceste cause & raison les vieulx la pl⁹ part n'õt fiebures agues & chauldes, comme les ieunes:& si quelquesfois telle fibure leur aduenoit (ce que se faict bien peu souuent) comme aux plus ieunes: ce seroit à leur grand dangier. Ce qu'on pourra veoir en l'excessiue grandeur de la cause faisant la maladie. Ces choses doibuent suffire à ceulx qui ont intelligence & grande opinion de ce qu'escript Hippocrates, & y adioustent foy. Mais nous auons escript vn liure entier & gros à

La fiebure chaulde.

Pourquoy les vieulx ne sont malades de fiebures chauldes comme les ieunes.

ceulx qui calumnieusement ont reprins Hippocrates, du nombre desquelz a esté Lycus, pour contredire les arguments que faulsement ilz ont proposez contre ce present Aphorisme. Le liure nous auons ainsi intitulé. ALYCVS, ET QV'IL N'Y A ERREVR EN L'APHO. COMMENCANT. *Ceulx qui croissent, ont beaucoup de chaleur naturelle.*

Et pource que apres que i'auois escript ces miens commentaires contre Lycus, me fut baillé le liure qu'auoit escript iceluy Lycus, i'ay puis apres escript en cest endroit, ce que i'auoys obmys en mesdictz cõmentaires cõtre Lycus, par moy au parauant escriptz. Et en vng autre liure à part i'ay defendu Hippocrates en ce que Lycus l'auoit reprins.

Gale. li. aduersus Lycum.

ANNOT. Icy disertement Hippocrates monstre comment le temps de l'an sont necessaires à bien ordonner la raison du viure: comme le declare tresbien Galien en son commentaire sur ce quinziesme Aphorisme. Et fault noter que icy par ce mot (les ventre, que Hippocrates appelle Koilian) iceluy Hippocrates n'entend pas seulement le ventricule

Koilian.

Ventres & ce qu'il fault par ce mot entendre.

(qu'aulcũs vulgaires appellent l'estomach improprement) mais toutes les capacitez interieures: les deux concauitez & receptacles du cœur: l'artere grande, la veine caue: les visceres. Car là auecques l'esprit & le sang se retire la chaleur qui y est poulsée & chassée par le froid exterieur de l'air qui l'enuironne & assiege, dou elle ne se peut tirer hors. Car tousiours elle attire à soy sa nourriture.

Raison pourquoy est le ventricule pl' chault en hyuer qu'ẽ esté.

Doncques comme il soit ainsi qu'en ces seing & concauitez soit beaucoup de chaleur naturelles: auecques l'esprit & le sang que de touts costez enseignent & enuironnent le ventricule par la continuité des parties, il se distribue beaucoup de chaleur dedans le ventricule: & ainsi deuient chault. Et si tant seulement la chaleur naturelle abunde, il est besoing de grand nourrissement, de peur qu'elle ne se conuertisse en sang & esprit, qui soubdain s'esuanouisse & perde, apres que par la chaleur naturelle auront esté consumez & comme mengez, comme la flamme & lumiere quant il n'y a plus d'huyle en la lampe. En hyuer nous vsons de plus de viandes, & icelles excrementeuses: comme de vins nouueaux.

Dont se fait qu'a l'hors nous auons beaucoup de pituité: bien que soient les ventricules plus

chaulds. D'auantaige le bon sang se remplist de cruditez aux parties exterieures pour leur frigidité. Car d'icelle exterieures parties la chaleur s'est retirée au dedans. Et encores le cerueau est ford froid, car il est l'hors loing du cœur: duquel cerueau est la pituite engendrée. La raison pourquoy en hyuer est le dormir fort long est pour la longueur des nuictz & leur froideur & humidité: aussi pour la grande quantité des vapeurs en hault esleuées du boire & du manger qu'on ha plus abondamment prins. Toutes ces choses font le dormir profond: lequel dormir ayde beaucoup les concoctions & digestions: pource que par iceluy dormir la chaleur naturelle se retire au dedans, ainsi que testifie Hippocrates en son liure des Epidimies.

D'ou est la pituite

La raison pourpuoy est le dormir plus long en hyuer qu'en autre temps.

Le dormir ayde la concoction des viandes.

Doncques toutesfois & quantes que la chaleur naturelle s'augmente & croist, ou pour raison de l'aage, ou pour l'exercitation corporelle qu'on faict comme les Athletes, ou pour le froid enuironnant le corps, comme en hyuer, il est besoing de beaucoup plus grand nourrissement: en portie pource que la chaleur faict gran de dissipation de la triple substance: partie aussi que estant sans nourissement il deuiendroit sec & se flestriroit tout ainsi que si on ne mect de l'huylle dedans la lampe ardente, si tost que

l'huylle sera bruslée & cõsumé, le feu& lumiere s'estaindera & esuanouira. Nous exposerons plus clairement l'Aphorisme en ceste paraphrase, disant. Les ventricules en hyuer moderé, au printemps, sont naturellement, c'est à dire de naturelle chaleur, treschaults: mesmement des gens chairnuz & bien refaictz plus tost que des minces& maigres, lesquelz ont moins de chaleur, & plus facilement sont penetrez du froid: & le dormir est grandement long pour les nuictz qui sont longues: dont en cesdictz temps se doibt on plus nourrir. Car à l'hors y a beaucoup de chaleur naturelle faisant grande concoction des viandes mengées: parquoy est besoing de plus de nourriture. De cela nous sont exemple les aages de enfants & adolescents, & les Athletes, & tous aultres s'adonnant à grande & continuelle exercitation de corps, ausquelz fault grand menger. I. Breche.

APHOR. XV.

VEntres hyeme & Vere natura calidissimi sunt, & somni longissimi, quare per ea tempora alimenta copiosiora sunt exhibenda. Et enim tunc calor innatus plurimus est, vnde & pluribus egent alimentis, iudicio sunt æta-

tates, & athletæ. *En hyuer & au printemps sont les ventricules naturellement treschaults: & le dormir treslong. Parquoy en cesdictz tēps & saisons se doibt on plus nourrir : car à l'hors ilz ont plus de chaleur naturelle : doncques leur fault il bailler plus de nourriture. Cela nous est signifié & demonstré par les aages , & les Athletes.*

GAL. Pareillemēt aussi seruent beaucoup les temps de l'an à bien ordonner la raison du viure. Car les hōmes en hyuer ont plus appetit de manger, & font plus aysement concoction: au contraire en esté. La cause & raison de cecy, Hippocr. a rendue, quand il dict, qu'en hyuer les vētricules sont treschaults. Or a Hippo. peu apres declare que signifie ce qu'il a dict en ce mot naturellement, & que sans cause il ne la pas adiousté en cest Apho. disant ainsi. Pource qu'il y a beaucoup de chaleur naturelle, il fault doncques beaucoup de nourrissemēt. Par ainsi dōcques, les vētricules sont en hyuer & au printēps treschaults. Il ne faut pas entendre simplement ce mot, treschaults, mais de la chaleur naturelle. La substāce de laquelle chaleur i'ay cy deuant mon-

L'hyuer.

ſtrée & declarée. Ariſtoteà auſſimõſt re
la cauſe pourquoy ceſte naturelle cha-
leur eſt augmẽtée en hyuer. C'eſt qu'elle
ſe retire des exterieures ꝑties au dedans
pour la frigidité externe qui la circuit &
enuirõne tout ainſi qu'en eſté elle ſe re-
ſoult & diffund auecques l'exterieur
chault de l'air à ſon familier & propre.
Ainſi eſt en eſté ſa ſubſtance diſſipée &
eſparſe en pluſieurs lieux: & en hyuer au
contraire elle eſt retenue au dedans, &
contrinčte s'y retirer. Pource doncques
& les concoctions, & ſanguifications, &
nutritions ſont meilleures en ces temps
d'hyuer & du printemps. Il a encores ad-
iouſté à cecy, autres motz y conuena-
bles: c'eſt à ſçauoir, qu'on dort fort lon-
guement: qui s'entend pour la longueur
des nuictz: ce que ſert & proffite beau-
coup aux operations naturelles. L'ex-
emple qui mect eſt valable & ſuffiſante,
quand il dict, qu'il eſt beſoing de grand
nourriſſement ou il y a abondãce de cha-
leur naturelle. Dont les petitz enfants
ont beaucoup de chaleur naturelle: &
pource ont ilz beſoing de plus grand
nourriſſement & font plus grande con-

Somni lon-giſſimi.

coction. Les athletes & ceulx qui s'exercent ordinairement à trauail corporel, pource que par leurs exercitations ilz accroissent & augmentent leur naturelle chaleur, ilz mengent beaucoup. Nous auons doncques assez exposé & declaré ce qu'est escript en cest Aphorisme Mais si quelqu'ung vouloit à la verité examiner le sens de cedict Aphorisme. Il ne le fauldroit pas entendre de tous les animaulx : mais en excepter les bestes qui ont accoustumé viure dedans les cauernes: lesquelles pourtãt qu'elles se serrẽt & cachent dedãs icelles cauernes, n'ont besoing de grand nourrissement, car elles y demeurent sans menger. Et si nous estimions, qu'autãt elles mẽgeassent, estãs enfermées dedãs leursdictes cauernes, comme au parauãt, il fault entendre qu'elle le cuyroiẽt & digereroient mal. Il est ainsi des animaulx en hyuer, cõme des hommes qui se lauẽt d'eaue froide: lesquelz s'estant ainsi lauez & baignez d'eaue froide, s'ilz ont le corps debile, ilz seront refroidiz, & s'en trouuent fort mal. Mais s'ilz ont le corps de forte complexion & robuste, premierement

Commẽt la chaleur naturelle se retire au dedans

leur naturelle chaleur se retirera au dedans, & s'amassera toute ensẽble: puis apres retournãt au parties exterieure, elle deuiẽdra pl⁹ forte qu'au parauãt. Tout ainsi est la chaleur naturelle de tous animaulx quelcõques, lesquelz sont de nature plus froide, vaincue, & surmõtée de la froideur hybernale & de l'yuer froid en sorte que presque elle s'estainct: dont se faict que plusieurs d'iceulx animaulx estãs en leur petites cachettes & cauernes sans aucun sentimẽt ne mouuemẽt, semblent comme morts: les autres aussi meurent de ce froid en hyuer. Mais à iceux animaulx, lesquelz ont abondance de sang & de chaleur, aduiẽt ce que aux autres de corps fort & robuste est accoustumé de aduenir: l'ors qui sont baignez en eau froide. Car la chaleur d'iceulx se remect & assẽble toute aux parties interieures: non (par Iuppiter) que ce soient les parties charneuses qui se retirẽt ainsi au dedans, apres auoir delaissé leur propre & premier lieu: mais les espritz ensemble auecques le sang. Or y a il trois corps, desquelz est parfaicte & accomplye la substance de nostre premiere ge-

Raison pourquoy on trãsist & meurt de froid

eration: c'est à sçauoir, les espritz, le
ng, & l'humidité aërée, de laquelle, en
nt les parties & l'animal faictes plus so
des au commencement, cõme nous a-
ons dict au liures, de la semence: puys
les paracheuent de prendre leur croist
nourrissement. Il est dõcques manife-
e que en hyuer, que le sang & les espe-
tz se retirent au dedans du corps, nous
isons meilleure cõcoction & digestion
oncques Hippocrates n'a pas seule-
ẽt dict, qu'en hyuer les vẽtricules sont
eschaultz: mais aussi qu'il fault plus
enger. Car en ces temps (dict il) c'est à
re en hyuer & printẽps, on doibt pren
re plus grand nourrissement. Icy quel-
'vn pourra argumenter au contraire
dire. Si en hyuer, pource que les con-
uyctz sont estouppez & reserrez par la
rande froideur enuironnãt le corps par
ehors, se faict peu de dissolution & eua-
oration de la substance, hors du corps,
n'est doncques point besoing de bail-
er grand menger & nourrissement au
orps: veu que nourrissement ne soit au-
re chose que remplissement de ce qu'est
uyde. Car il fault proportioner la quã-

Quoyque soit, il entend la semence prolifique qui est le tiers corps accomplissant la substance de nostre premiere nature, commẽcemẽt de nostre generatiõ

tité du nourrissement, à la quãtité de ce qui se dissoult & euapore, & sort dehors le corps. Il est dõcques vray que l'euenement de ceste difflation & euaporation demonstre manifestement, que en hyuer non seulemẽt nous faisons meilleure cõcoction des viandes que nous mengeõs, mais aussi que si nous nourrissons peu, nous mesmes nous refroidissons, & blessons: & que pour ceste cause nous ne tũbons point en mal plethorique pour prẽdre beaucoup de nourissemẽt. Amenons en auant la cause pourquoy on doibt plus se nourrir & prendre plus de viãdes en hyuer qu'en esté, & cherchons icelle cause. Certainement l'inquisition de ceste cause n'est tant contre Hippocrates que contre touts les autres. Or n'est il aulcun qui ne cõfesse qu'il se faict difflation & transpiration aux corps des animaulx, par les pores & conduictz, sans qu'õ puisse sentir ne s'apperceuoir quãd ne cõment se faict telle difflation par iceux pores. Car pour ceste difflatiõ, dõt est le corps euacué, se faict qu'õ viẽt auoir faim & besoing de nourrissemẽt. Et si de nostre corps riẽ n'estoit exhalé & e-

Solution du precedent argument & la cause pourquoy on doibt plus menger en hyuer, qu'en esté. diapnoe quand l'air entre dedans le corps & sort dehors: perspiratio de mot à mot.

[te]mporé, mais que la subſtãce demouraſt [t]ouſiours en ſa groſſeur&quãtité,il neſe [s]oit beſoĩg de pl⁹de nourriſſmẽt.Mais ie [m']aduiſe q̃ ſi en ce lieu & endroict to⁹les [a]utres sõt perplex, & ne peuuẽt entẽdre [l]a cauſe & raisõ pourquoy il ſoit beſoĩg [b]eaucoup nourrir lescorpsen hiuer,cela [a] eſté facile à Hippoc.& à ſes ſectateurs. [C]'t n'ya eu autre choſe q au cõmẽcemẽt [q]it baillé formeà l'animal,n'y apres aug[m]ẽtation & croiſt,n'y nourriſſemẽt iuſ[q]ues à la mort,q̃ ceſte chaleur naturelle [d]õt no⁹faiſons icy mẽtiõ. Car icelle na[t]urelle chaleur eſt la cauſe de toutes o[p]eratiõs naturelles. Pource dõcq̃s qu'ẽ [t]ẽps d'hiuer elle eſt pl⁹grãde,elle augmẽ[t]e l'appetit demãger, elle faict pl⁹ de cõ[c]oction & meilleure, elle aſſemble plus [d]e ſang, & faict le corps en bon poinct [a]uecques ce qu'elle pourroit bien q̃ les [ſ]uperfluitez & excrements ſoient gectez [h]ors.Mais la chaleur circũfuſe nõ ſeule[m]ent euacue les ſuperfluitez, mais auſſi [t]out p̃ vn moyẽ elle euacue autãt la ma[t]iere inutile, digerãt enſẽble ce q̃ dedãs [l]e corps demoure ſelõ nature; par icelle [t]rãſpiration que lesMedecins appellent

La chaleur natu relle baille forme, croiſt nourriſſement: & eſt authri ce de toutes les actions.

occulte & cachée ou secrete: laquelle est operée par la chaleur naturelle. Et n'est la nature des animaulx autre chose, selõ l'opinion d'Hippocrates, que ceste natu relle chaleur. Nous auons en noz Cõmẽ taires des forces naturelles, mõstré com ment Nature non seulement appete la viande, & comment elle en faict conco-ction & agglutination, & la distribue à chascune de toutes les parties selon qu'il est requis, mais aussi comment elle dige re& meċt hors'en diuerses parties les su-perfluitez. Et d'autant que plus est gran-de & forte la chaleur naturelle, d'autant pl⁹ est incongneue & incomprehensible la difflation & transpiration, & ne la peult on par le sentiment apperceuoyr. Pour ceste cause, Diocles dict, que les sueurs sont contre nature, que la naturel le chaleur estans forte, les choses appar-tenans au corps sont bien administrées. Cela estant ainsi, & que la viande & nourrissement prins est vaincu par la na turelle chaleur, iamais l'humeur sẽsible cõme est la sueur, n'est gecté hors parles pores de la peau. Car toutes sueurs qui sortent hors du corps, ou par se baigner,

Diocles, duquel il a faict mẽ tion au li ure des Sympto. differ. cap. vlti-mo.

u faire quelque vehement exercice, ou
our la grande chaleur en temps d'Esté,
ourdent & viennent de causes violétes.
outes choses sont doncques bien ad-
iniftrées au corps en téps d'hyuer, c'est
sçauoir, que l'hyuer garde mediocrité
e temperature. Car cy apres Hippocra-
es bla me les immoderées intemperatu
es On void par manifeste exemple, que
u corps des animaux toutes choses sont
ien administrées en tẽps d'hyuer: c'est
ue les operations naturelles sont plus
rtes. Car il se faict grande concoction
es viandes quand la chaleur naturelle
st grande & les superfluitez sont expur-
ées par le dormir plus long, lesquelles
perfluitez sont exténuées & faictes plus
btiles & legieres, du tout par la peau:
s vaporeuses, par expiration; celles qui
ont fort grosses & espaisses, par les vri-
es. Car en icelles est plus de lye & resi-
ence en hyuer qu'en esté, oultre ce que
outes les vrines & la plus part d'icelles
croissent & augmentent beaucoup en
emps d'hyuer. Aussi sont en hyuer les
orps mieulx nourriz, & s'incarnent &
iennent mieulx chair, & assemblẽt plus

de bon ſang:ſinon q̃ totalement ilz vſaſſent de mauuaiſes viãdes. Car apres que tu auras conſideré que noz corps extenuez & ayants peu de ſang au temps de Autumne, ſont rempliz de bonnes humeurs, & bien refaictz par l'hyuer, qui les vient à receuoir à la fin & ſortie dudict autumne, par là tu congnoiſtras la force de la faculté naturelle qui nous gouuerne, qui eſt la chaleur naturelle. Mais ſi ceſte chaleur naturelle eſtãt copieuſe & grãde n'ha nourriſſement pour s'entretenir, ce ſera la premiere vaincue & ſurmontée du froid enuironnant: & tant d'iceluy froid qui fait effort par dehors, que de celuy qui eſt attiré au dedãs par aſpiration, auec laquelle chaleur, & la concoction des viandes eſt affoiblie, enſemble la generation du bon ſang, & le nourriſſement des parties de l'animal & l'euacuation des ſuperfluitez: Mais ſi on luy baille autant de viãdes & de nourriſſement qu'il en pourra conſumer & vaincre, il s'augmentera d'auantage, & baillera accroiſſemẽt, & toutes ces choſes que nous auons dict appartenir au corps de l'animal. mais les hommes aſſez

La chaleur naturelle eſt la faculté dont nous ſommes gouuernez.

par experience congnoiſſent,&non ſeu-
lement en eulx meſmes,mais aux beſtes
brutes, que le corps de tout animal ſe
refaict mieulx, & ſe remet en chair & a-
bunde plus en ſang par beaucoup mãger
non ſeulemẽt pour ce que la concoction
ſe faict fort bien au ventricule:mais auſſi
aux veines & en tout le corps de l'ani-
mal:car ilz ſe font ſeigner au printemps
& deuant l'eſté,ſe ſouuenãs quelles ma-
ladies pourroient aduenir quand la cha-
leur de l'eſté ſuruiendroit.Car ceſte cha
leur faict plus ample extenſion du ſang,
elle diffund & eſpart d'auantage, le fai-
sant bouillir, tellemẽt que ce qui eſtoit
petit ni puiſſe tenir dedans les veines:
mais fault qu'il corrũpe en pluſieurs en-
droitz icelles veines,ou qu'il les ronge,
& eſtant plus immoderé apres qu'il ſera
en quelque partie du corps plus debile
que les autres, fault qu'il face en icelle
partie,ou inflammatiõ,ou eryſipelas,ou
quelque autre tel genre de maladie.Car
de la fluxion des humeurs viennent plus
de maladies que de repletiõ. Toutes ces
choſes que nous auons eſcriptes cõuien-
nent auec tout ce qu'Hippoc. ha eſcript

en ceſt Aphor.& ſemblablemēt prouuēt que non ſeulement on peult faire audict tēps d'hyuer grād' concoction des viandes: mais auſſi qu'il eſt neceſſaire d'ē vſer en grand' quātité. Car il fault q̄ le nourriſſement ſoit touſiours proportionné à la grādeur de la chaleur naturelle: ſinon que d'auēture ſuruint fuſion par chaleur de l'air enuironnāt, cōme en eſté, laquelle, cōme i'ay dict, contraigniſt diminuer le nourriſſement. Doncq' pour ce qu'il a indiſtinctemēt parlé du printemps, i'en feray diſtinction. Et premierement qu'il ha ſon commencemēt ſemblable de temperature à l'hyuer plus qu'à l'eſté: mais la fin au cōtraire. Apres que quelquefois il eſt tellemēt froid que l'hyuer: aucunefois qu'il ha telle chaleur q̄ l'eſté. Quād donc il ſera froid en ſes parties premieres, fauldra vſer de telle raiſon de viure qu'en hyuer. Et aux dernieres parties d'iceluy printemps, s'il eſtoit quelquesfois plus chauld, fault que le manger ſoit ſemblable à celuy de l'eſté. Et s'il garde temperature moyēne, nous ordonnerons le viure proportionné à ceſte temperature. Voyla tout ce qu'on peult dire de la

raison de viure qu'il fault ordonner aux sains. Mais cy apres il parlera de celle qu'il fault ordonner aux malades.

ANNO. *Au precedent Aphor. Hippocrates a escript & monstré la raison du viure que les personnes estans en santé doibuent tenir. Icy en ce seiziesme Aphor. il enseigne la raison de viure qu'il conuient ordonner aux malades, & principalement ayans fiebures, disant : Le viure humide, &c. Humide, non liquide & de substance fluxile, mais humectant, lequel il fault chercher aux quatre causes salubres. Hippocrates entend le viure humide celuy principalemẽt qui est potenciellement humide: nonobstant qu'il soit meilleur estant ensemble actuellement humide & liquide, car il est plus facilement cuict au corps & digeré : ce qui est fort aux malades necessaire & leur fault bailler viandes de facile concoction. Il fault en toutes fiebures euiter les choses qui deseichent, ou de soymesmes, ou par accident. Il a faict mention du viure humide, & non du froid, combien que l'essence de la fiebure soit en la chaleur qui est contre nature : en partie afin qu'il fist l'aphorisme plus general & vniuersel : partie aussi afin qu'il pourueust à la siccité, laquelle tousiours & necessairement ac-*

Viure humide, & comme il s'entend.

Quatuor causis salubribus, humidis, admouendis, faciẽdis, edendis.

compaigne la fiebure : & laquelle ſiccité eſt certes plus diffi:ilement curée, mais plus ſeurement que la froideur. Le viure humide eſt conuenable aux enfants, en partie pour leur aage, laquelle a le temperamẽt humide, en partie auſſi pour l'accouſtumance. Car deſia dés le ventre de leur mere ilz ont accouſtumé le viure humide, quand ilz ſont nourriz de la treſpure partie du ſang: & apres qu'ilz ſont nez du laict. Or eſt l'vn & l'autre humide, & le ſang & le laict. L'humide tem peré doibt eſtre gardé par ſes ſemblables : ſinon que le malade euſt trop grãde humidité, laquelle bleſſaſt les actions: car alors la fault oster par ſes contraires.

Les hydropiques preſque tous ont vne petite fiebure, car en eſté les humeurs ſereuſes ſe putrefient: & toutesfois à ceulx là le viure ſec eſt conuenable. Voyla aſſez pour l'intelligence de ce quinzieſme Aphoriſme. I. Breche.

APHOR. XVI.

VIctus humidus febricitantibus omnibus confert, maximè verò pueris & aliis qui tali victu vti conſueuerunt.

Le viure & manger humide est bon & pro-

uitable à tous malades de fiebure, mesmement aux enfants & autres qui ont accoustumé telle maniere de viure humide.

GAL. Il nous a au precedent Aphorisme baillé preceptes & enseignements de la quantité du viure, maintenant de la qualité, nous enseignant en briefues parolles beaucoup de choses vtiles de ce qui est de l'art. Et premieremét il escript & monstre quel viure on doibt bailler aux malades de la fiebure: puis apres cóment il fault prédre les indications contraires du viure salubre, és choses qui sont contre nature: & les indications semblables aux choses seló nature. *C'est à dire, comment il fauldra congnoistre que ce qui aduient aux corps contre nature, comme la fiebure, qui est chaulde & seiche, requiert viure de contraire qualité, comme froid & humide, & ce qui nous est ou de nature ou d'accoustumance familier propre & accommodé, comme l'humidité & chaleur aux enfants requiert pareille & semblable raison de viure, comme humide & chauld.* Car à la fiebure, pour ce que c'est vne chaulde & seiche passion & commutation ou conuersion de la naturelle cha

leur en chaleur acquise, & de la qualité du feu, il conseille bailler viure humide. Mais aux natures plus humides, ou pour l'aage, ou pour l'accoustumãce, ne veult qu'on ordonne viure contraire, mais familier propre & accommodé à la nature. Car il conuient garder & entretenir ceux qui sont de nature humide par choses humides, & non par tel viure qu'on ha accoustumé garder & preparer aux malades. Mais ceulx qui s'estudient cauiller & calumnieusement reprendre la parolle d'Hippocrates, mettans en auant l'hydropisie, qui est accõpagnée de fiebure, pour ce que ceste maladie ne requiert viure humide : mais plustost sec, ilz ignorent le chef de l'art curatiue sur toutes choses necessaire: ce que plus amplement nous auõs traicté en noz liures de l'art curatiue : c'est à sçauoir, qu'vne chascune simple maladie ha besoing de curation à elle propre & accommodée: mais si les maladies estoient conioinctes l'vne à l'autre, elles auront telle indication de curation, qu'il fauldra entãt que conioinctes seront : ou bien nous conuiendra remedier & aller au deuant à ce

qui sera le plus vrgent, ne delaissant tou tesfois totalemét la curation de l'autre: ou bien ayder toutes les autres de mesme soing &diligence:Ce qu'ilz ont faict mention des maladies d'hydropisie auec fiebures, est semblable au mal de costé, auquel on crache le sang. Car en icelles maladies le crachement du sang & la douleur de costé demandent contraires curations du mal:toutes lesquelles passions si viennent & arriuent ensemble, il fault obuier & remedier à la plus vrgente, & aller au deuant,non pas que du tout aussi faille delaisser guarir les autres. Ainsi doncq' si quelq'vn ayt la fiebure auec le mal hydropique, regardant bien à toutes les deux passions qui requierent contraire curation,nous remedions sagement à l'vne & à l'autre:comme à toutes les autres en ceste maniere assemblées &cõioinctes ensemble. Nous ne dirons point donc contre Hippocrat. telles calumnieuses parolles,& ne receuerons aucun ainsi le calumniant: mais si Hippocr. auoit dict quelque chose qui ne fust manifeste,ny en parolles expresses, mais toutesfois semblables de iuge-

ment & opinion à ce qu'il a dict en ces Aphor. nous deuons estimer & entendre qu'il a cela dit d'authorité & de licence. Car il a faict mention de l'aage & de la coustume: & toy aussi, non sans raison, faitz métion de la temperature, du téps, & saison de l'an, & de la region: ce que Hippocra. aucunesfois a adiousté. Quelquefois aussi faisant mention d'vn ou de deux, il passe les autres de mesme ordre & nature. Or sont d'icelles chosesfaictes les indications, comme cy deuant nous auons dict qu'elles sont faictes de l'aage & de la maladie: & gardons & entretenons tous iceulx corps qui ne sont viciez de mal par le viure semblable à leur tëperature: corrigeans les autres endommagez de maladie par leur contraire. Nous auons plus amplement parlé des indications en ces liures que nous auons composez de l'art curatiue.

[Il fault icy entendre ces motz nõ à la lettre, mais au sens que ie les ay trãslatez, autrement il seroit trop obscur, & nõ intelligible.

ANNOT. *Ce n'a esté assez à Hippocrates aux precedents Aphorismes, nous monstrer & enseigner la quantité & qualité de la raison du viure qu'il conuient tãt aux sains que aux malades, & selon l'aage, la naturelle tem-*

perature, & l'accoustumance: en ce dixseptiesme Aphor. il enseigne seulement quelle doibt estre l'ordonnance du viure aux malades, c'est à sçauoir, à cestuy là moins, à cestuy là plus, ou à cestuy là viandes humides, non a l'autre viandes seiches: mais aussi il enseigne & commande sçauoir & congnoistre s'il fault particulierement bailler à manger au malade vne fois, ou peu souuent, ou bien deux fois, ou souuent, par chascun iour & nuict.

Quatre choses faisants les causes salubres, ou insalubres.

Or y a il quatre choses qui sont les causes salubres ou insalubres: sçauoir est, la qualité, quantité, temps & maniere. Au parauant il a parlé des trois premieres, maintenant il traicte de la maniere, par laquelle tu pourras entendre la quantité discrete, c'est à dire discernant le nombre des repastz conuenables aux patients: combien qu'il parle aussi de la quantité continue, par ces motz, Pleio i elasso. Plura an pauciora. Plus ou moins. Par lesquelz motz tu entendras non seulement la quantité & mesure des viãdes, mais aussi la faculté nutritoire. Les scopes & principales intentions de bailler le manger petit, grand, frequent, rare, ce sont: la faulte de sang, l'abondãce & la mediocrité: l'integrité & bonté du sang, la corruption, ou la raboration, ou imbecilité des forces naturelles.

Les scopes & manieres de offrir le manger aux malades.

Auecques ces choses dessusdictes, y ha autres indications, qui sont: le temps, l'aage &c. La paucité & corruptele du sang demandent beaucoup à manger: l'abondance & integrité d'iceluy peu.

Les forces robustes portent bien le beaucoup manger, les imbecilles, non & leur fault peu de viande. En paucité ou corruptele de sang (les forces estants robustes) est besoing beaucoup à vne fois manger, & souuent. Aux forces imbecilles, peu & plus souuent. En l'abondance & integrité du sang, telles que pourront estre les forces fault peu manger, & peu souuent. Voyla la maniere d'offrir le mãger aux malades, dont parle Hippocrates en cedict quatorziesme Aphorisme, & les indications qu'il fault prendre du temps & saison de l'an, de la region, de l'aage, forces & accoustumance du patient: le reste est amplement declaré par Galien en son commentaire sur ce present Aphorisme, à quoy auras recours. Ce pendant ie te declareray ce present dixseptiesme Aphorisme paraphrastiquement, comme les precedents.

Et fault aussi bien aduiser ausquelz malades on doit particulierement bailler a manger vne fois & guere souuent, ou deux fois, ou plus souuent, & en plus grande ou moindre quantité.

Mais en cela fault auoir esgard aucunement à la nature & qualité du temps & saison de l'an, de la region en laquelle est & ha accoustumé le malade viure, à l'aage du patient, & à sa coustume de viure. I. Breche.

Il fault quelque chose attribuer au temps &c.

APHOR. XVII.

ET quibus semel, aut bis, & quibus pluráne, an pauciora particulatim oporteat offerre, considerandum. Condonandum autem aliquid tempori, & regioni, & ætati, & consuetudini.

Et fault aussi bien aduiser ausquelz on doibt particulieremẽt offrir le mãger vne fois ou deux, plus ou moins. Mais il fault quelque chose attribuer au tẽps, à la coustume, à la region, à l'aage.

Hippoc. li. 2. vict. acut. morbo. Apho. 22. et seq

GAL. Apres qu'il a faict mention de la quãtité & qualité des viãdes qu'il faut bailler aux malades, il a deliberé apres cela enseigner la maniere d'icelles viandes bailler. Car ce n'est assez de cõgnoistre qu'il fault à cestuy cy pl⁹, à cestuy cy moins à manger: ou qu'il fault vser de viure ou sec ou humide: mais aussi faut en-

tendre & bien considerer, s'il fault bail-
ler à manger vne fois, ou plus souuēt pa[r]
chascune nuict & iour, & à icelles chose[s]
prendre indication du tēps, de l'aage, &
de l'accoustumāce du patiēt: ainsi qu'e[n]
la qualité & quantité on la preuoit. Ca[r]
à ces choses estoient les premiers scope[s]
& intentions addressées, & icelles mes[-]
mes maladies, & les forces du malade, &
en oultre, l'aage, le temps, & l'accoustu-
mance: & tout ce qui peult estre propor-
tiōné aux dessusdictes qualitez. Et pour-
tant Hippocrates a adiousté ce que s'en-
" suyt: *Mais en cela fault auoir esgard à la na-*
" *ture & qualité du temps, & saison de l'an: la*
" *region, à l'aage, & à la coustume du patient:*
" clairement monstrant par ce mot: *Mais*
" *fault quelque chose attribuer & donner*, qu'il
ne prend pas les indications & scopes to-
talement, ne principalement du temps,
region, & aage, & telles choses. Car s'il
fault ou souuent, ou peu souuent, ou du
tout bailler nourrissement, le scop & in-
tention doibt premieremēt & principa-
lemēt estre prins de la maladie, & des for-
ces du patient, puis du tēps & saison de
l'an, de l'aage, & de telles choses. Car si

es forces du patient estoient debiles & foibles, & que les humeurs corrumpues ou le default d'icelles humeurs, ayēt occupé la disposition du corps, à iceux no⁹ baillerons peu à manger & souuent. Peu certes, pour ce que l'imbecilité des forces naturelles ne pourroit pas porter, q̃ en vn repast on baillast le manger tout ensemble à la fois, mais ouy bien à plusieurs repastz: car la disposition des humeurs corrumpues au corps demandent beaucoup mãger: le default des humeurs requiert augmētation la corruption, cōtemperament, & curation des humeurs mauuaises. Et si les forces estoiēt debiles & foibles, & n'y eust ne default, ne corruption d'humeurs, mais vne symmetrie & commoderation ou temperament des naturelles humeurs, ou bien abondance d'icelles, nous baillerõs à telz peu souuent à manger, & peu de viãde: ce que beaucoup mieulx nous pourrons faire, si auec le renforcemēt de nature les humeurs soiēt abõdãtes. Mais si les facultez naturelles sõt auec le defaut & corruptiõ d'humeurs valides & robustes, lors nous baillerõs beaucoup & souuēt à manger à

Epicrasis, id est, Contemperamēt, & que c'est à dire, voyez Gal. li. 9 Method. Ther. ca. 10.

telz malades. Beaucoup, selon la dispo-
tion & la nature robuste, ayant pouuoir
de vaincre & cuyre le manger. Mais si
pour les acces on ne le puisse faire: & aussi
que pour iceux acces on n'ayt pas beau-
coup d'occasions & oportunitez de bail-
ler manger, lors il en fault plus & moins
souuent bailler. Si les forces sont robu-
stes auecques repletion, nous baillerons
peu à manger, & non souuent. Car com-
bien que la faculté concoctrice soit ro-
buste, pour ce que telle plethorique dis-
position n'ha besoing d'estre beaucoup
nourrie, il est conuenable que nous en
baillons peu, & non souuent. Ainsi fault
il prendre les indications, & de la mala-
die, & des forces du patient, pour l'obla-
tion de nourrissement, & manger des
malades, dont nous auons proposé par-
ler. Nous prendrons les indications du
temps, de l'aage, de la coustume, & de
telles autres choses semblables & pro-
portionnées à cecy en ceste maniere que
cy apres s'ensuyt. Certes en temps d'e-
sté, entant qu'il conuient à la raison du
temps, il les fault peu & souuent nour-
rir: car ilz ont besoing de plus grand
nourrissement

plethora ad vires repletio.

nourrissement:d'autant,qu'ilz sont euaporez & euacuez,& ont les forces imbecilles. En hyuer fault beaucoup de nourrissement, car les forces sont robustes: mais il fault le bailler peu souuent:car à l'hors les malades n'ont be oing de bien grande nourriture : d'aultant qu'ilz ne font pas grande euacuation.Certes nous auons par cy deuant mõstré, que les gẽs sains font en hyuer grande euacuation, pource qu'ilz ont plus de chaleur naturelle. Mais au printemps, & encores estant au meilieu d'iceluy : ou qu'il est plus pres de l'esté:nous baillerõs peu de nourrissement, & de loing à loing. Car il seroit dangereulx, que bien tost ilz ne deuinsent plethoriques, pour les humeurs creues & assemblées en tẽps d'hyuer,qui se viennent à fendre & liquefier. Tout ainsi doncques,qu'aux dispositions plethoriques, si les forces sont valides & robustes,nous baillons peu à menger, & de loing à loing, ainsi fault il faire au printemps: principalement à ceulx qui sont malades de fiebures:desquelz parle Hippocrates en ce present Aphorisme. Car il a aux precedés enseigné la raison

Le dãger de tost deuenir plethorique, & prochain.

du viure des sains. Quant à l'autumne,
se fault gouuerner comme aux maladie
venants de corruption. Pourtant ceul
qui en cedict temps d'Autumne, ont l
fiebure, ilz ont besoing d'augmentatio
de bonnes humeurs: & si leur forces son
robustes, fault souuēt & beaucoup men
ger: si elles sont imbecilles, peu, & plu
souuent. On pourroit à semblable pren
dre les indicatiōs par les aages, l'accou
stumance, & les regions, en rapporrtan
aux premieres intentions & scopes. Ca
toutes & chascunes les choses que nou
auons dict en particulier, renforcent, ou
affoiblissent les forces: & rendēt le corp
ou plethorique, & par trop plein de bon-
nes humeurs, ou n'en ayant assez, ou rem
ply de vicieuses.

ANNOT. Ce present Aphorisme concorde fort auecques le 15. Toutesfoys il y a quelque difference. Car au quinziesme il parle & entend des sains: icy, des malades. Or il est dit qu'en esté & en Autumne portent tresdifficilement la multitude & quantité des viãdes, il s'entend, les malades. Car l'hors les ventricules ont peu de chaleur naturelle : pource que le

chauld exterieur de l'air enuironnant, retire icelle chaleur naturelle de deds, & l'attire hors du corps, pour la commune proprieté qu'ilz ont ensemble. Et ainsi est ceste naturelle chaleur dessipée & esparse, & diffuse par tout le corps, dont elle ha moins de forces, que quand elle est assemblée en vng. En oultre le dormir est brief & legier. En esté fault peu menger : & encores que les viandes soient de faciles concoction. Fault boyre souuent, largement, & de vin auecques beaucoup d'eau. En hyuer beaucoup, & peu souuent menger : & boyre peu, & plus pur. L'autumne, est fort inegal: car ainsi, à mydi, quand il faict chauld est besoing menger, comme en esté. Au matin & au soir qu'il faict froid, comme en hyuer: non pas toutesfois du tout ainsi.

La raison de menger & boyre, par les quatre temps de l'an.

La raison pourquoy en esté il fault peu menger, est pource que les forces sont imbecilles: mais que il faille menger souuent, c'est pour l'euacuation de la triple substance : laquelle euacuation est faicte, non seulement par la chaleur naturelle, comme en Hyuer : mais par la chaleur externe. En esté (dict Cornel. Celsus) fault boyre beaucoup, & que le vin soit bien laué d'eaue, à fin d'estaindre la soif, & que la chaleur ne se vienne à allumer.

Ce present Aphorisme doibt estre entendu

au sens que cy apres est escript en paraphrase. En esté & en Autumne les malades portent tresdifficilement la multitudes des viandes, & le grand menger: en hyuer, tresfacilement: car les ventricules ont à l'hors beaucoup de chaleur naturelle: secondement apres l'hyuer, le printemps, c'est à dire, plus facilement qu'en esté & Autumne, car il est temperé.

I. Breche.

APHOR. XVIII.

AEstate, & Autumno cibos difficillimé ferunt, hyeme, facillimè: Secundum locum Ver habet.

En esté, & en Autumne, les malades portent tresdifficilement les viandes: en hyuer, tresfacilement: secondement, au printemps.

GAL. En ce dixhuyctiesme Aphorisme, Hippocrates n'a pas (comme paraduēture quelqu'vn pēsera) traicté deux foys d'vne mesme chose, ayant escript cy deuant l'Aphorisme commēçant. Les ventricules sont en hyuer treschaulds de chaleur naturelle, & maintenant de re-

chef en ce presentApho. en ces mots que les malades en esté & en Autumne, portent tresdifficilement la multitude des viandes: en hyuer, tresfacilement: & le printemps ha le secōd lieu. Mais pource qu'il prend indication des temps, a congnoistre la qualité du viure, & maniere d'vser des viandes, tant aux sains qu'aux malades: non sans raison à il faict mētion en tous les deux Aphorismes, d'iceulx temps: monstrant par le precedent & xv. Aphorisme qu'il est besoing bailler aux gens sains beaucoup à menger en hyuer: car ilz ont en ce temps la plus de chaleur naturelle, laquelle fault nourrir & entretenir. Maintenant en ce present Aphorisme, il dict que si tu bailles vne fois & beaucoup à menger, tu ne feras point mal. Car en hyuer on porte facilement la multitude des viandes: mais difficilement en esté. A ceste cause il fault bailler en hyuer plus de viāde: & non souuēt: mais en esté, car difficilement ilz portent les viādes (pource que ce qui cuyst & consume les viandes, c'est à sçauoir la chaleur naturelle est petite) il se fault bien donner garde de bailler le menger

tout à la fois : mais fault auoir le soin d'en bailler moins, & plus souuent. Car le corps estant en sa disposition, semblable aux maladies prouenants du defaul des humeurs requierent augmentation. En hyuer doncques & en esté ilz se gouuernent ainsi: & des deux aultres temps certes l'Autumne, ensuyt l'Esté: & le Printemps, l'Hyuer. Et la cause en est manifeste. Car en autumne les corps cõmencent à se refroidir & se reserrer, & aussi s'engrossir: mais au Printemps, deuenir lasches, & rares. Pour ceste raison doncques, il n'a pas en cest Aphorisme faict deux fois mẽtion des temps de l'an: car en l'autre Aphorisme estoit parlé & entendu des gens sains.

ANNOT. Icy Hippocrates nous enseigne & monstre que nous debuons prẽdre indication des accez, pour sçauoir commẽt il fault particulierement offrir le menger aux malades, disant, que à ceulx qui ont accez par circuitz, il enttend accez qui viennent à certaines heures alternatiuement & sans faillir leur ordre. Car aux precedents Aphorisme, il a parlé de tous accez quelzconques en general. Il dict qu'il ne

fault rien bailler aux accez, c'est en l'augmentation, en la vigueur & declination du mal, certes n'y en l'accez, ny cinq heures au paravant l'accez il ne fault rien bailler, ne à menger, ne medecine, ne aultre chose quelconque laquelle euacue vehementement, ou remplisse, ou attenuë & affoiblisse le corps. Il dict encore plus & ne les contraindre. Car si a l'hors de leur accés (dict Philotheus autheur Grec sur ce present Aphoref.) tu leurs bailles quelque chose, tu feras croistre la cause faisant le mal: & ainsi tu augmenteras la maladie. Pourtant tu ne doibs empescher nature à la concoction des viandes ou medicaments, à l'hors qu'elle doibt du tout vacquer à surmonter le mal. Mais fault diminuer le menger deuant les crises & indications: & en icelles crises lesquelles sont tresbonnes seulement en la vigueur. Galien icy par les crises ou indications, entend aussi les paroxysmes & accez, & redoublements des fiebures: lesquelz viennent à certaine heure ordonnée. Car les fiebures desordonnées, sont celles que les Medecins appellent erratiques, lesquelles n'ont ne iour ne heure certaine: mais prenent maintenant à vne heure, maintenant à vne aultre. Et en icelles fiebures est le plus seur menger en la declinaison: si on craint qu'elles anticipent. I. Breche.

Fiebures erratiques.

APHO. XIX.

HIs qui per circuit' accessionem habent, nihil dare oportet, neque cogere, sed subtrahere adiectioni ante indicationes.

Il ne fault ne bailler à menger, ne contraindre menger, ceulx qui ont accez ou redoublement de fiebures, par certains circuitz de iours & d'heures, & qui ne passent point leur ordinaire de reuenir & reprendre le patient à l'heure & iour qu'ilz ont accoustumé : mais leur fault substraire de leur menger deuant les crises & indications.

GAL. Comme il soit ainsi que nous ayons trois chefz, par lesquelz est comprise la raison de viure : c'est à sçauoir la quantité, qualité, & moyen d'vser d'iceluy viure: quãt aux deux premiers chefz ilz ne font rien pour les accez : mais du troisiesme nous pourrons prendre quelque indication. Dõt non sans cause bonne. Hippocrates ha faict mention des accez au troisiesme chef. Car principalement les accez monstrent les temps cõ-

modes des particulieres viandes qu'on doibt bailler aux maladies, esquelles iceulx accez viennent certainement, & ordinairement,& est ce qu'il entend par circuitz. Doncques, dict Hippocrates. Il ne fault point bailler à ceulx qui ont accez par circuitz: sachant bien, qu'il y a aultres malades lesquelz n'ont pas leurs accez par circuitz, c'est à dire à heures & iours certains. Car on ne peult en iceulx bien exactement prendre esgard, quand on doibt bailler à menger au malade. Mais en icelles maladies esquelles l'ordre des accez est certain, il se fault bien donner garde quand les accez commenceront a prendre: & ce affin que ne baillons à menger apres qu'ilz seront commencez, ou qu'ilz debueront peu apres & bien tost commencer. En ce qu'il dict: Deuant les iudications: entend, simplement & absolument deuant tous accez quelconques ou deuant la vigueur de la maladie: ou deuant iceulx accez qui sont proprement nommez, crises ou iudications. Car on le peult en ces troys manieres veritablement entendre. Le premier intellect semble mieulx venir au

Icelles crises & iudicatiõs sont tresbõnes, lesquelles sont faictes seulemẽt en la vigueur.

propos si nous entendons deuant les ac-
cez. Car il a premierement dict de la ma-
ladie estant en sa vigueur: & si on enten
de cela, il feuldra aussi entendre de la iu-
dication. Car le plus souuent les crises
& iudications se sont, la maladie estant
en sa vigueur.

*ANNOT. Apres que aux Aphoris-
me precedents Hippocrates à enseigné quelle
raison de viure on doibt tenir tant aux sains
qu'aux malades: maintenant en ce vingtiesme
Aphorisme, il veult monstrer comment &
quand aux iugements & crises il fault ayder à
nature, & quand il ne luy fault pas ayder. Car
nature estant forte & robuste, & qu'elle iuge
desia, ou à vn peu au parauant iugé la mala-
die, il ne luy fault point ayder ne l'esmouuoir.*

*Et ne fault aultre chose faire au malade, que
luy ordonner viure conuenable, ains laisser
faire tout le reste à nature. Or est il meilleur
au Medecin congnoistre ce qui se iuge perfecte-
ment, que ce qui est desia iugé. Car si le mou-
uement de nature est trop tardif, & ne faict
perfecte & entiere crise ou iudication, l'hors
c'est à faire au Medecin ayder nature pendant
qu'elle est en son mouuement. Car il est facile*

[l]e faire courir celuy qui court desia de luy mesmes : mais celuy qui ne bouge & est estau comme vn pieu fiché en terre, il n'est pas facile de l'esmouuoyr. Si nature est trop tardiue, le Medecin l'esmouuera par medicaments prouocants vomissements, les sueurs, les vrines, phlebotomie, & aultres deiections & fluxions ou remedes purgeants les mauluaises humeurs : & c'est ce qu'il appelle irritaments. Car la crise est faicte par quelque bonne euacuation, & ceste la est la crise des agues maladies qui sont bilieuses. Ou elle se faict par apostemes, & icelle crises est des longues maladies, ou alongées. Elle se faict toutesfois en l'accez. La perfecte crise se faict auecques les signes de perfecte concoction, lesquel signes seulement apparoissent en la vigueur de la maladie. Les crises qui se font par quelque bonne euacuation, sont tardiues & se font le vingtiesme iour : apres lequel vingtiesme iour fault attendre quelque aposteme, ou solution faicte peu à peu. La crise perfaicte & entiere est demonstrée par l'euenement : c'est à sçauoir quand apres la crise, tous les symptosmes finissent : & que les forces naturelles sont plus robustes & excedent la maladie : que le pouls est plus fort : la couleur meilleure. La perfecte crise, guarist le malade tota-

La perfecte crise.

lement. Doncques Hippocrates dict en ce sens: Quand la iudication & crise de la maladie s'est faict, ou qu'elle est desia entierement & perfaictement faicte c'est à dire que nature à iugé la maladie par quelque grande vacuation, il ne fault n'y esmouuoir nature ou la matiere de la maladie, ne y faire ne ordonner quelque chose de nouueau, apres les perfaictes & entieres vacuations faictes de nature, soit par medicaments purgeants, ou aultres quelzconques irritaments & remedes, dont nous purgeons les humeurs malitieuses, comme saignée, vomissements, clysteres, sueurs, mais il fault laisser faire nature & la faculté expultrice.

I. Breche.

APHORISME XX.

Quæ iudicantur, & iudicata sunt integrè neque mouere, neque nouare aliquid, siue medicamentis, siue aliter irritando, sed sinere.

A l'hors que nature iuge ou à desia iugé perfaictement le mal, il ne la fault n'y esmouuoir, n'y faire quelque chose de nouueau, soit par medicaments, ou aultrement irritant nature: mais il la fault laisser faire.

GAL. Ayant Hippocrates paracheué le traicter & escrire la raison de viure & ordonnãce du nourrissement que les malades ensemble les sains doibuét tenir, il vient maintenant à l'aultre chef, ou quel il enseigne quand il fault laisser du tout faire à nature: à quoy le malade doibt estre soigneux: & quãt à nous, ne faire autre chose, fors ordonner le viure conuenable: & quant il ne fault pas du tout laisser faire à nature, mais qu'il nous fault y faire quelque chose. Quand doncques, dict il, desia la iudication & crise est entieremét & perfaictement faicte, ou que encores elle se faict, il fault totalement laisser faire à nature, & rien ne innouer: mais si la crise n'est entiere ne perfaicte, il nous fault supplier à ce qui deffault. Or a il escript cecy en son liure des humeurs, en ces paroles. Quand la perfecte crise & iudication se fait, il ne fault rien esmouuoir, ne par medicaments, ne par aultres choses irritans nature : n'y aussi renouueller quelque chose. Car ce mot artias, c'est àdire, entierement, perfectemét à suffire, dont il à vsé aux Aphorismes, le voulant changer & diuersifier en re.

Il interprete ce mot dont Hippocr. à vsé en cest Aphorisme, & que c'est à di re.

iceluy liure susdict des humeurs, pour a
parti, il a vsé de ce mot artios, c'est à dir
perfectement. Or est ce mot aparti, vn
diction & mot dont les anciés Grecs on
vsé pour signifier perfectement, entiere
ment, suffisamment: de toutes lesquelle
significations nous debuons en cest en
droit vser, pour ce mot, artios, c'est à di
re entierement. Car cela est deuant tou
faulx de dire que si en iours pareilz la
crise est ou faicte, ou si elle se faict, qu'il
ne faille en iceulx iours rien innouer. Et
ne doibt ce mot artios, c'est àdire entie-
rement estre en ce lieu cy prins pour si-
gnifier, n'agueres : ce que expressement
mõstrent les motz qui ensuyuent. Car il
n'a point dict simplement ces motz, les
maladies n'agueres iugées, mais qui se iu
gét, & sont iugées; à l'vn desquelz motz,
c'est à sçauoir Kecrimona, c'est à dire
sont iugées, ce dessusdict aduerbe, n'ague
res, puisse conuenir à l'aultre desdictz
deuxmotz c'est Kriuomena, qui se iugét
ne conuient aucunement. Cecy est tres-
euidentement monstré. Car si vng peu
auparauant il est faicte quelque iudica-
tion, pourtant on ne doibt rien faire de

Nuper. Que iudicata sunt & iudicantur. ausquelz deuxmots se refere (comme il appert icy) ce mot c'est à dire, entiement.

ouueau,mais si la crise est par faicte,en
tiere, & suffisante, à l'hors il est vray ce
qui a esté dict, qu'il ne fault ny esmou-
uoir nature,ne faire riẽ de nouueau. S'il
default quelque chose,il fauldra suppliér
ce qu'il default. Car ce qui est laissé a-
pres la iudication,faict le recheuement.
Quelle est doncques icelle iudication
qu'on nõme parfaicte entiere & suffisan-
te? Est ce celle en laquelle toutes choses
uiennent à bien,sans default du nombre
des iours critiques & iudicatoires? Cer-
tes en premier lieu,icelle crise& iudica-
tion est trop meilleure, faicte par eua-
cuatiõ, que celle qui se faict par les apo- *Aposte-*
stemes,&fluxiõs des mauuaises humeurs *ma siue*
se retirant en quelque lieu de l'vng des *abscessus,*
membres le plus debile & propice à la *quid.*
defluxion: Secondement par icelle eua-
cuatiõ,par laquelle l'humeur malicieux
& nuysant,& qui est trop abundant, s'e-
uacue, que par icelle, par laquelle tout
autre humeur quelconque est euacué. *kata ex-*
Tiercemẽt, est meilleure icelle euacua- *in recta*
tion qui est faicte directement,& droità *via, è di-*
la partie malade,que celle qui n'est fai- *recto.*
cte par la commune & droicte voye: car

ainsi il appelle & nomme l'euacuation faicte de droict chemin & raison. Et apres icelles dessusdictes euacuatiõs, sont bonnes celles dont on se trouue mieulx & qui sont faciles à porter & endurer. Puis apres celles qui se font auecques decoction parfaicte, laquelle est seulement en la vigueur de la maladie: & en iour critique. Car il fault toutes ces choses à la parfaicte indication: aultrement, & si deffailloient, la crise & iudication ne seroit entiere ne perfaicte.

ANNOT. Par l'Aphorisme precedent le docte Hippocrates nous a monstré comment il fault ayder nature, & quand aussi il ne la fault point ayder: maintenant en ce xxi. Apho. il instruyct les Medecins de ce qu'ilz doibuent faire quand nature n'a pas totalement chassé & mys hors les maulutaises humeurs, & qu'il y en ha encores de reste. Neantmoins qu'il est besoing icelles mauluaises humeurs & faisants la maladie euacuer: non toutesfoys sans bien considerer par quel lieu & endroict du corps: c'est à sçauoir par celuy qui est le plus propice & mieulx conuenant à euacuation, & ou principalement nature tend. En quoy il admoneste

ste le medecin imiter nature, de laquelle il est ministre, à chasser les mauuaises humeurs: laquelle ha de coustume les euacuer par les lieux propices & conuenables.

Pour entẽdre ces mots, Dia ton sym-pherontõ, id est, per conferentia loca, dont vse Hippocr. en ce 21. Aphor.

En apres il l'admonneste qu'il congnoisse & aduise bien diligemment par quel lieu & endroict nature se veult esmouuoir pour s'efforcer passer ce reste de mauluaises humeurs. Car si le Medecin aduisoit & s'appercevoit que nature s'efforçast ietter & poulser ses mauluaises humeurs en quelqu'vne des parties principales & plus nobles du corps, il fauldroit qu'il y obuiast & s'efforçast aussi destourner ceste defluxion de mauluaises humeurs par autre lieu & endroict plus commode.

Si desia nature auoit faict la crise & iudication par fluxion de sang, mais plus foiblemẽt & petitement que la maladie ne le requiert, le Medecin ne doibt esmouuoir la fluxion du sang par l'endroict ou nature auoit commencé faire icelle fluxion, icelle nature estant desia appaisée, & eust cessé à fluer: mais il fault ouurir la veine, principalement la veine interieure du coulde droict. Car le foye, qui est la fontaine du sang, est à dextre.

Situatiõ du foye.

Il fault noter que tous phlegmons interieurs se peuuent finir par sueurs, lesquelles sueurs se-

ront plus abondants en la partie affectée, ou finissent par flueur de sang. Et fault que ceste flueur soit droictement du costé de la partie affectée & malade. Autrement ceste fluxion abbat les forces naturelles, & n'allege point la maladie.

Cat' exi, & que ce est à dire

Ce mot Cat' exin, dont vse Galien au commentaire, c'est à dire directement & droict à la partie affectée & malade, ha seulement lieu aux fiebures symptomatiques, c'est à sçauoir lesquelles succedent aux phlegmons interieurs. Car aux fiebures chauldes & autres, c'est tout vn de quelle partie des nareaux la fluxion se face, ou de tous les deux phlegmons du foye: si elle est en la gibbe ou gibbosité, l'hemorragie & flux de sang se peult finir par sueurs, & vrines: l'autre par vomissement ou deiection.

Tu entendras ce present Aphorisme vingtvniesme ainsi. Ce qui est besoing purger & euacuer, c'est à sçauoir, le reliqua & demeurant de la maladie, que nature n'a peu euacuer, autrement, & qui ne l'euacueroit, il y auroit dangier de rechef de retumber en maladie: il le fault euacuer & chasser hors par les lieux & parties du corps les plus commodes & propices à ce faire, & mesmement où nature tend & incline. I. Breche.

APHOR. XXI.

QVæ ducere oportet, quò maximè natura vergit per loca conferentia eo ducere.

Ce qui est necessaire euacuer doibt estre mis hors par les lieux commodes, & principalement là où nature tend.

GAL. Qu'est ce qu'il est besoing de euacuer? certes c'est quand la crise ne se faict, ou quand elle n'est entierement & parfaictement faicte. Il nous monstre donc par quelle partie on doibt euacuer ce qu'il est besoing euacuer, nous baillãt double scope & intention, sçauoir est, icelle mesme nature de la partie: & l'inclination des humeurs, c'est à dire, ou principalement elles tendent. Car là il fault poulser & chasser les humeurs, en faisant l'euacuation, où les lieux & parties y sont les plus accõmodées. Or sont les lieux propices & conuenables aux euacuations, comme les intestins, le ventre, la vessie, la matrice & toute la peau: en apres le palais, les nareaux, c'est à sça

Loca conferentia quæ, vide Gal. lib. de morbo cauſ. cap. 4.

uoir, quand nous purgeons le cerueau, ou que la crise & iudication se faict par flux de sang, & principalement si c'est directement à la partie affliĉte & patiente. Car au contraire, les flux de sang qui se font sont mauuais. Les esmotions des mauuaises humeurs par les lieux incommodes & mal propices, quād iceulx lieux ont de leur mesme nature esté les principaux, dont s'en ensuyueroit dommage plus grand que la maladie où se faict la crise & iudication, le requiert: ou qu'ils n'ayent aucune effluxion. Exemple. Lors que les humeurs gastent le foye, il y a deux lieux commodes & propices ou les euacuations des humeurs s'enclinent & tendent: l'vne est par le ventre, laquelle vault mieux faicte par les bas lieux, que par vomissements: l'autre par les reims & par la vessie. Or est il ainsi, qu'icelle esmotion de nature, laquelle est portée au thorax, aux poulmōs & au cœur, n'est pas bonne. Par ainsi doncques, il est necessaire au Medecin qu'il se donne garde & aduise bien à l'esmotion de nature, laquelle esmotion, s'il aduient qu'elle soit commode & propice & faicte par les

eux conferents & idoynes, il luy fault ayder & besongner auecq' elle. Au contraire si elle est faicte par lieux incommodes, il la fault engarder & diuertir, & aller au deuant.

ANNOT. *En l'Aphorisme dernier Hippocrates ha monstré en general les lieux par lesquelz fault euacuer les nuysantes humeurs: maintenant specialement il enseigne & parle de l'euacuation qui se faict par les medicaments purgatifz: admonnestant les Medecins qu'ilz se gardent ordonner aux malades des breuaiges de medecine purgatiue aux commencements de la maladie, mesmement quand les humeurs sont turgentes, c'est à dire, qu'elles sont fluxiles & mobiles, subtiles, sereuses, bilieuses & vaporeuses. Et ce au commencement seulement & apres.*

Turgere quando dicantur humores.

L'humeur melancholique n'est iamais turgentes, ny aussi l'humeur pituiteuse.

Organ: Turgere quid.

Ce mot, Turgere, que Hippocrates appelle Organ, est tesmoing Galien lib. 8. de compo. medica. Cata topo, cap. 3. quand l'emotion des humeurs se faict plus impetueusement, estant contrainctes sortir hors, n'ayant encores certaine inclination ny arrest en quelles parties du corps elles tendent fluer: & font grandes douleurs in-

Gal. in lib. quos purga. opor. ca. 5.

continent dés le commencement de la maladi[e] sans laisser reposer le patient.

Galien declare aussi ce mot en son commen[-]taire sur le dixiesme Aphorisme, au quatries[-]me liure des Aphorismes cy apres. Ou il sembl[e] vouloir dire que peu souuent les humeurs mobi[-]les fluent d'vne part en l'autre : mais le plu[s] souuent demourent comme estau & fichées, o[u] attachées en quelqu'vne des parties.

Dont il ne fault pas aux commencement[s] des maladies bailler medicaments purgatifz, [si] fors quelquesfois, c'est à dire, quand les humeur[s] sont turgentes, ne tant seulement leur bailler de[s] minoratifz, ne aucunement esmouuoir les hu[-]meurs pendant qu'elles seront crues, & non en[-]cores cuyctes.

Triple cō coction.

Coction naturelle.

Gal. lib. de differ. sympto. et lib. 2. de natural. facultat.

Coction.

Or il y a triple concoction : L'vne, laquelle est absolument appellée concoction, & ceste là est la naturelle: c'est à sçauoir quand il se faict alteration des viandes & aliments en la propre & conuenable qualité de l'animal, que les Grecz appellent Pepsis. Et ceste coction est faicte de toute la substance de la partie, aydée par la chaleur naturelle, & est vne parfaicte assimilation en la substance de l'animal, faisant la concoction, comme celle qui est faicte au ventricule, au foye, aux veines, & en chascune

toutes les autres parties.

L'autre concoction est, quand de la matiere, [...] des humeurs à demy maulnaises & demy [...]ues, lesquelles sont oultre le sang, est faicte [...]similation, non pas perfectement : car la ma[...]ere n'est pas du tout benigne & familiere ou [...]ropre à la substance de l'animant faisant co[...]tion. Et de ceste cy est principalement parlé en [...] present Aphorisme.

L'autre & 2. coction.

En la tierce coction n'est du tout faicte au[...]une assimilation, mais vne certaine mutation [...]'aucunes qualitez. Comme quand l'humeur [...]ilieuse, syncere & crue: sçauoir est, laquelle est [...]aulne, mordicante, vehemente, acre & rosoire, [...]aisse la vihemence & malignité de ces quali[...]tez, & est faicte plus gracieuse & benigne, alors qu'on dict qu'elle est cuycte, & la concoction en est faicte, non qu'il en soit faicte aucunement assimilation à la substance de la partie cuysante & transmuante : mais qu'elle est & domptée & vaincue. Et ceste concoction est en partie naturelle, en partie contre nature.

La tierce coction.

Parquoy on doibt dire, que alors sont les humeurs cuyctes quand elles sont vaincues & domptées par la chaleur naturelle. Au contraire les crues sont qui n'ont encores esté surmontées & transmuées en sang.

Quelles sont les humeurs cuyctes et crues.

Les signes de la con-

ction, ou crudité de l'humeur bilieuse.

Nota.

Par ainsi doncques l'humeur bilieuse, cru & non encores cuycte, est quand elle est fe iaulne, aigre, & de mauuaise odeur. Au contraire quand elle est pasle : non sentant mal, a lors elle est cuycte.

La concoction de l'humeur bilieuse se faict par Syrops refrigerants, qui la rendent moins chaulde, moins aigre & vehemente, moins corrosiue, & de moins mauluaise odeur, & mieulx obeissant aux medicaments, & apres que de ceste humeur bilieuse seront ainsi les malignes qualitez reprimées & appaisées: la chaleur naturelle se renforcera, sera faicte plus robuste. De la matiere dont aux fiebures est faicte concoction par la chaleur naturelle des parties solides ou spermatiques, n'est faicte perfectement assimulation, par ce que l'humeur putrefiée & la malignité de la matiere empesche la chaleur naturelle.

Dont en cest Aphorisme Hippocrates defend bailler medecine purgatiue quand les humeurs sont encores crues, ne icelles humeurs crues aucunement esmouuoir, mais fault attendre la concoction d'icelles, quand nature coopere a faire l'euacuation. Certes apres les concoctions faictes, elle discerne les humeurs, & puis faict euacuation. I. Breche.

APHOR. XXII.

Concocta medicari, atque mouere, non cruda, nec in principiis, modo non turgeant, plurima veró non turgent.

Il est besoing euacuer par medicament purgatif les humeurs cuyctes, & esmouuoir celles qui ne sont crues: ne fault toutesfois ce faire aux commencements des maladies, sinon que les humeurs fussent turgentes, mais le plus souuẽt elles ne soient point turgentes.

GAL. Quand Hippocrates vse de ce mot, medeciner, il a accoustumé d'en vser pour euacuer par medicamẽt purgatif. Mais ce mot, turgétes, est vsurpé par translation des animaux estants en chaleur & desir d'engendrer, pour l'accommoder aux humeurs du corps lors que elles sont mobiles, fluxiles, bilieuses, & vaporeuses. Car tout ainsi que iceulx animaux aucunement chatouillez & esmeutz ou incitez de ceste affection ne peuuent arrester en vn lieu: en ceste sorte, les humeurs souuentesfois en grande & vehemente esmotion & transfluxion

Humeurs turgente comme il s'entend.

d'vne partie en l'autre, au commencement de la maladie trauaillẽt fort le patient, lors qu'elles s'esmouuent & sont chatouillées & incitées, & ne laissent reposer: mais estants ensemble auecques le patient esmeuës, elles le trauaillent & molestent par tel & si grand mouuemẽt d'vn lieu en l'autre. Par ainsi doncques est il conuenable euacuer & purger telles humeurs, c'est à sçauoir, celles qui sont mouuées & transfluent d'vn lieu en autre. Mais celles qui sont en aucune partie du corps arrestées & demourées, il ne leur est besoing d'autre ayde pour les mouuoir, & ne leur fault bailler medicament purgatif deuãt la concoction. Car alors nous auons nature mesme, qui besongne à l'euacuation: laquelle certes apres les concoctions faictes, discerne & separe les humeurs, & chasse dehors les superfluitez au temps des crises & iudications. Et quand icelle nature est perfectement esmouuée, il n'est besoing de aucune medecine à purger. Mais son action estant moindre, ou plus foible & imbecile, il fault par medicament purgatif supplir, & y mettre ou apposer ce

n'est defaillant, & l'ayder, afin que par
moyen & operation de l'vn & de l'au-
e soit faicte euacuation de l'humeur
alicieuse: sçauoir est, par nature, chas-
nt & poussant dehors, & par le medi-
ament attirant. Nous auons en noz li-
res & commentaires des puissances na-
urelles, monstré comment la nature de
ne chascune particule du corps de l'a-
imal vse de quatre vertuz potentiales:
'est à sçauoir, de l'attractiue du propre
liment, retentiue d'iceluy, concoctiue:
& la quarte, expulsiue des estrangieres
humeurs & matieres. Mais tous les au-
tres medicaments attirent à eulx l'hu-
meur & matiere qui leur est familiere &
propre. Puis apres sur la fin de cest Apho
risme Hippocrates à bonne raison ha ad-
iousté ces motz. Mais le plus souuent &
la plus part d'icelles humeurs ne sont
point turgentes. Ce que par experience
il fault apprẽdre: c'est à sçauoir, pour ce
ꝗ peu souuent aduiẽt qu'il se face trans-
fluxion d'humeurs d'vne part en l'autre,
mais le plus souuent sont reposées, & se
arrestent en quelqu'vne des parties du
corps: en laquelle aussi est d'icelles faicte

La faculté naturelle ha quatre vertus potentielles.

Gal. li. 3 de simpl. medi. facult. cap. 24. & de natura facult. li. 1.

Il interprete & declare icy la fin de ce 22. Aphor.

concoction tout le temps de la maladi[e] & iusques à la fin d'icelle maladie. Or [il] fault sçauoir qu'en aucuns exemplaire[s] ce present Aphorisme n'est point escri[pt] mais il est trouué par tout escript aux li[ures] des humeurs.

ANNOT. *Ce n'est pas tout de baille[r] vne medecine laquelle face grande operation d[e] euacuation (comme aucuns ignorãts vsants d'art de medecine pensent) mais il fault bien considerer si l'euacuation est telle qu'on la doibt faire, c'est à sçauoir, si les humeurs & matieres qu'il est besoing purger & euacuer sont deuement euacuez, & si le patient porte facilement l'euacuation. I. Breche.*

APHOR. XXIII.

DEiectiones, non multitudine sunt æstimandæ, sed si talia deiiciantur qualia conueniunt, & ægri facilè tolerant. Atque vbi vsque ad animi defectionem expedit ducere, faciendum, si æger possit tolerare.

On ne doibt bien ou mal estimer ne iuger de

euacuation faicte de toutes les parties du corps par la quantité & abondance de la matiere getée hors & euacuée : mais si telles choses sont purgées & euacuées qu'il est necessaire purger & euacuer, & les patients portent facilement la purgation. Et où il seroit besoing faire euacuation par section de la veine, ou purger iusques à la foiblesse de cœur, il le fault faire, (si le malade auoit les forces assez robustes.)

GAL. Soit que de nature, ou de nous, l'euacuation soit faicte, il fault toutesfois aduiser & ordonner quelque moyen & maniere à ce faire. Car tout ainsi qu'on doibt vacuer la qualité & espece de la matiere, selon que l'humeur est molestant, & cause le mal, ainsi fault il semblablement que la quantité corresponde à la copie & abondãce de l'humeur nuysant & molestant. Or auons nous cy dessus declaré les indices de la qualité, en exposant l'Aphorisme qui commence: En perturbations du ventre &c. Mais de la quantité nous n'en auons aucun tel signe ne indice. Doncq' pour ceste cause Hippocrates nous ha faict ouuerture & passage de iuger de la mes-

Aphor. 2

me quãtité, par la facilité de porter le[s]
dictes purgations. Car si l'humeur co[-]
pieuse & abundãt est euacuée, il est n[e-]
cessaire que le patient alors deuien[ne]
plus legier qu'il n'estoit, & que plus fa[-]
cilement il porte & endure la purgati[on.]
Mais si les humeurs qui sont selon nat[u-]
re estoient euacuées, les forces du pati[ent]
par necessité s'affoibliront, & s'en sent[i-]
ront aucunement. Dont il ne fault p[or-]
tant aduiser à l'apparence de la quãti[té]
de la matiere qui est euacuée & purgé[e]
qu'aux deux signes & indices dessusdit[s,]
c'est à sçauoir, si l'euacuatiõ est suffisa[m-]
ment faicte des choses qu'il conuiét eua[-]
cuer: & si facilement les patiens porten[t]
la purgation ou euacuation. Et ce qu[e]
puis apres Hippocrates adiouste en ce[s]
motz. Et où il seroit besoing faire eua[-]
cuation, iusques à rendre l'esprit & l[e]
cœur foible & defaillãt, certes il est bien
dict par luy: mais il estoit necessaire auss[i]
y adiouster les notes & indices quand
on doibt vser de la phlebotomie iusques
à la foiblesse & defaillãce du cœur ou de
l'dsprit. Mais d'autant qu'il ha obmis &
delaissé, pour ce que par icelle experiẽce

La cause de la lypothymie

raison nous auons (comme il nous sem- le) trouué les dispositions conuenables faire euacuation iusques à defaillance de cœur, nous le dirons. Premierement fault distinguer & entendre iusques à quelle defaillãce de cœur, Hippocrates ayt voulu dire. Car certes il n'entend pas quand le cœur fault, comme à ceulx qui s'esuanouyssent en les saignant, pour ce qu'ilz craignent la saignée, ou autre tel & semblable remede: ny aussi quand en l'orifice du ventricule l'humeur poignãt premierement amassée & assemblée, ou qui en faisant icelle saignée est decoulée & fluxe en iceluy ventricule, est cause que le patient & malade s'esuanouyst & le cœur luy fault. Alors certes les malades defaillent de cœur & d'esprit: mais telle defaillance & foiblesse de cœur, n'est moyen suffisant d'euacuation. Car telle foiblesse de cœur aucunesfois suruient auant qu'il soit necessaire. Comme à plusieurs malades de fiebures est aduenu, ou en se leuants, ou estants couchez. Pourquoy nous les faisons saigner couchez. Doncques icelle foiblesse de cœur qui aduient au moyen de l'eua-

ou defaillance & foiblesse de cœur & d'esprit.

Vtraque Synocho- de quo vi Gal li.2 de differ. feb.ca.2. Ces motz sont para phrasti- quement adiostez par le trã slateur, pour l'in- telligence plus par- faicte.

Gal. in lib.dera- tio curã. per sang: missio.& Method. lib. 9. Ther.

cuation, est icy par Hippocrates ente[n]due en la mesure & quãtité de l'euacu[a]tion, & aux tresgrandes inflammatio[ns] (comme l'vne & l'autre Synoche) & a[ux] tresardantes fiebures & tresvehement[es] douleurs (soit qu'elles soiét ou exterie[u]res, ou interieures, que la Gangrene s[']ensuiuẽne apres.) Par ainsi fault il (cõm[e] il dict) faire telle euacuation iusqu'à de[f]faillance & foiblesse de cœur, les force[s] naturelles estants encores valides & ro[]bustes, & que le patiét la puisse bien po[r]ter: & auons par experience congneu & apprins telles euacuations estre grande[]mét profitables. Car qu'aux grãdes fieb[]ures chauldes le sang soit tiré iusqu'à de[f]faillance & foiblesse de cœur, incontiné[t] toute la dispositiõ du corps sera refrige[]rée, & la fiebure chaulde estaincte: aussi à plusieurs autres le ventre est esmouué, on les faict fort suer, & aucuns de ceulx ont esté en ceste maniere guariz tota[]lement & perfaictement: les autres ont esté grãdement soulagez & aydez, dont ilz ont chassé hors la vehemence de la maladie. Or n'ay ie peu trouuer meil[]leur ne plus cõuenable remede aux tres-

grandes

[g]randes douleurs & fiebures, que faire [e]uacuation iusques à foiblesse & defail[la]nce de cœur ou d'esperit: distinguant [p]remierement, à sçauoir si fault ou sai[g]ner ou euacuer iusques à foiblesse de [c]œur comme nous auons monstré au [liu]re de la phlebotomie.

ANNOT. Maintenant Hippocra[te]s en ce vingtquatriesme Aphorisme traicte [seu]lement d'icelle euacuation qui est faicte par [m]edicaments purgatifz, apres que aux prece[de]nts il a faict mention de toutes purgations & [eu]acuations en general, faictes tant par mede[ci]nes & breuuages, que par phlebotomies & [sa]ignées: & monstre icy comment & quand il [fa]ult vser desdictes medecines purgeantes aux [fi]ebures tresagues. Il dict doncques qu'il fault [b]ailler aux fiebures tresagues medecines & breu[u]aiges purgeants: & quand, le plus tard qu'on [p]eult, c'est à sçauoir quand la matiere est tur[g]ente: & encores aux commencements de la ma[la]die, c'est le premier ou au plus tard le deu[x]iesme iour: & fault que ce soit auecques gran[d]e premeditation, & considertion: & aussi a[u]ecques diligente inquisition: c'est asçauoir, [s]i le patient ha accoustumé les medecines: si les

porte facilement, & aultres telles coniectur

Galien au quatriesme liure Vict. acut. tre tchuyctiesme chapitre defend la purgation a maladies agues, tant legiere soit elle, disa en ces motz. " *Si du commencement les vrin* " *sont legieres & subtiles, il ne fault vser de me* " *decine purgatiue : toutesfoys si le patient ha* " *ventre dur & estrainct, & ne puysse al* " *à selle, tu luy balleras vng clystere. Il en d autant en son liure de medicament purg. cha quatriesme.*

Et la raison de ce que dessus, est de pe d'empescher nature faisant son operation, vacant à la concoction des humeurs. Car na ture, es fiebures agues, d'elle mesme ha de cou stume de finir la maladie par euacuation, en plusieurs sortes. Comme par sueurs, fluxio de sang par les nareaulx quelquefoys par v missements: & bien peu souuent par euacuatio du ventre.

Quand Hippocrates dict qu'il fault ce fa re auecques premeditation & inquisition d ligente, par ce mot. proxeukrinis antas, q Philotheus Grec commentateur d'Hipp crates interprete par ces motz promeletiban tas, Kai ixerennibantas. Latine præmed

Gal. li. 3. de Iudic. cap. 3.

ctos, & præscrutatos : il entend qu'il fault bien premierement & auant que bailler la medecine purgatiue, aduiser que la vertu & force du patient soit robuste, & le corps fluxile ou preparé à medecine purgatiue. Et fault aussi que le medecin congnoisse bien les mouuements de nature : par ainsi il sçaura mieulx quand & comment & en quelles maladies il debura ordonner medecine purgatiue. Nota.

La paraphrase pour l'intelligence de ce vingtquatriesme Aphorisme sera ainsi.

Il fault aux maladies tresagues, tard vser de medecines purgatiues, c'est à sçauoir: quand la matiere est turgente, & s'il conuenoit en vser, fault que ce soit aux commencements des maladies, comme au premier, ou plus tard, au second iour : & ce auecques consideration & bon iugement en examinant premierement comment, & si on doibt faire.

I. Breche.

APHO. XXIIII.

IN acutis passionibus rarò, & in principijs medecinis purgantibus vti, & hoc cum præmeditatione faciendum.

On doibt aux maladies agues peu souuen[t] vser de purgations, & encores que ce soit ve[rs] les commencements & auecques grand aduis, & bon iugement.

Apho. 22.

GAL. Il auoit dict vn peu au parauan[t] qu'il est besoing euacuer par medica[-]ment purgatif les humeurs cuyctes, & e[s-]mouuoir celles qui ne sont pas crues : & qu'il ne fault ce faire aux cõmencemẽts des maladies, sinon que les humeurs fus-sent turgentes. Mais le pl⁹ souuent elles ne sont point turgentes. Or maintenant il nous enseigne auecques grãde vtilité, que quelquefois seulement vers les com[-]mencements des maladies agues il ad-uient qu'il fault vser de medecines pur-gatiues. Car il est necessaire attendre tousiours, aux longues maladies, la con-coction, mais aux agues nous pouuons vser de medicament purgatif, voire aux commencemens des maladies, quand les humeurs sont turgentes: & encores fault il cela faire auecques grande considera-tion, esgard, & aduis. Dont me semble Hippocrates auoir à bonne & iuste cause & raison adiousté apres ces motz. Et ce

Turgente il à cõue-nu vser de ce mot la-

uecquescõſideration & bon iugement, n examinant premierement, cõment & on le doibt faire. Car ſoit qu'il cõmanle, auant la purgation, bien diligément onſiderer, ou premieremét preparer le nalade à la purgation , ou attendre le bon iugement de la maladie, ou que par e mot il vueille ſignifier & entédre l'vſe de toutes ces choſes deſſuſdictes, ou outes enſemble, ſi eſt ce pourtant qu'il demõſtre combien ſagement il ſe veult porter vers telles manieres de purgatiõs. Car ce n'eſt pas petit dangier d'vſer mal de medecine purgeante aux maladies agues: veu que tous medicaments purgatifz ſoient potentiellement & de leur faculté chaulds: & à la fiebure entãt qu'elle eſt fiebure (c'eſt à dire, chaulde & ſeiche) & que de ſa nature elle ne demande les choſes chaudes & ſeiches, qui luy ſont treſcontraires, mais ayt beſoing de refrigeratiues & humides. Doncques nous n'ordonnerons point de medecines purgatiues non ſeulement pour la chaleur ignée, de la fiebure (car nous congnoiſſons que ceſte chaleur ignée, de ſa faculté bleſſeroit le corps du malade de ceſte

tin pour ce que no' n'en auõs point d'autre. Car à la verité il ne ſignifie pas proprement le mot grec orgam cõme cy deuant auõs annoté ſur le. 22. Apho. la qualité des medecines purgatiues.

fiebure chaulde) mais pour les humeurs
qui causent ceste fiebure. Pourtant fault
il qu'il aduienne plus grande vtilité de
l'euacuation des mauluaises humeurs
que (ce que necessairement s'ensuyt) de
la lesion & blessure des medicaments
purgeants. Or est l'vtilité plus grande
si l'humeur blessant & nuysant, est sans
douleur euacuée. Et pource faire, fault
premierement cõsiderer si le malade est
preparé a telle purgatiõ, & la peult bien
porter. Car ceulx qui ont beaucoup de
cruditez & d'humeurs mal cuyctes, ou
qui ont mengé, & vsé des viandes grosses
& gluantes, ausi comme ceulx qui
ont les hypochondries enflées & estendues,
ou les vrines ignées, & quelque inflammatiõ
des visceres en cest endroict,
tous ceulx là ne sont point preparez à
prendre purgations. Par ainsi doncques
il fault auant que vser de medicaments
purgatifz, que toutes ces choses dessusdictes
n'y soient point: & que les humeurs
soient le plus qu'il sera possible
fluxiles, c'est à dire legieres & subtiles
& non point pesantes ne lentes: & que
les troux & conduyctz, par ou doibt pas-

[..]r la purgatió, soient ouuerts, sans estre aulcunement estoupez n'y empeschez. Car nous faisons tous ces preparatiz, auant que bailler la purgation, & l'hors que nous voulons purger quelqu'vng. Et voyla ce que dict Hippocrates en l'aphorisme, qui est ainsi escript. Si on veut purger le corps, il le fault premierement faire & rendre fluide, & preparé à fluxion. Mais on n'ha pas aux maladies agues la faculté ny l'opportunité de faire ces preparatifz, quand au commencement d'icelles, c'est à sçauoir vers le premier ou second iour, & non plus tard, on veult bailler medecine purgatiue, l'hors que la matiere est turgente: sinon que d'auenture ont print l'occasion de vser de melicraton, ou quel y eust quelque decoction d'hyssope, ou de Origan, ou tragorigan, ou de thym, ou de pouliot, ou de telz aultres simples, ayans faculté de subtilier les humeurs. Parquoy ce n'est pas sans raison, qu'il a dict que aux fiebures agues, on doibt le plus tard qu'on peut, bailler medecines purgatiues, vers les commencemẽts d'icelles maladies agues: pource que en iceux cõmencemẽs,

La declaration du 10. Apho. du 2. liure des presents Aphorismes

Syrop minoratif.

Tragoriganum.

les humeurs nuysantes ne sont point tu
gentes: & n'est le patients à ce faire pre
paré, encores qu'aulcune desdictes cho
ses y fust: & ne baille la maladie loisir d
les preparer commodement.

*ANNOT. Ce vingt & cinquiesm
Aphorisme a esté declaré cy deuant au deux
ziesme Aphorisme dont il n'ha besoing de plu
ample exposition, mais nous le declairerons pa
paraphrase, comme auons accoustumé faire aux
precedēts. S'il est faicte purgation des humeurs,
telle qui est besoing cela est profitable. Car i
diminue la maladie, ou du tout l'abolist: & les
malades s'en trouuent mieulx: au contraire si
les matieres bilieuses, mesme aux chauldes ma-
ladies, ne sont purgées, ou si l'humeur non ma-
litieux est euacué, les malades s'en portent plus
mal. I. Breche.*

APHOR. XXV.

SI qualia oportet purgari, purgentur, confert & facile ferunt: si contra, difficulter.

Si telles humeurs sont purgées qu'il fault purger, cela est bon & vtile, & facilement les malades le portent: au contraire difficilement.

GAL. Il n'ya point de doubte que ce present Aphorisme est contenu en celuy auquel estoit dict en ses mots. En perturbations du ventre, deiections & fluxions, „ & en vomissements, qui viennent d'eulx „ mesmes, si telles choses sont purgées „ qu'il est besoing purger, cela est profi- „ table, & allege le mal, & les malades „ s'en trouuent mieulx. Mais pource que en ceste partie du liure, il faisoit métion des purgations faictes par le minystere du medecin: & a r'amené en memoire, presques toutes les distinctions necessaires, il à bien voulu aussi y adiouster ce present Aphorisme, auquel n'est rien enseigné de nouueau: mais il refreschist la souuenance de ce que premierement en l'aultre partie du liure, il auoit dict des euacuations faictes d'elles mesmes, & naturellement: affin que aussi en cestuy lieu & endroict, il paracheuast totalement traicter des purgations.

Supra Aphoris. 2.

Fin du premier liure des Aphorismes d'Hippocrates, auecques le Commentaire de Galien.

SECOND LIVRE

DES APHORISMES D'HIPpocrates, translatez du Grec en François, auecques briefues Paraphrases, entremises au texte d'Hip. lettre differéte entre ledict texte, & ladicte Paraphrase pour plus clere intelligéce du texte desdictz Aphoris. Par M.I.B. de Tours.

APHOR. I.

IN QVO morbo somnus laborem facit, mortale: si vero iuuat, non mortale.

En toute maladie quelconque, soyt en la declination ou en la vigueur, *si le dormir trauaille le patient, & luy faict mal, c'est mortel signe.* Car c'est que la chaleur naturelle est tellemét imbecille, qu'elle ne peut surmonter & venir au dessus des bilieuses humeurs, causantes la maladie. Aux commencements des accez, toute la chaleur naturelle, & les humeurs se retirent

s'assemblent au dedens du corps. Et pource si les malades dorment aux commencements des accez, les symptomes durent long temps, & à peine que les febures peruiennent iusques à leur consistence. *Mais si le dormir ayde & profite au malade, ce n'est pas signe de mort.* Car cela signifie qu'il se faict cócoction des mauuaises & bilieuses humeurs, qui trauaillent& blessent le malade.Ce n'est doncques sans raison, dire que si la chaleur naturelle, toute retirée au dedens, & amassée en vng, dont elle doit estre plus robuste, ne peult vaincre les causes de la maladie,cela denote dangier.

APHOR. II.

VBI Somnus delirium sedat, bonum.

Si par le dormir la resuerie,qui n'est autre chose qu'vng depraué & errant mouuement de l'imagination blessée,*cesse,& est appaisée, c'est bon signe.* Car la chaleur naturelle à vaincu les causes de la maladie. Galien icy est d'aduis,que ce deuxiesme Aphorisme n'est autre chose qu'vng par ticulier exéple du precedent, qui parle

vniuersellement cóme s'il vouloit di
Si en la maladie le dormir faict mal
patient, c'est mauluais signe : si luy fa
bien cela est bon : doncques si le dorm
appaise la resuerie c'est bon signe.

APHOR. III.

SOmnus, atque vigilia, vtraque si mo
dum excesserint, malum.

C'est mauluais signe dormir, & veiller oult raison & moyen, conuenable à nature. Ca c'est indication, & signe que le cerueau est ou refroidy, ou trop humide, ou tou deux ensemble. Plus le trop dormir ape santist la teste, & tous les visceres. Car la chaleur naturelle se retient trop longuemét, & arreste dedés les reseruouers & vaisseaulx du sang : elle se faict plus tardiue aux actions. Et non seulemét est le dormir vitieux en quantité, mais aussi selon le temps & l'heure: cóme le dormir sur iour, mesmement le Soleil, estát des-ia hault & chauld. Car à l'hors il se faict vng combat de la chaleur naturelle, qui par le dormir s'est retirée au dedens, & de la chaleur externe attirant

Dormir naturel & contre nature.

hors ceste chaleur nat[...]le. Et fault
[...]ter qu'il y a double dor[...]: est à sça-
[...]ir, l'vng qui est naturel, l'aultre cōtre
[...]ture. Le naturel est faict, selon Hippo-
[...]ates, par la chaleur naturelle, se retirāt
[...]dés le corps: en la vene caue & au foye
[...]mme à son propre nourrissemēt. Mais
[...]on Galien, le dormir est quand l'es-
[...]rit animal se retire aux ventricules du
[...]rueau. Lesquelles deux opiniōs ne sont
[...]int contraires, car l'vng & l'aultre se
[...]ict. L'esprit animal se cōsume par trop
[...]iller, c'est à sçauoir quād les actiōs du
[...]rps & de l'entēdemēt, sont souuent ex-
[...]cées. Dōcques à l'ors il se retire dedēs
[...]s vētricules du cerueau, affin qu'il se re
[...]ce & r'affraichisse de sa nourriture: c'est
[...]sçauoir de l'air inspiré, & de l'esperit
[...]ital elabouré aux retz admirable. Le
[...]ormir cōtre nature, qui est cōtrainct &
[...]esāt, & lethargie se faict par les vapeurs
[...]u boire & du menger, qui enuelopent
[...]esperit animal, & mesmemēt icelles va
[...]eurs, qui sōt froides & humides. Et c'est
[...]e dormir que Aristote à seulement con-
[...]neu, & entendu. Au reste le dormir na-
[...]urel se faict par les vapeurs moderées.

APHO. IIII.

NON satietas, non fames, neq aliud quicquam bonum est qu modum naturæ excesserit.

Il n'est pas bon trop saouller, n'y aussi endu faim, ne faire quelque aultre chose oultre n ture. Car comme il soit ainsi que san est vne certaine mesure & accord d choses naturelles. Il s'ensuyt doncqu que les demesurées soient la maladie.

APHOR. V.

SPontaniæ lassitudines, morbos præ nunciant.

Les lassitude qui viennent d'elles mesmes, & sans cause manifeste, par la malice de humeurs, & quantité des estrangiers, *signifient les maladies & fiebures à venir.* Lassitude est vng Symptome de la faculté animale, tardiue & paresseuse aux mouuements voluntaires. Ceste lassitude est triple. L'vne tẽsiue par repletion. L'aultre, vlcereuse par les humeurs accez & rongeãts: & de ces deux est composée la las-

Lassitude.

Triple lassitude.

ude phlegmonodes. La tensiue signi- les Synoches. L'vlcereuse, si elle pro- de du vice de l'humeur bilieux, signifie Tierces ou ardentes. Si elle vient de melancholie, les fiebures quartes si de tuite salse, la quotidiéne. Mais il fault oter qu'icelles lassitudes, principale- ét denotent les maladies à venir, quād ussi y suruiennent les Symptomes, qui nt accoustumé suyure les maladies: cō- ne lesion d'aucune action. Faulte de la isposition naturelle, en couleur, odeur, oust, &c. trop grāde & excessiue reten- ion des excrements. Voyez Gal. *de sa- itate tuenda. & lib. de salubrib. caus.* que Galien mesme allegue en son Commen- aire sur ce 5. Aphoris. Voyez aussi Gal. lib. 2. de sympto. caus. cap. 7.

APHO, VI.

Qvicunque dolentes parte ali- qua corporis omnino dolorem non sentiunt, his mens ægrotat.

Gal. li. 7. de placit. Plato. & Hippocr.

Tous malades quiconques ilz soient, detenuz des fiebures agues, *s'ilz se deuillent en aul- cune partie du corps*, & ont cause de douleur]nte, ou alteration subite, ou solu-

tion de continuité ; *& ne sentent point* tout leur douleur, à iceulx l'entendement, sens commun, de l'apprehension ou raison, *est malade & blessée*. Douleur est vn certain grief & moleste touchement. Et affin que douleur se face, fault que trois choses soient concurrentes. Sçauoir est La cause dolorifique & causant la douleur, certes alteration subite, ou solution de continuité. Impression de la cause faicte en la partie sensitiue : & l'apprehension de l'impression.

APHO. VII.

Douleur & comment elle se faict.

QVE longo tempore extenuantur corpora, lente reficere oportet: quæ vero breui, breuiter.

Il conuient renourrir & refaire lentement, c'est, à dire, de petit nourrissement, de facile concoction plus liquide, mais plus souuent, & en plus long temps, *les corps de long temps extenuez*, & emmaigriz de longue maladie par vacuations ou naturelles, ou par accident. *Mais ceulx qui en peu de temps & soubdain sont extenuez*, par la grande violence de la maladie : côme il se faict

faict aux maladies agues, *il les fault re-ire en peu de temps*, viſtement, & de viure us plein & plus fort. Ce 7. Aphoriſme ult auſſi eſtre entendu veritablement propremét de ceulx qui ſont attenuez : longue faim: leſquelz meurent quand ut ſoubdain ilz ſe mettent à manger eaucoup, & vſer de plein nourriſſemét. ar (dict Galien) ceulx qui en peu de emps ſont emmaigriz & attenuez, ce 'eſt pas que les parties ſolides ſe ſoient ondues: mais par l'euacuation des hu-neurs & eſpritz. Mais ceulx qui de lon-ue main, & par longue eſpace de temps ont deuenuz attenuez: leurs parties char neuſes ſont diminuées & emmaigries: emblablemét les autres parties, eſque-es ſe faict la cõcoction & digeſtion, ſan-guification & nourriſſement. Dont ne ſe ourra faire en corps telle concoction es viandes & de l'aliment qu'il eſt be-oing & requis. Parquoy fault nourrir peu à peu les corps ainſi mal diſpoſez.

APHOR. VIII.

SI à morbo cibum aſſumens quis non corroboratur, pluri alimento corpus

vti significatur, quod si non assumēte c[illegible]
bum hoc accidat, scire oporter quod i[illegible]
diget euacuatione.

Si apres la maladie ague ou longue, *que*[illegible]
qu'vn prend nourrissement, auecques appeti[illegible]
& iusques à se saouler se nourrist, *dont*[illegible]
n'en est point pour ce faict plus fort, cela signi[illegible]
fie que le corps ha besoing de plus grand nourri[illegible]
sement. Et si cela aduient à celuy qui ne se nour[illegible]
rist point, ou qui en sa nourriture exced[illegible]
mediocrité & moyen, *il fault sçauoir qu*[illegible]
tel a besoing d'euacuation, par purgation cō[illegible]
uenable à l'humeur causant la maladie[illegible]
dont le reste est encores dedās le corps[illegible]
Et fault noter qu'aucunesfois la faulte
n'est pas en la quantité du manger seu-
lement, mais aussi en la qualité: Comme
en vsant de viandes grosses, grasses, ai-
gres & poignantes, salées, froides, gluan
tes, qui brouillent & esmouuent le ven-
tre, & viandes de petit nourrissement,
lesquelles peuuent empescher la corro-
boration des forces naturelles. La faulte
peult aussi prouenir de la part du corps:
comme si le ventricule estoit farcy d'ai-
gres humeurs, ou refroidy: ou s'il y auoit

flux de ventre, ou mal du foye, ou des mesariques.

APHOR. IX.

Corpora cùm quispiam purgare voluerit, oportet fluida facere.

Si quelqu'vn veult purger les corps, il les fault faire fluides, & les preparer à fluxion par incision des grosses humeurs, & espaisses, & en icelles extenuant & subtiliant, par syrops & minoratifz: comme si l'humeur est pituiteux, ou de la flaue bile & cholere iaulne, de la couleur d'vn iaulne d'œuf: & encore plus en l'humeur melancholique & cholere noire. Alors fault il vser de ceste preparation. Mais si la nature est subtile, liquide & fluxile, la pituite subtile, l'humeur sereux, & comme mesgue, ou l'humeur bilieux, qui est comme nageant dedans le ventricule, lors ne sera pas besoing de ce preparatif. Et si l'humeur estoit subtile & legiere, & toutesfois fust le ventre dur, il fault auant la purgation destoupper & ouurir le conduict du siege par clystere ou suppositoire. Aucunesfois pour deiection conuient vser de vomitoires. Or ce 9.

Aphorisme est propre, non seulement de la purgation, specialement dicte purgation: mais aussi de toute euacuation qui se fait par quelconque conduit du corps: soit qu'il faille purger le chef, le ventricule, prouocquer & mouuoir les menstrues hemorrhoides, sueurs. En toutes ces choses doibt premierement la matiere estre subtiliée, & incisée, comme il est dict.

APHOR. X.

NOn pura corpora quanto plus nutries, tanto magis lædes.

Tant plus tu nourriras les corps mal sains, impurs, & cacochymes, sans euacuation de l'humeur vitieuse, *d'autant plus tu les blesseras*. Ce present Aphorisme n'est point contraire à ce que Galien escript cy dessus en son Commentaire sur le dixseptiesme Aphorisme du premier liure, où il dict que la corruptelle des humeurs ha besoing d'augmentation d'humeurs. Car il dict que la corruption demande contemperament, qui est faict d'adiection & vacuation ensemble.

APHOR. XI.

FAcilius est impleri potu, quam cibis.

Plus est facile & aysé se remplir, refaire, & nourrir de viandes liquides & humides, ou de boyre, que de viandes solides. Et pour entendre cecy, il fault noter que de toutes choses l'air est le plus legier & subtil: secondement, la vapeur qui est le subiect des odeurs: tiercement, toutes choses distillées, lesquelles ont peu de residence terrestre, & de lie: quartement, toutes choses liquides, cõme ius, coulis, & pressis. Et d'autant plus que ces choses liquides approchent de l'air qui est tressubtil, tant plus tost se conuertissent en nourrissement, & augmentent les forces naturelles: mais nourrissent moins longuement. Et au contraire, d'autant qu'elles sont plus solides & approchants de la substance terrestre, qui est grosse, & n'est facilement alterée, transmuée, ne dissipée, d'autant plus tardiuement elles nourrissent: mais plus longuement.

APHOR. XII.

QVæ relinquuntur in morbis po iudicationé, recidiuas facere con- sueuerunt.

Le reste des mauuaises humeurs laissées au maladies, apres la crise & iudication d'icelles ont accoustumé faire des rechentes, c'est à dire regenerer la maladie, & la faire semblable à la premiere passée, aucunesfois neantmoins de genre dissemblable & diuers. Car trois chosessont lesquelles causent les recidiues differentes des precedentes: sçauoir est, generation d'autre humeur, par vitieuse & corrumpue diaite: regeneration du sang en autre humeur: mutation de la partie, comme quand par trop boire en la fiebure quarte, la pituite s'engendre, laquelle laissée & putrefie aux premieres veines, faict vne quotidienne. Faisant obstruction au foye, elle engendre hydropisie. Demourant & residant aux ioinctures, faict & engendre les goutes.

Note icy pour sçauoir comment se faict la fiebure quarte en quotidiẽne.

Commẽt hydropis. et les goutes s'engendrẽt.

APHOR. XIII.

QVibuscunque crisis, id est, iudicatio fit, his nox grauis ante acces-

onem. Quæ verò ſubſequitur magna
x parte leuior exiſtit.

*A iceulx eſt la nuict deuant l'acces griefue
r difficile: auſquelz la criſe & indication,* c'eſt
dire, treſaſpre combat de nature auec
e mal, *ſe faict: mais icelle nuict d'apres la in-
lication, le plus ſouuent eſt plus facile & ayſée
t paſſer,* quand la criſe eſt bonne & vient
à bien. Criſe eſt toute ceſte perturbatiõ
& commotion de nature, s'efforçant ve-
hementement à la concoction des hu-
meurs malicieuſes, pour icelles ſurmon-
ter & ſeparer.

Cõmẽt ſe faict la criſe, & que c'eſt.

APHOR. XIIII.

IN profluuiis alui, mutationes excre-
mentorum iuuant, niſi ad mala muta-
tio fiat.

En flux de ventre critiques ou naturelz
& venants ſans miniſtere de medecine,
les mutations & changements des excrements,
vacuations de diuers excremẽts, ſçauoir
eſt, bilieux & pituiteux, ou reuenant à
leur naturelle couleur, conſiſtence & o-
deur, *aydent & ſont bonnes, ſinon que la mu-
tation ſe feiſt en mal,* en mauuaiſe couleur,
odeur & mauuaiſe conſiſtence. Fault no-

ter qu'icelle maladie est moins mauuai se & dangereuse, laquelle est causée & procede d'vne simple humeur tant seulement. Mais ceste diuerse espece de deiections, signifie grande putrefaction de beaucoup & diuerses humeurs.

APHOR. XV.

VBi fauces ægrotant, aut tubercula nascuntur in corpore excretiones inspicere oportet. Nam si biliosæ fuerint, corpus vnà ægrotat, si verò similes sanis, tutum est corpus nutrire.

Fauces ægrotãt siue aphtæ sint, siue brãchus, antiades, paristhmia vlcus oris colu- mellæ phlegmone siue aliq. in lingua vlcus au- tuberculum.

Si la gorge est malade, sçauoir est, de quelque vlcere, inflammation, ou en la luette, ou en la langue & racines d'icelle, *ou qu'au corps naissent & viennent des bubes & petites vessies, il fault considerer les excrements*, comme vrines & deiections par embas. *Car si elles sont bilieuses, le corps ensemble est malade: mais si elles estoient semblables aux sains, il n'y a point de dangier nourrir le corps.* Il aduient des maladies, esquelles les vrines ne demonstrent rien de l'affection & passion du corps, comme aux fiebures pestilentiales: mesmement cel-

s qui sont engendrées d'espritz putre-
z & corrumpuz, & sont les plus dan-
ereuses. Car aucunesfois les espritz &
ufflements se viennent à putrefier en
ous de toute leur substance, ce qu'aussi
duient à l'air.

APHOR. XVI.

VBi fames, laborandum non est.

*Celuy qui ha faim & faulte de manger, ne
fault qu'il trauaille.* Car la faim vacue par
accident: mais le labeur dissipe la sub-
stance. Il fault doncq' entendre ce 16.
Aphor. de ceulx qui auec grand faim tra
uaillent, & autant des sains que des ma-
lades. Or est le labeur apres la faim plus
dangereux. Car si en la faim y auoit en-
cores quelque reste des forces naturelles
il seroit incontinent consumé & dissipé
par le labeur & vehemente emotion &
agitation. Mais la faim apres le trauail
ha seulement ceste incommodité, que la
chaleur naturelle par le trauail augmen
tée, n'ha nourrissement assez, dont elle
mesme se consume & affoiblist, & vient
à bouillir peu à peu: parquoy n'est si fort

noſtre ſubſtance conſumée & diſſipée. Par ainſi doncques ne fault iamais euacuer le corps de deux euacuatiõs enſemble: principalemẽt ſi telles euacuations ſont d'elles meſmes, & des grandes forces: comme l'emiſſion de la ſemence genitale, laquelle ſur toutes abbat les forces naturelles: puis apres la ſaignée. Quand doncq, on faict quelque euacuation, ou bien que deſia au parauant on l'ha faicte, il ſe fault bien garder en faire de rechef vne autre, meſmement qui abbate grandemẽt les forces naturelles.

APHOR. XVII.

VBi cibus præter naturam plus ingeſtus eſt, hic morbum facit: oſtendit autem ſanatio.

Si le manger & boyre eſt prins oultre nature, & plus qu'il n'eſt requis : c'eſt à dire, par deſſus les forces naturelles, la concoctrice faculté du ventricule, du foye, & de toutes les parties du corps, *il faict & engendre maladie*, non pas incontinent: mais par eſpace de temps. Car alors eſt le manger & boyre corrompu quand il ex-

de ses forces naturelles, & qu'il ne
peut estre vaincu & cuict par la chaleur:
mais il engendre vne maladie familiere
& propre à la corruption de l'humeur.
Or est cela monstré par la guarison & curation.
faicte par euacuation, la repletion estāt
contraire.

APHOR. XVIII.

Eorum quæ vniuersim & velociter nutriunt, veloces quoque fiunt excretiones.

Des choses qui nourrissent tout à coup & vistement, & en peu de temps apres les auoir mangées & prinses, *vistement aussi* d'icelles *sont iettées hors du corps les excremēs.* Et ne fault seulement entendre les excrements des viandes: mais la dissipation & dissolution du nourrissement faicte par la chaleur naturelle. Les choses qui nourrissent vistemēt, sont celles qui demandent bien fort petite concoction: comme l'air, la vapeur & le vin, lesquelz incontinēt apres qu'on les ha prins baillent nourrissement par la proprieté de leur naturelle & familiere substance, & leur tenuité.

APHOR. XIX.

ACutorum morborum non omni[no] sunt certæ prenunciationes aut [sa]lutis, aut mortis.

Les predictions des maladies agues, non p[as] de toutes, mais d'aucunes, *ne sont pas [du] tout certaines ou de la santé, ou de la mort*: ma[is] quelquefois fallacieuses, comme de tre[s] agues: car elles sont vistes, precipitées [&] legieres: & pource que la transmutatio[n] de la matiere souuentesfois engédre m[a]ladie dágereuse apres la premiere finie. Il y a double nature de maladies agues: Car ou elles prouiennent seulemét des humeurs chauldes esgalement esparses & diffuses par toutes les partiesdu corps de leur propre & naturelle substance: ou bien lesquelles chauldes humeurs s'engendrent en vne certaine partie & endroict du corps: comme mal de costé, inflammations des poulmons, Cynanche ou squinancie: & tousiours en ces maladies agues sont fiebures continues, fors en l'apoplexie.

Galen.

Peracutorum.

APHOR. XX.

Qvibus iuuenibus aduc aluus humecta eſt, his ſeneſcentibus exiccatur. Quibus verò iuuenibus ad[..]c aluus ſicca eſt, his ſeneſcentibus hu[m]ectatur.

Ceulx qui en leur ieuneſſe ont le ventre hu[mi]de, c'eſt que leurs deiections & matie[re] fecale eſt humide & en grande quan[ti]té, *quand ilz deuiennent vieulx, & tirent ſur [l']age leur ventre eſt dur*, & leurs deiections [ſ]iches, & difficiles à iecter hors. *Mais ſi [au]x ieunes les ventres ſont ſecs, deuenants vieulx [il]z s'amoliſſent, & ſe font humides*, pour les [c]auſes & temperatures contraires. C'eſt [ce] que ou le vieil hōme prend plus de vian[d]e que la puiſſance & faculté de ſon foye [n]e ſçauroit cuyre, par le default de cha[l]eur du ventricule. Car les excrements ſont deſſeichez par la force & vertu de la faculté retentrice, laquelle eſt debilitée & affoiblie par trop grande humidité. Or eſt il ainſi qu'aux ieunes gens la faculté & puiſſance retentrice eſt forte & vigoureuſe, pource qu'ilz tirent à plus chaulde & ſeiche temperature & nature.

Ce n'est doncques sans raison dire c[...] ceulx qui en leur ieunesse ont eu le v[...] tre sec, en leur vieillesse l'auront hum[...] de & mol: car c'est trāsmutation aux c[...] traires, de siccité en humidité, & de [...] forte en debile retentrice. Et voila [...] qu'il fault entendre des changemēts d[...] aages.

APHOR. XXI.

FAmem, thorexis (id est, vini potio[...] soluit.

Le breuage de vin pur, excellent, & vie[...] guerist la faim contre nature appellée ca[...] nine appetence de manger. Non pas l[...] faim naturelle, & celle qui procede d'a[...] uoir esté longuement sans manger: d[...] flux de vētre ou flux de sang, ou de quel[...] que autre grāde vacuation, parquoy soi[...] requis & necessaire se refaire de nourris[...] sement, qui n'est autre chose que rem[...] plissement du vuide. Et non seulement est la faim appaisée par boire de bon vin vieil & pur, mais de toutes choses chaudes prinses, appliquées, ou faictes. Icy doncques n'est entendu de la faim naturelle, à laquelle appaiser le vin non seu-

ment ne seroit bon : mais il blesseroit tunique du ventricule, qui est nerueu- & ainsi fort sensitiue, si au parauant l'en boire on n'auoit premierement angé. Et voila la cause dont souuent iennent les gouttes à ceulx qui coustumierement boyuent au matin du vin au remier morceau, cestedicte tunique stant encores nue, & non munie de viande.

APHOR. XXII.

Qvicunque morbi ex repletione fiunt curat euacuatio. Et quicunque ex euacuatione, repletio & aliorum contrarietas.

Toutes & chascunes les maladies, comme toutes tumeurs contre nature, la triple hydropysie, telle & si grande obesité que l'action en est blessée, *lesquelles viennent & sont faictes de repletion, & par se saouller de manger, sont curées & guaries par euacuation. Et icelles maladies qui prouiennent d'euacuation sont garies par satieté. Ainsi sont les contraires guariz par leurs contraires*, non seulement en icelles maladies, mais aussi en

leurs causes & symptomes. Et fault n[illegible]ter que de trop excessiue & immoder[illegible] euacuation, s'ensuyt & aduient la co[illegible]leur pasle & deffaicte, imbecillité [illegible] foye, hydropisie & mauuaise habitu[illegible] du corps.

APHOR. XXIII.

ACuti morbi in quatuordecim di[illegible]bus iudicantur.

Les maladies agues sont iugées au dedans d[illegible] quatorze iours. Hippocrates escript qu'il [illegible] a seulement deux genres de maladies a[illegible]gues: C'est à sçauoir, les vne agues sim[illegible]plement & absolumēt: & finissent le plu[illegible] tard au vingtquatriesme iour par la ve[illegible]hemence du mal. Les autres sont dictes agues par transmutation: lesquelles à toute extremité ne passent quarante iours. Et sont appellées agues, pour ce qu'elles se hastent de venir soubdain à leur vigueur & consistence: & la crise & iugement, le malade vient tout à la fois & soubdain à se guarir du tout, ou à se mourir.

APHO. XXIIII.

Eptenorum, quartus est index. Alterius septimanæ octauus principium. Est autem & vndecimus cõtemplabilis. Ipse enim quartus est alterius septimanæ. Rursus verò & decimus septimus contemplabilis: ipse siquidem quartus est à quarto decimo: septimus vero, ab vndecimo.

Le quatriesme iour est demonstratif de la crise des septiesmes iours: comme qui cõpteroyt depuis: 1.2.3.4. iusques à 7. le quatriesme est indice critique, c'est qu'il iuge ledict 7. *De l'aultre & seconde sepmaine, le huyctiesme iour est le commencement*, en cõptant depuis le 7. & fin de la premiere sepmaine par le comencement de la seconde ensuyuant, & le premier iour d'icelle, faire continuation de compte. 8. 9. 10. 11. parquoy il dict. *Or est l'vnziesme iour contemplable & à considerer, & auquel fault auoir esgard. Car il est le quatriesme iour de la seconde sepmaine*, contemplant depuis le septiesme de la premiere sepmaine iusques à l'vnziesme, il y a quatre iours: lequel quatriesme iour est indice du sep

De ceste matiere des iours critiques, pour mieulx entẽdre ce 14. Apho. Voyez galien lib. 3 progn. c. 1.

tiesme de ladicte secunde sepmaine. *De rechef est le dixseptiesme contemplable & à considerer: car il est le quatriesme depuis le quatorziesme,* en comptant sur le quatorziesme qui est la fin de ladicte seconde sepmaine: & non pas au quiziesme, & premier iour de la troiziesme, qu'il fault conioindre auecques la secóde, affin que le nombre des iours critiques ne vienne & monte iusques à vingt & vng, auquel n'a iamais esté par Hippocrates & Galien experimenté se faire aulcune crise. *Le septiesme est depuys l'vnziesme.* Ainsi chascun des iours septiesmes, est critique: chascun quatriesme iuge le septiesme iusques au trentiesme, par crise imparfaicte: ou par commencement d'excrement, comme vrines, matieres fecales, sueurs &c. qui doibuent suruenir au iour indice de la crise.

APHO. XXV.

AEstiuæ quartanæ, magna ex parte breues: Autumnales, longæ & maximè quæ hyemen attingunt.

Les fiebures quartes estiuales, le plus souuent

& la plus part d'icelles sont courtes, & sont rares, & n'aduiennent gueres souuent: car l'esté est chauld & sec, & propre à la cōplexion bilieuse. Et la chaleur du soleil estiual, subtilie grandement toutes choses, & les faict rares & mynces, & les humeurs fondues par tout le corps plus facilement se dissiper & transpirer. *Les autumnales, longues & mesmement celles qui perseuerent iusques à l'hyuer.* Car tout ainsi que en esté par la chaleur les humeurs vienent à se dissouldre & dissiper facilemēt, au contraire en hyuer les humeurs engrossies demourent cachées dedans le corps, comme les bestes en leurs cauernes d'ou elles ne veulent sortir.

APHOR XXVI.

FEbrem cōuulsioni superuenire melius est, quàm febri conuulsionem.

Il est beaucoup meilleur que la fiebure se face en la conuulsion, procedant de repletion, *que la conuulsion* de trop grande inaniation *se face en la fiebure* ardente, & chaulde.

APHOR. XXVII.

His qui non ex ratione leuius se h[abent], non oportet fidere, neq[ue] multum formidare mala quæ pr[æ]ter rationem eueniunt. Plurima eni[m] talia stabilia non sunt, neque multu[m] durare, & permanere consueuere.

Les maladies venãs sans raison, sont les tres-grãds symptomes signifiãs la criseimmi nente, qui viẽnẽt & apparoissent apres les signes de concoction. Vide cap. 1. li. 1. De dieb. decretor.

Il ne se fault pas fier aux maladies, lesque[l]les incontinent & sans raison, ou sans cau[se] manifeste, comme par quelque grand[e] euacuation critique ou medicinale, o[u] par quelque grãd aposteme, *allegent le pa[]tient*, & ne le fault pourtant iuger & est[i]mer sain, & ne luy ordõner ne permett[re] le viure ainsi qu'à vn hõme sain : mais l[e] contenir en raison de viure exquis & ex[a]cte. *Et ne fault beaucoup craindre les maladie[s] qui viennent sans raison. Car d'icelles maladie[s] plusieurs sont incertaines : & n'ont accoustum[é] de durer long temps, & estre permanentes*

APHOR. XXVIII.

Febricitantium non omnino leuiter permanere corpus, & nihil minus, [] vel etiam plus quàm ratio postulat, []

[e]ntabescere, malum, hoc enim morbi [lo]ngitudinem, hoc verò imbecilitatem [si]gnificat.

Si ceulx qui ont fiebure non du tout legiere, [m]ais assez forte & vehemente, *demeurent* [en] *vne sorte*, ce que se faict par l'abondan[ce] des humeurs lentes & froides: *& leurs* [cor]*ps ne s'est point emmaigry ne diminué*, pour [la] vehemence du mal: *ou bien s'il se dechet* [&] *diminue, ou emmaigrist plus que la raison*, [qu]e la maladie, de l'air, & nature du pa[ti]ent, *ne le requiert, c'est mauluais signe en* [t]ous deux. *Car en l'vn d'iceulx* duquel n'est [p]oint le corps diminué pour la vehemen[c]e de la maladie, *est signe de longue maladie* [d]'aultant que les humeurs sont grosses & [g]luantes: & ne peuuent facilemēt estre [c]uyctes: *l'aultre signifie foyblesse* des forces naturelles, principalement des retentri[c]es, en quoy est dangier de mort, si la fiebure duroit au patient.

APHOR. XXIX.

Qvum morbi inchoant, si quid mouendum videtur, moue: quum ve-

rō consistunt, ac vigent, melius est quietem habere.

Quand les maladies encores crues *commencent* non toutesfois le premier iour d'icelles, mais tout le temps du cōmencement vniuersel de la maladie, *s'il est besoing d'esmouuoir & irriter quelque chose des* humeurs, *fays-le* & euacue par section de la vene, aulcunesfois par purgation aux maladies agues: si la matiere est turgente, Mais à toutes fiebures putrides, la section de la vene, & saignée est salutaire & bonne, si les forces naturelles le peuuent porter, en tout temps de la maladie: mais plustost au commencement: car sont à l'hors les forces naturelles du patient plus fortes: *mais en la vigueur d'icelles maladies, il est meilleur n'en faire rien,* & n'vser point d'euacuation, laquelle abbat les forces & affoiblist le malade: or est il necessaire que les forces: soient robustes pour faire concection de la matiere, faisant la maladie: à laquelle concoction faire, principalement & fortement vacquent icelles forces naturelles en la vigueur & consistence.

APHOR XXX.

CIrca initia, & fines, omnia imbecilliora: quum verò consistũt, fortiora.

Vers les commencements, vniuerselz des [m]aladies, *& les fins* & declinations vni[ue]rselles d'icelles, *tous* les symptomes [so]*nt plus foibles & imbecilles: mais vers la vi*[gu]*eur du mal, plus forts*, & vehements. Car [a]l'hors nature vacque & du tout s'em[p]loye à la concoction des mauluaises [h]umeurs.

APHOR. XXXI.

EIus qui ex ægritudine bene cibatur, nihil proficere corpus malum.

Si apres la maladie, le patient menge bien & auecques grand appetit, & pource son corps ne s'en refaict point mieulx, & les facultez naturelles, n'en deuiennent point plus robustes, & n'en est le patient faict plus fort, *c'est mauluais signe*. Car c'est aucunesfois que la faculté nutritoire est im-

becille : aucunesfois aussi par la tr[illegible] grande abondance des humeurs mau[illegible] uaises. Gale.

APHOR. XXXII.

OMnes ferè qui malè se habent circ[illegible] initia bene cibati, neque quicquam [illegible] proficientes, circa finem rursus cibum [illegible] non appetunt : qui verò circa initia ci[illegible] bum valde non appetunt, postea ben[illegible] appetentes, ij melius euadunt.

Le plus souuent & non tousiours, *tou[illegible] ceulx* qui relieuent de maladie, *si vers le[illegible] commencements*, de conualescence *ilz men-gent auecques grand appetit*, & comme affa-mez prenét de la viáde iusques au saoul-ler, *dont ilz n'en proffitent point mieulx*, n'en sont point mieulx refaictz, renourriz, ne plus forts, *en la fin ne veulent plus menger & perdent l'appetit* pour la grande abondáce des mauluaises humeurs demourées en leurs corps, & dőt ilz sont rempliz : par-quoy les actions du ventricule sons em-peschèes & gastées : & ainsi l'appetit se perd. *Mais ceulx qui au commencement* de la conualescence *refuyent le menger, & n'ont*

*lcun appetit, puis apres ont faim & l'appe-
leur vient*, apres que la concoction de
matiere vitieuse, qui estoit demourée,
t faicte, & que la chaleur naturelle ha
ins le dessus, & les facultez restituées,
*lx la s'eschappēt mieulx proffitent, & se ren-
rcent, & guarissent.*

APHOR. XXXIII.

IN quouis morbo mente constare, & bene se habere ad illa quę offeruntur, bonum: contrà verò se habere malum.

*En quelconque maladie que ce soit, si le ma-
ade est bien de son entendemēt, & ne soit point
a raison blessée, & qu'il se trouue bien des vian
des qu'on luy baille*, c'est qu'il ayt bon ap-
petit, *c'est bon signe*: Car cela signifie que
le cerueau, & tout ce qui en despend, les
membranes, la mouelle de l'espine du
dos, le diaphragme, & totalement les
parties nerueuses, lesquelles principale-
mét sont pres d'iceluy cerueau, & en de-
pendent, sont saines: *au contraire c'est mau-
uais signe:*. Et par ainsi tu noteras que ces
deux facultez, c'est à sçauoir l'entende-
ment & l'appetit estant saines, la faculté

vitale se portera bien : & est bon signe de guarison de la maladie.

APHOR. XXXIIII.

IN morbis minus periclitantur, quorum naturæ, aut ætati, aut habitui, aut tempori magis congruit morbus, quàm quibus nulli horum est familiaris.

Ceulx la sont moins en dangier de maladie desquelz la maladie est plus propre & familiere, & conuient mieulx à leur nature & temperature, ou à l'aage, ou à la coustume de viure *ou au temps & à la saison de l'an: que ceulx desquelz le mal ne conuient point à toutes ces choses,* pour ceste grande contrarieté de nature & temperature: & grãdeur ou quantité de la cause. Car en hyuer la fiebure chaulde est plus dangereuse & pernicieuse, pour la grandeur de la cause. Pourtant ne se engendreroit en hyuer telle fiebure chaulde, sinon que par la force & puissance de la cause qui est grãde & vehemente, fust la contrarieté du temps surmontée.

APHOR. XXXV.

IN quouis morbo partes ad vmbilicum & imum ventrem attinentes, crassitudinem habere melius est: multum verò extenuari, ac contabescere prauum. Sed & hoc quoque ad inferiores purgationes, periculosum.

En toutes maladies il est meilleur que les parties estants vers l'vmbilic & le bas du ventre soient plus grosses & espaisses, les muscles de l'abdomen soient gros, le ventre bien charnu, qui est signe d'estre bien téperé: car la chaleur y est plusgrande, dont il se faict meilleure concoction au vẽtricule, & sanguification au foye. *Mais il est maulvais, que telles dessusdictes parties soiẽt trop fort extenuées, maigres & myntes*, car à iceulx la chaleur naturelle est debile, la cõcoction des viandes est difficile, & ne se peult bien faire dedans le ventricule & estomach, & ne font point bon sang. *Cela aussi est dangereux aux purgations qui se font par en bas.*

APHO. XXXVI.

QVi salubritatem corporis habent, per medicamenta euacuati citò

exoluũtur, & qui prauo vtuntur cibo[...]

Ceulx qui ont le corps ſain: tumbẽt ſoubd[...] en defaillance de cœur, s'il prennent medec[...] purgatiue. Car ilz ne ſont point purge[...] mais il ſe fondent, & les bõnes humeu[...] ſe reſouldent. *Autant eſt de ceulx qui vſe[...] de maulnaiſes viandes :* leſquelles enge[...] drent mauluais ſang.

APHO. XXXVII.

QVi bene ſe habẽt corpore, difficul[...] ter ferunt medicationes.

Il eſt dangereulx de medeciner par medica-ments purgatifz, leſquelz ſoient forts & vehements (car les benings & gratieux eſtoiẽt incongnuz à Hip.) *ceulx qui ont le corps bien temperé & ſain.* parce qu'il y a dã-gier que par telles medecines ilz tũbent en fiebures & aultres maladies qu'à eſ-criptes Meſué : comme eſtonnement de cerueau, douleur du vẽtricule, ſoyf, ero-ſion & vlceres des inteſtins, affoybliſſe-mẽt de tout le corps: & aulcunesfoys en conuulſion & defaillance de cœur.

APHO. XXXVIII.

PAulo deterior potus,aut cibus, ſuauior autem, melioribus quidem, ſed minus ſuauibus, eſt præferendus.

Le boyre & menger qui eſt baillé ſoit aux ...ins ou aux malades, *eſt meilleur & plus* ...*nuenable, s'ilz le trouuent bon, & eſt à leur* ...*ppetit, encores qu'il leur ſoit vn peu plus mau*...*ais, que celuy qui leur eſt meilleur, cõbien qu'il* ...*e leur ſoit pas ſi agreable, ne à leur gouſt.* Car ...l fault aulcunesfois complaire aux patients, és choſes ou il n'y a point de dan...gier, & dont il ne s'en peuuent trouuer mal. Qui eſt l'opinion de Galien au ſixieſme liure des Epidemies, & de Philotheus. Ce 38. Aphoriſme eſt & doibt eſtre entendu des malades, ou de ceulx qui ſont pres d'eſtre malades de fiebures ſans reſuerie.

APHO. XXXIX.

SEniores iuuenibus plurimum ægrotant minus. Qui verò morbi ipſis accidunt longi, maxima ex parte comitantur ad mortem.

Les vieilles gens le plus souuent, mesme
ceulx qui viuent continentemẽt &
faire excés, *sont moins malades que les ieu*
qui ne viuent pas si temperement &
sont si prudents en la raison de viure
les vieulx. *Mais de quelconques maladies*
gues soient les vieulx esprins, pource qu
sont froidz: car vn chascun plus faci
ment tumbe en la maladie qui est p
approchant de sa nature: cõme vn hō
me bilieux, en maladie bilieuse. &c.
plus part meurent: pource que la faculté
teratrice est tellement imbecille qu'el
ne peult vaincre le mal.

APHOR. XL.

RAucedines, & grauedines in vald
senibus coctionem non admittun

branchoi raucedines seu rauces, à Latinis. Koriza, grauedines.

Enroueures, & catarrhes d'humeurs de
stillans dedans la gorge, *& roupies*: ou ca
tarrhe fluant aux narreaulx, *ne guarissent*
point: & ne peuuent estre vaincuz ne alte
rez par la chaleur naturelle *en ceulx qui*
sont fort vieux, pour l'imbecillité de leurs
forces & chaleur naturelle. Et non seule

ent les enroueres & roppies, mais aus-
les douleurs des reins, gouttes, les ist-
hitiques, & toutes aultres maladies pro-
nues des humeurs froides, sont de dif-
ile curation aux gés vieulx, mais non
ux ieunes. Et semble que ce 41. Apho.
it par Hippocrates mys icy pour ex-
mple du precedent.

APHOR. XLI.

QVi frequenter, ac fortiter absque causa manifesta exoluuntur, de repente moriuntur.

Ceulx qui souuent & vehementement sans cause manifeste tumbent en lipothimies & defaillance de cœur, ilz meurent soubdainement.

APHOR. XLII.

SOluere morbum, quem apoplexiam vocant, fortem, impossibile; debilem verò, non facile.

Il est impossible guarir l'apoplexie forte & vehemente, en laquelle soubdain le senti-

Que c'est Apople. forte & debile.

ment, mouuement, & respiration [...] perdues, *& n'est pas facile guarir la leg[...] & petite apoplexie*, pource que la respi[...]tion & les choses dessusdictes sont [...]mourées. En l'apoplexie tout le co[...] demoure sans sentiment, & mouuem[...] & ne reste seulement que la respirati[...] laquelle estāt empeschée, lors telle ap[...]plexie est dicte forte. Galien. Com.

APHO. XLIII.

STrangulati, ac dissoluti, nondum m[...]tui, non referuntur, quibus spuma c[...]ca os fuerit.

Ceulx qu'on estrangle, dont ilz en doibuēt[...] sont pres de mourir, & ne sont toutesfois enco[...] morts, ilz ne retournent point en vie, si l'escum[...] leur vient au tour de la bouche. Car c'est si[...]gne que les poulmons souffrent grād e[...]fort & violence en estranglant l'animal[...] soit brut ou raisonnable: que le mouue[...]ment de l'esperit est violent, la chaleu[...] bouillant & les poulmons vehemente[...]ment efforcés. Et le remede conuenabl[...] à cela, c'est d'appliquer des apōsime[...] faictz d'eau Rose, & de Nymphea pres[...]

Raison pourquoy ceulx quō estrangle escument.

cœur, & boire de l'Oximel de Galien [pou]r nettoyer la pituite, & refrigerer [l'in]flammation qui s'est excitée & es[me]ue au cœur.

APHOR. XLIIII.

QVi natura admodum crassi sunt, citius intereunt, quàm qui graciles.

Ceulx qui sont de nature, & dés ce qu'ilz [so]nt nez, dés leurs enfance & ieunesse & [pr]emiere aage, *fort gros, gras & repletz, meu[re]nt plus tost*, d'autãt que leur chaleur na[tu]relle est plus imbecille *que de ceulx qui [so]nt gresles & maigres*: non pas par trop: [m]ais chairnuz de bonne sorte, c'est ne [tr]op gras, ne trop maigres & attenuez. [C]eulx qui sont fort gresles & maigres, [d]'autant qu'ilz n'ont pas chair pour cou[u]rir & munir les fibres nerueuses & sper[m]atiques, esquelles est tout le soustene[m]ent de nature, sont plus tost attainctz [&] offencez de la chaleur & froid exter[n]e. Et sont presque tous bilieux: dont ilz [n]e sont pas sans mauuais sang: Mais les [b]ien charnuz, & ceulx qui sont en bon

poinct, sont le plus souuent rempliz de bon sang.

APHOR. XLV.

Qvicunque iuuenes morbo comitiali laborant, mutatione maxime ætatis, & temporum, & locorum & victuum quoque liberantur.

His Aph. est de Epilepsiaque fit per cōsensu. Idē Hip-poc. lib. 6. Epi. part. 1. Aphor. 4. et Aph. li. 5. ca. 7.

Ceulx qui estants en aage puerile sont mal[ades] des d'epilepsie & mal comitial, que nost[re] vulgaire appelle le mal sainct Iean, q[ui] n'est autre chose qu'vne conuulsion [&] retraction de toutes les parties du corp[s] vers le cerueau d'où elles ont prins le[ur] source & commencement: mais n'est pa[s] telle conuulsion tousiours durable: en quoy elle differe de Tetanus, *ilz en son[t] delivrez & guariz principalement par la mu[ta]tion de l'aage* puerile en ieunesse, laque[l]le est de chaulde & seiche temperature, & partāt contraire au mal comitial, qui prouient de cause & matiere froide & humide: *par la mutation des temps & saisons, & des lieux*, comme quand ilz sont menez en vne region chaulde & seche, *de la diaite & raison de viure*, laquelle puisse faire la tēperature du corps pl⁹ chaulde & seche.

APHOR. XLVI.

DVobus doloribus simul nec eundẽ locum infestantibus, vehementior alterum obscurat.

Si deux douleurs ensemble, & en mesme mps tourmentent & suruiennent, *non s en vn mesme lieu*, mais en diuers lieux, *lle qui est plus vehemente obfusque l'autre*: nõ u'elle la guarisse, mais faict que l'autre st moins sensitiue, & en empesche & tie à soy l'apprehension, sans laquelle ne eult estre douleur, qui n'est autre choe qu'vn sens & apprehension triste. Par insi doncques la plus vehemente doueur occupe toute la force apprehansoie, & ainsi la retiẽt & l'oblige à elle, c'est i dire, elle obscurcist l'autre moindre douleur.

Douleur & que c'est.

APHOR. XLVII.

DVm pus conficitur, dolores ac febres accidunt magis, quam iam confecto.

Quand le pus, bourbe & suppuration se faict les douleurs & fiebures aduiennẽt plus que quãd il est desia faict. Il fault noter que le sang

qui cause le phlegmon, quand il est su
puré, faisant plus grande ebulition,
qu'il vient plus fort à bouillir, il occu
& tient plus grand lieu: parquoy se fai
plus grāde distension: & ainsi plus gra
de douleur. Or apres que la chaleur e
distribuée au cœur, la fiebure se faict. C
47. Aphori. peult aussi estre propremen
entendu des phlegmons externes, le
quelz quand ilz suppurent, amassent &
acueillent grandes douleurs, & exciten
fiebures: mesmement si icelles douleur
sont prochaines des grādsvaisseaux, com
me au col, aux aixelles, & aux aygnes. E
semblable est la raison de la putrefactio
qui se faict aux phlegmōs, & de celle qui
est faicte aux vaisseaux par les fiebures
putrides. Et tout ainsi que lors que la cri
se se fait, tous symptomes sont tresgrāds
& apres qu'elle est faicte ilz cessent, & se
appaisent: ainsi alors que ce faict le pus
au phlegmon interne, & les phlegmons,
& les fiebures, & tous symptomes sont
plus vehements.

AFHOR. XLVIII.

IN omni corporis motu vbi laborare cœperit, qui es statim lassitudiné aufert.

En tout mouuement & agitation de corps, mme aller, courir, trauailler des bras, de tout le corps, *quand il commencera se ser, le remede pour se delasser c'est le repos,* & reposer entre deux.

APHOR. XLIX.

QVi consueti solitos labores ferre, etsi fuerint imbecilles & senes, non consuetis, fortibus, atque iuuenius facilius ferunt.

Ceulx qui ont accoustumé s'exercer en traail, encores qu'ilz soient vieulx & debiles, ilz orteront mieulx le labeur & peine que les aures non accoustumez à l'exercice et trauail, bien qu'ilz soient ieunes & forts. Car les parties du corps longuement exercées & accoustumées au trauail, sont faictes plus robustes & plus fortes. Et ainsi plus facilement & mieulx ilz portent le trauail accoustumé.

Gal. com.

APHOR. L.

QVæ longo tempore consueta sunt, etsi deteriora sunt, insuetis tamen minus molestas esse solent.

Aphor. hic est de omni con suetudine in sumendis, admouendis & educendis.

Les choses du long temps accoustumées, co[mbien] qu'elles soient plus mauuaises, ou vn p[eu] moins saines à vn homme temperé, *[et] accoustumé de n'estre tant molestes, ne f[as]cheuses & difficiles à porter que les non accoust[u]mées. Il fault donc se changer aux choses nona[c]coustumées*, peu à peu lentement & temp[e]stiuement: car il fault souuent prend[re] occasion de changer les choses accoust[u]mées. Mais à changement de coustum[e] sont trois choses contraires. C'est a sça[uoir], la maniere de viure, l'aage, & l[a] maladie.

APHOR. LI.

Plurimum atque repente euacuar[e] vel replere, vel calefacere, vel refri[]gerare, siue quouis alio modo corpu[s] mouere periculosum: quoniam omne ni[]mis est naturæ inimicum: sed quod pau[]latim fit, tutum est, tum aliàs tum quum ab altero ad alterum transitus fit.

Il est dangereux euacuer le corps medio[]cre, ou qui luy est semblable, *beaucoup* plus que les forces du corps ne sçauroiét porter, *& soubdain*, si la necessité ne le re[]quiert, cóme aux fiebures chauldes, &c.

emplir, ou eschauffer, ou refrigerer, ou esmou r le corps en quelque sorte & maniere que ce , & tout ce qui est par trop, est ennemy & traire à nature, c'est aux faculte z dis- nfants nostre corps, ou à la vie. *Mais ce i est faict & euacué peu à peu, il est seur, mes- ment quand au change de l'vn à l'autre.*

APHOR. LII.

OMnia secundum rationem facienti si non succedat secundum rationē, non est transeundum ad aliud, stan e eo quod à principio visum est.

Faisant toutes choses baillant tous reme- des propres & ydoines au mal ou à la cau se d'iceluy encores perseuerant *selon rai- son*, & auecques certaine methode & iu- gement, *si l'effect d'icelles* choses & desditz remedes baillez *n'aduient point selon raison ne fault toutesfois venir à autres remedes* diffe- rends en leur espece: car à autres de mes- me espece, mais plus forts ou pl' foibles, il est licite, *si ce qu'il t'a semblé au commen- cement demoure & perseuere*, & ne fault rien faire temerairement.

APHOR. LIII.

QVicunque aluos humidas haben[t] siquidem iuuenes fuerint, meli[us] agunt his qui siccas habent. Ad s[e]nectam verò deterius degunt: nam sen[e]scentibus magna ex parte exiccantur.

Ceulx qui ont le ventre mol, s'ilz sont ieun[es] ilz se portent mieulx que ceulx qui ont le vent[re] sec: mais en vieillesse ilz s'en trouuent plus ma[l]. Car à iceulx le plus souuent le ventre leur de[-]uient sec.

APHOR. LIIII.

Hic longa statura secundum Cornel. Celsum, lib 2, c. 1.

PRoceritas corporis iuuentæ quidem nec indecens, neque illiberalis: senectæ verò inutilis, & deterior breuitate.

La grandeur & haulteur de corps n'est point mal seante aux ieunes gens ne deshonneste: mais aux vieulx est inutile, & pire que la basseur & petiteur.

TIERS LIVRE DES APHORISMES D'HIPPOCRATES.

Tournez du Grec en Frãçois, auecques briefues paraphrases entremises pour plus claire intelligence desditz Aphorismes. Par M. Iean Breche de Tours.

APHOR. I.

MVtationes temporum, potissimum pariunt morbos: & in quibusdam temporibus magnę mutationes, aut frigoris, aut caloris, & alia pro ratione, eodem modo.

Les mutations & changements, c'est à dire, alterations de leurs temperaments & successions, *des tẽps & saisons* de l'an, *créent & engendrent principalement des maladies* propres à ceste mutation: *& en iceulx temps grandes mutations* & soubdaines, *ou de froid*

Hic Aphoris est generalis.

ou de chauld : ainsi autre mutation grande & soubdaine des causes salubres, *se faict selon la raison* comme est la mutation de siccité & humidité par trop grands vents ou par faulte de vents. Il fault noter que en ce tiers liure est declarée vne des causes salubres, c'est à sçauoir l'air, lequel souuent & soubdain faict mutation en nostre corps: pour ce qu'iceluy air inspiré, nourrist en partie l'esprit animal, en partie aussi refaict & reconforte l'esprit vital, lors qu'est ensemble la chaleur du cœur refrigerée: ce que doibt vn Medecin necessairement congnoistre & sçauoir. Semblablemét fault noter que ces mutations des diuers temps & saisons de l'an, venãs l'vne apres l'autre, auant que maladies s'en ensuiuent, est besoing que elles se facent en vne mesme intemperature. Car diuerses intemperatures plus tost ne se corrigent l'vne l'autre qu'elles engendrent maladies.

APHOR. II.

NAturarum hę quidem ad æstatem, hæ verò ad hyemem bene, maléue se habent.

Aucunes des natures & temperatures se [...]*uuent pis ou mieulx en esté, les autres pis ou* [...]*eulx en hyuer*, & selon les lieux & ma-[...]ere de viure. Il n'ha point faict men-[...]on du printemps & de l'autumne: car [...] printemps est esgalement temperé & [...]in à toutes natures, autant temperées, [...]u'intemperées. L'autumne au contrai-[...]e est mal sain, pour son inequalité.

APHOR. III.

MOrbi quoque alij ad alia benè, vel malè se habent, & quædam ætates ad tempora, & loca, & victus genera.

Des maladies, non pas de toutes, mais principalement de celles qui prouiennent de intemperie, *les vnes sont plus, ou moins propres & conuenables à autre temps. Et ainsi aucunes aages conuiennent mieux aux tẽps & saisons, aux lieux & raisons de viure*, comme les ieunes qui se trouuent mieulx en temps & lieu froid: au cõtraire les vieux en temps & lieux chaulds. Et ainsi les natures & aages temperées se trouuẽt bien de leurs semblables tẽperatures de l'an, ou temps, de la region, & du viure. Mais

les intemperées de leurs contraires.

APHOR. IIII.

IN temporibus, quãdo eodem die modo calor, modo frigus fit, autumnales morbos expectare oportet.

Au temps & saisons de l'an, quãd en mesme iour il fait maintenãt froid, maintenãt chaulde, il fault attẽdre des maladies autumnales: c'est à sçauoir inegales, inconstantes, & de mauuais iugement.

APHOR. V.

AVstri auditum hebetantes, caliginosi, caput grauantes, pigri dissoluentes, quando huiuscemodi tempestas præualuerit, talia in morbis patiuntur. At si Aquilonia fuerit, tusses, fauces, alui duræ, difficultates vrinæ, horrores, costarũ dolores, & pectoris, quando hæc tempestas præualuerit, talia in morbis expectare oportet.

La nature du vẽt Austral.

Les vents d'Auster, vents de Midy, *hebetent l'ouye,* & remplissent les instruments sensitifz: Car Auster est de sa nature

[ch]auld & humide & le plus souuent a-
[m]ne pluyes & tempestes, *rendent la veue*
[tro]uble & obscure, ilz appesantissent la teste,
[po]ur leur humidité, *& sont les hommes pa-*
[r]eux, lasches & effeminez. Quand doncques
[te]lle tempeste de vents sera vehemente, & dure-
[ra] longuement, telz symptomes *aduiennent*
[au]x maladies. Mais si le vent de Boreas, qui
[es]t froid & sec, *est plus fort, les toux* suruien
[n]ent, pour ce que l'air froid & sec entre
[p]ar l'aspre & trachaie artere: *Mal de gor-*
[ge], les ventres deuiennent durs, difficulté de pis-
[se]r, effrissons, douleurs des costes, & poictrine,
[p]rincipalement à ceulx qui sont menuz
[&] maigres: lesquelz sont plus subiectz
[a]ux iniures externes. *Quand doncques telle*
[t]empeste d'Aquilon est vehemente, & dure long
[t]emps, il fault attendre telz symptomes aux ma-
ladies.

APHOR. VI.

QVando æstas fit veri similis, sudores in febribus multos expectare oportet.

Quand l'esté est faict semblable au printẽps, c'est à dire conuenable en temperature, *il fault s'attendre que les malades en leurs fib-*

ures, ietteront hors grandes sueurs, & tou[t]
les maladies seront d'iceluy printem[ps]

APHOR. VII.

IN siccitatibus febres acutæ fiunt:& annus magna ex parte talis fueri[t] qualem fecerit constitutionem, tal[es] plurimum morbos oportet expectare.

Par temps sec les fiebures sont chauldes & a[i]gues, ou vehementes, par ce que le sang e[st] faict plus sec. Or est il qu'en la seche sub[s]stance la chaleur est plus vehemente & forte, dont se faict l'humeur bilieux plu[s] abundant. Et ainsi les maladies bilieu[-]ses, comme fiebures agues, s'engendrét. *Et si le plus de l'année procede oultre, selon qu[e] elle a faict sa constitution*, c'est que si le com[-]mencement de l'an est sec, & le reste tel, *il se fault attendre que telles seront la plus part des maladies*: & correspondront à la con[-]stitution & temperature de l'année.

APHOR. VIII.

IN constantibus temporibus, quum tempestiuè tempestiua redduntur,

morbi constantes, & boni iudicij fiunt, in inconstantibus autem inconstantes, mali iudicij.

En temps constants & legitimes, c'est qui gardent leur propre temperature, selon l'ordre du temps & lieu, *quand les choses tempestiues sont faictes en leur temps opportun, les maladies sont constantes, paisibles, & de bon iugement*, maladies pures, simples, salubres, qui facilement se finissent en santé, & declinent en mieulx. *Mais en temps immoderez les maladies sont fascheuses & de difficile iugement*, c'est à dire, mauuais: Car ou les iugements en icelles maladies viennent auecque symptomes perilleux: ou les maladies sont pernicieuses, & tendent à mort, ou elles font des recidiues & recheutes. Gal.

APHOR. IX.

AVtumno morbi acutissimi, atque exitiales, maxima ex parte. Ver verò saluberrimum, & minimè exitiale.

En autumne les maladies du tout sont tresaigues, & tresdangereuses & mortelles, non pas

toutes, mais elles ſont faictes de bile f[illegible]
ue, & cholere iaulne, aduſte & bruſlé[e]
ou de melancholie, & cholere noire fo[rt]
roſtie & bruſlée. *Mais le printemps eſt tr[es]*
ſain, & non point ſubiect à maladies mortell[es].
Le printemps eſt ſain à toutes nature[s]
aages & maladies : Car ce qui eſt bie[n]
temperé, comme iceluy printemps co[r]-
rige toutes autres intemperatures, & le[s]
reduict à mediocrité . Les autres partie[s]
de l'an ſont ſaines ſeulement à vn gen-
re d'aages, de natures & de maladies.

APHOR. X.

AVtumnus tabidis malus.

L'autumne eſt mauuais à ceulx qui ſont fort attenuez, & qui ont les poulmons vlcerez. Et pour deux raiſons : l'vne eſt que l'autumne eſtant chauld & froid, entant que il eſt chauld immoderement, il caue les vlceres, & les faict deuenir creux : entant qu'il eſt froid, il les greue & empire. Car le froid faict eroſion aux vlceres, & eſt mordicant. L'autumne en oultre entant qu'il ſera ſec, eſt nuyſant aux

x corps secs, & de seche temperature.
u precedent Aphorisme, il ha blasmé
Autumne pour autre cause: mais icy
incipalement pour ce qu'il est du tout
auuais aux tabides, Or ne sçait on con
cturer (dit Gal.) si parlant des tabides,
entend de ceulx qui ont les poulmons
cerez, ou de tous ceulx qui sont fort
aigres, & attenuez: mais il est certain
ue l'Autumne est mauluais à l'vn & à
ultre, par ce qu'il est ensemble froid
sec, & inconstant.

APHO. XI.

DE temporibus, siquidem hyems sic
ca, & Aquilonia fuerit; Ver veró
pluuio sum, & australe, necesse est
state febres acutas, & lippitudines,
Greci ophthalmias vocant, & intestino-
um difficultates fieri: precipué verò mu
ieribus, & viris qui natura sunt hu-
midiores.

*Entre les temps & saisons de l'année, si certes
l'hyuer est sec & boreas*, ou vn peu plus sec
& froid: que de coustume: car Boreas
n'est pas tousiours sec, *& le printemps soit
continuellement pluuieux & austral, il est ne-*

cessaire, par la nature de la chose, *qu'en* ... *les fiebures soient agues*, fiebures pituen... principalement, comme causus hyb... nus: *qu'il aduienne des chassies & malad... flux de ventre, auecques grandes douleur & corcheure des intestins*, pour la pituite fall... transmise du cerueau, par les venes ... ventre: *mais principalement aux femmes*, ... *aux hommes qui sont de nature & temperat... humide*, & pituiteux.

APHO. XII.

SI verò hyems australis, & pluuiosa, ... serena fuerit. Ver autem siccum & ... quilonium mulieres, quibus partus ... Ver inest, ex quacunque occasione ab... tiunt: que verò parient, imbecilles, ... morbidos infantes pariunt: quare ... statim intereunt, vel tenues, & valetu... narij viuunt. Cæteris verò mortalib... difficultates intestinorum, lippitudin... siccæ fiunt. Senioribus autem destil... tiones, quæ citò interiment.

endios Fusch. ex pundēdū censet. Tu illum vide hic.

Mais si l'hyuer est austral & fort pluuieux, ... le printemps sec & boreal, les femmes pres d'e... fanter, en iceluy, printemps, à tout propos a...

mortent. Et celles qui enfanteront, feront leurs enfans imbecilles, & foybles, & maladifz, tellement, que ou ilz mouront incontinent, ou demoureront foybles, & en langueur de maladie.

Ce que se faict pour le froid du printemps Boreal, qui facilemét penetre le corps de l'enfant, qui est encores mol, tendre, rare, & lasche : donc est estaincte la chaleur naturelle du petit enfant, qui vient encores de naistre, si ceste naturelle chaleur est imbecille & foible : ou bien que la mere ayt le corps menu, maigre, & rare, que facilement le froid du vent Boreal peult penetrer.

Mais à touts les aultres viennent des douleurs d'intestins, sçauoir est, aux flegmatiques & pituiteux, par la pituite sallée, decoulant du cerueau: à ceulx de cóplexion chaulde & seiche, par la flaue bile, & cholere iaulne: *des maladies d'iceulx chassieulx, & ophthalmies seiches:* c'est à sçauoir, aux bilieux, pour leur chaleur & siccité: *mais aux vieilles gens, des catharres & fluxions, dont ilz meurent incontinent,* c'est à sçauoir par apoplexie deseichée, ou de paralysie.

APHOR. XIII.

SI verò æstas sicca fuerit, & Aquilonia, Autumnus vero pluuiosus, & Australis, dolores capitis ad hyemem fiunt & tusses, raucedines, atque grauedines quibusdam autem & tabes.

Si l'Esté est sec & boreal, mais l'Autumne fort pluuieux, & austral, grandes douleurs de teste se font en hyuer, toux & enroueures, par la defluxions des humeurs, qui se faict du cerueau : *rouppies & defluxions des nazeaulx : à aulcuns aussi*, mesmement ceulx qui ont le col fort long, & le thorax estroict, *viennent vlcerations des poulmons*, par defluxions acre dedãs iceulx poulmons.

APHOR. XIIII.

SI verò Aquilonius sit, & siccus: his qui naturam habent humidiorem, & mulieribus conferet, reliquis autem erũt lippitudines siccæ, & febres acutę, & grauedines, nonnullis verò, & atræ biles.

Si l'Autumne est boreal & sec, comme

ſté, *il eſt bon à ceulx qui ſont de nature hu-de*, & pituiteux, *& aux femmes, Maiſaux-tres*, bilieux, *viendront des chaſſies, & ſe-s maladies des yeulx : & fiebures agues*, & -lieuſes, *& rouppies, à aulcuns auſſi*. ſan-ins ou bilieux, *maladies de melancholie*, : ſang aduſte & cholere iaulne. La bile ue par aduſtion, eſt premierement, ićte de couleur du iaulne d'vng œuf: uis apres ſi icelle aduſtion perſeuere & ontinue, elle deuient comme en cou-eur de pourreau : conſequemment Iſa-odes, c'eſt à dire verde, comme de cou-eur de gueſde. Finablement elle ſe faićt oire, que nous appellons Melancholie.

APHOR. XV.

EX anni auté conſtitutionibus, quod in totum dixerim, ſiccitates imbribus ſunt ſalubriores & minus mortiferæ.

Des conſtitutions de l'an vniuerſellement, les ſechereſſes ſont plus ſaines & moins mortife-res, que les temps beaucoup pluuieulx: car elles vacuent & diſſouldent les excrements de la tierce concoćtion.

APHOR. XVI.

MOrbi in pluuiarum multitudine magna ex parte fiunt febres longę, alui profluuia, putredines, morbi comitiales, & attoniti, quos appoplexias Græci vacant & anginæ. In siccitatibus autem, tabitudines, lippitudines, articulorum dolores, stillicidia, vrinæ, & difficultates intestinorum.

Par temps beaucoup pluuieux s'engendrent maladies, comme fiebures longues flux de ventres, pourritures dedans le corps desia disposez à putrefaction : *epilepsies : & apoplexies, & cynanches*, ou mal de gorge que le vulgaire appelle equinãcies. *Mais par temps sec, viennent maladies tabifiques* par defluxions de la teste aux poulmons, dont l'hõme deuient sec, maigre, & diminué: *chassies seches, gouttes, difficultez de pisser* pour l'urine trop acre, & debilité de la faculté de la vescie: *& douleurs des intestins & boyaulx*. La plus part des maladies prouiennent de putrefaction : qui se faict quand l'humidité est trop pl' grãde & copieuse ou abõdãt que la chaleur naturelle ne la peult vaincre & venir au dessus pour la

Morbi tabifici. lippitudines.

rriger. Le mal comitial ou mal S. Iean l'Apoplexie, viennent d'abondãce de pituite. La Cynanche ou Esquinancie aucunesfois procede de l'abõdãce & multitude des humeurs superflues qui se viénent amasser toutes ensemble à la gorge: & lesquelles superfluitez ne peult la faculté & vertu expultrice pousser hors pour son imbecillité trop grande. Elle se faict aussi le plus souuent des defluxions procedants du chef en la gorge ou elles s'arrestent.

APHO. XVII.

Quotidianæ autem constitutiones, Aquiloniæ quidem corpora densant, contendũt, & bene mobilia: coloratoria, & melius audiẽtia faciunt, & aluos exiccãt oculos mordẽt, & si pectus dolor aliquis obsederit, dolorẽ augent. Austrinæ dissoluũt corpora, & humectant, auditum obtundunt, capita aggrauant, & vertigines faciunt, oculis atque corporibus difficilem motum præstant, & aluos humectant.

Quand Boreas & vent de bize soufle tous les iours, à tout le moins souuent, il faict que les facultez des corps s'amassent ensemble,

& iceulx corps rend plus forts, plus agil[es]: mieulx colorez: mieulx oyants: deseche les ve[n]tres & les fait durs: cuist aux yeulx & les poing[s] & si au parauant on auoit quelque douleur [de] poictrine, il augmente plus fort. Or quand l[es] vents de midy soufflent iournellement ou le pl[us] souuent, ilz laschent les corps & les render[t] molz & foibles, & les humectent & rempliss[ent] d'humeur: ilz empeschent louye: ilz appesanti[s]sent la teste: & font des tournoyments de cer[*ueau*] pour les humeurs froides, dont i[l] est remply: en quoy est prochain dangier d'epilepsie & apoplexie: *ilz rendent le mouuement des yeulx & du corps difficile & pesant auecques ce qu'ilz font les ventres fort humides.*

APHOR. XVIII.

PEr tempora anni, Vere quidem: & prima æstate pueri, & quibus hos sequuntur ætate, optime degunt, & sani sunt maximè. Estate vero & Autumno, vsque ad aliquid senes. Reliquũ, & hyeme, qui mediam ætatem habent.

Entant que touche les saisons & temps de

en certes les enfants, & ceulx qui sont en l'aage l'apres ensuyuant, comme les adolescents qui sont bien temperez, de ce qui appartient en l'aage, *se trouuent bien au printemps lequel est temperé, & au commencement de l'esté, & sont fort sains: mais les vieilles gens en esté & Autumne* c'est à sçauoir au commencement d'iceluy Autumne qui est semblable à l'esté, *se portent aucunement bien, tant que ces temps durent: tout le reste l'autumne* depuis la fin d'iceluy, *& en hyuer, se trouuent bien ceulx qui sont de moyen aage* en aage consistente, entre la ieunesse & vieillesse : par ce qu'ilz sont de temperature chaulde & seche.

APHOR. XIX.

Morbi, omnes quidem in omnibus temporibus fiunt, quidam verò magis in quibusdam ipsorum & fiunt & excitantur.

Toutes maladies se font en tous temps mais les vnes se font plus en l'vng de iceulx temps, & deuiennent plus agues, & vehemente, que es aultres temps.

APHOR. XX.

Vere etenim furores, & atræ biles & morbi comitiales, & profluuii sanguinis, & anginæ & grauedines & raucedines, & lepræ, & tusses, & impetigines, & vitiligines, & pustulæ vlcerosæ plurimæ, & tubercula, & articulorum dolores.

Car au printemps, viennent fureurs & raiges, melancholies, epilepsies, flux de sang, pour l'abondance d'iceluy, & ebulition, principalement aux adolescés *cynanchies* & maladie de gorge, que les vulgaires disent en mot corrũpu, esquinantiés, roupies, *enrcueures ladries blãches*, que nostre vulgaire dict le mal sainct Main, qui est seulement defedation de cuyr, *toux, galles & gratelles, ou dartres, alphies ou petites taches & macules blanches ou noires sur le corps*, les blanches, de la pituite salse, lesquelles menassent de la ladrie blanche: les noires, d'humeur melancholique, & menasent de la ladrie, *pustules & petitz bottons vlcereux: comme rongeolle, & verolle: froncles & gouttes.*

APHO. XXI.

Estate autem, nonnulli horum, & febres continuæ & ardentes, & tertianæ febres, & quartanæ, & vomitus, & alui profluuiæ, & lippitudines oculorum aurium dolores, & oris vlcerationes, genitalium putredines, & sudamina.

En esté aussi viennent aulcunes d'icelles maladies qui viennent au printemps, *& fiebures continues & chauldes, & bien souuent fiebures tierces, & fiebures quartes* en la fin de l'esté par l'humeur melancholique aduste, *& vomissements bilieux: & flux de ventre, & opthalmies & maladies des yeulx chacieulx* par trop grande repletion du cerueau *& douleurs des oreilles: & vlcerations de la bouche* de la cholere iaulne: *& putrefactiõs des parties genitales: & pustules ou petites vescies rouges & vlcereuses qui viẽnent par tout le corps à fleur de peau, par grandes sueurs acres & mordicantes.*

APHOR. XXII.

Autumno verò, & plurimi vel æstiui morbi fiunt, & febres quartanæ, &

erraticæ, & lienes, aquæ inter cutem, & tabes, & stillicidia vrinæ, & difficultate intestinorum, & leuitates intestinorum & coxendicum dolores, & anginæ, & anhelationes, (quas Græci asthmata vocant) ilei, morbi comitiales, furores, atræ biles.

volvuli.

Mais en Autumne se font & viennent plusieurs des maladies d'esté, c'est au commencement d'iceluy Autumne, qui est fort semblable & approchant de l'esté, *& fiebvres quartes & erratiques: & tumeurs, douleurs, & obstructions de la ratelle, hydropisies* par l'obstruction de la ratelle: *phthisies & vlcerations des poulmons: & difficultez de pisser: & dissenteries & douleurs des intestins*, comme ces grandes maladies de flux de ventre, auecques grandes douleurs, & vlcerations des intestins, lesquelles pource sont bien souuét mortelles: & prouiennent de cholere noyre, laquelle est fort acre & poignãt: *& le ienteries, quand on rẽd soubdain par bas la viande qu'on a prinse, sans aulcune transmutation d'icelle*, ce qui se faict ou pource que la superficie du vẽtricule est exulcerée, ou les intestins & boyaulx: *& gouttes ischiatiques* que le vulgaire dict

Gale. Cõmen.

ratiques: *& cynanchées* bilieuſes: *& diffi-culté de reſpirer & auoir ſon halaine*, pour leſ-ſotion des humeurs aux parties inte-rieures, ou pour la frigidité & pituite emplissant & empeſchants les arteres des poulmõs, *& inflammation des inteſtins*, dont la matiere fecale eſt retenue au ventre, & ne peult eſtre gectée hors: par-quoy bien ſouuent on meurt *& epilepſies* melancholiques: *& fureurs ou raiges*, com-me quand en quelque maladie chaulde on ſe faict tenir: *& maladies melãcholiques*. En tẽps d'eſté ſe faict d'ifflation du ſang aduſte. Mais en Autumne, entant qu'il eſt froid, les excrements retenuz & reſer rez dedans le corps, ſe viennent à putre-fier, dont s'engendre & procede la fieb-ure quarte. Les Erratiques: ſe font par di uerſes humeurs putrefiées en diuers en-droictz du corps, cõme maintenãt la pi-tuite, maintenãt la melancholie. &c. Hy dropiſie viẽt quand la ratelle n'ayant aſ ſez de faculté & force, pour euacuer & chaſſer l'humeur melãcholique, viẽt à ſe enfler, & ſe faict en icelle ratelle obſtru-ction. Parquoy la chaleur du ſang eſtant ſuffoquée, d'autant que ſa lye & reſidẽce

eilei. i. vel nuli. Gal. in cõmẽt.

n'est purgée, le corps deuient hydropi-
que. La melancholie, de laquelle se fait
en esté difflation & euaporation, pour-
que par le froid de l'Autumne elle est re-
tenue & reserrée au corps, cause la dyse-
terie. Et si icelle melancholie est acre
poignant la dysenterie en sera mortelle.

APHOR. XXIII.

Hyeme verò morbi laterales & pu-
monis inflāmationes, grauedines
atque raucedines, tusses, dolores pe-
ctoris & laterum, atque lumborum, capi-
tis dolores, vertigines, & apoplexiæ.

*En hyuer pleuresies & maladies de costé, in-
flammations des poulmons, litargies rouppies
enroueures, toux, douleurs de poictrine, douleur
de costez, de reins, estonnements de cerueau &
de la teste* par la frigidité & pituite: *& appo-
plexies*, & maladies de toutes les parties
nerueuses. Tu noteras qu'en ce 23. Aph.
Hipp. escript simplement & seulement
les maladies du temps d'hyuer.

APHOR. XXIIII.

IN ætatibus autem talia contingunt,
paruis & nuper natis puerulis, oris vl-

ra (quæ apthe vocantur) vomitus, tuſ-
s, vigiliæ, pauores, vmbilici imflamma
ones, aurium humiditates.

Entant que touche les aages, telz ſymptomes *maladies* que ſenſuyuent *y aduiennent.* *'eſt à ſçauoir, aux petitz enfants & nouuel-ment nez, petitz vlceres par tout le dedans de bouche vomiſſements, toux: vielles, quand ilz e peuuent dormir* pour les vapeurs acres poignantes montans en hault dõt leur erueau ſe deſeche, ce qu'il leur aduient quand le laict qu'ilz ont prins ſe corrũpt dedãs le vẽtricule: *peurs* qui leur ſuruiennent en dormants la nuict, dont ilz s'eſueillent ſoubdain & s'eſcrient: ce que ſe faict par noires vapeurs du laict corrompu montans au chef, *inflammations de l'vmbilic, ou nombril: humiditez des aureilles.*

Aphthæ Albæ ſunt mitiores, nigræ, malignæ.

APHO. XXV.

IN progreſſu verò quum iam dẽtire incipiũt, gingiuarum prurigines, febres, conuulſiones, alui profluuia, & maximè quùm caninos edunt dentes, & his præſertim pueris, qui craſſiſſimi ſunt, & aluos duras habent.

Quand le temps vient que les dents leurs co-mencent à venir, ce que ce faict de l'excr[e]ment du nourrissemét du nerf de la tie[r]ce coniugation, & lequel est inseré à [la] racine de toutes les dents, *les demengaiso[ns] des gensiues leur viennent* aueccques doule[ur] pour la solution de continuité de la ge[n]siue, *fiebures: conuulsions*, epileptiques de [re]pletion, ou pour les vers, ou pour les t[ran]chées du ventre: prouenants de la fla[ua] bile, ou cholere verde *flux de ventre* p[ar] leur voracité, ou distilation, que la dou[l]ceur attire, *mesmement l'hors qu'ilz auance[nt] les dents canines: & principalement en iceu[x] enfants qui sont fort gros & bairnuz: & on[t] le ventre dur.*

APHO. XXVI.

QVm verò iam magis adoleuerint, [t]onsillæ & vertebræ quæ in occipi[tio] ad interiora luxationes, crebr[i] anhelitus, (quos Greci asthmata vocãt) calculi, lumbrici rotundi, ascarides, ver[rucæ], rucæ, quas Greci acrochordonas vocãt, satyriæ strumæ, & alia tubercula, sed præcipuè ante dicta.

Mais quand ilz deuiendront plus aagez

comme

mme depuis deux, iusques à huict ans *ont inflammations des amigdalines & glan-les, qui sont des deux costez du destroict en-la bouche & l'æsophagus, à la racine de la gue, dislocations interieures du spondyle & rtebre du chesnon du col, quand il est courué:* e que se faict lors que les muscles en-z se r'acourcissent & retirent: & ainsi tirent à eulx les vertebres ausquelles z sont ioinctz & proches par les ten-ons: qui est aussi la cause des cynãches u esquinãcies (comme dit le vulgaire) *fficultez de respirer* & continuelle respi-ation sur respiration: comme quand vn heual est poulsif: *grauelles, & pierre en la escie,* qui sont du vice & imperfection de a matiere, ou de la mere, laquelle estãt rosse a vescu intemperamment: *vers du entre, ascarides, & autres petitz vers qui vien ent & s'engendrent au trou du cul, verrures, ityries, & tumeurs des glandules fort enleuées res des oreilles, stranguries & distilations des rines,* quand on ne peut pisser que gout-e à goutte, *escrouelles, & autres petites bosses & enfleures, principalement les deuant dictes.*

Stranguriæ. Κοιράδες, i. strumæ vulgò sorophulæ ad imitationẽ vocis græcæ.

APHOR. XXVII.

GRandioribus autem, & iam acc[illegible] dentibus ad pubertatem, plurim[illegible] ex his,& febres diuturnæ magis,[illegible] ex naribus profluuia ſanguinis.

A ceulx qui ſont plus aagez & venãts de[illegible] à puberté, pluſieurs de ces ſymptomes & mal[illegible] dies aduiennent, & plus ſouuent fiebures lo[illegible] gues, & flux de ſang par les nareaulx.

APHOR. XXVIII.

PLurimæ autem paſſiones puerul[illegible] iudicantur, nonnullæ quidem i[illegible] quadraginta diebus, nonnullæ i[illegible] ſeptem menſibus, nonnullæ verò in an[illegible] nis ſeptem, quædam verò iam ad puber[illegible] accedentibus, quæ verò permanſerint[illegible] nec in pubertate finierint, puerulis, au[illegible] fœminis quum menſtrua erumpunt, co[illegible] ſeneſcere conſueuerunt.

Or ſont aux petitz enfants iugées pluſieur[illegible] maladies longues, comme epilepſies, paralyſies, aſthmatiques, *les vnes d'icelles au[illegible] quarantieſme iour*, qui eſt le premier critique des longues maladies, le dernier des

agues de tranſmutation : *les autres en ſept moys: mais les autres en ſept ans, les autres auſſi en ceulx qui viennent deſia en puberté*, qui eſt la quatorzieſme année, où la vigueur & force eſt grande à diſſouldre les maladies, & ſe faict grande mutation aux hommes & femmes. *Mais icelles maladies qui dureront aux petits enfans, & ne laiſſeront point en puberté, ou aux femmes, quand leurs menſtrues commencent à venir*, par leſquelz nature chaſſe les excrements du corps, en ſorte qu'il y ayt grande eſperance de ſolution & guariſon d'epilepſie, & autres longues maladies, *telles ont accouſtumé de vieillir auecques les perſonnes.*

APHOR. XXIX.

ADoleſcentibus autem ſanguinis ſpuitiones, tabes, febres acutæ, morbus comitialis, & alij, ſed præcipuè antedicti.

En ieuneſſe flux de ſang craché par la bouche, fiebures agues, tiercés & ardantes, *maladies phtiſiques & ethiques, epilepſies & autres maladies, principalement les deſſuſdictes*

APHOR. XXX.

VLtra hanc ætatem aſthma, id eſt, creber anhelitus, morbi laterales, pulmonis inflammationes, lethargi, phrenetides, ardores, diuturna profluuia, choleræ, difficultates inteſtinorũ leuitates inteſtinorum, hæmorrhoides.

A ceulx qui viennent apres ceſte aage de ieuneſſe, c'eſt à dire, qui ſont en aage conſiſtente, entre ieuneſſe & vieilleſſe, *maladies aſthmatiques, poulſines, pleureſies, & mal des coſtez: peripneumonies & inflammations des poulmons, lethargies, phreneſies, fiebures chauldes, longs flux de ventre, choleres, diſſenteries, et leienteries, & hemorrhoides* aduiennent.

Abſtmata. Peripneumoniæ. Pleuritides.

APHOR. XXXI.

SEnibus ſpirandi difficultates, diſtillationes cum tuſſe, vrinæ ſtillicidia, vrinæ difficultates, articulorum dolores, renum paſſiones, vertigines, apoplexiæ mali habitus, pruritus totius corporis, vigiliæ alui, oculorum & narium humiditates, viſus obtuſus, glaucedines, auditus graues.

Aux vieilles gens, difficultez d'auoir son halaine, catharres & distillations, auec toux, stranguries & distillations d'vrine, quand on pisse goutte à goutte, dysuries & difficultez de pisser auecq' douleur, gouttes, douleurs de reins, tournoyements & estonnements de cerueau, apoplexies: mauuaise habitude de tout le corps: pour la grande imbecillité de la faculté alteratrice, qui ne peult cuyre la viãde, dont elle se corrompt dedans ledict corps: *gratelles par tout le corps* pour l'abondance de la pituite salée à fleur de cuyr, *humiditez du ventre, des yeulx, & des nareaulx, veilles:* pource que les vieulx sont pleins de soucy & soing, aussi qu'ilz ont le corps deseché, *la veue obtuse & hebetée, secheresses des yeulx, & transmutation de l'humeur chrystallin en gris, & l'ouye pesante.*

Strangu- ria.
Dysuriæ
vertigi- nes.

Fin du tiers liure des Aphorismes d'Hippocrates.

QVATRIESME LIVRE DES APHORISMES DV PRINCE DES MEDECINS HIPPOCRATES.

Traduict de Grec en François par M. Iean Breche de Tours.

APHOR. I.

VTero gerentes ſunt medicandæ: ſi materia turget quarto menſe, & vſque ad ſeptimum ſed has minus. Iuniora auté & ſeniora vereri oportet.

Ce mot Turgẽtes a eſté par nous aſſez amplement declaré en noſtre annotation

Les femmes groſſes doibuent eſtre purgées de medicament purgatif, ſi la matiere & humeurs ſont turgentes, & ce quand elles ſeront groſſes du quatrieſme moys iuſques au ſeptieſme excluſiuement, qui eſt le temps moyen de la groſſe, que le fruict eſt fermement lié en la matrice: *mais moins icelles* qui ſont venues iuſques au ſeptieſme. *Et ſe fault bien garder,* & craindre *bailler medecine purgatiue aux plus ieunes*: c'eſt à ſçauoir, à celles

ui sont plus nouuellement grosses, de- *sur le 22.*
uis le premier moys iusques au qua- *Apho. du*
riesme, *& aux plus vieilles*, depuis le sept *1. liure*
usques au neufiesme moys. Hippocra. ne *desdictz*
lefend pas du tout purgation aux trois *Aphori.*
remiers & aux trois derniers moys des *et au Cõ.*
emmes grosses & enceintes: mais (dit il) *de Gal.*
onuient que le Medecin soit prudẽt, & *sur ledict*
qu'il se garde bien de bailler medecine *22. aph.*
forte, comme Scãmonée & Colocynthe. *voyez là.*
Maintenant on baille sans dangier aux femmes grosses (quand il est besoing & requis) des medecines laxatiues, mais qu'elles soient doulces & benignes, comme Catholicon, Diaprun, Cass. Rhabar. Mais pour ce que la Casse est venteuse, qu'elle relasche & est lubrique, afin que elle ne face des trenchées & espraînctes au ventre, dont on pourroit ensuiure dãgier d'abuorter: pour dissouldre ces ventositez, fauldra y adioustrr de l'Anys: & pour corriger sa lubricité du succré. Aucunesfois on baille l'Agaric bien preparé & corrigé contre les ventositez. Mais il se fault bien garder bailler des medecines trop apperitiues, comme Aloë, hiera picra. Il aduient aucunesfois que les

femmes ne peuuent porter leurs enfan
à terme: Ce que se faict, ou pour le tro
grand nourrissemét dont elles sont plei
nes, lequel greue la matrice & estainc
le fruict: comme aux sanguines, lesquel
les pour ceste cause sera bon saigner, ou
pource qu'elles sont remplies d'humeur
mauuaises, & lors les conniét purger pa
medicaments solutifz, encores qu'elles
ne soient malades, & que la matiere ne
soit turgente. Ou bien elles abuortent
quand la pituite engrossie ou deuenue
trop espaisse, estouppe les voyes & con-
duitz du nourrissement du fruict.

APHOR. II.

IN medicationibus talia educere è corpore qualia & sponte prodeuntia, vtilia: quæ verò contrario modo prodeunt, cohibere oportet.

En baillant medecine purgatiue, il fault tirer du corps & euacuer ce que de soymesme & naturellement sans medecine viendroit & sortiroit vtilement & à la santé du corps: *au contraire,* c'est ce qu'il s'euacue symptoma-

quement, & par la violence de la maladie, non de nature, *le retenir & arrester,* ce sont non seulement les symptomatiques purgations, mais les sueurs, hemorragies & autres excrements.

APHOR. III.

SI qualia oportet purgari, purgentur, confert & leuiter ferunt. Contraria verò grauiter.

Si telles choses sont purgées, qu'il est besoing purger, cela profite, & les malades s'en trouuent mieulx, & portent telles purgations plus facilement : au contraire, difficilement

Lib. 1. Aphor. Aphor. 2. & 25.

APHOR. IIII.

MEdicari æstate superiores magis hyeme verò inferiores.

Il est mieulx en esté, & quād l'air est fort chauld, *purger par le hault,* & euacuer par vomissements les humeurs bilieuses qui s'augmentent en ce temps là : *mais en hyuer par bas,* c'est par le bas ventre qu'il est meilleur purger par medecine laxatiue la pituite, laquelle se faict & augmente en hyuer. Au tēps d'Hppocrates les pur-

gations vomitoires estoient fort accoustumées, & mesmes en Italie, iusques au temps d'Asclepiades: puis apres on les a laissées peu à peu: comme auiourd'huy en noz temps. Car en esté nous ne purgeons pas l'humeur bilieux par vomitoires, mais par deiections & autres medecines laxatiues. Et la raison est: car nostre pays & region n'est si chaulde & seiche que celle d'Hippocrates, & les corps n'y sont tant bilieux & rares.

APHOR. V.

SVb cane, & ante canem difficiles sunt medicationes.

Aux iours caniculaires, & vn peu au parauent, c'est le 17. iour de Iuillet, *les medecines laxatiues sont fascheuses & difficiles*, les corps estants sugcez & desechez, soit de nature, ou pour la raison de l'air sec ou chauld. En ce 5. Aphor. Hippoc. veult aduertir de bailler prudentement & auec grande consideration medecines laxatiues en temps fort chauld. Toutesfois en France nous baillons seurement du Catholicon, Manna, Tamariund. Infusiõ de Rhab. mais auec Syrop vieil aucunefois.

APHOR. VI.

GRaciles & facilè vomentes purgare superius, cauentes hyemem.

Ceulx qui sont menuz & maigres, & qui [so]nt prompts & faciles à vomir, pource qu'ilz [so]nt chaulds & bilieux, *doibuent estre pur[ge]z par en hault* par medicaments prouo[q]uants le vomissement, *fors qu'en hyuer,* [a]uquel tēps la pituite & humidites froi[d]es s'assemblēt, & non pas l'humeur bi[l]ieux.

APHOR. VII.

VOmentes veró difficulter, & mediocriter bene carnosos per inferiora, cauentes æstatem.

Mais au contraire *fault euacuer par em[b]as ceulx qui vomissent difficilement, & qui [s]ont moyennement charnuz,* ne trop gros, ne trop menuz, *fors qu'en esté* seulement. Car à ceux qui sont fort gros, gras & rempliz le vomissement est dangereux, pour ce qu'il les pourroit suffocquer, estouffer & estrangler en vomissement.

APHOR. VIII.

TAbidos veró, cauentes ad superiores purgationes.

Il ne fault iamais purger les pthisiques ethiques, & qui ont les poulmons vlcerez, en hault par vomissements, *mais par bas* medecines laxatiues.

APHOR. IX.

MElancholicos plenius inferior eadem ratione contraria app nentes.

Les melancholiques, plus pleinement & pl fort par embas: par mesme raison proposants l contraires. C'est à dire que tout ainsi qu l'humeur bilieuse laquelle naturellemé est legiere, & tend tousiours en hault doibt estre purgée par vomissemét, ain la melancholique au contraire qui es grosse & pesante, & descend en bas de s nature, doibt estre purgée par bas.

APHOR. X.

MEdicari in valde acutis: si materia turget, eadem die. Tardare enim in talibus malum est.

Il est besoing medeciner aux maladies fort agues, si la matiere est turgête & en mesme iour le premier iour, sans attente du second: *Car en telles maladies le seiour est mauuais,*

APHOR. XI.

QVibus tormina, & circa vmbilicũ labores & lumborum dolor, qui neque à medicamento, neque ali-[illegible]r soluitur, in aquam intercutam siccã [illegible]rmatur.

Ceulx qui ont douleurs des intestins fort ve-[illegible]ementee & aspres pour la reuolution [illegible]e la matiere & des ventositez *& douleurs* [illegible]*ers le nombril*, comme trenchées de ven-[illegible]re, par ce que la sont les restours & de-[illegible]troictz des menuz boyaulx, *& douleurs de* [illegible]*eins, qu'on ne peult guarir ne faire cesser par* [illegible]*nedecines, ny autrement, ilz deuiennent ou hy-*[illegible]*ropisie seiche*, dont le remede est vser de [illegible]lysteres, ou de fomentations pour dis-[illegible]souldre les ventositez.

Strophoi.

AFHOR. XII.

QVorum alui intestinorum leuitate laborant, hyberno tempore supra purgari, malum.

Ceulx qui ont les ventres ventricule & intestins *tormentez de lienterie*, de flux de ventre, par lequel on rend par à bas la viande telle qu'on l'a prinse, *il est mauuais de les purger par en hault en hyuer*. La lienterie est causée & procede de trois choses: sça-

Lienterie

uoir est de la debilité de la faculté re-
trice prouenãt d'intemperie: de la pi-
te aigre: & des vlceres estans au ven-
cule, ou aux intestins par l'humeur ac-
vehement, & mordant ou rongeant.

APHOR. XIII.

AD helleboros qui non facilè su-
purgãtur, eorum corpora ante p-
tionem pluri cibo, atque quiete -
mectanda sunt.

Ceulx qu'on ne peult facilement purger p-
en hault, par vomissements, *deuant que le*
ordonner & faire prendre d'ellebore blanc, il
fault premierement humecter de repos & do-
mir et de viande plus pleine, non de quãtit-
mais de qualité, c'est qu'elle ne soit -
trop salée ny amere, ny acre & poigna-
te. Car si premierement les nerfz, lig-
ments, & autres parties du corps seche-
n'estoient humectées, l'ellebore qui e-
chauld au tiers degré, desechent & vuy-
dant encores plus icelles parties, fer-
tomber le malade en conuulsion, laquel-
le est mortelle.

Il adiouste le baing au 6. liu. des Epidem.

Nature de l'Ellebore blãc.

APHOR. XIIII.

QVum biberit quis helleborum, ac-
motiones quidem corporum du-

cere magis,ad ſomnos verò, atque quietem minus. Indicat autem nauigatio, turbari motione corpus.

Celuy qui aura prins medecine d'ellebore, doibt plus toſt ſe pourmener & *mouuoir*, non trop legierement,ne auſſi violentement: mais moyennement, pour inciter la faculté de la medecine: *encoers moins le fault il laiſſer dormir & repoſer, ou ſans ſe mouuoir. La nauigation certifie & monſtre que le corps* & les humeurs *ſe meſlent par eſmotion & agitation*, car elles ſont fondues & faictes fluxiles. Pour bien vſer de la medecine d'ellebore, il le conuient deſtremper en oxymel ou hydromel:& puis apres oſter iceluy ellebore, & y mettre des paſſul. que pareillement fauldra faire tremper dedãs oxymel ou hydromel,& ce faiſant icelles paſſul prendront la vertu purgatrice de l'ellebore: mais non tant vehemente & forte, ains plus benigne & gracieuſe. Les anciens ſouloient cuyre iceluy ellebore en du pain qu'ilz bailloient au patient apres que ledict ellebore y auoit eſté cuyct,ainſi que dict eſt. Ou bien faiſoiẽt vn nouet d'ellebore en

vn linge & drappeau qu'ilz iettoient en du mouſt ou vin nouueau bouillāt. A l'imitation d'eulx, auiourd'huy auſſi nous pourrõs faire vn nouet de drappeau d'vne drach. d'iceluy ellebore, & le ietter en bon vin qu'on fera tiedir toute nuit en la cendre chaulde, & non pas le faire bouillir:& puis en bailler la ſubſtāce ou infuſion depuis le poids d'vn ſcrup. iuſques à vne drach. auec Conſer. Anthos.

APHOR. XV.

QVum volueris magis ducere elleborum moue corpus : quum verò ſiſtere, ſomnum facito, & non moueto.

Ence 15 Apho il enſeigne à reſtraindre la medecine trop laxatine.

Quand tu vouldras que la medecine d'ellebore ſoit plus laxatiue, monue le corps temperement, en te pourmenant : *mais ſi tu la veulx reſtraindre, il te fault dormir & repoſer, & ne t'eſmouuoir point.* Car alors les facultez animales & actions ſe repoſent : ſoit celles qui ſe font par les ſens, ou par celles qui ſont portées par les muſcles aux mouuements volontaires. Gal. les Arabes ordonnent le dormir incontinent apres la medecine prinſe, ſi elle eſtoit forte.

te. Mais si la medecine estoit benigne & legiere, ilz defendent le dormir, disants que la force de la medecine se pourroit tourner en nourrissement par la chaleur naturelle, qui se retire & amasse toute ensemble dedãs le corps en dormant. Mais que apres que icelle forte medecine aura commencé operer, se fault bien garder de dormir.

APHO. XVI.

CArnes sanas habentibus, helleborus periculosus. Facit enim cõuulsionẽ.

La medecine d'ellebore est dangereuse àceulx qui ont santé de corps, car elle faict conuulsion.

APHO. XVII.

SI quis febrem non habens, abstineat à cibo, & cordis morsum, seu vertiginẽ patitur, & oris amaritudinẽ sentit, purgatione indigere per superiora significat.

Si celuy qui n'ha point de fiebure, perd l'appetit de menger, ce que ce faict par la chaleur de l'humeur bilieuse qui abbat l'appetit, comme au cõtraire le froid l'excite, *& sent mordication à la bouche & orifice du ventricule* par l'acrimonie de l'humeur bilieuse, laquelle s'eschauffe & est faicte plus acre & poignãt par le ieune & absti

Kardiogmou id est, oris ventriculi dolorẽ. Gal & Philo. Nam Gal. teste veteres kardiam

Stomachũ appellabant.

nence de monger: *s'il luy aduient vn estõnement de teste auecques obfuscation de la ve[ue]* qui est faicte de grosse vapeur, comm[e] de cholere eschauffée, *s'il sent amertum[e en] la bouche, tout cela signifie qu'il est besoin[g de] purger par en bas* de medecine laxati[ue]. Auiourd'huy toutesfois on peult bail[ler] medecine laxatiue qui purge l'hume[ur] bilieux, si non que le patient fust accostumé à vomir: & pour luy prouoquer [le] vomissement, fault boire de l'eau tie[de] auecques hydromel.

Ce.xviij. aphor. ne peult auoir lieu, sinon que l'humeur soit legiere & fluxile, qui mõte à la transuersum, bouche & orifice du

APHOR. XVIII.

SVpra præcordia dolores, purgatio[nem] indigere per superiora significa[nt]. Quicunque verò inferiora molestã[t], per inferiora.

Les douleurs estants au dessus du diaphra[g]me, qui ont besoing de purgation, car tout[es] douleurs, & maladies au dessus du *septu[m] transuersum*, n'ont pas besoing de purg[a]tion, *signifient & demonstrent qu'elles ont n[e]cessité d'estre purgées par en hault de vomit[oi]res. Et icelles douleurs & maladies qui sont [au] dessoubz dudict diaphragme & septum tran[sversum]*

uersum, *requierent purgation par bas* de medecines laxatiues. Car par la fault euacuer & purger les mauluaises humeurs & nuysantes, ou nature principalement tend & incline.

ventricule. Car en la douleur du thorax en la pleuresie, en la douleur du ventricule, de la gorge, & de la teste on ne doit vser de vomitoyres.

APHOR. XIX.

QVi in medicamentis purgati, non sitiunt, non quiescunt priusquam sitiant.

Si ceulx qu'on purge par potion & breuaige de medecine, n'ont point de soif, ilz ne cesseront d'estre purgez iusques à ce qu'ilz ayent soif, & soyent alterez, il entēd des fortes medecines dont on souloit vser du temps d'Hippocrates. Car on pourroit vser de casse, de catholicō, & aultres telles gratieuses medecines sans en estre alteré. Icy doncques Hipposcrates entend que la soif suruenant à ceulx qu'on purge de forte medecine, est signe que les humeurs sont perfaictement euacuées: aultremēt non. Mais pource que ce signe de soif est fallacieux & nō tousiours veritable, il vault mieulx adiouster, Si le patiēt porte bien la purgation, & s'en trouuent mieux: ou

si les humeurs qu'il conuient purg[...] sont purgées.

APHOR XX.

NOn febricitãtibus si tormina acc[...]derint:& genuum grauitas,& lu[...]borum dolor, purgari inferius [...] porte re significatur.

Si à ceulx que sont sans fiebure, trenchées [...] ventre suruiennent par la matiere ou agit[...]tion & esmotion des ventositez, *pesan[...]teur des genoulx, douleurs des reins, par cela e[...] signifié qu'il ont besoing estre purgez par en ba[...]* d'aultant que les humeurs par leur pe[...]santeur tirent à bas, & se arrestent au[...] ioinctures pl^9tost qu'en aultre lieu pou[...] le frequent mouuement d'icelles,& qu[...] leur voye & conduyct est plus ouuert [...] aysé à la defluxion.

Ce.xx. Aphors. semble estre contraire au xvij. cy dessus.

APHO. XXI.

DEiectiones nigræ, qualis est sangui[...] niger sponte venientes siue cum fe[...]bre, siue sine febre : pessimæ : & quant[...] colores magis praui fuerint plures, pe[...]ius : cum medicamento verò melius, & quantò colores plures non praui.

Les deiections & excrements euacuez du corps, qui sont comme sang noyr, & venants d'elles mesmes sans operation de medecine soit auecques fiebure, ou sans fiebure, sont tresmauuaises: pource que tousiours elles viénent & procedent de cause mauluaise, froide ou chaulde: *& d'aultant plus qu'en icelles deiections y aura de couleurs mauluaises,* comme noyr fusque, noyr luysant, qui vient de la flaue bile aduste, couleur à iaulne de œuf, couleur eruginée de verd de gris, & couleur de pourreau, *d'autant pires seront elles,* & signe plus mauluais. *Mais celles deiections qui procedent de medecine prinse sont meilleures: & tant plus y aura de couleurs, tant moins seront elles mauluaises.* Car les mauluaises signifient quelque vice dedans le corps. Or sont les couleurs non mauluaises, comme la blanche, palle, rousse. & iaulne rouge.

Iota, c'est à dire pro uenants par tout le tẽps de la maladie: ou de fort long temps.

Mauluaises couleurs.

Les couleurs non mauluaises.

APHOR. XXII.

MOrbis quibuslibet incipiantibus si atra bilis, vel spura, vel infra exierit, lethale.

Si au commencement de quelque maladie que

ce soit, la cholere noire sort, ou per hault, ou pa[r] bas, c'est signe mortel.

APHOR. XXIII.

Quibuscũque ex morbis acutis, au[t] diurturnis, vel ex vulneribus, siue quouis alio modo extenuatis, nigra bilis, siue vti sanguis niger desubte[r] exierit, postridie moriuntur.

Ceulx, lesquelz estant fort attenuez, & abbaissez de maladies agues, ou lõgues, ou de playes & blessures, ou en quelque aultre sorte que ce soit, gectent cholere noyre, comme sang noyr, par le bas. Ilz meurent le lendemain: en partie pource que nature est fort affoyblie, pour la resolution des humeurs & des esperitz en ceulx qui sont fort attenuez: en partie, pource que la maladie est maligne. Or est il que quand la malignité du mal, & grandeur d'iceluy, & debilité ou foyblesse des force naturelles sont cõcurrentes, il est impossible que le malade puisse estre saulué.

APHO. XXIIII.

Difficultas intestinorum, si ab atra bile incœperit, lethalis est.

Si la dissenterie commence par cholere noyre, elle est mortelle. Dysenterie, flux de ventre auecques grande douleur des boyaulx, et qu'on va souuent & peu à la selle.

Dysenterie, quelle maladie.

APHOR. XXV.

SAnguis quidem supra qualiscunque fuerit, malus: infra autem, bonus est.

Si le sang quelcunque il soit, c'est à dire rouge, ou comme escume, ou iaulne rouge, ou noyr, soit ou pur, ou pituiteux, ou bileux, ou melancholique, *est gecté par en hault*, par la bouche, *c'est mauluais signe. Si par bas les deiections sont noyres, bon signe.*

APHOR. XXVI.

A Difficultate intestinorum habito, si veluti carunculæ exeant, lethale est.

Si celuy qui est malade de dysenterie & flux de ventre, auecques douleurs des boyaulx, gecte par bas des betites peauix, chairneuses, c'est signe de mort.

APHOR. XXVII.

QVibus in febribus ſanguinis fluxerit multitudo, quacunque ex parte quum reficiuntur, alui his humectantur.

Ceulx, auſquelz en leur fiebure flue grande abondance de ſang, ou que la chaleur naturelle, inſtrument de l'ame, ha ſon eſſence *de quelque partie que ce ſoit, quand ilz ſont refaictz & renourriz*, principalement de beaucoup de viandes, *le ventre leur deuient mol.* Il adiouſte au Prorhetique, les ventres leur poignent & s'enflent, & font des roctz aigres.

APHOR. XXVIII.

QVibus bilioſæ deiectiones, ſuperueniente ſurditate ceſſant: & quibus ſurditas ſuperuenientibus bilioſis deiectionibus ceſſat.

Si ce que le patient rend & gecte hors le corps eſt bilieux, deuenant ſourd, telles bilieuſes deiections ceſſent. Au contraire, ceulx qui ſont deuenuz ſourds, ſi les deiections qui leur ſuruiennent ſont bilieuſes, telle ſourdeſſe ceſſe, non par

fixe & permanente, qui prouient de l'hu
meur pituiteux, qui eſt gros & tenant:
mais ſourdeſſe mobile & tẽporaire, pro-
uenant de la flaue bile, & cholere iaulne,
montant au cerueau, laquelle eſt legiere
& mobile: qui ceſſe ou ſe guariſt, quand
le cerueau (partie principale) reiecte la
matiere, ou aux nareaulx, d'ou viẽt l'he-
morrhagie & impetueuſe effluxion de
ſang, ou au ventre, ou aux ioinctures des
parties inferieures.

APHOR. XXIX.

QVibus in febribus ſexto die rigo-
res fiunt difficile iudiciũ ſequitur.

Si grandes effriſſons viẽnent au ſixieſme iour, à ceulx qui ont ſi:bure, il s'en enſuit iugement difficile & mauluais, quand la criſe ſe faict à la mort, ou auecques recidiues & recheu te en maladie, ou auecques treſgrands & faſcheux ſymptomes, dont ſe faict que puis apres ilz reuiennent & ſe renfor- ciſſent auecques grande difficulté.

APHOR. XXX.

QVibuſcunque acceſſiones fiunt,
quacunque hora febris dimiſerit ſi

eadem cras occupauerit, iudicium habent difficile.

Ceulx qui ont des accez, si la fiebure les reprent à ceste mesme heure, qu'elles les aura laschez, le iugement en est difficile, & sera la fiebure longue.

APHOR. XXXI.

LAssitudinem habẽtibus in febribus, in articulos & circa maxillas potissimum abscessus fiunt.

Ceulx ausquelz en leur fiebure aduient lassitude, en quelque maniere quece soit, aux piedz & gras des iambes, *se sont apostemes, & amas d'humeurs, aux extremitez des maschoeres,* aupres des aureilles, ou sont les glandules affin que tu n'entendes pas la partie ou sont les dents

APHO. XXXII.

QVibuscunque resurgẽtibus ex morbis si quid laborauerint, hic fiunt abscessus.

Si ceulx qui relieuent de maladie sentent douleur, tension ou lassitude, *en aulcune partie*

u corps, la se doibt faire apostemet& amas d'hu
meurs, a pres la crise imparfaicte. Car naturæ faict concoction du reste d'icelles humeurs, on les enuoye aux parties debi es, dont se font lesdictz apostemes.

APHO. XXXIII.

SEd & si ante morbum aliqua parte doluerit, hîc morbus infirmatur.

Mais si auparauant la maladie, quelle partie du corps ha eu douleur, ou ayt esté blessée, le mal en ceste mesme partie sera estably & confirmé.

APHOR. XXXIIII.

SI à febre habito tumore non existente in faucibus, strangulatio repentè superuenerit, lethale est.

S'il aduient que celuy qui ha grande fiebure, se trouue soubdainement empesché, d'auoir son halaine, comme s'il estouffoit, sans qu'il ayt aucune tumeur en la gorge, c'est chose mortelle.

APHOR. XXXV.

SI à febre habito collum peruertitur & vix poteſt deuorare, ſine vllo tumore, lethale eſt.

Si à celuy qui eſt detenu de vehemente fiebure, le col vient à ſe detourner, par la bleſſure & douleur des nerfz, & tendons moyens entre le goſier & l'eſpine, *ſans aulcune tumeur, tellement qu'il ne puiſſe, ſinon à grand peine aualler, c'eſt choſe mortelle.*

APHOR. XXXVI.

SVdores febricitantibus ſi incœperint: boni, & tertio die, & quinto, & ſeptimo, & nono, vndecimo, & quartodecimo, & ſeptimodecimo, & vigeſimo, & vigeſimoſeptimo, & trigeſimoquarto: hi enim ſudores iudicant morbos. Qui verò non ita fiunt, laborem ſignificãt, & morbi longitudinem & recidiuam.

Parte par ticulier exemple des ſueurs, il eutẽd tous autres exemements.

Si les ſueurs commenceut à venir à celuy qui eſt en grande fiebure, le troyſieſme, & le cinquieſme, & le ſeptieſme, & le neufieſme, & l'vnzieſme, & le quatorzieſme, & le dixſeptieeme, & le vingt & vngieſme, & le vingtſeptieſme,

& le trente & vngiesme, & le trente & quariesme iour, elles sont bonnes. Car icelles sueurs iugent & finissent les maladies. Mais celles qui viennent aultrement, que aux iours critiques, *signifient trauail*, & douleur : *& longueur, & recidue de maladie*, car elles monstrent que nature est debile, & imbecile, & le mal fort.

APHOR. XXXVII.

FRigidi sudores, cum acuta quidem febre, mortem : cum mitiori autem, longitudinem morbi significant.

Les froides sueurs en fiebure ague & vehemente, signifient mort : en fiebure plus doulce, longueur de maladie.

APHOR. XXXVIII.

QVa parte corporis sudor est, ibi significat morbum.

En quelque partie du corps, qu'est la sueur, la est monstré estre la maladie.

APHOR. XXXIX.

ET qua parte corporis calor, aut frigus, ibi morbus.

Et en quelque partie du corps eſt chaleur, i
ſigne & grande, *ou froid, là eſt le mal.*

APHOR. XL.

ET vbi in toto corpore mutatione
& ſi corpus refrigeretur, vel rurſ
calefiat, vel color alter ex altero f
at, longitudinem morbi ſignificat.

Auſſi quand en tout le corps vniuerſel
font mutations, & que le corps maintenant de
uient froid, maintenant deuient chauld, ou qu
la coleur ſe change d'vne à aultre, cela ſignifie l
maladie debuoir eſtre longue.

APHOR. XLI.

SVdor multus ex ſomno factus abſq
cauſa manifeſta, corpus vti pluri cibo
ſignificat. Si verò cibum non accipienti
hoc accidat, ſcire oportet, quòd euacua-
tione indiget.

Si apres le dormir vient grande ſueur, ſans
cauſe manifeſte, comme ſi le patient eſt en
lieu tepide: ou beaucoup couuert, *cela de-*
note qu'il mange plus, qu'il n'eſt conuenable,

Mais si cela aduient à celuy qui ne prend point le viande par trop, & vit temperement, il signifie que le corps ha besoing d'euacuation, ou par saignée, & section de vene, quand le sang abonde trop : ou par medecine laxatiue, si le corps est cacochyme, ou par ieusne: ou exercice de corps : ou friction: ou baing. Car ceste sueur venant apres le dormir, euacue seulement les subtiles humeurs: mais les grosses demeurent.

APHOR. XLII.

SVdor multus calidus, vel frigidus superfluens, frigidus magis, calidus minus significat morbum.

Grande & abondante sueur, ou chaulde ou froide, & tousiours fluant & decoulãt du corps, la froide denote la maladie pluslongue: la chaude signifie qu'elle sera plus briefue.

Au precedent Apho. est entendu des sueurs des sains: icy des malades.

APHOR. XLIII.

FEbres quæcunque non intermitentes, tertia die fortiores, fiunt magis periculosæ. Quocunque autem modo intermiserint, periculum abesse significatur.

Qauand les fiebures continues se renfore au troisiesme iour, elles sont plus dangereu Mais si elles laschent en quelque maniere qu soit, cela signifie qu'il n'y a point de dangier.

APHOR. XLIIII.

QVibus febres lógæ?his tubercul vel labores in articulis fiunt.

Ceulx qui sont longuement detenuz de fie ures, il leur vient, ou petitz froncles, ou gout & douleurs aux ioinctures.

APHOR. XLV.

QVibus tubercula, vel in articul labores fiunt: hi pluribus vtuntu cibis.

Ceulx ausquelz apres longues fiebures vie petitz froncles, ou gouttes & douleurs aux ioin ctures, c'est qu'ilz mengent trop plus qu'ilz n doibuent.

APHOR. XLVI.

SI rigor incidat febre non deficiente ægro iam debili, lethale est.

Si les effrissons vehementes suruiennen

nt souuent & iteratiues, *en la fiebure con-ue au malade desia affoibly & debile, c'est ortelle chose.*

APHOR. XLVII.

EX creationes in febribus non intermittentibus, liuidæ, cruentæ, fœtidæ, & biliosæ, omnes male & si bene xeunt, siue per alui excretionem, siue per vrinas, bonæ: si verò non aliquid eoum quæ iuuant, per hæc loca excernitur, malum.

Aux fiebures continues. tous crachements excrements liuides & plumbez, saigneux & de mauuaise odeur & bilieux, sont mauuais. Mais si ces excrements sortent bien apres la concoction, & à l'ayse du malade, *soit par le ventre bas, ou par les vrines, ilz sont bons. Mais si par ces lieux est ietté hors quelque chose qui ne profite de rien, c'est mauuais signe.*

APHOR. XLVIII.

IN febribus non intermittentibus, si partes exteriores frigidæ, interiores vruntur, & sitim habeat, ethale est.

En fiebures continues, si les parties exterie- res sont froides, & les interieures bruslent, & malades ayent soif, il est mortel.

APHOR. XLIX.

IN febre non intermittente, si la- brum vel oculus, vel nasus, vel su- percilium peruertatur, vel non vi- deat, vel non audiat, iam debili existen- te corpore, quicquid horum euenerit mors proxima est.

Au 3. li. des Epid. symptomes sont aduenuz à Pithiõ, lequel ne en est pas mort, car les forces estoient robustes.

En fiebures continues, si la lebure, ou les pal- pieres & soureilz, ou l'œil, ou le nez, est peruer- ty ou entors. C'est quand la faculté anima- le du mouuemẽt souffre, dont alors fault qu'il ayt tension conuulsoire, ou resolu- tion des muscles, *ou que le patient perde la veue,* par ce que la substãce de l'esprit vi- soire est consumée ou diminuée, ou gran- dement alterée: *ou l'oye, le corps desia estant foible: si aucune des choses dessusdictes suruient, la mort est prochaine.*

APHOR. L.

VBi in febre non intermittente dif- ficultas spirandi, & delirium acci-

rit, lethale.

Quand en la fiebure continue aduiendra difficultez de respirer & auoir son halaine, auecq resuerie, c'est mortel signe.

APHOR. LI.

IN febribus, abscessus qui ad primas iudicationes non soluunt, longitudinam morbi significant.

Si en fiebures suruiennent apostemes, qui aux premieres crises, c'est à dire, aux premiers iours, esquelz nature premieremẽt commence iuger & finir la maladie, perfectement ou imperfectement, *ne deliurent point le patient du mal*, pour la residẽce des humeurs coulées en la partie imbecille, ou par transmutation d'vne maladie en autre: *cela signifie la maladie deuoir estre longue.*

APHOR. LII.

QVicunque in febribus vel in aliis morbis sponte illachrymant, nihil absurdum: qui vero non sponte, absurdius.

Ceulx qui ont fiebures ou autres maladies,

*d'eulx mesmes & volontairement plorent, co*me pour auoir ouy quelque mauuais nouuelle de son amy, ou d'autres affaires qui touchent: *ce n'est pas chose estrange, il n'y a point de dangier: mais s'ilz plorent co*n*trainctes, & sans quelque propre affection ou douleur d'œil, il est plus à craindre & plus a*b*surde & estrange.*

APHOR. LIII.

QVibus circa dẽtes in febribus qu*i*dem lentores nascuntur, his fort*es* fiunt febres.

Idem li. 4. Epide. in fi.

*Les fiebures se font plus fortes & vehement*es *à ceulx ausquelz suruiennent des humeurs fo*rtes *gluantes autour des dents en leurs fiebures.* C*e* que se faict par les humiditez froides detenues au ventricule, desquelles les v*a*peurs portées en hault, & aux dents, s*e* concrissent & espaississenr par la grand*e* chaleur de la fiebure, qui les desseiche.

Philotg.

APHOR. LIIII.

QVibus plurimum siccæ tusses leuiter irritantes in febribus ardenti-

us fiunt, non multum siti infestantur.

Ceulx qui en fiebures chauldes ont le plus sou nt toux seiches, non pas fortes: mais frequen- s, & qui durent longuement, ilz ne sont pas aucoup alterez selon leur fiebure.

APHOR. LV.

EX inguinum tumoribus febres omnes malæ, præter diarias.

Toutes fiebures prouenants des bubons & inflammations des aignes sont mauuaises, fors les quotidianes: c'est à dire, celles lesquelles ne durent qu'vn iour de leur propre nature.

APHOR. LVI.

FEbricitanti sudor superueniens febre non deficiente, malum. Prorogatur enim morbus, & multam significat humiditatem.

C'est mauuais signe quand la sueur suruient à celuy qui est en fiebure, si la fiebure ne le laisse point. Car la maladie s'allonge, & denote grande humidité.

APHOR. LVII.

Qui à conuulsione, aut distentio neruorum tenetur, febre superueniente liberatur.

Celuy qui est tormenté de conuulsion & distension des nerfz, si la fiebure suruient il en guary. Ce 57. Aphorisme doibt estre entendu de la conuulsion prouenant de repletion trop grande, c'est à sçauoir quand le cerueau, ou la mouelle spinale, ou les parties nerueuses sont remplies, & du tout occupées de grosses humeurs & froides. En ceste sorte icy apres il escript que les malades d'apoplexie sont guaris par la fiebure suruenant. Or est il que conuulsion, apoplexie, & toutes autres maladies prouenues de grosses & froides humeurs, se guarissent par la fiebure suruenant naturellement, ou estant excitée par le Medecin. Mais cela s'entend si deux choses y sont concurrentes : sçauoir est, que la fiebure soit assez vehemente, & soient auec cela les forces naturelles du patient assez robustes. Car la fiebure estant trop legiere & petite ne pourroit dissouldre ces grosses & espaisses & froides humeurs : & les forces du

atient trop debiles & foibles, ne soutiendroient deux fortes & vehementes maladies ensemble.

APHOR. LVIII.

A Febre ardente habito rigore superueniente solutio.

En la fiebure chaulde, si grandes effrissons suruiennent, c'est guarison. Mais si fremeur & tremblement suruient, c'est mortel signe: Car c'est que les forces naturelles sont faictes imbecilles & foibles par l'ardeur de la fiebure, qui a desseiché les nerfz: dont s'ensuyt conuulsion, & apres la mort.

APHOR. LIX.

TErtiana exquisita septenis circuitibus, quod longissimum est iudicatur.

La fiebure tierce, exquise & exacte, qui est faicte de pur & simple humeur, & de flaue bile, portée par les sensiles parties du corps, *est treslongue iugée par sept acces.*

Que c'est fiebure tierce exquise.

APHOR. LX.

QVibus in febribus aures obsurduerunt sanguis ex naribus fluens, aut aluus turbata soluit morbum.

Ceulx ausquelz en leurs fiebures les aureil[les] sont deuennes sourdes, ce que principalem[ent] aduient vers la crise, la matiere esta[nt] là portée du milieu du corps, laquell[e] empesche les voyes des sens, *s'il leur vien[t] flux de sang par les nareaulx, ou que le vent[re] leur esmoune, ilz se guarissent.*

APHOR. LXI.

FEbricitantem nisi diebus imparibus febris reliquerit, solet recidiuare.

Si la fiebure n'ha laissé le patient aux iours critiques, elle ha accoustumé le reprẽdre. Ce 61. Aphoris. est entendu des fiebures agues, esquelles les accesse font en diuers iours & non semblables. Or est il que les crises se doibuent faire le iour des acces. Et si la crise & iudication se faict en iours diuers & dissemblables, c'est signifiance que telle esmotion procede de la maladie. Et pourtant se faict vne recidiue & recheuement. Les maladies doncq' qui sont iugées à autres iours qu'aux critiques, telle crise est dangereuse, & le plus souuent tendant à mort, ou il en aduient

ne recidiue: c'est que le patient recheue
en maladie.

APHOR. LXII.

QVibus in febribus morbus regius ante diem septimum accidit malũ.

Si le iaulnisse surprend le malade de fiebure auant le septiesme iour, c'est mauuaise chose, s'il ne s'ensuyuoit quelque euacuation insigne, comme par vomissemẽts, par le ventre, par vrines, auec les forces naturelles robustes. Et icy le iaulnisse est entendu par Hippocrates qui est faict de l'inflammation du foye.

APHOR. LXIII.

QVibus in febribus quotidie rigores fiunt, quotidie febres soluũtur.

Tous les iours icelles fiebures laschent, ausquelles viennent tous les iours des effrissons & refrigerations. Ce 63. Aphor. est entendu de la double tierce, & aussi le peult on entendre de la double quarte.

APHOR. LXIIII.

QVibus in febribus morbus regius, septimo, vel nono, vel vndecimo, vel quartodecimo superuenerit.

bonum: nisi dextrum ilium obduruerit: si verò non, non bonum.

C'est bonne chose si aux fiebures le iaulniss[e] suruient, ou le septiesme iour, ou le neufiesme, o[u] l'vnziesme, ou le quatorziesme: sinon, que l[e] dextre hypochondrie vint à s'endurcir de quelque schirre, ou touche d'inflammation ou obstruction: *sinon*, & la iaulnisse se faict aux iours critiques ordonnez, *il n'est pas bon.*

APHOR. LXV.

IN febribus circa ventriculum & fortis æstus, & cordis morsus, vel dolor malum.

Si en fiebures le patient sent chauld vehemēt au ventricule, & ponction de cœur, & mordication, ou douleur, *c'est mauuaise chose.*

APHOR. LXVI.

IN acutis febribus cõuulsiones, & circa viscera dolores fortes, malum.

Si en fiebures agues y ha conuulsion & douleurs vehementes aux vlceres, c'est mauuais si.

gne. Conuulsion auec fiebure phlegmatique & causée d'humeurs crues est mauuaise. Toutesfois le plus souuent n'est pas mortelle, car elle se faict pour les nerfz rempliz d'humeurs crues: Mais la conuulsion auecques fiebure bilieuse, & l'air estant chauld, est du tout mortelle. Car elle prouiét de ce que les nerfz sont dessechez par l'ardeur vehemente de la fiebure.

APHOR. LXVII.

IN febribus, ex somnis timores, vel conuulsiones malum.

En fiebures, paours, ou conuulsions apres le dormir, en dormant, est mauuaise chose.

APHOR. LXVIII.

IN febribus spiritus offendens, malũ, conuulsionem enim significat.

En fiebure si la respiration est empeschée & arrestée au milieu, comme quand vn ruisseau trouue vne pierre, ou autre empeschement, que l'arreste tout court au

milieu du cours, ou comme vn petit enfant, qui esleue vn grand souspir, & ne l'acheue pas, *c'est mauuais signe, car cela signifie conuulsion.*

APHOR. LXIX.

Qvibus vrinæ crassæ, grumosæ, paucæ, non sine febre multitudo veniens ex his tenuis iuuat, præcipuè verò tales veniunt quibus ab initio, vel breui sedimen inest.

Si à ceulx qui sont encores fiebureux & non du tout deliurez de la fiebure, les vrines sont grosses & espaisses, cailleboteuses & petites en quantité: d'autant que les voyes leur sont estouppées par les humeurs crues, *& apres viennent à faire grande abundance d'vrines legieres & claires,* & ayant naturelle tenuité, *cela leur profite & est bon: mais principalement telles vrines viennent, ausquelles dés le commencement, ou tost apres, apparoist la residence & lie.*

APHOR. LXX.

Qvibus vrinæ perturbatæ quales sunt iumentorum, his dolor capitis vel adest vel aderit.

Si ceulx qui ont la fiebure font leurs vrines troubles, comme sont les vrines des iumentz, ilz ont, ou auront mal de teste.

APHOR. LXXI.

QVibus septima iudicatur, his nubeculam habet quarta die vrina rubeam, & alia ex ratione.

Ceulx qui sont iugez au septiesme iour, à iceulx apparoist vne petite nuée rouge au quatriesme iour, en l'vrine & autres signes à l'equipolent. Si au 4. iour apparoist vne petite nuée (ce que bien peu souuent aduient) la crise se fera au septiesme iour, moyennant aussi que les autres signes demonstrants la crise salubre & bonne, y conuiennent. Il fault noter que ceste petite nuée rouge est faicte, non pas du sang, mais de la cholere rousse. Car icy Philotheus par ce mot Rouge, entend la couleur rousse.

APHOR. LXXII.

QVibus vrinæ albę & perspicuę, malæ: præsertim si in delirantibus appareant.

Les vrines blanches & claires sont mauuaises mesmement à ceulx qui sont en resuerie & frenaisie.

APHOR. LXXIII.

Quibus ilia suspensa murmurant, lumborum dolore superueniente, his alui humectantur, nisi flatus erumpant, aut vrinæ multitudo proueniat, hæc verò in febribus.

Ceulx ausquelz les boyaulx enflez du vent brouillent & crient, auecques douleurs de reins, les ventres leur deuiennent molz & humides, sinon que les ventositez sortent à coup, ou qu'il aduienne abundance d'vrine. Mais ces choses viennent en fiebures.

APHOR. LXXIIII.

Quibus speratur abscessum futurum ad articulos, liberat abscessu vrina multa, crassa & alba facta, qualis in laboriosis febribus quarto die quibusdã incipit fieri. Si verò etiam ex naribus fluxerit sanguis, breui admodũ solutio fit.

Ceulx qu'on espere apostumer aux ioinctures, & sont ceulx principalement qui ont

quis la fiebure par humeurs crues, a-uecques gouttes, *l'abundance d'vrine grosse, espaisse & blanche, telle qu'elle commence le quatriesme iour en aucunes maladies de fiebures laborieuses, les deliure & guarist d'iceluy absces ou amas d'humeurs Mais si le sang flue des nazaulx, c'est fort soubdaine guarison.*

APHOR. LXXV.

SI sanguinem, aut pus mingat, aut renum, aut vesicæ, exulcerationem significat.

Si le malade pisse le sang, ou pus, par plusieurs iours, & perseuerentement: *cela signifie exulceration, ou des reins, ou de la vescie.*

APHOR. LXXVI.

QVibus in vrina crassa existente, caruunculæ paruæ, aut veluti capilli vnà exeunt, his à renibus excernitur.

Si petitz morseaulx de chair, comme cheueulx sortent ensemble, auecques l'vrine, estant plus grosse & espaisse, & de mediocre

consistence, *cela leur vient des reins*. Au[...]nesfois ceste pituite dont sont ces pet[...] morceaulx de chair menuz & delic[...] comme cheueulx faictz, se vient à pou[...]rir aux reins, & se conuertist en peti[...] vers qu'apres on pisse.

APHOR. LXXVII.

Qvibus in vrina crassa, furfurea que[...]dam simul exeunt, his vesica scab[...] laborat.

Ceulx ausquelz auec l'vrine espesse & me[...]diocre consistence, c'est ne trop grosse[...] ne trop subtile & legiere, *sortent des fur[...]fures & petites escailles blanches*, comme [...] ceulx qui ont le mal sainct Main, *leu[...] vescie est scabieuse* & grateleuse par la pi[...]tuite salse, rongeant le dedans de la tu[...]nique de la vescie.

APHOR. LXXVIII.

Qvicunque sponte sanguinem min[...]gunt, his à renibus venulam ruptã[...] significatur.

Ceulx qui pissent le sang d'eulxmesmes, sans cause externe, ou comme tout soub-

dain

lain, sans quelque symptome & accident precedent, comme ceulx qui ont la vescie vlcerée, *cela leur signifie qu'ilz ont e petite vene rompue aux reins*, aux parties vrinaires, & aucunesfois aux vasseaulx spermatiques par trop vehemente agitation auecques la femme.

APHO. LXXIX.

QVibus in vrinis arenosa subsistunt, his vesica laborat calculo.

Ceulx qui en leurs vrines ont de petites pierres, comme sablon en la lie & residence, c'est que leur vescie est malade de la grauelle. Et non seulement la vescie mais aussi les reins en peuuent souffrir & deuenir malades. Car soit aux reins, soit en la vescie que la pierre & grauelle s'engendre, toutesfois il est tout certain que auecques l'vrine il sort tousiours: de petites especes de sablon. Parquoy ce 79. Aphor. semble à Galien estre mancque & imperfaict, & defaillir en ce qu'il ha seulement faict mention de la vescie & non des reins. Aucunesfois aussi on pisse le sang clair auecques l'eau pource que les bouches

des vaiſſeaux ſont laſchées aux reins p[illegible]
l'imbecillité de la vertu & faculté r[illegible]
tentrice.

APHO. LXXX.

SI ſanguinem mingant,& grumos,v[illegible] ſtillicidium vrinæ habeant, & dol[illegible] in imum incidat vẽtrem,& pectinen[illegible] & femen:circa veſicam labor eſt.

Si quelqu'vng piſſe le ſang,& petites caill[illegible] botes,& eſt malade de la ſtrangurie,& la dou[illegible] leur tumbe au bas du ventre epigaſtrion, là o[illegible] eſt le poil aux parties pudendes, & au dede[illegible] des cuyſſes, la douleur eſt à la veſcie & parti[illegible] à icelles conioinctes.

APHOR. LXXXI.

SI ſanguinem & pus minxerit, & ſqua[illegible] mulas,& grauis odor adſit,veſicæ exu[illegible] cerationem ſignificat.

Quand on piſſe le ſang, & le pus, & petit[illegible] eſcailles, & l'odeur en ſoit maulvaiſe & forte[illegible] cela ſignifie la veſcie eſtre vlcerée.

APHO. LXXXII.

QVibus in vrinaria fiſtula tubercula naſcuntur, his ſuppuratione facta, & eruptione, ſolutio.

ouriden meatus penis (nō colli veſicæ) in cuius radice ſæpe naſcuntur tubercula, vel in medio vel ad glandem.

Ceulx auſquelz viennent des puſtules ou enfleures aux conduictz de la verge du membre viril, s'il leur vient ſuppuration, ou grande ſaillie de l'vrine, qui eſtoit retenue au dedans par les puſtules & vlceres, *ilz ſont guariz,* & hors des accidents, qui empeſchoient les voyes de l'vrine & icelle ſortir hors.

APHOR. LXXXIII.

MIctio noctu plurima facta paruam ſignificat deiectionem.

Si on piſſe beaucoup & largement la nuyct, cela denote que l'excrement du ventre ſera petit.

Fin du quatrieſme liure des Aphoriſmes d'Hippocrates.

CINQVIESME LIVRE DES APHORISMES d'hippocrates, Tranflaté du Grec en Françoys & Paraphraftiquement, Par M. Iean Breche de Tours.

APHOR. I.

COnuulfio ex helleboro, lethalis eft.

S'il aduient conuulfion à quelqu'vng fe purgeant par medecine d'ellebore blanc, *cela eft mortel*, perilleux & tendant le plus fouuent à la mort. La nature de l'Ellebore eft vers les commencements fuffoquer: puis apres par euacuatiō trop grande, faire cōuulfion: laquelle fe faict non pour auoir euacué beaucoup d'humeurs des venes, mais pource que l'humiditez des nerfz, tendons, mufcles & ligamens eft defechée & beue. Et fi la con

[c]ulſion eſt faicte au cõmencement, elle [n]'eſt pas mortelle. Car c'eſt au parauant [t]rop grande euacuation: mais parce que [l]'orifice & bouche du ventricule eſt offenſée de l'humeur mordicant & poignant, que ledict Ellebore ha eſmouué. Or pour telle douleur appaiſer, conuiẽt faire vomir le patient par eaue tiede: ou melicraton, ou decoction de Alluyne, auecques frotements de linges chaulds. Et fault noter que la trop grande euacuation des humeurs eſtants aux venes n'eſt ſi mauluaiſe ny dangereuſe, que petite euacuation de l'humeur radical des parties ſolides.

APHOR. II.

CONVVLSIO ex vulnere, lethalis eſt.

Conuulſion ſuruenant de playe & bleſſure eſt mortelle, & le plus ſouu ent tendant à mort. Ce que ſe faict quand les parties nerueuſes ſont attainctes, dont aduient inflammation, premierement du coſté & endroict de la playe: puys apres s'enſuyt que toutes les parties du corps ſenſitiues ſont affectées.

APHOR. III.

VBi sanguis plurimus fluxerit, singultus aut conuulsio superueniens malum.

Conuulsion & le hocquet qui suruient de trop grande fluxion de sang, les venes de la bouche du ventricule vuydées & euacuées, *est maulvaise chose*, & dangier de mort, car cela vient de grande inanition des parties nerueuses: ou que la bouche du ventricule ou estomach est offensée par quelque humeur qui s'est esmeu: comme la cholere, par sa grande acrimonie: la pituite par sa frigidité. Or est il que les humeurs s'esmouuent apres l'euacuation du sang: dont se faict bien souuent que apres la saignée & section de vene, s'ensuyt flux de vẽtre. Et que le hocquet soit vne conuulsion de l'estomach selon Hip. Galien est tesmoing, & dict l'auoir par tout congneu en iceluy Hippoc.

APHOR. IIII.

EX superflua purgatione, conuulsio, aut singultus superueniens, malum.

Quand il suruient conuulsion, ou le hocquet de trop grande purgation & euacuation, par quelque medecine laxatiue que ce soit,

generalement, non saulement d'ellebore, duquel il a entendu aux deux precedents Aphorismes, *cela est maluais.*

APHOR. V.

SI ebrius quispiam repenté obmutuerit, conuulsus moritur, nisi febre corripiatur, aut vbi ad horam peruenerit qua soluũtur crapulæ, vocem recuperet.

Si aulcun estant yure perd soubdainement la parolle, sentiment & mouuement aussi *il mourra en conuulsion, si la fiebure ne le prend: ou s'il ne recouure la parolle* le sens & mouuement *à l'heure qu'il aura reposé son vin, & vomy ce qu'il ha prins.* Il n'est pas tousiours necessaires que les yurongnes qui ont perdue la parolle mourent seulement par cõuulsion: car bien souuent sans conuulsion ilz mourent, la chaleur naturelle estant suffoquée par l'abondance des humeurs, ou pource que les voyes & conduyctz des esperitz & de la chaleur naturelle, par lesquelles voyes iceulx esperitz doibuent auoir leur passer & repasser & cours franc, sont estoupées & bouchées: dont ilz en estranglent.

APHOR. VI.

Qvicunque à distentione corripi-untur, in quatuor diebus pereunt: si verò has effugerint sani fiunt.

Quelconques soient ceulx qui sont esprins de Tetanus, c'est tension des nerfz par derriere, & par le deuant du corps, en sorte que on demoure tout droict sans se pouuoir baisser deuant ne derriere, ou aulcunesfoys seulement par deuant, aulcunesfois aussi par derriere: tellement que l'homme demeure tout courué, *ilz mourent en quatorze iours, Mais s'il eschappent, c'est quatorze iours, ilz sont guariz*: c'est à dire qu'il y a esperance de santé, si symptomes de la côuulsion cessent, ou bien s'adoucissent: ce que se faict apres la concoction de la matiere: aultrement ilz mourent le septiesme iour.

APHOR. VII.

Qvibuscunque morbi comitiales fiunt, ante pubertatem mutationem accipiunt, quibuscunque autem vigesimo quinto commoriuntur.

Ceulx qui sont epileptiques auant puberté, qui commencent à la quatorziesme année de l'aage: & finist à la vingt & cin-

quiesme, *se changent: & en pourront estre deiurez*, c'est que si le mal comitial & epileptique se peult guarir par la mutatiõ de l'aage il ne se guarist point, sinon ceulx qui en sont esprins deuant l'aage de puberté: laquelle aduenant aux enfants masles, se guarist: parce que leur têperature est en tel aage deuenue plus chaulde & plus seche. Aussi elle se guarist aux femelles à leur premier flux menstrual, ou la premiere portée d'enfant. Autant en est il des longues maladies qui se guarissent par ces moyens & causes suruenantes. *Mais ceulx qui sont tumbez en ce mal apres puberté, & en l'aage de vingt & cinq ans, presque tous ceulx la mourent auecques leur mal.*

APHOR. VIII.

QVicunque morbo laterali laborantes in quatuordecim diebus non repurgãtur, hi ad suppurationẽ vertuntur.

Ceulx qui sont pleuretiques & malades du costé, & ne sont point purgez par le hault, comme par cracher, en quatorze iours, comptant du iour qu'ilz auront commencé se purger par crachement, non du iour que le mal a prins, *le mal se conuertist en suppuration*

le plusſouuent: car il peult en aultre ſo[rte] eſtre guary. La pleureſie le plus ſou[u]uent ſe faict ou de ſang pur, ou bilieux mais bien peu ſouuét de ſang pituiteux pour ſa groſſe ſubſtance. Et fault note[r] que icy Hippocrates appelle l'euacua[tion] par cracher, les humeurs cauſant la pleureſie & mal de coſté, xiakatarſi[s] c'eſt à dire purgation, & repurgatio[n] comme auſſi il a vſurpé pource mot cra[cher], le mot purger, tant aux liures d[u] viure des maladies agues, que aux Prog[nostiques].

APHOR. IX.

TAbes fiunt maximè ætatibus, à decimo octauo vſque ad trigeſimum quintum.

La phthiſe & vlcera tions des poulmons, dont le corps deuient tout ſec, apres qu'on a craché le ſang, du vaiſſeau qui eſt rompu, *ſe faict principalement aux aages* d'adoleſcence & ieuneſſe, *depuis le dixhuyctieſme, iuſque au trente & cinquieſme an.* Il fault noter que Phthiſis eſt conſumption & faulte de nourriſſement de tout le corps: ſoit que les poulmons ſoient encores entiers, ou auecques vlceres d'iceulx: comme en ce

Que ſignifie Phthiſis.

. Aphor. Ce que se faict par la rumpure
e la vene. Or est il ainsi que la vene se
ient à rompre par la grande abondance
u sang ou ebulition d'iceluy, ou touts
eux ensemble: & aussi que les vaisseaux
ont molz & tendres, mesmes à iceulx
oulmons: ou par viure trop intempere-
nent & par excez de menger, ou par e-
notions& exercitarions trop violentes.
'outes lesquelles choses sont & aduien-
ient ensemble aux adolecents, & ieu-
es gens. Car aux adolescens les vais-
eaulx des poulmons se rumpent par la
rande abondance du sang, aux ieunes
ens, le sang bilieux, acre & poignant,
onge & vlcere les poulmons.

APHOR. X.

Quicunque ab angina liberantur, his ad pulmonem vertitur, & in septem diebus pereunt: si verò has effugerint, suppurantur.

Ceulx qui eschappent la cynanche ou esqui- *Cynãche.*
nancie & mal de gorge, *elle leur tourne aux poulmons, & en sept iours ilz meurent.* Car les
humeurs causans la Cynãche, apres que

les sont descendues aux poulmons, elles y demourent, & puys suffocquent & estranglent le patient en sept iours *Mais s'ilz eschappent cesdictz sep iours ilz suppurent* car la fluxion se torne en pus.

APHOR. XI.

Qui tabe molestantur, si sputum quod excussiunt graue olet iniectum carbonibus, & capilli à capite defluunt lethale.

Si à ceulx qui sont phthisiques & tabides, les crachements ou aucunesfois le pus *qui gectent hors en toussant, mys dessus les charbons ardents, est puant & de mauuais odeur, & les cheueulx leur tumbent de la teste, il est mortel.* Aucunesfois iceux malades sentent que ce qu'ils crachent ha mauluaise odeur, & l'halaine leur put (qui est chose contagieuse.) Ce que procede de la putrefaction des poulmons, qui sont vng viscere & partie noble: parquoy se fault attendre que le patient & malade en mourra. Et à l'hors n'est besoing de essaier sur les charbons si le crachement est puant & de mauluaise odeur. Il fault noter que

esque touts tabides mourent aux nou
lles fueilles: c'est à sçauoir, en Mars,
aussi quand elles tumbent, c'est en
eptembre.

APHOR. XII.

QVibuscunque tabe laborantibus capilli à capite defluunt, hi alui profluuio superueniẽte moriũtur.

Si à ceulx qui sont tabides les cheueulx tumbent de la teste, & apres leur vient vng flux de ventre, c'est signe qu'ilz se mourent, & que leur mort approche. Car les forces naturelles sont foibles & imbecilles.

APHOR. XIII.

QVicunque spumosum sanguinem expuunt his e pulmone eductio fit.

Ceulx qui crachent le sang escumant cela vient des poulmons. C'est à dire, ceulx qui crachent en toussant sang spumeux, & qui escume, cela procede de la substance des poulmons vlcerée, non des vaisseaulx. Et faut noter que la substance des poulmõs est legiere & subtile, rare, aërée, & escu-

meuse, & tout ainsi que si c'estoit esc
me de sang congelé. Car en la chair d
poulmons est contenue l'humeur esc
meux, dont sont les poulmons nourri
& substantez, comme de chose & alime
semblable à leur substance. Fault au
noter que le sang qu'on crache en tou
sissant, viẽt ou du thorax, & cestuy la e
plus noir & pl⁹ gros: & quelquesfois pa
emotion il vient à escumer. Ou bien
procede & sourt des venes des poulmõ
& il est subtil, & plus abondãt. Ou bie
d'icelle substance des poulmons: & te
sang n'est si copieux comme celuy qu
procede des venes : mais il est subtil &
tirant sur le iaulne, cõme est la substan
ce des poulmons. Le sang bien color
qu'on crache & gette hors en toussissan
& sans douleur, vient des poulmons.

APHO. XIIII.

A Tabe habito profluuium alui super
ueniens, lethale.

Si le flux de ventre suruient à celuy qui est phthisique & tabide, cela est mortel: non toutesfois si prochain de mourir que quãd auecques le flux de ventre, la fluxion &

leute des cheueulx y est aussi. Et ainsi
ip. ha simplement icy dict du flux de
entre. Mais icy dessus au 12. Aphori. il a
iousté la fluxion des cheueulx, laquel-
aduenant aux tabides auecques le
ux de ventre, signifie le dãgier de mort
resent : icy non. Et voyla la difference
es deux Aphoris.

APHO. XV.

QVicunque ex morbo laterali suppurantur, si in quadraginta diebus purgãtur, à dieà qua fit ruptio, liberantur. Si verò non ad tabem transeunt.

Ceulx qui apres la pleuresie sont supputez, c'est à dire qui ont le pus entre le thorax & les poulmons, par l'inflammation du costé conuertie en suppuration, *s'ilz sont purgez par en hault* en crachant le pus *dedans le temps de quarante iours*, qui est le terme critique des maladies agues, par transmutation d'espece en espece de maladie, cõme icy, de la pleuresie en suppuration, *comptant du iour que la ruption est faicte*, nõ que la pleuresie à cõmencé, *ilz sont eschappez : sinon, ilz deuiẽnent tabides.* Car le poulmon qui est rare & mol, est faci-

lement vlceré du pus qui eſt acre mor-
cant & poignant ou rongeant. Or eſt
pus par putrefaction faict acre & rõgea-
laquelle putrefaction d'iceluy pus vie-
& ſe faict par ſucceſſion de temps.

APHOR XVI.

CAlidum vbi quis ſepius eo vtatu-
hęc mala affert, carnium effœmin-
tionem neruorum incontinentiam, me-
tis torporem, profluuia ſanguinis, anim-
defectionem, hæc ad quæ mors.

Le chauld ou choſes chauldes *quand que-
qu'vn en vſe trop ſouuent, il bleſſe & appor-
ces incommoditez que s'enſuyuent c'eſt à ſça-
uoir qu'il rend la chair & le corps effeminé &
foible ou debile, & mol, les nerfs imbecilles, la-
ches, & ſans puiſſance, l'entendement ſtupid-
& hebeté, flux de ſang, lipothimies & defail-
lance de cœur ou euanouiſſons: & apres tout ce-
la, la mort s'enſuyt.* Celſus lib. 1. Chap. 9
& lib. 2. chap. 1. entend cecy. Si on en
vſoit par trop & immoderement. Et
non ſeulement du baing chauld, mais
de toute aultre chaleur ſoit des vian-
des ſoit de l'air. Et veritablement tou-
vſaige

[...]ige immoderé des choses chauldes, [...]ſmement du baing, ha ces incommo[...]ez icy par Hippocrates dictes & ra[...]mptées. Doncq' le baing chauld prins [...]op immoderement, & par excés ainſi [...]e la chaleur d'eſté effemine le corps. [...]ar il le laſche, amoliſt & rarefie: [...]quel toutesfois pour faire ferme & [...]rt ou robuſte, doibt eſtre reſerré, com[...]e en hyuer qu'il faict froid, les forces [...]aturelles s'aſſemblent & reſerrent tou[...]s enſemble, par la froideur externe, [...]ont eſt faict le corps plus fort. Mais au [...]ontraire le grãd chauld externe reſoult [...]t diſſipe la chaleur naturelle & les eſ[...]ritz, qui ſont les deux principaux in[...]truments de l'ame. Par meſme raiſon il [...]auſe les defaillances du cœur, & les he[...]morrhagies, & abundantes fluxions de [...]ang, auec infinies autres maladies dan[...]gereuſes.

APHOR. XVII.

FRigidum autem conuulſione diſtentiones, liuores, rigores, febriles.

Mais le froid & choſes froides faict conuul-

Tetanos. *sions, tensions des nerfz, meurtrisseures & c*
leurs liuides & plumbées, grandes effrisson
fiebures, qui excitent & esmouuẽt les fi
ures pour la transpiration empesch
Et ce qu'il dict icy froid, il entend
froid ou toutes choses froides immo
rement & par exces prinses. Fusch.
Philoth, entendent ce 17. Aphorisme
l'vsaige d'eau froide prinse par exc
Pour l'intelligence de ce present Aph
voyez plus au long Galien au traicté d
causes des symptomes.

APHOR. XVIII.

FRigidum inimicum ossibus, dent
bus, neruis, cerebro, spinali medu
læ: calidum verò vtile.

Le froid, ou choses froides, *est contrai*
aux os, aux dents, aux nerfs, au cerueau, à
mouelle de l'eschine, & à toutes parties d
corps naturellemẽt froides, comme ce
les où il n'y a point du tout de sang: *ma*
le chauld leur est bon & amy. Car le froid e
stainct la naturelle chaleur des partie
dessusdictes qui est petite: dont s'ensuy
corruption.

APHOR. XIX.

QVæcunque refrigerata ſunt, excalefacere oportèt, exceptis his quibus ſanguis fluit aut fluxurus eſt.

Les parties du corps refroidies par trop vſer [de] choſes froides, *il les fault rechauffer*, afin [q]ue par le contraire elles ſoient remiſes [e]n leur naturelle chaleur, *fors celles d'où* [pr]ouient, *ou doibt venir flux de ſang*, à quoy [fa]ult plus toſt remedier, comme maladie [p]lus dangereuſe que celle prouenant de [f]roid. Il y fault doncques remedier par [a]pplications froides & aſtringentes : & [r]amener la partie bleſſée à ſa propre & [b]onne temperature.

Les contraires par leurs contraires gueriz.

APHOR. XX.

VLceribus frigidũ quidem mordax, cutem obdurat, dolorem inſuppurabilem facit, liuorem obducit, rigores febriles, conuulſiones, diſtẽſiones.

Aux parties vlcerées le froid eſt mordicant [:] *il endurciſt le cuyr*, des parties entieres, eſpaiſſiſſent la ſubſtance, *il faict la douleur et* [la] *partie dolente non ſuppurable*, en refroidiſſant la chaleur naturelle, qui faict ſup-

purer les vlceres, *il engendre meurtrisseu[res] & couleurs noires au corps, effrissons de fi[eu]ures, conuulsions & tensions.*

APHOR. XXI.

Est autem vbi in distentione sine v[l]ceratione, iuuene bene carnoso [a]state media frigidę aquę multa pe[r]fusio calorem reuocat. Calor autem h[ęc] soluit.

Aucunesfois en tensions sans vlcere, en [vn] ieune homme bien charnu, & de mediocre te[m]perature, au milieu de l'esté grande & copie[use] perfusion d'eau froide rameine la chaleur. Or [est-]il que toutes les choses dessusdictes sont gu[aries] par la chaleur.

APHOR. XXII.

Calidum suppuratorium non in om[]ni vlcere, magnum ad securitate[m] indicium, cutem mollit, extenuat, do[]lorem sedat: rigores, conuulsiones, & di[]stentiones mitigat, & ex his quæ ad ca[]put attinent, eius soluit grauitatem. Pl[u]rimum autem confert ossium fracturis, sed nudis præcipuè, eorumque maxim[è] qui in capite vlcera habent, & quæcun[]que à frigore moriuntur, vel vlcerantur, & herpetibus excedentibus sedi puden[]

s, vtero, veſicæ : his calidum amicum, iudicans, frigidum inimicum & periens.

Le chauld ou l'eau chaulde temperément *faiſant ſuppuration*: car elle eſchauffe & humecte, *non pas toutesfois en tout vlcere*, comme aux vlceres putrefiez & phlegmatiques, car elle eſt nuyſant à ceulx là, *eſt treſgrande ſignifiance d'aſſeurance de guariſon* de l'vlcere, *mollifie le cuyr, l'extenue & le rend mynce, appaiſe la douleur, diminue & adoulciſt les grandes effriſſons des fiebures, les conuulſions & tenſions: oſte la peſanteur de teſte*, apres auoir diſſoult & faict concoction des humeurs faiſant le mal, *& ſert beaucoup aux fractures des os, mais principalement à ceulx qui ſont denuez de chair, principalement auſſi à ceulx qui ont des vlceres en la teſte, eſt pareillement vtile aux herpes rongeants le cuyr.* Combien qu'ilz viennent de l'humeur chaulde & bilieuſe, mais auſſi apres que tel humeur bilieux aura eſté euacué: parquoy elle refrigere: *à icelles parties leſquelles ſont preſque mortes de froid, au ſiege, aux puden des & parties honteuſes, à la matrice, à la veſcie* qui ſont parties nerueuſes & froides. *A telles parties le chauld eſt amy & profita-*

ble: & le froid ennemy, & les estainct & m-
tifie.

APHOR. XXIII.

IN his frigido vtendum vnde fl
sanguis aut fluxurus est, non ad i
sa, sed circa ipsa vnde influit:
quęcunque inflammationes, vel inflam
mina ad rubrum & subcruentum sangu
ne recẽti tendunt: nam veteribus nigr
dinem affert. Erysipelas etiam non vlc
ratum iuuat: nam exulceratum lædit.

Il fault vser d'eau froide en icelles parti
du corps d'où le sang flue & coule, ou doibt flue
& couler, pour reprimer iceluy flux, non pas to
tesfois qu'il faille l'appliquer sur lesdictes par
ties d'où doibt fluer le sang, mais aupres, &
l'entour Et en quelque part qu'il y ayt des phleg
mons, ou que les parties soient allumées ou en-
flammées, & bruslées tout ainsi que si la
flamme du feu y auoit passé, c'est à dire,
douleur fort chaulde, auec efferuescen-
ce, ou tumeur dolorifique bouillãt, pour
la chaleur des humeurs, desquelles est
faicte ceste inflammation, *laquelle inflam-*
mation tend à rougeurs, ou couleur cruente &
subsanguine, toute esparse de nouueau sang,

En ce 23 Aphor. est de la commodi té & incõmodité de l'eau froide.

st à dire pour le sang, qui y est recen-
ment decoulé & flué, *est necessaire y ap-
quer de l'eau froide. Car l'eau froide faict
rcir les tumeurs faictes de sang vieil,* pour-
qu'il est faict plus gros par l'eau froi-
, & caillebotté, dont il deuient noyr.
*n ceste maniere elle guarist l'Erisipelas non
ceré,* car elle estainct l'ebulition & fer-
eur du sang, & l'acrimonie bilieuse dőt
t engendré ledict Erisipelas: *Mais elle
esse celuy qui est vlceré,* car (comme dessus
t dict) elle est mordicante aux vlceres,
t faict douleur: & pource nuyst elle aux
lcerez, d'autant que les parties dolen-
es & blessées esmouuent les fluxions, &
ttirent à elles tousiours.

Erisipelas de-quoy, voyez plus amplement Gal. au 2. liu. ad Glauc. et 24. de la Metho. chap. 2.

APHOR. XXIIII.

FRigida qualis nix & glacies pectori inimica, tusses mouent, & sanguinem, & distillationes.

Les choses froides, comme est la neige & la glace, sont ennemis & contraires aux parties du thorax: car elles esmouuent la toux, font fluxions abondantes de sang aux vaisseaulx rompuz & rompent iceulx vaisseaux: *& distillatiős* du chef au thorax & aux poulmons.

APHOR. XXV.

TVmores articulorum, atque dolores absque vlcere, & podagrici quoque, atque conuulsa horum plurima frigida aqua largè effusa leuat, extenuat, soluitque dolorem. Nam medicus torpor dolorem soluit.

L'eau froide respendue en abundance & appliquée, soulage & guarist toutes chauldes tumeurs contre nature estants aux ioinctures, & les douleurs sans vlceres prouenants de flaue bile & sang bilieux: *& les podagres* qui procedent de la bile flaue, & chauldes legieres humeurs seulement: pour ce qu'elle engrossist & assemble ces humeurs chaudes & subtiles, & estainct la vehemente chaleur, *& conuulsions*, non de soy, mais par accident: *de toutes ces maladies susdictes la plus part l'eau froide dessusdicte soulaige, & appaise la vehemence des douleurs. Car mediocre torpeur & stupedité* de loing attirée par la refrigeration des parties, *oste la douleur* en hebetant le sentiment.

Gal. lib. 12. Method. cap. vlti.

APHOR. XXVI.

AQua quæ citò calet, & citò refrigeratur, leuissima est.

L'eau laquelle est tost chaulde & tost refroi-[...]e, est treslegiere, non qu'il faille entendre [...] poids: mais il dict treslegiere laquelle [n']est point pesante à l'estomac & au ven[tr]e: mais legierement passe & coule par [le]s veines, comme au contraire nous di[s]ons l'eau pesante qui est plus terrestre [&] tardiue, & demeure longuement au [v]entre.

Idē Ga. li. de psa. cap.

APHOR. XXVII.

Qui noctu bibere appetunt, his admodum sitientibus si super dormierint, bonum.

Ceulx qui appetent boyre de nuict, ayants [g]rand soif, si ilz dorment dessus, il est bon.

APHOR. XXVIII.

Suffitus aromatum muliebria ducit: sæpius verò ad alia vtilis esset, nisi capitis faceret grauitatem.

Le parfun faict de drogues aromatiques euacue & tire hors les menstrues & secundines des femmes: Car de sa force il ouure les orifices & bouches des vaisseaux estouppez,

La faculté du parfun.

il extenue & ſubtilie la craſſitude des h[umeurs]
meurs & par inciſió il desbouche les ob[-]
ſtructions. *Iceluy parfun ſeroit le plus ſouuer[ain]*
bon à autres choſes, n'eſtoit qu'il engendre p[e-]
ſanteur de teſte & de cerueau, par les ſubtile[s]
vapeurs dudict parfun, leſquelles eſtant
portées en hault, rempliſſent les ventri[-]
cules du cerueau, & ainſi rendent la te[-]
ſte peſante.

APHOR. XXIX.

Grauidas purgare turgente materia à quarto menſe vſque ad ſeptimum, minus vero has. Recentiores autem & ſeniores vereri oportet.

Ce vingtneufieſme Aphor. eſt le premier du quatrieſme liure cy deſſus. Parquoy n'eſt beſoing le repeter.

APHOR. XXX.

Mulierem vtero gerentem capi ab aliquo morbo acuto, lethale eſt.

Il eſt mortel qu'vne femme groſſe ſoit eſprinſe de quelque maladie ague & fiebure continue. Et pour deux cauſes, l'vne que la chaleur de la fiebure eſtainct le fruict:

[...]utre de paour que ledit fruict ne meu[...]e, par faulte de nourrissement, & iceluy [b]aillé de loing à loing à la maladie : au[...]ement le grand nourressement & in[t]empestif augmenteroit la fiebure, & [a]insi tueroit ladicte femme grosse. Autãt [e]n sera il, si elle est epileptique, ou sur[p]rinse de tension & conuulsion pour la [g]randeur & vehemence du mal.

APHOR. XXXI.

MVlier vtero gerens sanguine misso ex vena, abortit: & magis si fœtus sit maior.

Si on tire du sang de la veine d'vne femme grosse, elle abuortera, & principalement si le fruict est grand: car il y a besoing de nourrissement plus fort, lequel on luy oste, par le sang tiré dehors.

APHOR. XXXII.

MVlieri sanguinẽ euomenti, menstruis erumpentibus, solutio.

La femme vomissant le sang est guarie, si les menstrues luy viennent à sortir: car il se faict retraction & euacuation de sang, en-

femble tend aux parties fuperieures.

APHOR. XXXIII.

MEnftruis deficientibus fanguis in naribus fluens, bonum.

C'eft bonne chofe à la femme fi elle faigne du nareaulx, quand les menftrues luy defaillent.

APHOR. XXXIIII.

MVlieri in vtero gereuti: fi aluus plurimum profluat, periculum eft ne abortiat.

Si la femme groffe ha grand flux de ventre il y a grand dangier d'abuorter.

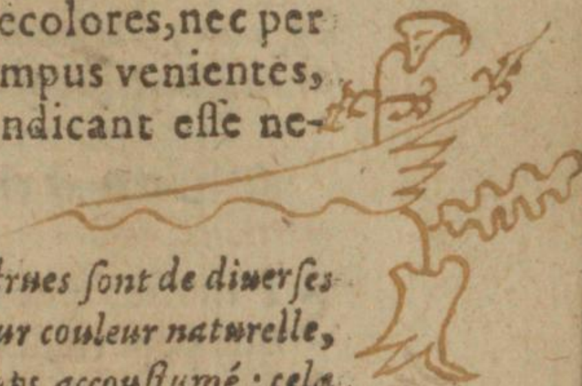
APHOR. XXXV.

MVlieri quæ vterinis moleftatur, aut difficulter parit, fuperueniens fternutatio bonum.

La femme fort malade de la maire, & laquelle ne peult auoir fon haleine, c'eft bon figne fi elle efternue. Car c'eft que nature repréd fa vigueur, laquelle au parauant eftoit comme endormie & ftupide.

APHOR. XXXVI.

Mulieri menſes decolores, nec per idem ſemper tempus venientes, purgationem indicant eſſe neceſſariam.



Si à la femme les menſtrues ſont de diuerſes couleurs, ou n'ayants pas leur couleur naturelle, & ne luy fluent pas au temps accouſtumé : cela ſignifie qu'elle ha beſoing d'eſtre purgée.

APHO. XXXVII.

Mulieri vtero gerenti, ſi memmæ graciles repentè fiant, abortit.

Si à la femme groſſe les mammelles ſoubdain deuiennent menues & maigres, c'eſt ſigne d'abnorter.

APHOR. XXXVIII.

Mulieri vtero gerenti, ſi altera mamma gracilis fiat, geminos habenti, alterum abortit : & ſi quidem mamma dextera gracilis fiat, marem : ſi vero ſiniſtra, fœminam.

La femme grosse de deux bessons, à laque[lle] l'vne des mammelles deuient menue, platte [&] maigre, abuortent de l'vn des deux enfants: c'[est] à sçauoir, si la mammelle dextre est applatie, [ce] sera du masle: si c'est la gauche, de la femelle.

APHOR. XXXIX.

SI mulier quæ neque grauida est, ne[que] peperit, lac habet: huic menstrua[] defecerunt.

Si vne femme, laquelle ha du laict aux mã-melles, sans estre grosse, ou auoir enfanté, c'est [signe] que les menstrues luy sont defaillies.

APHOR. XL.

QVibuscunque mulieribus ad mam mas sanguis colligitur furorem significat.

Si aux mammelles de la femme s'amasse du sang, en grande quantité, pource que ces fleurs menstruales sont restrainctes, & luy cessent, lequel sang ne se conuertist point en laict, d'autãt qu'il est mauuais,

signifie que telle femme tombera en fureur & follie. Car le ſang qui eſt fort bilieux & bouillant, dont il ne peult eſtre tranſmué en laict, diflue & ſe remect vniuerſellement par tout le corps, & principalement monte & ſe retire au cerueau, dequoy eſt faicte ceſte fureur & follie.

Furor & mania fit à ſanguine valde bilioſo. Aet. li. vl. ca. 8.

APHOR. XLI.

SI velis noſcere an conceperit mulier, quum dormitura eſt, ei aquam mulſam potandam da: & ſi alui tormina patietur, concepit: ſi minus non concepit.

Quand tu vouldras ſçauoir ſi vne femme a conceu ou non, lors quelle debuera dormir, baille luy à boire de l'eaue auecques miel, & ſi de ce breuaige, elle ſent tourments au ventre, qui ſe font pour les ventoſitez n'ayants facile ſortie aux femmes groſſes, auſquelles eſt la matrice plus reſerrée & eſtroyſſie, *c'eſt ſigne qu'elle a conceu, & eſt groſſe & enceincte : ſinon elle n'eſt pas groſſe, & n'ha pas conceu.* Et fault noter que miel cru, remplift le ventre & les inteſtins de ventoſitez.

Le miel cru.

APHOR. XLII.

MVlier ſi marem concepit, be[ne] colorata eſt : ſi vero fœmina[m] malè colorata.

Femme groſſe d'enfant maſle ha bonne co[u]leur, autant que peult auoir femme encinc[te]. Car le fruict maſle eſt plus chauld : [&] quand la femme conçoit vne fille ce[la] faict que lors de la conception, la feme[n]ce de l'homme eſt plus froide, ou la ma[trice] de la femme: *mais ſi elle eſt groſſe d'v[ne] fille, elle ſera paſle, & aura plus mauuai[ſe] couleur.*

APHOR. XLIII.

SI mulieris grauidæ in vtero ſit eryſi[-]pelas, lethale.

Eryſipelas, et dequoy il eſt faict, Gal. li. 2 ad Glau.

Si la femme, eſtant groſſe, ha vn eryſipela[s] en la matrice, cela eſt mortel. Car eryſipelas, qui eſt d'humeurs bilieux & de ſang fort chauld meſlez enſemble, ou de ſang tout ſeul, mais bouillãt, & de ſubſtile ſubſtance, dont viennẽt fiebures agues & chauldes, deſquelles eſt eſtainct le fruict, faict grandes douleurs & mordications à la

matrice

matrice: dequoy aussi la femme meurt.

APHOR. XLIIII.

QVæcunque preter naturam tenues existentes vtero gerunt, abortiunt prius quàm crassescant.

Femmes sont maigres & oultre nature, grosses d'enfant, abuortent deuant qu'lles deuiennent grosses, & auant qu'elles soient grosses de deux moys : pource que la nourriture qui doibt estre baillée au fruict, va tout à la femme, pour l'engresser & refaire: & ainsi l'enfant se perd.

APHOR. XLV.

QVæcunque mediocriter corpora habentes, abortiunt secundo aut tertio mense, sine occasione manifesta: his acetabula vteri plena mucoris sunt, & non possunt ex pondere fœtum continere, sed disrumpuntur.

Femmes estants de moyenne corpulence: c'est ne trop maigres: n'y aussi trop grasses: *lesquelles abuortent le deux & troysiesme moys, sans cause manifeste, & apparente*, comme de grande fiebure, flux de ventre, flux de

sang,ou erysipelas en la matrice: ou qu icelle femme ayt saulté trop fort, o cryé,ou d'ennuy, ou de courroux, ou d crainte & paour,ou de faulte de meng & se nourrir: *c'est que les cotyledons de la ma trice* qui sont petitz boutz & bouches de venes & arteres, ainsi que petites tu meurs,au dedans de la matrice,ausquel les est lyé le fruyct de la femme: & pa lesquelles est porté le nourrissement l'enfant,*sont pleins de pituite,& humeur len te & froide*: parquoy ne peuuent retenir la pesanteur du fruict, *d'aultant que cest pituite les à renduz molz & foibles*, & ainsi s rumpent, *& le fruict tumbe.*

Kotyledories, id est, Acetabula. vide Galen. in Commẽt hic: & li. xv. de vsu part. et in li. de vte. sect.

APHOR. XLVI.

QVæcunque præter naturã crassæ, non concipiunt vtero,his omentũ os vteri comprimit: & prius quàm extenuentur, non concipiunt.

Toutes femmes grasses oultre nature, & par trop,qui ne conçoyuent point, c'est que la gresse, ou zirbus, reserre & estroissist la bouche de la matrice, c'est à sçauoir le dedans, la ou la matrice se finist,& au bout, ou col d'icel

epiloon omẽtum.

Os vteri,

e matrice commence. *Et ne pourront conceuoir, auant que elles soyent emmaigries, ius*ques à mediocrité.

APHOR. XLVII.

SI vterus in coxam vergens suppuratur, necesse est linamentum fieri.

S'il se faict suppuration dedans la matrice, d'iceluy costé de la cuysse ou la matrice est coumbée, il fauldra vser de tentes, faictes, de linge ou de cherpis embreué de medicaments liquides.

APHOR. XLVIII.

FEtus, mares quidem in dextris: fœminæ vero in sinistris magis.

Le plus souuent les enfans masles sont en la dextre partie: les femelles, en la gauche, Pource que la droicte partie de la matrice est la plus chaulde, d'aultant qu'elle est prochaine du foye: & la semence contenue du costé senestre, est beaucoup plus froide & sereuse: qui est la cause que les femelles sont plus molles & imbecilles

Gal. in cõ. lib. ij. de semi. et xiiij. de vsu part.

que les masles, conceuz de semence plus chaulde & bilieuse.

APHO. XLIX.

VT secūda procidat, sternutatorio apposito, & nares apprehendito, & os.

Si apres que la femme est accouchée, les secundines & vuydange tient trop fort, pour la faire cheoir, fault bailler à la femme vng sternutatoire & medicament, qui la prouoque à esternuer & ainsi qu'elle voulera esterner: luy fault serrer les narreaulx & la bouche Si la femme est robuste, & non trop foible.

APHOR. L.

MVlieri si velis menstrua cohibere, cucurbitulam quàm maximam ad mammas appone.

Si tu veulx arester les menstrues à la femme, il fault que tu luy appliques soubs les mammelles, aux venes communes à la matrice, & aux mammelles, *vne ventouze, fort grande:* affin qu'elle attire plus fort.

APHOR LI.

QVæ vtero gerunt, his vteri os comprimitur.

Aux femmes qui sont grosses, la bouche de la matiere est reserrée & clause, sans aulcune dureté: mais quand elle se serre par quelque phlegmon ou schirre, il y a dureté.

APHOR. LII.

MVlieri vtero gerenti, si lac multum é mammis effluat, fœtum imbecillem significat, si verò mammæ solidæ fuerint, fœtum significant saniorem.

Si sort beaucoup de laict des mammelles de la femme grosse, cela signifie que le fruict est foible, mais si les mammelles sont fermes, nō trop molles & flestries: par default de sang, ne trop dures & rebondies, par trop grande abondance de sang, *elles denotent que le fruict est sain.*

APHOR. LIII.

QVæ corrupturæ sunt fœtus, his mammæ extenuantur. Si vero rur-

ſus duræ fiant, dolor aut mammas, au
coxas, aut oculos, aut genua infeſtabi
& non corrumpent.

Celles qui doibuent abuorter, les mammel
les leur deuiennent maigres & fleteries: au con
traire, ſi elles endurciſſent, il leur viendra ma
& douleur, ou aux mammelles, pour l'abon-
dance de la matiere ſuperflue qui y eſt
portée de la matrice, dont elles ſont
remplyes, *ou aux cuyſſes,* ſi nature enuoye
la matiere ſuperflue aux coſtez: *ou aux*
yeulx quãd les humeurs ſuperflues mon-
tent en hault: *ou aux genoulx* ſi ladicte ſu-
perfluité eſt tranſmiſe aux inferieures
parties, *& n'abuorteront point,* car la ma-
tiere ſuperflue eſt portée aultre part.

APHOR. LIIII.

QVibus os vteri durum eſt, his
vteri os cõprimi eſt neceſſarium

Si la bouche de la matrice deuient dure, par
quelque ſchirre ou inflammation, *il eſt*
neceſſaire que ceſte bouche & orifice ſoit clauſe
& reſerrée tout ainſi que ſi la femme a-
uoit conceu.

APHO. LV.

QVæcunque vtero gerentes à febribus corripiuntur, & fortiter calefiunt ſine occaſione manifeſta, difficulter pariunt, & cum periculo, aut abortum facientes periclitantur.

Les femmes groſſes qui ont fiebure, & deuienent fort maigres ſans cauſe manifeſte, c'eſt à dire plus que raiſon, *elles enfantent auecques grande difficulté & peine & dangier: ou ſi elles abuortent, elles ſont en grand dangier.*

APHOR LVI.

IN fluxu muliebri ſi conuulſio, & animi defectus aduenerit, malum.

En flux des femmes qui eſt flux de la matrice, par lequel tout leurs corps vniuerſellement eſt purgé, *ſi conuulſion, & euanouiſſement, defaillance d'eſprit* Lipothimie *ſuruient, c'eſt maulxaiſe choſe.* *Fluxus muliebres*

APHOR. LVII.

SI menſtrua plura fiant, accidunt morbi: & ſi non fiant, ex vtero morbi contingunt.

Si les menstrues fluent trop abondamment & plus largement que de coustume il e*aduient des maladies*,intemperie froide o seiche,ou froide & seiche ensemble, & souuentesfois hydropisie, & palles couleurs. *Et si elles sont arrestées & ne fluent plus il en vient mal à la matrice*,comme inflammation,erysipelas,schirrus, & cancer.

APHOR. LVIII.

Recto intestino,aut vtero inflammationem patiente,vrinæ stillicidium accidit:& renibus purulentis vrinæ aduenit stillicidium : hepati autem inflammationem patienti singultus aduenit.

Si au droict intestin & à la matrice y a inflammation & suppuration aux reins,il se faict strangurie qui est degout vrine. *Mais si au foye y a inflammation* grande, *le hocquet s'en ensuyt*,pour la cõmunication des nerfz.

APHOR. LIX.

SI mulier non concipit, scire autem velis si conceptura sit,pannis circumtectam desubter suffias,& si odor videatur

per corpus ire ad nares,& os,ſcito quòd ipſa non ex ſeipſa ſterilis eſt.

Si la femme n'a point conceu, & tu vueilles ſauoir ſi elle doibt conceuoir ou non, non que d'elle meſme elle ſoit ſterile, *il la fauldra parfumer*, d'encent,myrrhe,& Styrax *par le bas,apres que tu l'auras tout enueloppée de linge*, en ſorte que le perfun ne puiſſe ſortir. *Et ſi l'odeur du perfun ſemble aller par tout le corps iuſques aux nareaulx & à la bouche,ſaches que elle neſt pas d'elle meſmes ſterile.*

APHOR. LX.

SI mulieri vtero gerenti purgationes eant impoſſibile eſt fœtum eſſe ſanum.

Si les menſtrues fluent à la femme groſſe beaucoup & ſouuent, *il eſt impoſſible que le fruict ſoit ſain*, car ſon propre nourriſſement luy eſt ainſi oſté.

APHOR. LXI.

SI mulieri ceſſent purgationes, neque febris,neque rigor ſuperueniat,& fa-

ſtidia incidant, iudicia ipſam in vte[illegible]
habere.

Si à la femme ceſſent les menſtruales pu[illegible] gations ſans auoir aulcunes effriſſons ny fiebu[illegible] & elle perd l'appetit, eſtime qu'elle eſt groſſe.

APHOR. LXII.

QVæcunque frigidos, & ſpiſſos vte[illegible] ros habent non cõcipiunt. Et quæ[illegible] cunque prehumidos vteros habẽ[illegible] non concipiunt: extinguitur enim in ei[illegible] genitura. Et quæcunque ſiccos magi[illegible] & adurentes: nam ex defectu aliment[illegible] corrumpitur ſemen. Quæcunque vero ex vtriſque mediocrem habent tempe[illegible] raturam, hæ fæcundæ ſunt.

Toutes femmes qui ont la matrice froide & *eſpaiſſe* pour leur trop grande frigidité, *elles ne concoiuent point: à ſemblable, celles qui les ont trop humides, ne concoiuent point: car la ſemence s'eſtainct en elles:* comme faict la ſemence des plantes en lieu trop mareſcageux & aquatique: *auſſi celles qui ont les matrices trop ſeiches & trop chauldes: car par defaults d'aliment la gentiale ſemence ſe perd.*

Mais celles qui ont mediocre temperature, en toutes les deux oppositions de quatre qualitez,*elles sont feconde.*

APHOR. LXIIII.

Similiter autem & in maribus: aut enim propter corporis raritatem spiritus extra fertur, vt semen non transmittatur ad os: vel propter spissitudinem humor non exit foras: vel propter frigiditatem non concalescit,ita vt adhunc colligatur locum: vel propter caliditatem hoc idem accidit.

Semblablement aduient aux hommes masles. Car les esperitz euaporent dehors pour la rarité & siccité du corps,en sortent qu'ilz ne transportent point la semence iusques à la bouche & testicules:ou bien l'humeur seminale ne peult yssir dehors, d'autant qu'elle est grosse, espaisse, & gluante : ou pour la frigidité du foye & de tout le corps, *le sang ne s'eschauffe point: en sorte qu'il ne se peult assembler en ces lieulx* & vaisseaux seminaires: *ou bien il se faict pour la chaleur trop grande, qui consume le sang & le menge dedens ce corps.*

APHOR. LXIIII.

LAc dare caput dolentibus malu[m] malum vero & febricitãtibus, & qu[i]bus ilia suspensa murmurant, & siti[cu]losis: malum autem & quibus in febrib[us] acutis biliosæ sunt deiectiones, & qu[i]bus sanguinis multi deiectio facta est. Conuenit autem & tabidis dare qui no[n] valde multum febricitant, & in febribu[s] longis, & paruis, si nullum ex supradict[is] signis affuerit, & præterrationem co[n]sumptis.

Il est maulvais de bailler du laict à ceul[x] qui ont douleur de teste, & fiebure, & a ceul[x] ausquelz les hypochondries & intestins en[-]flez non seulement de ventositez, mai[s] aussi de quelque phlegmon ou aultr[e] maladie, *chantent & grossent : & à ceulx qu[i] sont alterez de soif. Il nuyct aussi & est mau[l]uais à ceulx desquelz sont les deiections bilieuse[s] en fiebures agues : & qui ont en grand flux de sang. Mais il est bon aux tabides qui ne sont beaucoup fiebureulx : & aux fiebures longues à ceulx qui sont debiles, & extenuez ou emmai-*

ꝫ oultre raiſon, c'eſt à dire, d'aultre cau- que d'vlceration des poulmons, com- e aux hectiques, *& n'y a aulcun deſdictꝫ gnes.*

APHOR. LXV.

QVibus tumores in vlceribus appa- rent, non conuelluntur maximè, eque inſaniunt. Verùm his repentè e- aneſcentibus, quibuſdam à tergo con- ulſiones & diſtẽſiones fiunt: quibuſdam utem inſania, vel dolor lateris acutus, el ſuppuratio, vel difficultas inteſtino- um, ſi tumores ſunt rubicundi.

Ceulx la ne tumbent pas ſouuent en conuul- ſion, aux vlceres deſquelꝫ apparoiſſent tumeurs ontre nature, & auſſi n'enraigent pas : mais ſi elles tumeurs viennent à ſe diſſouldre ſoubdain & ſans cauſe manifeſte, comme par me- dicaments, & deiections de ſang, *con- uulſions & tenſions de nerfꝫ aduiendront à ceulx qui ont leur vlcere derriere : & à ceulx qui ont les vlceres à la partie anterieure, raiges, ou grand douleur du coſté, ou ſuppura- tion, ou dyſenterie, ſi les tumeurs ſont rouges.*

APHOR. LXVI.

SI in vulneribus fortibus,& prauis t[illegible] mor non appareat,ingens malum.

Si aux playes malignes & grandes ne app[illegible] roissent aulcunes tumeurs contre nature, c'[illegible] vng grand mal, car cela denote que l[illegible] mauluaises humeurs sont conuerties [illegible] retournées aux parties principales. Il a[illegible] pelle playes malignes lesquelles son[illegible] aux chefz & fins des muscles, principa[illegible] lement, des nerueulx.

Que sont playes malignes.

APHOR. LXVII.

MOlles,boni:crudi verò,mali.

Les molles tumeurs & soupples sont bonnes, car elles signifient concoction des humeurs: *au contraire, les crue*,& dures & qui rebondissent, & resistent quand on les presse du doigt, *sont mauluaises* : car c'est que les humeurs qui y confluent sont encores crues,& que la nature & partie du membre affecté n'en ha encores faict concoction.

APHO. LXVIII.

DOléti partem capitis posteriorem, in fronte recta vena incisa prodest.

Si quelqu'vn sent douleur en la partie poste-eure du chef, la cause de ladicte douleur stant en la teste seulement, & non par out le corps vniuersellement, *il conuient igner au front la droicte vene*, laquelle par ectitude des fibres & filaments, corre-pond à la vene qui entretient la partie lessée & malade. .Mais si le corps est lethorique, & ladicte douleur soit par e consentiment & compassion des par-ies, fauldra premierement vser d'eua-uation vniuerselle, par incision de la vene humerale & moitoyenne que venir à la particuliere.

Que c'est que la vene droicte

APHOR. LXIX.

RIgores incipiunt mulieribus qui-dem ex lumbis magis, & per dor-sum ad caput: sed & viris parte cor-poris posteriore magis, quàm anteriore, veluti femorum, cubiti. Sed & cutis rara, indicio autem est pilus.

Les effrissonnements prouenants de froi ou refrigerations commencent aux femmes p les reins plus tost, & puys courent par le dos moele spinele iusques au chef, pource qu'ell sont de tēperature plus froide & plus in becille: & que leurs parties posterieur sont plus nerueuses, & par ainsi, pl promptes à sentir froid. *Aux homm aussi les refrigerations commencent plus to aux parties de derriere, que de deuant, comm au coubde du bras, & aux parties de dehors d cuysses.* Car les parties anterieures d l'homme sont plus chauldes, d'aultan qu'il y a abondance des venes & d'arte res. *Dont se faict que la peau est rare & de lyée,* qui demonstrent bien les partie anterieures estre les plus chauldes car l chaleur lasche, & rarefie: le froid au con contraire espaissist & engrossist: *la signi fiance de rarité, est le poil & les cheueulx,* les quelz d'aultant que le cuyr est plus gro & espais, d'aultant croissent ilz moins, & plus clairs & delyez

APHO. LXX.

A Quartanis cæpti, non admodum à conuulsionibus capiuntur. Si verò

prius

[...]ius capiantur, & quartana superuene[...], liberantur.

Ceulx qui ont les fiebures quartes ne tum[...]nt point [e]n conuulsions vniuerselles, pro[...]enants de plenitude & d'humeurs len[...]s, froides & pituiteuses: dont sont rem[...]lies abondamment les parties nerueu[...]s. *Mais si auant qu'estre esprins des fiebures [q]uartes, ilz estoient tormentez de ces conuulsiõs [...] epilepsie, la fiebure quarte leur aduenant, ilz [e]n guariront.*

Epilepsie d'où elle vient.

APHOR. LXXI.

Qvibus cutes circuntenduntur aridæ & siccę, sine sudore moriuntur, quibus veró laxæ & raræ, cum sudore moriuntur.

Ceulx qui sont pres de mourir, & leur peau est longue, seiche, & aride, ilz meurent sans sueur: car toute leur humidité ha esté humée par la vehemẽte chaleur de la fiebure. *Mais ceulx qui ont la peau lasche & rare, suent à la mort.* Car il y a encores quelque humidité, laquelle sort dehors par l'im-

becillité de la faculté retentrice.

APHOR. LXXII.

Qui regio morbo laborāt, non mu[illegible]tum ventoſi ſunt.

Ceulx qui ſont fort bilieux, & leur pea[illegible] eſt de couleur paſle & bilieuſe, & ont l[illegible] iaulniſſe, *n'ont pas beaucoup de ventoſitez.*

Fin du cinquieſme liure des Aphoriſmes d'Hippocrates.

SIXIESME LIVRE DES APHORISMES D'HIPPOCRATES.

Translatez du Grec en François paraphrastiquement, Par maistre Iean Breche de Tours.

APHOR. I.

IN longis leuitatibus intestinorum si ructus acidus fiat, qui prius non erat, signum bonum.

En longues lienteries, qui viennent de l'imbecillité de la faculté retentrice, *si ructations ou rotz aigres suruiennent, qui n'estoient point au parauant la maladie, c'est bon signe:* Car cela signifie que la concoction & alteration des viandes commence à se faire au ventricule, qui ne pouuoit se faire au parauant nullement.

APHOR. II.

QVibus nares natura humidiore & genitura humidior, minus integra sanitate fruuntur. Quibus vero contraria, salubrius degunt.

Ceulx qui naturellement, non par quelque cause exterieure, *ont les nareaux*, & le naturel temperament du cerueau, *&* la *genitale semence*, c'est tout le corps vniuersel *plus humides*, *ne sont du tout si sains que ceulx qui ont la temperature contraire*. Car pour petite & legiere occasion leur viennent rheumes & distillations.

APHOR. III.

IN longis difficultatibus intestinorũ, inediæ ex fastidio, malum, & cum febre, peius.

En longues dyssenteries, si on perd l'appetit de manger c'est mauuaise chose, & pire auecques fiebure engendrée ou de la pourriture des vlceres, ou par quelque autre grande inflammation.

APHOR. IIII.

Vlceres cacoethes.

VVlnera circumglabra, praua sunt.

Les vlceres qui sont comme voirres poliz tout autour, pour ce que le poil en est tumbé, ilz sont cacoethes & malings, & difficilement viennent à cicatrizer.

APHOR. V.

DOlores qui sunt in lateribus & pectoribus, atque aliis partib⁹, si multum differant perdiscendum.

Il fault bien considerer & coniecturer, à sçauoir si les douleurs de costé, de la poictrine, & autres parties sont grandement differentes, ou si elles sont fortes & grandes. Car cela sert à congnoistre & preuoir ce qu'il fault au patient, & à l'intention de la curation.

APHOR. VI.

REnum & vesicæ vitia in senioribus difficulter sanantur.

Le mal des reins, comme la pierre, *& de la vescie,* comme vlceration d'icelle, *est difficile à guarir aux vieilles gens,* pour ce que toutes leurs maladies sont longues, & leurs forces naturelles imbecilles & foibles.

APHOR. VII.

DOlores & tumores ventris sub[illegible] mes leuiores. Qui verò non sub[illegible] mes, fortiores.

Les douleurs qui sont au dessus, commè [illegible] le peritoine, *sont plus legieres : mais* ice[illegible] *douleurs qui ne sont pas au dessus, ains dedans* [illegible] *peritoine & les intestins, sont plus vehemen*[illegible] *& fortes.*

APHOR. VIII.

AQua intercute laborantibus, vlc[illegible] ra in corpore facta difficulter s[illegible] nantur.

Les vlceres au corps sont à grande peine gua[illegible] *riz à ceulx qui ont toute la temperature du corp*[illegible] *humide,* dont ilz ne peuuent cicatrizer.

APHOR. IX.

LAte pustulę non admodum pruriunt.

Les pustules larges ne demangent pas beau-coup, car elles sont d'humeurs moins a-cres & poignants, & perspirent mieulx, estants estendues.

APHOR. X.

Caput dolenti, & circundolenti, pus, vel aqua, vel ſanguis effluens per nares, aut os, aut aures, morbum ſoluit.

Celuy qui ha douleur de teſte, & ha vehemente douleur, le mal ſe guariſt par ſuppuration de l'inflammation des humeurs crues, quand la douleur en procede, *ou par fluxion de ſang*, ſi le mal vient par l'abondance du ſang, *& ladicte ſuppuration & fluxion ſe face par les nareaulx, ou par la bouche, ou par les aureilles.* Car la douleur de teſte prouient d'inflammation, abondance des humeurs crues, & du ſang, des grandes ventoſitez & eſpritz flatueux, de la bile mordicante & d'intemperie.

D'où procede la douleur de teſte.

APHOR. XI.

Atra bile vexatis, & renum paſſionibus, hęmorrhoides ſuperuenientes bonum.

Si à ceulx qui abondent d'humeur melancholique, eſtants affligez de douleur, ou pierre des reins, les hemorrhoides ſuruiennent, c'eſt bonne choſe, car elles vacuent le gros ſang plein d'humeur melancholique.

APHOR. XII.

A Diuturnis ſanato hæmorrhoidib[us] ſi vna non ſeruatur, periculum e[st] aquam inter cutem, vel tabem a[d]uenire.

A ceulx qui ſont guariz des longues h[æ]morrhoides, en ſorte qu'il n'en eſt pas demour[é] vne, il eſt dangereux que ou ilz deuiennent hy[]dropiques, la ſignification fruſtrée par l[a] chaleur naturelle eſtaincte : *ou tabides & phtiſiques*, le vaiſſeau des poulmons eſtan[t] rompu par l'abondance de ſang.

APHOR. XIII.

A Singultu habitum ſternutatio ſuperueniens liberat.

Si celuy qui eſt tormenté du hocquet, pour trop grande repletion, *s'il vient à eſternuer cela luy oſte ledict hocquet*. Car par l'agitation & eſmouuement que faict l'eſternuement, les humeurs collées à l'eſtomac s'arrachent.

APHOR. XIIII.

AB aqua inter cutem habito, ſi aqua à venis in ventrem defluxerit, ſoluitur morbus.

Si à celuy qui est hydropique l'eau vient à [to]mber & fluer des veines dedans le ventre, la [m]aladie se guarist.

APHOR. XV.

A Longo alui profluuio habito, spontaneus vomitus superueniens morbum soluit.

Si le vomissement naturellement, & sans [ca]use externe, vient à celuy qui est longuement [d]etenu du flux de ventre, cela le guarist, pour [l]a raison de la reuulsion. En quoy il bail[l]e exemple au Medecin, pour imiter na[t]ure: laquelle aucunesfois guarist vng [l]ong flux de ventre par vomissement.

APHOR. XVI.

A Morbo laterali, vel peripneumonia habito, alui profluuium adueniens malum.

Si à celuy qui est fort vehementement detenu de la pleuresie & peripneumonie, c'est à dire de difficulté de respirer, suruient flux de ventre, pour raison de la maladie, sans cause externe, *c'est mauuaise chose.* Car cela signi-

fie que le foye eſt lors tellement affect par ſympathie & conſentiment des parties ſeruants à la reſpiration, que eſtant rendu imbecille & foible il ne peult attirer à ſoy le ius de l'aliment, & le conuertir en ſang.

APHOR. XVII.

Lippientem alui profluuio corripi bonum.

Si à celuy qui eſt malade des yeux & chaſſieulx ſuruient flux de ventre, c'eſt bonne choſe. Car il vacue la grande abondance & copie des humeurs, & en faict reuulſion. En quoy nous eſt monſtré que pour guarir ceſte maladie, fault imiter nature par medicaments purgeants.

APHOR. XVIII.

Veſica diſciſſa, aut cerebro, aut corde, aut ſepto aliquo ex tenuioribus inteſtinis, aut ventriculo, aut iecore, lethale eſt.

Quand la veſcie, ou le cerueau, ou le cœur, ou le ſeptum tranſuerſum & diaphragme, ou aucun

...stre des menuz intestins, ou le ventricule, ou le ...ye est couppé & profondement blessé, cela est ...ortel, & la plus part en mourent.

APHOR. XIX.

Qvum discissum fuerit os, aut cartilago, vel neruus, aut genæ particula tenuis, vel præputium, neque ...ugetur, neque coalescit.

Quand l'os est couppé, ou le cartilage, ou le nerf, ou ceste petite partie tendre de la ioue, ou le prepuce, il ne croist & ne reuient point: semblablement, & ne se reprend, ne se reunist, ne se agglutine, & ne se recolle point l'vne à l'autre partie, pour la dureté des os, & que les autres parties sont faictes d'humeur seminale, & sont nerueuses: mais bien se reunissent & tiennent ensemble par vn callus qui est par dessus, tout ainsi comme vne souldure.

APHOR. XX.

SI in ventrem sanguis præter naturam effunditur, necesse est suppurari.

S'il aduient que le sang, sortant & issant

de sa cauité & propre lieu, c'est des v[eines] nes & arteres *se respende en autre cauité o[u] [au]tre nature*, & où iceluy sang n'est pas n[a]turellement contenu, comme il est d[edans] dans les veines & arteres, qui sont l[es] lieux naturelz & vaisseaux du sang, *il e[st] necessaire qu'il suppure & se corrumpe*, en de[ue]nant noyr & liuide: ou qu'il se conuer[tisse] en petites caillebottes.

APHOR. XXI.

IN insanientibus si varices, vel hæ[mor]rhoides superuenerint, insaniæ solutio.

Si à ceulx qui sont furieux & enragez, & perdent la raison par l'abondance & vice de l'humeur melancholique, *suruiennent des varices, & taches de sang melancholique*, quand les veines deuiennent plus larges & estédues en la cuisse & iarretz, *ou les hemorrhoides, c'est guarison de la fureur & melancholie.*

APHOR. XXII.

QVæcunque rupta ex dorso ad cubitum descendunt, venæ sectio soluit.

Toutes douleurs prouenants de rupture de la [pa]rtie nerueuse des muscules *qui descen*[den]*t de l'echine au coulde, sont guaries & cessent* [pa]*r la section de la veine* du coulde.

APHOR. XXIII.

SI timor atque mœstitia longo tempore habentes perseuerãt, ex eo atra bilis significatur.

Si à quelqu'vn la paour & tristesse sans [c]ause manifeste, qui sont signes apparẽts [d]e la melancholie & cholere noire, *per*[s]*euerant long temps, par cela doibt on entendre que c'est melancholie.*

APHOR. XXIIII.

SI quod intestinorum gracilium discindatur, non coalescit.

Si quelqu'vn des intestins menuz est couppé, il ne se reprend point.

APHOR. XXV.

ERysipelas ab exterioribus verti ad interiora non est bonum: ab interioribus autem ad exteriora, bonũ.

Il n'est pas bon que Erysipelas, & tout au*tre mal quelconque, venu dessus la peau,* *mette au dedans des profondes & plus prin*cipales parties du corps: mais quand du dedans *vient à sortir dehors, il est bon.*

APHOR. XXVI.

QVi in febribus ardentibus trem[o]res fiunt, delirio soluuntur.

*Ceulx qui en leurs fiebures ardãtes & chau*des ont grand tremblement, il s'en ensuyt resue*rie.* Car la cause de la fiebure saillant & se transmuant des parties veneuses aux nerueuses, premierement se faict tremblement, puis apres succedent resueries & alienation de sens, pource que le principe, qui est le cerueau, souffre & est affecté & blessé.

APHOR. XXVII.

QVicunque supputati, aut aquam inter cutem patientes vruntur, aut secantur, si pus aut aqua vniuersum effluxerit, omnes moriuntur.

¶ *Ceulx qui ont suppuration en la capacité qui*

entre le thorax & les poulmons, ou qui sont hydropiques, doibuent estre cauterisez ou incisez, il leur fault tirer peu à peu le pus qui est dedans, & non tout à la fois. *Car si le pus ou l'eau estant entre le cuyr & la chair, sort dehors en abondance, & tout à la fois, le plus souuent ilz meurent*, pour ce que par là s'euacue grande abondance des esprits.

Suppurati.

APHOR. XXVIII.

EVnuchi, neque podagra laborant, neque calui fiunt.

Ceulx qui sont chastrez ne deuiennent point podagres, ny chauues, pour leur frigidité.

Eunuchi

Podagra est le mal des gouttes, specialemēt aux genoulx, cōme chiragra aux mains & par tout le corps en general.

APHOR. XXIX.

MVlier podagra non laborat, nisi menstrua defecerint,

La femme ne deuient point podagre & malade des gouttes, sinon que ses purgations menstruales luy cessent.

APHOR. XXX.

PVer podagra non laborat ante vsum venereorum.

Arthritis.

Les ieunes enfants ne deuiennent point po[illegible] gres & goutteux deuant l'vsage venerien.

APHOR. XXXI.

DOlores oculorum meri potio, a[illegible] balneum, au venæ ſectio, aut me[illegible] camentum epotum ſoluit.

Les douleurs des yeux, quand dedans l[illegible] petites venes des yeux fluent humeu[illegible] acres, ou gros ſang, ſans plethore, *ſe gua[illegible] riſſent par boyre du vin pur*, qui rechauffe [illegible] puiſſe euacuer & oſter les obſtruction[illegible] *par baing*, d'eau doulce, ou fomentatio[illegible] *ou ſection de la veine* humerale, *ou par breua[illegible] ge de medecine ſolutiue*, ſi le corps eſt cacc[illegible] chyme.

APHO. XXXII.

BAlbi ab alui profluuio maximè ca[illegible] piuntur.

Les begues principalement ſont ſubiectz à la maladie du flux de ventre, par la trop gran- de humidité, ou de langue, ou du cer- ueau, ou de tous deux.

APHOR.

APHOR. XXXIII.

QVi accidum eructant : non valde morbo laterali corripiuntur.]

Ceulx la ne sont pas souuent surprins de la pleuresie, qui rottent aigrement: car ilz sont pituiteux. Or est il que la membrane succingente ne reçoipt pas facilement la pituite, d'autant qu'elle est espaise & glueuse: mais plus tost l'humeur bilieux: parquoy ne se peult pas faire la pleuresie. Quant au rottement, il vient de la frigidité du ventricule ou de l'humeur pituiteux contenu dedens iceluy ventriculle.

Ructus. Qu'elle est la cause du Rotter.

APHOR. XXXIIII.

QVicunque calui sunt, his magnę varices non fiunt. Quibus verò clauis varices magnæ superueniunt, hi rursus capillati fiunt.

Il ne vientpoint de grandes varices & enfleures ou eleueures des venes aux iambes par sang gros & melancholique, à ceulx qui sont chaulues & les cheueulx leurs tumbent : & quand à ceulx à qui les cheueulx tumbent de la

Varices.

teste suruiennent grandes varices, les cheue[ux]
tumbez leur reuiennent.

APHOR. XXXV.

AQua inter cutem laborantibus t[us-]
sis superueniens malum.

*Si la toux prend aux hydropiques, c'est ma[u-]
uaise chose.*

APHOR. XXXVI.

DIfficultatem vrinæ vena secta iu[-]
uat: secare verò interiores.

Par la saignée de la vene du iarret ou de[s]
cheuilles du pied, *est guarie la disurie & di[f-]
ficulté de pisser* prouenant par inflamma[-]
tion ou abondance : *mais il conuient fair[e]
section des venes interieures.* Car elles son[t]
directement à l'endroict.

APHOR. XXXVII.

ABangina habito, si tumor fiat in
collo, bonum, foras enim morbu[s]
deducitur.

Ceulx qui sont malades de la cynanche ou

squinantie comme dict le vulgaire *si le* *ainon du col leur enfle, c'est bon signe: car le* *al est poulsé & chassé dehors.*

APHOR. XXXVIII.

CAncros occultos omnes melius est non curare. Curati enim citò pereunt: non curati verò, longius tempus perdurant.

Quiconques ont des chancres dedens le profond du corps & ne s'apparoissent par dessus le corps, il est meilleur ne les curer point par cautere ou incision. *Car apres qu'ilz seront curez, ilz mouront incontinent. Et ceulx qui ne sont point medecinez durent plus long temps.*

Du chancre.

APHOR. XXXIX.

COnuulsio fit, vel ex repletione, vel inanitione, ita verò & singultus.

Conuulsion est faicte de repletion, & trop grande euacuation. En ceste sorte aussi vient le hocquet.

Cōuulsiō. Le hocquet.

APHOR. XL.

QVibus dolor circa ilium fit absque inflammatione, his febris superue-

niens morbum ſoluit.

Ceulx qui ont douleur aux hypochondri[es] par obſtruction, ventoſitez, inequal[e] intemperie *ſans inflammation* & mordica[-] *tion & la fiebure leur ſuruient, cela guariſt leur mal & douleur.*

APHO. XLI.

QVibuſcunque ſuppuratio in cor[-] pore exiſtens non innoteſcit, hi[s] ob craſſitudinem puris, aut loci, non innoteſcit.

Ceulx qui ont quelque ſuppuration cachée dedens le corps, & qu'on ne congnoiſt point, cela ſe faict ou pour la groſſeur & glutinoſité du pus, ou eſpaiſſeur du lieu & peau ſoubz laquelle eſt arreſté le pus.

APHOR. XLII.

MOrbo regio laborantibus, ſi fiat hepar durum, malum.

Les Iteriques & malades du iaulniſſe, s'ilz ont dureté de foye par inſtammation ou ſchirrus, *c'eſt mauluaiſe choſe.*

APHOR. XLIII.

QVicunque lienosi à difficultate intestinorum capiũtur, his superueniente longa difficultate intestinorum, aqua intercutem, aut leuitas intestinorum aduenit, & moriuntur.

Ceulx qui ont la ratelle enflée & de long temps endurcie, & pleine d'humeur melancholique, & ont le flux de ventre, dict, dysenterie, apres auoir esté longuement malades de ceste dysenterie, la lienterie, ou hydropisie s'en ensuyt, & puys ilz mourent.

APHOR. XLIIII.

QVibus ex stillicidio vrinæ ileos superuenerit, in septem diebus pereũt, nisi febre superueniente, satis vrina fluxerit.

Voluulus gaza morbus intestini tenuioris.

Celsus.

Strãgurie ileos.

Ceulx lesquelz apres estre esprins de la stranguerie qui estoit engendrée de crues & grosses humeurs, *tumbent en la maladie nommée eileos*, faisants leur matiere fecale par la bouche, *ilz mourent dedens sept iours,* car ilz ne peuuent resister à deux si for-

Ce.xliiij. Aph. semble à Ga. obscur, & non par tout veritable.

tes maladies ensemble *sinon que la fieb[...] leur suruint, dont ilz pissassent assez copieu[...]ment*, ces grosses & froides humeurs, q[...] empeschoient pisser à l'aise, extenue[...] & subtiliées, par la chaleur de la fiebur[...]

APHO. XLV.

VLcera quæcunque annua sunt, au[...] etiam diuturniora, os abscedere[...] est necessarium & cicatrices caua[...] fieri.

Aux vlceres, malins, *qui durent vng a[...] ou plus, il est necessaire que l'oos*, qui est des[...]sobuz la chair vlcerée, *soit corrompu*, & es[...]clie, *& qu'il se face ouuerture & esquille en iceluy*: & par ainsi, veu que ce qui s'en est allé de l'oos, par la pourriture & corruption, dont il estoit attainct & infecté par vlcere, ne peult reuenir, ne ce qui en est osté, estre remply, ains fault qu'il demeure ainsi caué, *consequemment les cicatrices seront cauées & enfoncées*, comme l'ouuerture de l'oos ainsi corrumpu. La curation de telz malins vlceres, est escripte en Hippocrates, au liure des vlceres: & en Galien au troysiesme liure de l'art curatiue.

APHOR. XLVI.

QVi gibbi ex absthmate, aut tussi fiunt ante pubertatem, moriuntur.

Ceulx qui auant l'aage de puberté deuiennent bossuz, par le moyen de quelques tubercules durs, & de difficile coction, contenuz dedens la partie anterieure, qui par leur dureté font tirer & reflescher les vertebres de l'espine du dots, dont se faict lordosis, & concauité par le derriere, *si auecques ceste bosse, leur vient asthma & difficulté grande d'auoir son halaine*, causée par tubercule dur, qui en croissant estouppe peu à peu la capacite du thorax, & empesche la liberté du cœur & des poulmons, *ou la toux* causée par la suppuration du tubercule, distillant dedens la trachée artere. *Ilz meurent.*

Commẽt on deuiẽt bossu.

Asthma creber anhelitus.

APHOR. XLVII.

QVibuscunque venæ sectio, vel purgatio cum medicamento conuenit, hos vere purgare, vel venam incidere oportet.

Ceulx qui ont besoing d'estre saignez, ou pur-

gez par medecine, non pas qu'ilz soient desia malades, mais qu'on craint qu'ilz tumbent en quelque maladie, *il les conuient purger au printemps*, s'ilz sont cacochymes, *& saigner aussi au printemps*, s'ilz sont plethoriques.

APHO. XLVIII.

Suprà Apho. xliiij. goc. lib.

LIenosis difficultas intestinorum superueniens bonum.

La dysenterie suruenant aux malades de la ratelle: c'est bonne chose.

APHOR. XLIX.

QVicunque morbi podacrici fiunt, hi sedata in quadraginta diebus inflammatione finiunt.

Les inflammations des douleurs podagriques, & gouttes finissent dedens quarante iours, apres l'inflammation appaisée, & ostée : pour plus tard : si le Medecin, & le malade ne causent le contraire, par leur faulte.

APHOR. L.

QVibuſcunque præciditur cerebrũ, his neceſſe febrem, & bilis vomitum ſuperuenire.

Ceulx qui ont le cerueau bleſſé, ou auſi dura mater, *neceſſairement il leur ſuruient fiebvre*, pour l'imflammation, ou vomiſſement bilieux.

Craſſa moninx.

APHOR. LI.

QVicunque ſani, dolore capitis repentè capiuntur, & ſtatim muti fiunt, & ſtertunt, in ſeptem diebus pereunt, niſi febris apprehenderit.

Si ceulx qui ſont ſains, ſoubdainement & à coup, ſont eſprins de grande douleur de teſte, par la grande abondonce d'humeur pituiteux, qui eſt flué tout à coup: *& incontinent perdent voix & parolle, & ſommeillent auecques ronflement*, ce qui ce faict apres que laction des nerfz eſt affoyblie, *ilz meurent en ſept iours*, pour le plus tard: par la vehemence du mal qui a occupée la partie principale: *ſi la fiebure ne leur ſuruient*, laquelle par ſa chaleur, vienne à

C'eſt icy de la forte Apoplexie.

extenuer, & dissouldre la grosseur d l'humeur pituiteux: & resouldre les es peritz flatueux & venteux.

APHOR. LII.

Oportet verò & considerare oculorum, in dormientibus suspectiones. Nam si quid album commissis palpebri sub inspicitur neque ex alui profluui aut medicamenti potione istud contin gat, malum est signum, & lethale valde.

Celij. Apho. est repeté au liure premier des prognost. Apho. xiij.

Il fault bien considerer les soubz regards de yeulx, des malades, *quand ilz dorment*. Ca *s'il apparoist quelque blancheur, au trauers de paulpieres clauses & fermées, & dessoubz icelles*, pour la debilité de la faculté motrice & fermant lesdictes paulpieres, *& cela n'aduienne point par flux de ventre, ou par medecine laxatiue*, ou aultre chose affoiblissant les forces naturelles, *c'est tresmauluais signe, & mortel.*

APHOR. LIII.

Seriò, Gaza.

Desipientiæ quæ cum risu fiunt, securiores: quæ verò cum studio periculosiores.

Les resueries & follies plaisantes, & auecques rys, sont moins dangereuses, comme prouenantes seulement de sang peu aduste & de chaleur, *que celles qui se font tout extres, & sans ioyeuseté & rys*: car elles viennent de cholere noire, engendrée de la flaue bile aduste.

APHOR. LIIII.

IN acutis passionibus, quæ cum febre sunt, luctuosa suspiria malum.

Aux maladies agues auecques fiebure, les souspirs auecques grands hocquetz, & gemissements, sont mauluais. Car telz souspirs se font par la siceité, & dureté des instruments : ou par la disposition conuulsiue des muscles & nerfz du thorax : ou pour l'imbecillité de la faculté motrice.

APHOR. LV.

DOlores podagrici, vere, & autumno magna ex parte mouentur.

Les maladies podagriques, & gouttes, le plus souuent sont esmouuées au printemps, & en autumne.

APHOR. LVI.

IN morbis melancholicis ad hæc periculosi decubitus, ſtuporem corporis vel conuulſionem, vel furorem, vel cæcitatem ſignificant.

Aux maladies melancholiques, là ou l'humeur ſe viendra arreſter, il eſt dangereux. Car cela ſignifie & denote, ou apoplexie, ou conuulſion, ou fureur, ou aueugliſſement.

APHOR. LVII.

APoplexiæ autem fiunt, maximè à qudrageſimo anno vſque ad ſexageſimum.

Apoplexie. *Les apoplexies viennent*, d'humeur melancholique empeſchant les ventricules du cerueau : *principalement depuys la quarante iuſques à la ſoixante anné.*

APHOR. LVIII.

SI omentum excidat, neceſſario putreſcit.

Si le Zirbus ou epiploon, & omentum vient [ch]heoir, à celuy qui eſt bleſſé, c'eſt à dire [q]u'il ſoit deſcouuert & hors le peritoine [o]u membrane interieure d'abdomen, *il [po]urrira*, ſi on le remect : & pourtant le [fa]uldra oſter & coupper, car iamais ne [g]uariſt depuys qu'il eſt bleſsé, & ha [p]rins l'air.

APHOR. LIX.

Quibuſcunque à coxendicum dolore moleſtatis excidit coxa, & rurſus incidit, his mucores ſuperueniunt.

Ceulx qui ont eſté longuement malades de [l]a hanche, & apres la teſte de l'oz de la hanche [&] ioincture, s'oſte hors de ſa boiſte, & puys ſe [r]emect, cela ſe faict par quelque humidité pi[t]uiteuſe & gluante, qui s'engendre en la cauité: & humecte les ligaments de la ioinctu[r]e, dont ilz laſchent.

APHOR. LX.

Quibuſcunque à coxendicum dolore moleſtatis diuturno excidit coxa, his crus tabeſcit, & claudicant ſi non vrãtur.

Ceulx que ont enseigné long temps esté aff[...] gez de ce mal de hanche, & la teste de l'[...] s'oste & se remect en sa boiste & cucauité to[...] te la iambe leur deuient tabide & seche: par [...] que ceste pituiteuse humidité, empe[...] che la voye de l'aliment: ou bien que [...] mouuement naturel est perdu: *& deuie[...] ainsi boyteux:* par la dislocation de la ioin[...] cture: *si on ne les cauterize.*

comment on deuiēt boyteux.

Fin du Sixiesme liure des Aphorismes d'Hippocrates.

LE SEPTIESME ET DERNIER LIVRE DES Aphorismes d'Hippocrates, Traduict du Grec en François, Par M. Iean Breche de Tours.

APHOR. I.

IN morbis acutis, frigus partium extremarum, malum.

En maladies agues, & *fiebures continues*, *si les extremes parties*, des mains, des piedz & aureilles, *deuiennent froides:* par faute du sang qui a esté attiré par la vehemẽce de la chaleur de la fiebure, & phlegmons interieurs, *c'est mauluais signe.*

APHOR. II.

IN ossè ægrotante caro liuida malum est.

Si en l'oos malade, & fort putrefié, la ch[...] deuient liuide, & ha couleur de plomb la n[...] turelle chaleur de la chair estainct[...] *c'est mauluaise chose.*

APHO. III.

A Vomitu singultus, & oculorum r[...] bor, malum.

Si apres le vomissement, sensuyt le hocqu[...] & les yeulx deuiennent rouges, cela est ma[...] uau. Car cela signifie que le cerueau, q[...] est le principe des nerfz, ou le ventric[...] le endure grande inflammation.

APHOR IIII.

A Sudore horror, non bonum.

Apres la sueur, si l'effrisson vient, cela n'es[t] pas bon. Car cela denote que la facult[é] expultrice est imbecille, & qu'il y a a[...] bondance de matiere.

APHOR. V.

A Furore difficultas intestinorum, vel aqua inter cutem, vel mentis alienatio, bonum.

Quand apres la fureur & manie, la dysenterie, ou hydropisie, ou alienation d'entendement, & vehemente fureur procedant du

u mouuement vehement des caules
uisants la folie, *cela est bon*. Non pas simplement & absolument, mais en esgard
au precedent symptome : tellement que
le mot, bon, en ce lieu cy est à dire meilleur: car c'est signe que les malignes humeurs sont transfuses du chef aux inferieures parties: dont pourra l'inflammation se moderer & cesser.

La vehemente & grãde fureur guarist la mediocre & plus petite.

APHOR. VI.

IN morbo diuturno fastidium cibi & & deiectiones syncerae, malum.

Aux longues maladies l'appetit de manger perdu, & les pures deiections, c'est à dire, sans naturelle humidité aquée, *est mauuaise chose*. Car l'appetit est perdu pour l'imbecillité de la faculté concoctrice, laquelle ne pourra soubstenir la longueur de la maladie: & les synceres deiections, demonstrent la naturelle humidité estre consumée par la chaleur de la fiebure.

APHOR. VII.

EX multa potatione rigor & desipientia, malum.

St par beaucoup boyre de vin, *l'effrisson d*
la chaleur naturelle estaincte par trop
grande abondance de vin, *& follie ou alie*
nation de sens suruiennent ensemble, cela est ma
uais.

APHOR. VIII.

Vomica. Gaza.

A Tuberculi intus ruptione, exolutio, vomitio, aut animi defectio fit.

Apres que le tubercule ou tumeur venue à suppuration est rumpue dedans le ventricule, il s'ensuyt dissolution des forces naturelles, vomissement & defaillãce de cœur, pour la grande exhalation des espritz vitaulx.

Leipopsychin, animi defectio.

APHOR. IX.

A Profluuio sanguinis, desipientia, ac conuulsio, malum.

Si par le flux de sang aduient resuement ou follie & conuulsion, c'est mauuaise chose.

APHOR. X.

A B ileo, vomitus, singultus, desipientia, vel conuulsio, malum.

En la maladie nommée Ileos, si le vomissement, le hocquet, resuerie, par la compassion du cerueau auecques le ventricule, *ou conuulsion aduient au malade, il est mauuais.*

APHOR. XI.

A Morbo laterali inflammatio pulmonis, malum.

Inflammation des poulmons venant, succedant, suruenant au mal de costé est mauuaise chose.

APHOR. XII.

A Pulmonis inflammatione phrenitis, malum.

Apres la peripneumonie & inflammation des poulmons, si la phrenaisie s'ensuit, c'est mauuaise chose. Cela denote abondance des vapeurs chauldes remplissants le cerueau.

Phrenetis.

APHOR. XIII.

AB æstibus fortibus conuulsio, aut distentio, malum.

Si conuulsion, ou Tetanus, & tension, de nerfz, viennent de grande chaleur ou de fiebures vehementes, ou de l'ardeur de l'air chauld, ou de cauterization, *cela est mauuais.*

APHOR. XIIII.

IN capitis ictu obstupescentia, & desipientia, malum.

Si du coup frappé sur la teste on deuient estonné & fol, cela est mauuais. Car il denote que le coup est venu iusques au cerueau & qu'iceluy cerueau est blessé.

APHOR. XV.

A Sanguinis sputo, puris sputum, malum.

Apres qu'on ha craché le sang, si on vient à cracher le pus, c'est mauuaise chose: & signifie vlcere aux poulmons, & que apres s'ensuyura tabes.

APHOR. XVI.

A Puris sputo, phthisis, & fluxum: quum verò sputum retinetur, moriuntur.

Apres auoir craché le pus vient phtise, ou tabes, & corruption des poulmons, & flux de ventre ou des cheueulx : *mais si le crachement est arresté & retenu,* la faculté expultrice estant foible, *on meurt*, par la suffocation que faict le pus, estouppant les voyes des espritz.

APHOR. XVII.

IN Hepatis inflammatione singultus, malum.

Si en l'inflammation de foye, grande & mauuaise, *le hocquet suruient*, l'estomach souffrant auecques le foye, par les nerfz communs, & aucunesfois qu'il est mort de l'humeur bilieuse, *c'est mauuaise chose.*

APHOR. XVIII.

IN vigilia conuulsio, vel desipientia malum.

Conuulsion & alienation de sens & raison, prouenants de longues veilles, est mauuaise chose: Car cela vient de trop grande siccité, ou bien que le sang est faict plus bilieux.

APHOR. XIX.

IN ossis exutione erysipelas.

Quand Erysipelas prouient de l'os denué & descouuert de la chair, qui est à l'enuiron, cela est mauuais. Car il signifie qu'il y a fluxion de sang trop chauld, qui ronge la chair.

APHOR. XX.

AB erysipelate, putredo, aut suppuratio, malum.

Aux erysipelats, pourriture & putrefaction ou suppuration suruenant, c'est mauuaise chose. Car c'est qu'ilz sont malings, & non seulement ilz mangent la chair par dessus, mais qu'ilz penetrent au profond.

APHOR. XXI.

A Forti in vlceribus pulsu, profluuium sanguinis, malum.

Haemorrhagia eruptio sanguinis

Quand hemorrhagie & soubdaine et copieuse affluxion de sang, est de la grande douleur, prouenant du poulx vehement qui se faict aux vlceres inflammez, cela est mauuais. Car le sang flue de l'artere, qui est ouuerte.

APHOR. XXII.

QVentris dolore diuturno, ſuppuratio.

De longue douleur de tout le ventre inferieur procedant du phlegmon, *ſuppuration s'en enſuyt.*

APHOR. XXIII.

AD eiectione ſyncera difficultas inteſtinorum.

Si la dyſenterie ſuruient de deiections pures, c'eſt quand ſeulement la cholere ou noire, ou iaulne, ſans autre humidité eſt iettée par bas, *c'eſt mauuaiſe choſe.* Car l'vn & l'autre humeur, par leur mordication & eroſion, vlcerent en paſſant.

APHOR. XXIIII.

IN oſſis præciſione deſipientia, ſi in vacuum apprehenderit.

Si le coup donné ſur la teſte penetre la capacité & le vuyde, qui eſt depuis le craneum iuſques aux membranes, le bleſſé en deuiendra fol, & hors du ſens. Car la douleur eſt prochaine d'icelles membranes, & du cerueau,

APHOR. XXV.

EX medicamenti potione conuulsi lethalis est.

Conuulsion procedant de medecine laxatiue est mortelle.

APHOR. XXVI.

IN forti dolore ventris, partium extremarum frigiditas, malum.

Si en la vehemente douleur du ventre les parties extremes deuiennent froides, c'est mauuais signe.

APHOR. XXVII.

MVlieri vtero gerenti. si tensio superuenerit, facit aborsum.

Si à la femme grosse suruient Tinesmus, qui est vne grande passion du droict intestin quand il prend de grandes esprainctes d'aller à la selle, & on ne peult rien faire, sinon quelques ventositez, & vn peu d'humeur bilieux seulement, *cela faict abuorter.* Car toute vehemente motion & douleur à la femme grosse, la faict abuorter.

Tinesmus que c'est.

APHOR. XXVIII.

Qvando os, aut cartilago, aut neruus absciaditur in corpore, non augetur.

Quand l'oos, cartilage, ou nerf sont couppez [au] *corps. ilz ne reuiennent, & ne se reprennent* [p]*oint.*

Supr. li. 6, Aph. 19.

APHOR. XXIX.

Qvi alba pituita detinetur, si fortis ventris fluxus superuenerit à morbo liberatur.

S'il suruient vn grand flux de ventre à celuy [q]*ui est hydropique,* la faculté expultrice e[s]tant robuste, & que ce ne soit point par [l]a debilité de la retentrice, *il guarira,* a[p]res l'euacuation de l'humeur causant [l]a maladie.

Lenco-phlegmatia:

APHOR. XXX.

Qvibus in alui proflu uiis excremen ta spumosa sunt, his ex capite pituita defluit.

En flux de ventre si les deiections sont spumeuses, c'est que la pitui te, qui est vne humeur flatueuse, *decoull e du chef,* au ventricule.

APHOR. XXXI.

Q Vibuſcunque febricitantibus, i vrinis fiunt ſedimina, veluti farin craſſior longam ægritudinem for ſignificat.

Quand les reſidences & hypoſtaſes des vri nes de ceulx qui ont fiebure, ſont comme groſſ farine, cela denote que la maladie doibt eſtr longue, à ceulx qui ont les forces naturel les encores robuſtes: mais aux debiles l mort.

APHOR. XXXII.

Q Vibus autem bilioſa ſedimina ſupra tenuia, acutum morbum ſignificant.

Quand les hypoſtaſes & reſidences des vrines ont au commencement eſté aqueuſes & claires, comme eau, puis apres deuiennent bilieuſes, cela ſignifie maladies agues.

APHOR. XXXIII.

Q Vibuſcunque vrinæ diſtantes ſunt his turbatio fortis in corpore fit.

Ceulx qui en leurs vrines ont vne ineſgale conſiſtence, c'eſt ſigne que dedans le corps y ha grande turbation. C'eſt à dire, que des hu-

[…]eurs faiſants la maladie, nature faict […]ecoction d'aucunes, & les ſurmonte: […] autres reſiſtent à nature lors qu'en[…]res elle les cuyſt.

APHOR. XXXIIII.

Q Vibus in vrinis bullæ ſubſiſtunt, morbum renalem & longum ſignificant.

Quand au deſſus des vrines il y ha de petites […]*uteilles, cela denote mal des reins, & que la* […]*aladie ſera longue*, par ce qu'elle eſt de […]auſe froide, & qu'il y ha quelque choſe […]humeur groſſe & tenant.

APHOR. XXXV.

Q Vibus inſidens pingue, ac ſimul totum, his renum vitium acutum ſignificatur.

Quand deſſus l'vrine y ha de la greſſe, & que […]*out à la fois elle ſort dehors, & non pas peu à* […]*eu, c'eſt ſigne de mal de reins, & maladie ague.*

APHOR. XXXVI.

Q Vibus autem morbo renali laborantibus, prædicta accidunt ſigna doloréſque circa ſpinæ muſculos

fiunt, ſiquidem circa loca exteriora fi abſceſſus quoque exterius futuros ex ēta: ſi verò dolores magis circa loca teriora fiant, etiam abſceſſus expecta turos interius.

Nephretici qui.

Si à ceulx qui ſont nephretiques & mala des reins & de la pierre, les deſſuſdicts ſignes uiennent, c'eſt la greſſe nageant au de de l'vrine, & icelle piſſée tout à coup, *ayent des douleurs vers les muſcles de l'eſchi ſi telles douleurs ſont au dehors il fault que t'attendes qu'il y aura apoſteme par debo mais ſi les douleurs ſont au dedans: attens au que tu auras apoſteme par dedans.*

APHO. XXXVII.

QVicunque euomunt ſanguinem, ſine febre quidem ſalutare: ſi ver cum febre malum. Curare vero a cerbis & refrigerantibus.

Ceulx qui vomiſſent le ſang, s'ilz ſont ſan fiebure & inflammation interne, cela leur e ſain: mais s'ilz ont fiebure cela eſt mauuais. Ca il denote qu'il y a inflammation au lieu d'où ſort & flue le ſang. *Ce qu'il conuiendra guarir d'aſtringents & refrigeratifz.*

APHOR. XXXVIII.

Distillationes in ventrem superiorem suppurantur intra viginti dies.

Les distillations, qui se font au ventre super & thorax, suppurent dedans vingt iours.

APHOR. XXXIX.

SI quis sanguinem minxerit, & grumos & stillicidio vrinæ laboret, & dolor inciderit in femur & imum ventrem, & tinémque, quæ circa vesicam malè habere significatur.

Si quelqu'vn pisse le sang, & iceluy caillebotté, & soit malade de la strangurie, & la douleur vienne au bas ventre, & sur la penilliere, & l'anneau du cul, cela signifie que la vescie est malade.

APHOR. XL.

SI lingua repentè incontinens fiat, aut aliqua pars corporis stupore elanguit, tale est melancholicum.

Si tout à coup la langue deuient imbecille, tellement qu'on ne puisse parler, ou aucune partie du corps stupide & sans sentiment, ou apo-

plectique, cela procede d'humeur melancholi[que]

APHOR. XLI.

SI senioribus supra modum purgat[is] singultus superuenerit, non bonum.

Si le hocquet suruient aux gens vieulx ap[res] qu'ilz auront esté beaucoup purgez, cela n'[est] pas bon.

APHOR. XLII.

SI febris non ex bile habeat, multa [a]qua calida capiti superinfusa, soluti[o] fit febris.

Si la fiebure sans inflammation ne prouie[nt] point de l'vne, ou de l'autre humeur bilieuse, o[u] de la pituite putrefiée, *pour la guarir fau[t] ietter & verser, ou espandre beaucoup d'ea[u] chaulde sur la teste:* car la chaleur fiebreu[se] se transpire par les conduiz ouuerts d[e] la chaleur du baing.

APHOR. XLIII.

MVlier ambidextera non fit.

La femme n'est iamais ambidextre, & s'ai-dant des deux mains comme de la dextre, pour l'imbecillité de sa nature.

APHOR. XLIIII.

Qvicunque suppurati vruntur, vel secantur, si pus purum fluxerit, & album, euadunt: si vero subcruen-[illegible]m & fœculentum, ac fœtidũ pereunt.

Ceulx qui ont suppurations, c'est à dire, [illegible]s tubercules & froncles, qui purent & [illegible]ndent de la bourbe au thorax, & quel-[illegible]nque autre partie du corps, *s'ilz sont [illegible]terisez ou incisez, & il en sorte de la bour-[illegible] pure & blanche, ilz eschappent : mais si le pus [illegible] bourbe est sanguinolente, puãte, & pourrie, [illegible]z mourent.*

Suppuratio quid.

APHOR. XLV.

Qvorum hepar suppuratum aduritur, si pus purum fluxerit, & album, euadunt: in tunica enim his pus [illegible]ontinetur, si verò qualis amurca fluat [illegible]ereunt.

Quand on cauterise ou incise celuy qui ha [illegible]ppuration au foye, si le pus qui en sort est [illegible]lanc, il en eschappe : car à iceulx est le pus en-[illegible]los en la membrane & tunique du foye, & la substance du foye n'est point attaincte. *Mais si le pus sort semblable à la lye d'huylle,*

qui est signe que la chair & substance du foye est corrompue, & que la faculté [illegible] teratrice est debile, *il meurt.*

APHOR. XLVI.

DOlores oculorum post meri potionem, & aquæ calidæ balneum, venæ sectione curato.

Le mal des yeux venant de trop boire du vin pur, & le baing d'eau chaulde se guarist par la saignée.

Ce 46. apho. semble absurde à Gal.

APHOR. XLVII.

AQua inter cutem laborās, si à tussi habeatur, desperatus est.

Si la toux prend celuy qui est hydropique, il n'y ha plus d'espoir.

APHOR. XLVIII.

VRinæ stillicidiū, & mingendi difficultatem, vini potio & venæ sectio soluit, incidere autem interiores.

La strangurie & dysurie se guarist par boire du vin pur quand le mal est de froide intemperie, *& par la saignée. Il fault ouvrir les venes interieures,* comme des iarretz, & des cheuilles du pied.

venes interieures.

APHOR.

APHOR. XLIX.

AB angina habito, tumor, & rubor in pectore superueniens, bonum: extra enim vertiur morbus.

Si à celuy qui est malade de la cynanche ou squinentie suruient edema, *ou rougeur en la pectrine, c'est bonne chose: car le mal se tourne dehors.*

Idem sup liq. vi. Aphor. xxxvij.

APHOR. L.

QVibus cerebrum sphacelatum, id est corruptum est, in tribus diebus pereunt: si vero hos euaserint, sani fiunt.

Ceulx ausquelz le cerueau a commencé à se corrumpre, mourront dedens troys iours: mais s'ilz eschappent le troysiesme iour, ilz sont guariz.

APHOR. LI.

STernutamentum fit ex capite, calefacto cerebro, aut humectato eo quod est in capite vacuum. Aër enim intus contentus extra erumpit, sonat autem. quoniam per angustum ipsi est exitus.

L'esternuement se faict du chef, le cerueau eschauffé: ou quand la partie vuyde du chef, &

La cause pourquoy & coment on esternue.

ventricules du cerueau, ou toute ceste capaci[té] enuironnant le cerueau, est humectée. Car l'hors l'air retenu & enfermé dedens, fort vi[o]lentement dehors. En sortant il faict son, pour[ce] que la sortye en est estroicte. Tout esternu[e]ment ne se faict pas par le cerueau e[s]chauffé, mais seulement celuy qui pren[d] son commencement d'esmotion du cer[u]eau, nature appetant chasser hors & re[s]poulser ces esperitz flatueux & venteux.

APHOR. LII.

QVicunque hepar circundolent, hi[s] febris superueniens soluit dolo[re]rem.

Si la fiebure suruient à celuy qui ha doule[ur] vehemente au foye, prouenants des esperit[z] flatueux, ou d'inflammation, *cela oste la douleur.*

APHOR. LIII.

QVibus à venis sanguinem mittere confert, his vere venam oportet secare.

Ceulx qui ont besoing d'estre saignez & s'en trouuent bien, il les fault saigner au printemps.

APHOR. LIIII.

QVibus inter ventriculũ & ſeptum pituita repoſita eſt,& dolorem afert non habens exitum, neque ad alterum ventrem: his per venas ad veſicam pituita verſa ſoluitur morbus.

Ceulx qui ont de la pituite aſſemblée entre le ventricule, & le diaphrague, laquelle faict douleur, d'autant qu'elle n'ha nulle ſortie à la capacité de l'autre ventricule, ceſte douleur leur ceſſera, ſi la pituite peu à peu attenuée & ſubtilée par la nature eſtant robuſte, & transfuſe aux venes : *ſe diuertiſt par les venes en la veſcie.*

APHOR. LV.

QVibus hepar aqua plenum *in* omentum eruperit, his venter aqua repletur, & moriuntur.

Ceulx, auſquelz le foye plein d'eau, deſborde & ſe deriue dedens lepiploon, ou omentum, le ventre & capacité de deſſoubz le thorax ſe rempliſt d'eaue: & mourent.

APHOR. LVI.

ANxietudo, oscitatio, horror, vinum æquale æquali potum, soluit ægritudinem.

Quand le patient est tellement ennuyé & fasché qu'il ne se peult tenir couché en vn lieu & se faict transporter d'vn lieu en aultre, ce qui aduient par l'humeur estrange molestant la bouche de l'estomach: *quād il bahaille, & ha des tremblements & effrisons, pour s'en guarir, fault boire de bon vin auecques la moytié d'eau.* Car le vin eschauffe tout le corps : & chasse les humeurs qui font le mal, penetrant incontinent toutes les parties, & rend toutes les humeurs bonnes.

APHO. LVII.

QVibus in vrinario meatu tubercula fiunt, his suppuratione facta, & eruptione, soluitur dolor.

Idem suprà lib. iiij. Aphor. lxxxij.

Ceulx qui ont des tubercules dedens le conduist de la verge à pisser, apres la suppuration d'iceulx tubercules faicte, & que l'vrine sortira en abondance, ilz sont guariz.

APHOR LVIII.

QVibus cerebrum aliqua ex cauſa concuſſum fuerit, neceſſe eſt ſtatim mutos fieri.

Ceulx qui ont concuſſion & quelque coup au cerueau, par quelque cauſe, comme par quelque cheute de hault lieu, *il eſt neceſſaire que tout ſoubdain ilz perdent & la voix & le mouuement, & aulcunesfois le ſentiment.*

APHOR. LIX.

COrporibus carnes habentibus humidas, famem adhibere conuenit: fames enim corpora ſiccat.

Ceulx qui ont la chair du corps humide, & pituiteuſe, doibuēt ieuſner iuſques à auoir faim, & menger mediocrement. Car la faim deſeche le corps.

APHOR. LX.

SI à febre habito tumore non exiſtente in faucibus, ſtrangulatio repente ſuperueniat, & niſi vix deuorrare non poſſit, lethale,

Ces troys ap.lx.lxi. & lxij. sont mis au iiij. liure cy dessus.

Si à celuy qui sans aulcune tumeur ha la fiebure, soubdain suruient suffocation en la gorge & ne peult aualler la viande sinon à peine, cela est mortel.

APHOR. LXI.

SI febricitanti collum peruertitur vt deuorare non possit, sine vllo colli tumore, exitiosum est.

Si le col deuient tourné à ce luy qui est en fiebure, & n'ayant aulcune tumeur au col, ne peult aualler, celà est mortel.

APHOR. LXII.

VBi in toto corpore mutationes & corpus refrigeratur, & rursus calescit, colorem alium ex alio commutat, longitudo morbi significatur.

Le.iiij.supra, apho. xl.

Quand en tout le corps y a des mutations, & que le corps deuiennent maintenant froid, maintenant chauld, & se change d'vne couleur en aultre, cela signifie que la maladie sera longue.

APHOR. LXIII.

SVdor multus, calidus, vel frigidus, semper fluens, humorem adduci, ro-

busto quidem suprà, debili verò infra significat.

Si du corps sort grande & abondance sueur chaulde ou fride, & fluant sans cesse, cela signifie que le corps est plein d'humeurs. Il les fault doncques euacuer, c'est à sçauoir, à celuy qui est robuste, par vomissements: aux foibles, par medecines laxatiues.

APHOR. LXIIII.

FEbres quæcunque non intermittentes tertio die vehementiores fiunt, periculosæ. Quocunque autem modo intermiserint, securitatem inesse significatur.

Toutes fiebures continues qui s'enforcissent la troysiesme iour, sont dangereuses: mais si elles relachent en quelque sorte que ce soit, cela denote qu'elles ne sont pas dangereuses.

APHO. LXV.

QVibus febres longæ, his vel vomicæ vel in articulos dolores decũbunt.

Tous ceulx qui ont fiebures longues, il leur

vient des tubercules, ou les gouttes.

APHOR. LXVI.

QVibus vomicæ diutinæ aut in articulos dolores ex febre decumbunt, hi cibo pleniore vtuntur.

Ceulx qui ont tubercules qui durent longuement, ou les gouttes, apres la fiebure, c'est qu'i[l] menge plus qu'il n'est besoing.

APHOR. LXVII.

SI quis cibum febricitanti dederit, v[t] sano robur, sic laboranti morbus.

Si on baille à menger à celuy qui ha la fiebure, aux sains cela augmente les forces: aux malades la maladie. Cecy est absurde: & ne semble estre de Hippoc. mais auoir esté auecques les cinq Aphor. precedents adiousté par quelques imperitz.

APHOR. LXVIII.

QVæ per vesicam excernuntur, inspicere oportet, si talia qualia sanis excernuntur. Quæ igitur minime similia sunt his, hæc morbo-

ciora. Quæ verò sunt sanis similia, hæc minimè morbosa.

Il fault considerer & aduiser si ce que sort de la vescie est tel qu'ont accoustumé faire les sains. Si doncques il n'est pas tel, il y a plus de maladie. S'il est tel, il n'y a point de maladie. Galien estime de ce present. Aphorisme comme à faict des precedents dessusdictz, n'estre point de Hippocrates: nonobstant qu'il ne soit pas du tout à reiecter. Car il monstre que les excrements telz & semblables que les font ceulx qui sont en bonne disposition & santé, sont bons, & de bon signe: au contraire mauluais. Et ce qui est naturel, est bon: ce qui est contre nature, mauluais.

APHO. LXIX.

ET quibus deiectiones, si stare permiseris, & non moueris, veluti strigmenta subsistunt: & si pauca, paucus est morbus, & si multa, multus, his confert alui purgatio, quod si aluo non purgata dederis sorbitiones, quanto plures dederis, tantò magis nocebis.

Cecy n'est point de Hippoc. ramenta.

Ceulx qui ont les vrines telles, que apres les a-uoir laissé asseoir, & sans icelles mouuoir, appa-roissent en la lie & residence comme petites ra-clures des boyaulx, s'il y a peu de cesdictes racl-res, le mal sera petit: s'il en ya beaucoup, il se-grand, A telz patiens est bonne la medecine l-xatiue, & purgation par le ventre. Et si tu l-baille des breuaiges sans auoir purgé le ventr-autant plus que luy bailleras de potions, d'a-tant plus le blesseras tu.

APHOR. LXX.

QVibuscũque inferius cruda deiici-untur, ab atra bile sunt, si plura pl-ri, si pauciora pauciori.

Ceulx qui par bas gectent choses crues c'e-qu'il y a de melancholie & cholere noire. La-quelle par sa qualité froide empesche l-cõcction: *si en telles deiections y a peu de cr-dité: le mal sera petit: si beaucoup, il sera gran-*

APHOR. LXXI.

EXcreationes in febribus non inter-mittentibus liuidæ, sanguinæ, bilio-sæ, & fœtidę, omnes malæ. Cum ve-rò bene excernuntur bonũ est, & pe-vẽtrem, & per vesicã, & vbi aliquid sece-dens steterit non purgatum, malum.

Si ceulx qui ont fiebures continues, crachent [chose] liuide & noire comme plomb sanguinolen[te], bilieuse, & pueante, tout cela est mauluais. [M]ais ce qui est bien à point mys hors du ventre [o]u de la vescie, est bon. Et si en faisant telles [pu]rgations ou par le ventre, ou par la vescie, ou [pa]r aultres lieux quelconques propres à faire e[va]cuation, il demoure de reste dedens le corps [q]uelque chose qu'on debuoit purger, cela est [m]auluais.

APHOR. LXXII.

CORpora oportet vbi quis purgare voluerit, fluida facere, & si supra, sistere [a]luum, si vero infra, humectare.

Quand quelqu'vn vouldra purger le corps, il fault premierement preparer à fluxion: & [s]i tu veulx purger par le hault fault restaindre le ventre: si par bas, l'humecter. C'est Aphor. a esté exposé au second liure cy dessus Aphor. 9.

APHOR. LXXIII.

SOmnus, vigiliæ, vtraque modum excedentia, morbus.

De trop dormir, ou de trop grande veille immoderée, on deuient malade. Autant cy d[essus] lib. 2. Apho. 3.

APHOR. LXXIIII.

IN febribus non intermittentibus [si] exteriora frigent, interiora vrunt[ur] & febris habeat, lethale.

En fiebures continues, si les exterieures pa[r]ties deuiennent froides, & les interieures a[r]dentes, & la fiebure tienne le patient, cela e[st] mortel. Idem lib. 4. Apho. 48.

APHO. LXXV.

IN febre non intermittente si labru[m] aut nasus, aut oculus, aut superciliu[m] peruertitur, si non videat, si non audia[t] & iam debilis sit, quicquid horum fueri[t] mors prope est.

Si à quelqu'vn malade de la fiebure conti[n]nue, le nez, ou l'œil, ou les sourcilz: vie[n]nent à se tourner, & il ayt perdu la veue & l'ouye, & soit desia debile & foible, si aulcun d[e] ces signes suruient, cela est mortel. Autant cy dessus liure 4. Aphor. 49.

APHOR. LXXVI.

A Pituita alba, aqua inter cutem su[c]paruenit.

Apres la pituite blanche que les Grecz [n]oment *leucophlegmatia, s'ensuyt hydropisie.*

APHOR. LXXVII.

AB alui profluuio difficultas intestinorum.

Apres le flux de ventre, la dysenterie s'ensuyt.

APHOR. LXXVIII.

A Difficultate intestinorum, leuitas intestinorum superuenit.

Apres la dysenterie, la lienterie suruient.

APHO. LXXIX.

A Corruptione, abscessus ossis.

Apres que la chair estant autour de l'os est [c]*orrompue, l'os blessé & corrompu vient à s'es-*

APHOR. LXXX.

A Sanguinis vomitu, pthisis, & puris purgatio suprà: à tabe fluxio ex capite, à fluxione, alui profluuium, ab alui profluuio adstrictio purgationis superioris: ab adstrictione mors.

Apres vomissement de sang, le corps deuie[nt] tabide, & s'ensuyt purgation du pus par les pa[r]ties superieures.

APHOR. LXXXI.

QValia fuerint vesicæ, aut alui excre[-]menta, & ex carnibus, & sicubi alib[i] à natura corpus exierit, si parum, paucu[s] est morbus: si multum, multus: si vald[e] multum lethale est.

Il faut considerer la qualité & quantité de c[e] qui sort du ventre, de la vescie, & du corps, cōm[e] vrines, excrements & matieres fecales, & sueurs. Si telles deiections sont en petite quantité, le mal sera petit, si en grande, le mal sera grand: si en fort grande quantité, c'est signe de mort.

Fin des sept Liures des Aphorismes du Prince des Medecins Hippocrates, translatez du Grec en Fançoys. Par M. I. Breche de Tours.

LE LIVRE DES APHORISMES DE IEHAN de Damascene souuerain Medecin entre les Arabes.

* * *

Qu'est ce Aphorisme?

APHORISME est vne sentence choisie, eslite, separée, parfaicte, & brieue : comme sont les Apophtegmes des Philosofes : lequel mot vient du Grec Aphorisin, c'est à dire, segreger, mettre à part, & separer, duquel mot ha vsé Sainct Paul aux Romains. 1. Cha. quand il dit : separé pour l'Euangile de Dieu.

APHORISME. I.

L'art de Medecine veritablement est vne mer tresgrande & profonde.

II.

C'eſt doncques choſe fort facheu & dangereuſe, de l'exercer ſeulemen par liures, ſans auoir raiſon conſommé & parfaicte auec grande habilité & in genioſité d'entendement.

III.

L'eſprit & entendement pront donn ayde à l'art, au contraire le tardif, gro & l'ourd, l'empeſche.

IIII.

Toutesfois ſi quelcun eſt aſſiduel o continuel en la lecture des Anciens, di cutant & ruminant diligemment & lon gneuſement leurs enſeignements, ſem blablement cela luy eſt vn grand ſe cours.

V.

Exercer la medecine ſeulement pa les choſes que lon ha leues aux liure des Anciens, ſans auoir ouy la viue voi du docteur, c'eſt choſe perilleuſe, & plei-ne de fortune fatale.

VI.

Ce qu'on aprend du Maiſtre docte & fidele, eſt plus aſſeuré & certain, & n'y ha point ſi grand danger.

La

VII.

La vie est briefue pour cognoistre & [e]xperimenter les vertuz & facultez de [c]hacunes choses à part, qui naissent au [ci]el, en la terre, ou en la grand mer.

VIII.

Il fault doncques vser des choses ap[p]rouuées par experiéce, & qui sont prou[u]ables, desquelles n'y ha nulle contro[u]erse ne different, & laisser toutes celles [l]à, desquelles tu n'as experimenté les [v]ertuz & qualitez.

IX.

Il ne fault point detracter ne dire mal [d]es Medecins anciens & Philosophes, [p]our ce qu'ilz ont escript souuent des [c]auses & matieres des choses vn peu ob[s]curement & haultement: car le reste [q]u'ilz ont enseigné, est assez concordant [à] raison.

X.

Ceulx que nous medecinons ne sont [p]ierres, bois, boue, ne cuir, mais l'œuure [d]e Dieu, d'essence bien tendre, menue, & grandemét precieuse, en quoy la faul[t]e est facile, mais bien perilleuse: en sor[t]e que souuent on termine à la mort en

plusieurs, & principalement en ceu[x]
qui ont nature subtile.

XI.

L'ignorant de la Philosophie & Ph[y]-
sique ne doibt esperer de paruenir à l[a]
vraye congnoissance & consummatio[n]
de cest art.

XII.

Semblablement celuy qui delaissan[t]
l'art, s'adonne aux negoces de ce mond[e]
& par affection d'argent sert aux deli[-]
ces, n'est digne d'exercer cest office, &
ne se fault fier en luy.

XIII.

Là où Galien ne s'accorde point a-
uecques Aristote, on doibt prendre &
suiure la verité de celuy seul, qui est plu[s]
ancien & sçauant aux sciences naturel-
les.

XIIII.

Tout animal est nourry & substant[é]
du froid & moite, mais il vit du chaul[d]
& humide.

XV.

Combien que les noms des vertuz
soient plusieurs & diuers, il n'y ha tou-
tesfois qu'vne seule vertu & vnique.

XVI.

Mais elle prend la diuersité de ses
ns, des facultez & executions des par
s subiectes car l'vne est appellée ani-
ale, l'autre vitale, & l'autre naturelle.

XVII.

Il me semble que la naiue tempera-
re soit separable par proximité & voi-
nage, d'effect toutesfois, & aussi d'elle
esme on ne la peult separer.

XVIII.

Comme nous auons en heritage de
oz parents les vicemb ressemblance du
orps, ainsi pareillement nous sont de-
aissez d'eulx aucunes maladies.

XIX.

La medecine prochaine du tempera-
nent, & de bonne odeur, est tresbonne
hose, si elle se peult conuertir & chan-
er en nourriture.

XX.

L'homme subsiste par la conionction
lu corps & de l'ame: parquoy il ne fault
amais donner medecine trop vehemen-
e, de peur que telle conionction ne se
desassemble: car la drogue forte comme
sont celles qui sont du troisiesme de-

gré de temperament, deslie & perd l'a-
me & corps.

XXI.

Le corps ayant vie est semblable à
l'accord des cordes musicales: il ne fault
doncques donner temerairement mede-
cine violente, de peur de rompre l'har-
monie, & que le corps ne se mue & chan-
ge en autre nature.

XXII.

Vn remede restraintif, ayant bonne
odeur, est prochain à la temperature, &
fortifie les parties principales du corps,
& la vertu naturelle. Il te fault doncques
principalement vser d'iceluy.

XXIII.

Force & nature guarissent les mala-
dies, le Medecin est ministre de tous les
deux.

XXIIII.

Parquoy, si tu donnes ayde à nature,
tu faitz l'office d'vn medecin, lequel con-
siste en cela seulement.

XXV.

Si tu permetz succomber & defaillir
nature, tu ne feras rien, mais seras plus-
tost meurtrier que Medecin.

XXVI.

Le foye & l'estomach sont les princi-
aux instruments de nourriture, laquel-
perdue par quelque accident que ce
it, nature est debilitée.

XXVII.

Les maladies chauldes, pour la lege-
té & actiuité du mouuement du feu,
nt plus mortelles que les froides.

XXVIII.

Or donnant medicaments, garde toy
'en donner aucun qui puisse nuire aux
membres principaulx : car ce ne seroit
oint ayde, ains grandement domma-
geable.

XXIX.

Les mœurs de l'esprit suyuent la
temperance du corps : quand doncques
le corps est malade, principalement les
membres principaulx, baille les mede-
cines de l'esprit : à sçauoir, choses re-
creatiues aux sens, au goust, à l'odore-
ment, à la veue, & à l'ouyr, & autres es-
iouissances, ausquelle consiste & est con-
tenue non la moindre partie des aydes
& medecines.

XXX.

Aucuns medicamēts se donnent ap[...] soupper, deuant dormir, comme ce[...] qui ont faculté d'attirer de la teste,&[...] membres plus eslongnez, & quand [...] maladie est vehemente, nommément [...] parties, où gist le principe de vie.

XXXI.

Qu'on ne se fie à nul medicame[...] pour partie du corps que ce soit, s'il [...] approche de bien pres à sa temperat[...] re: & s'il donne nourriture, il en se[...] plus excellent.

XXXII.

Choses contraires sont remedes d[...] contraires,& nō les semblables des sem[...] blables.

XXXIII.

On ne doibt donner nul medicamē[...] ne viandes aux malades destituez de to[...] te force & vertu,sinon ceulx que natu[...] endure facilemēt: ayant esgard au tem[...] perament de la qualité & quantité.

XXXIIII.

Il te fault auoir aucuns medicament[...] desquelz tu as ia souuentesfois experi[...] menté les operations & facultez: car la

gnoiſſance d'vne ſi grande multitu-
eſt incomprehenſible, de peur que tu
ſçache auquel tu te doibs fier, quand
cherchant tu vouldras vſer, eſtant di-
raict par la trop grande diuerſité.

XXXV.

Tu ne doibs adiouſter foy aux pre-
ruatifz & drogues qui ſemblent ope-
er par leur naiue vertu & faculté, mais
achée : car la proprieté de telles cho-
es, nommées naiues, eſt incertaine : la
aiſon eſt, pourtant que pluſieurs dro-
gues, qui ſembloient determiner & ſi-
gnifier quelque choſe par faculté cele-
ſte, ont eſté trouuées par les ſages, que
elles faiſoient cela pluſtoſt par nature.

XXXVI.

La vertu doncques appellée ſpecino-
que, n'eſt point vn refuge aſſeuré aux
Medecins, principalement és drogues,
où il fault obſeruer plus la nature que la
proprieté.

XXXVII.

Nature diſperſe & eſpard en Hyuer
& au Printemps plus d'humeurs au de-

dans, & moins en Esté & en Automn[e] Il fault donques medeciner quand l'h[u]meur est plus abondant.

XXXVIII.

La trop frequente continuation d[e] maladie en l'vne des principes partie[s] du corps, denote le desliement & disso-lution d'iceluy.

XXXIX.

Certeinement il est plus salubre, d'inciser les grosses humeurs en eschauffant & fortifiant nature, que les euacuer, soit par hault ou par bas, par medecines purgatiues, car l'vn & l'autre se peult faire sans la perte de nature, mais qu'il n'y ayt danger qu'en les eschauffant apres les auoir rompues, qu'elles ne viennent occuper les parties principales du corps par leur destuxion : que s'il y ha creinte, la raison veult qu'on leur baille autre ayde & secours.

XL.

Il se fault donner garde que l'Apostume qui sort en la peau de ceulx qui reuiennent en conualescence, pour se creuer, ne soit repousée aux antrailles par medicaments : mais on se doibt

forcer tant qu'il est possible de le faire meurir & purger par quelque façon & secourir aux parties debilitées.

XLI.

Il seroit expedient de seigner plus souuent, & tirer plus grande abondance de sang à ceulx qui demeurent au cinquiesme & sixiesme climats, que à ceulx qui sont au premier, second ou troisiesme.

XLII.

Si l'Apostume qui est au membre principal, est sans douleur, elle passe en longue durée, & deuient comme coustumiere & ordinaire, principalement si elle vient de colere iaune, ou de sang ce qui auient bien peu souuent.

XLIII.

Les corps froids & humides de nature reçoiuent bien peu au ventre, dont moins en rendent & mettent dehors, Lesquelz ont souuent le ventre lasche & liquide, & suit apres vne maladie qui dure long temps.

XLIIII.

Mais il auient tout le contraire aux corps chauds & secs.

XLV.

Si ceulx qui reuiennent en conualescence appetent des viandes qui sont mauuaises & les demandent, il ne les leur fault desnier, mais auec diligence les attemperer de quelque chose, afin qu'elles ne nuisent.

XLVI.

Il fault tousiours promettre santé au malade, combien que tu ayes perdu toute esperance, & ne permettre iamais que tel abandonné perde courage. Car le temperament du corps est tousiours conioinct auec les affections de l'esprit.

XLVII.

L'entendement naturel du Medecin ayde & soulage nature auec vn petit fondement de l'art: mais celuy qui n'est naturel, faict tout le contraire.

XLVIII.

Les Medecins non lettrez, & des choses non experimentez & ieunes, le plus souuent sont homicides.

XLIX.

Le Medecin ingenieux doibt interoguer diligemment le patient de toute

chose, tant interieure que exterieure, dont les maladies ont prins leur origine, faisant grande diligence en s'enquestant: puis apres iuger en suiuant la meilleure partie.

L.

Contemne & desprise l'arrogance & le babil de l'homme glorieux.

LI.

Ne sois honteux d'acquerir le patient de toute chose.

LII.

Car l'vrine est vn faulx messager quād la maladie est parmy les veines.

LIII.

Quand tu seras interrogué, responds sagement auec discretion & iugement: car ne se fault fier à ceulx qui parlent legerement & à la volée tout ce qui leur vient à la bouche.

LIIII.

Toy estant Medecin de quelque malade, il te seroit fort profitable de congnoistre sa nature & disposition quand il estoit sain, & lors remettre en ta memoire ce que tu congnoissois luy auoir esté aggreable & plus plaisant, & en a-

uoir, s'il se peult faire ou promettre d'en auoir en brief : afin de le resiouyr & recréer la veue, & faire iouir, ou pour le moins luy donner bonne esperance.

LV.

Il est fort profitable aux paralitiques leur appliquer la chaleur naturelle, non pas toutes-fois celle qui vient du feu: mais plus tost d'vne ieune fille.

LVI.

Quant aux medecines qui sont d'vne mesme nature & vertu, on doibt eslire celle qui est plus doulce au goust, plus ioyeuse en odeur, & la plus legere.

LVII.

C'est chose dangereuse & mortifere, de changer l'accoustume, nommément s'il est inueteré & ancien.

LVIII.

Ne plus, ne moins, qu'il n'y ha nulle conuenance entre l'eaue & la chaleur naturelle, aussi ne fault il lascher le ventre de personne, sinon par medecine qui soit correspondante au temperament, & droictement conuenable, ou pour le moins, qu'elle ne soit point beaucoup discordante.

LIX.

Car il eſt à craindre que nature l'ayāt en horreur ne la reiette, & qu'elle ne ſe meſle point auecques les humeurs, tant s'en fault qu'elle dechaſſe ce qui eſt mauuais.

LX.

Il fault doncques que la medecine, qui eſt donnée pour purger les humeurs tenantes & inſerées, ſoit conuertie par ayde & ſupport en la ſimilitude du patient: afin que ſa nature la reçoiue proprement, & l'ayant receue, la diſtribue par les veines. Car par ce moyen facilement dechaſſera ſon ennemy, eſtant fortifiée. Mais ſi la medecine eſt plus forte en qualité, nature defauldra, & ne batailera point contre elle, & n'y reſiſtera.

LXI.

Mais deuant la purgation, il fault eſmouuoir les digeſtiues humeurs par aucuns iours en donnant vne medecine reſectionnante, & puis apres les purger auec abſtinence du iour de la purgation.

LXII.

L'vſage des baings n'eſt point neceſſaire pour refrigerer ce qui eſt chauld,

ou eſchauffer le froid: mais pour inciſer, diſſouldre, prouoquer la ſueur, deſeicher & humecter.

LXIII.

Le grãd Triacle diſſould, attire, mondifie, fortifie, rend paiſible & garde tout le corps, & eſt tresbon contre preſque toutes maladies treſgriefues d'iceluy. Mais la doſe eſt diuerſe, ſelon la quantité de la maladie, & l'aage d'vn chacun. Car aux enfans ou anciens & euacu[illegible], il n'en fault bailler que bien peu.

LXIIII.

Les maladies exterieures pour la plus part ſe gueriſſent mieulx au Printemps & en l'Eſté: les interieures au contraire.

LXV.

Les maladies prennent auſſi bien leur ſource & viennent par default de quantité & qualité, comme de la trop grande plenitude & abondance. Parquoy pluſieurs Medecins faillent grandement, laſchans temerairement le ventre.

LXVI.

Si la drogue prinſe ne dechaſſe point les humeurs affinées & determinées, par ce que nature eſt vaincue, elle demeure

corps, & dedans la qualité des humeurs, & là s'efforce d'engendrer maladies.

LXVII.

Les os & nerfz sont imbeciles aux corps froid & humides, & pourtant sont en bonne santé plus subiectz à maladie, & estâts malades plus aisez à guerir.

LXVIII.

On doibt remedier par grande diligence & sagemēt aux apostumes des petitz enfants, en fuyant songneusemēt les medicamēts qui repriment violentemēt de peur que leur nature ne defaille, qui est encores peu forte, estāt reprimée par l'abondance d'humeurs, qu'ilz ont du ventre de leurs meres.

LXIX.

Le contraire, qui n'est pas trop vehement, est competant au corps malade.

LXX.

Les maladies agues sont plus à craindre venant aux anciens, qu'aux ieunes, à cause qu'elles sont plus tost confirmées, soit en bien ou en mal : car la nature des ieunes transporte incontinent les viādes mangée à la semblance & similitude du

froid, & pourtãt sont ilz plus tost guar[is].
Mais si sont elles à craindre: car il y [a]
danger, que par default de chaleur n[a]
turelle ilz ne puissent soustenir la viole[n]
ce de la maladie.

LXXI.

On guarist difficilemẽt les maladie[s]
froides aux anciens, & facilement au[x]
ieunes.

LXXII.

Le baing & le boyre temperé ayde [à]
la cause, & au contraire de la cause.

LXXIII.

Il est bon que ceulx qui sont adonnez
aux exercices immoderez se reposent vn
peu deuant le repas, & ceulx qui sont oi-
seux de s'exerciter.

LXXIIII.

Labeur & exercice est vne espece de
douleur, à laquelle ceulx qui y sont adon
nez sont hors de danger de plusieurs ma
ladies, tellement qu'ilz n'endurent dou-
leur au regard de la langueur maladiue,
sinon quãd la douleur excede & surmon
te la langueur & labeur de la maladie.

LXXV.

Peu souuent il aduient que les ieu-

[..]es gens rendent la semence naturelle [..]e generation, par froidure.

lxxvi.

Le hault mal & cõuulsion, c'est à dire, [s]pasme, ou retirement des nerfz, saisit [s]ouuent les ieunes gés, qui sont au pre-[m]ier, secõd, tiers & quatriesme climats, [p]ar default de chaleur naturelle & de la [t]emperature, mais peu souuent par trop grande froidure: car ilz reçoiuent santé [p]ar chaleur & temperament: parquoy il fault vser de drogues chauldes.

lxxvii.

Quãd aucun veult purger la teste ou le cerueau, ou les instrumens des sens, il doibt cela faire apres souper, auec pilu-[l]es assez grandes.

lxxviii.

Pour trop grãde humidité d'humeurs en l'estomac, nous donnons de la pouldre bien menue: mais pour mollifier les intestins ou entrailles, aucunesfois nous y getons vn clystere.

lxxix.

S'il est besoing de purgation pour la debilité des membres principaux, nous vsons en cest affaire de lauemés qui ont

grande force & vertu.

LXXX.

Nous euacuons & purgeons l'estomac rempli d'humeurs, par petites pillules & recétes & humides données à ieun mais il est proufitable de se pourmener vn petit & mouuoir apres le repas.

LXXXI.

On doibt humecter & refrescher vne nuict en eaue chaulde, les pilules inueterées & deseichées auant que les aualler.

LXXXII.

Toute medecine purgatiue esmeut necessairement la cholere iaune.

LXXXIII.

A ceux qui ont soixante ans ou plus, il ne se fault plus arrester, touchant leurs medecines, aux drogues qui purgent la cholere iaune, pourtant que nature la purge assez, & l'humeur du corps en est le fondement.

LXXXIIII.

Ceux qui ont les mẽbres principaux debilitez & defailland, se doibuent abstenir de medecine trop aigre: mais que ilz se tiennent au temperament.

LXXXV.

Quand deux especes sont meslées ensemble, chascune necessairement demonstre sa vertu, & la fait sortir.

LXXXVI.

Il fault traiter ceux qui viennent en conualescence selon leur maladie, toutesfois si ne les fault il estimer du tout, comme ilz auoient accoustumé d'estre par cy deuant, quand ilz estoiét en bonne santé.

LXXXVII.

Il faut atemperer la medecine à la similitude de nature qui besongne, si elle est trop dure, contumace ou tardiue, & nõ point selon qu'il séble que le remede est, sans raison, autrement elle est fausse.

LXXXVIII.

Le patient eslise vn medecin fidele & expert, & qu'il vse lõg téps de son ayde: car celuy faillera moins qu'vn nouueau.

LXXXIX.

Le malade qui ha recours à plusieurs Medecins, tombent souuent en l'erreur de l'vn & de l'autre.

XC.

On ne doibt par nul medicament re-

pousser au dedens l'apostume qui vient aux Anciens, de peur que nature ne soit suffisante à la dissouldre & espandre. Plustost la fault tirer en dehors par medicaments legers, creingnant que nature, sortant auec, ne diminue, espuise, & consomme le corps. Car aux anciens il y ha beaucoup de ce qui se perd au regard de ce qui se restaure & refait. Aussi pareillement aux enfans: car la vertu & force de la medecine est plus forte que leur nature.

XCI.

Il sufit de remettre le malade en l'estat, dont par maladie il est tombé, combien qu'il ne soit totalement restitué à temperature parfaite.

XCII.

A grande dificulté sçaurons nous si la maladie du patient est grieue ou non, duquel nous n'auons congneu la qualité de son temperament luy estant sein. Dont s'ensuyt l'ayde & remede douteux & incertain.

XCIII.

On ne peult auiser vn remede bon & certain si on ne cognoit la nature & ver

[..]a tant du sain que du malade.

XCIIII.

Parquoy si le corps est fort, il fault [..]ser en le purgeant de medecine plus [v]iolente.

XCV.

C'est à faire à vn Medecin ingenieux & grand ouurier de bailler à chasque maladie les remedes aproprie z & dediez, par art & industrie.

XCVI.

Toute chose qui est souz le ciel, ne retourne jamais à son commencement de cercle, de quiconque degré qu'il soit mué & changé.

XCVII.

Si tu contemple bien, nulle Medecine n'est legere en son operation : car tu trouueras pesante celle qui semble estre legere, & legere la pesante, moyennant que tu regardes de bien pres & diligemment. Il ne fault doncques ordonner & determiner temerairement & sans raison.

XCVIII.

Se fier à l'experience, sans raison, est chose fallacieuse.

XCIX.

Il n'y ha nulle maladie, qui ne re-
quiert, que le patient soit interrogué su
aucunes choses.

C.

En toute fiebure la chaleur est contr
nature. Mais il y ha diference entre la
forte & moindre, selon la matiere, &
pourtant est de besoing, de subuenir pl'
fort à celle qui prend son origine de la
cholere iaune, & au contraire, plus len-
tement à celle qui vient de melencolie:
c'est à dire. Il fault remedier à celle la
par medecines plus violentes, & à ceste
cy par douces & legeres.

CI.

Le filz herite du pere, maladie de lon-
gue durée, le default des membres: mais
diferemment, à sçauoir moindre, si l'vn
des parens est sain & en bonne santé.

CII.

Il ne fault croire à nul Medecin, com
bien qu'il soit studieux & sçauant, sinon
à celuy qui est aagé & experimenté.

CIII.

Duquel l'vrine en longue maladie
est pareille à celle d'vn homme sain, &

demeure en mesme & semblable qualité, celuy n'eschappera iamais de ceste maladie.

CIIII.

Le Medecin soit modeste, sans auoir en admiration la trop grãde superfluité de vestemẽs, sans aussi trop les despriser.

CV.

Si le Printemps est pluuieux, & le changement de l'air inconstant, tu peux bien attendre en l'Esté plusieurs pustules vlcereuses, rougeoles, glandules, Apostumes, frenesies, & toute sorte de fiebures, que l'on ne peut guarir par solution ou laschemens de ventre.

CVI.

La femme qui conçoit au costé dextre, peu souuent auient qu'elle engendre fille, ou femelle.

CVII.

Vne medecine purgatiue donnée à la femme grosse, est tellement nuisante au fruit, que les mẽbres principaux de l'enfant serõt impotés tout le tẽps de sa vie.

CVIII.

Les maladies prouiennent aussi bien du vice & default d'humeurs, que de l'a-

bondance & ſuperfluité : parquoy le Medecins peuuent facilement faillir en purgeant & euacuant.

CX.

L'odeur de choſe principalemẽt bien odorante & pleine de vapeur, comme ſont les trochiſques fumigables, donne ayde au cerueau plus toſt que breuuage quel qui ſoit.

CXI.

Les maladies & infimitez ou imperfections corporelles ſouuentes-fois ſe changent, par la mutation & changemẽt des conſtellations en longitude, ou latitude des eſtoilles.

CXII.

Auſſi les temperaments & vices de nature, ſemblablement les viãdes & medecines ſe changent par la diuerſité des lieux, temps, & regions. En ſorte que les drogues qui ſont du ſecond ordre en temperament, veritablement ſouuent ſe changent au quatrieſme : & au contraire du quatrieſme au ſecond. Laquelle difference eſt euidemment notoire & apparente aux plantes domeſtiques & ſyluestres des montaignes & chãpeſtres,

aussi sablonneuses ou seiches regions & humides.

CXIII.

Les emplastres & onguens soient correspondants en qualité de complexion, au membre, auquel ilz sont appliquez, tant que faire se peult.

CXIIII.

Il ne fault faire vuyder & sortir la colere iaune aux ieunes gens par forte medecine.

CXV.

Si on peult medeciner par la seule maniere de viure, sans medecine, il n'y ha rien meilleur ne plus conuenable.

CXVI.

Si de long temps quelqu'vn n'ha esté euacué par vomissement, ou par le ventre, & subitement aduient l'vne de ces deux euacuations, il la fault arrester & restraindre tout bellement.

CXVII.

La vapeur ou fumée, est autre chose dedans le corps que le soufle, ce que plusieurs ne peuuét discerner & cognoistre.

CXVIII.

L'vrine qui demonstre la santé de la

personne, n'est egale en nul homme en quantité, qualité ou liqueur.

CXIX.

Duquel homme tu n'as congneu l'vrine quand il estoit sain, tu ne la cógnoistras facilement quand il sera malade.

CXX.

Il est conuenable de faire tellement la curation en ceulx qui reuiennent en conualescence de la maladie des apostumes que plustost icelles soient attirées doucement dehors en la superficie du corps que repoussées au dedens : & que cela soit tousiours fait tant aux enfans, comme aux anciens.

CXXI.

Si le radotement ou fureur & enragerie vient par froidure, & siccité, pour tant que les vapeurs assaillent & tourmentent la teste, nous vserons d'odoremens chauds & humides, tant par dedens que par dehors, pour esmouuoir la chaleur, & prouoquerons le malade à courroux.

CXXII.

Le temperament qui presignifie santé n'est point en tous hommes semblable

egal tant en quantité, que en qualité.

CXXIII.

Ceux qui ont accoustumé de se faire seigner en leur ieunesse quatre fois toutes les années, il leur sera proufitable de se faire trois fois quand ilz viendront à quarante ans iusques à cinquante, & à cinquante iusques à soixante seulement deux fois, & en apres il vault mieulx de ne le plus faire.

CXXIIII.

Il est proufitable aux hommes de seigner la veine. Cephalique, c'est à dire, de la teste depuis quarante ans iusques à cinquante: & depuis cinquante iusques à soixante, la Noire appelée la moyenne: & depuis soixante, la Basilique dite du foye.

CXXV.

Ceulx qui se font seigner beaucoup & souuent en leur ieunesse, leur corps deuient fort froid & sec à soixante ans, principalement si la nature est de froid temperament.

CXXVI.

La garde de vertu fortifie les membres principaux & se conserue de ma-

ladie.

CXXVII.

Si les mẽbres principaux sont confo[r]tez, ilz confortent aussi tous les autre[s].

CXXVIII.

Ceux qui sont nez de parens ieune[s] ont les mẽbres principaux naturellem[ẽt] plus robustes & sains que ceuz qui [sont] nez de parens vieux ou par trop ieune[s].

CXXIX.

Cõme le feu tend tousiours au chau[d] & humide, ainsi la maladie cherche tell[e] maniere de temperament.

CXXX.

Ceulx qui ont en horreur l'odeur aromatique, manifestent la temperature corrompue de leur nature.

CXXXI.

En la region que les nues s'assemblent par quelque vent que ce soit, des mesmes vapeurs d'icelles les testes des habitans sont remplies, dont suruient distillacion du cerueau aux narines, & les sens greuez.

CXXXII.

En tout lieu & temps que troupe de mouches sont abondantes en grand

...mbre, là seront maladies, qui prennent leur origine de pourriture au corps des habitans.

CXXXIII.

Le ieune, au temps d'Esté, deseiche le corps, & fait la couleur iaulne: & augmente l'humeur melancholique, & debilite grandement la veue.

CXXXIIII.

Si incontinent que le sang est sorti en l'air, il se congele, cela predit & demonstre la terre auoir domination & abonder: & de tant plus il est tardif à se prendre & assembler, d'autant demonstre il le contraire.

CXXXV.

Tant plus la situation du pais est eslongnée de la mer, de tant sont les corps des habitans plus secs.

CXXXVI.

La nature des temps de chacun pais & region n'est pas pareille. Quand le soleil est au cercle quadrangulaire, il est icy Esté, là l'Hyuer, delà le Printéps, autre part l'Automne. A la similitude desquelles diuersitez sont differentes les temperatures ou natures, & meurs, vi-

ces, & couſtumes, de ceulx qui y ſo[nt]
natifz & habitans. Car quand il eſt
Printemps en Egypte, l'Eſté eſt aux In-
des. Dauantage ceulx qui demeuren[t]
ſous les iours egaux, ilz ont tous les an[s]
deux Hyuers & aultant d'Eſtez, deu[x]
Autonnes, & deux Printemps: dont le[s]
biens de la terre y croiſſent en grand[e]
fertilité,& les viures ſont à bon marché,
les entendements fort ſubtiz & agus, la
memoire bonne & point labile, & tou-
tes autres choſes ſemblables ſont tres
exquiſes.

CXXXVII.

Quand la vertu eſt debilitée & lan-
guiſſante, les membres principaux de-
faillent auſſi, & ſont tourmentez, & ne
la peuuent conſeruer.

CXXXVIII.

Cela ſoit mis deuant les yeulx, qui
eſt approuué par le teſmoignage de plu-
ſieurs,& raiſon ſi accorde: mais du con-
traire,ſoit fait le contraire.

CXXXIX.

Les viandes confortatiues, de bonne
odeur, & prochaines au temperament
conſeruent la vertu naturelle, & confor

nt les membres principaux.

CXL.

On ne doibt bailler nulle medecine pour maladie que ce ſoit, ſi elle n'aparient à la complexion du tout, ou pour le moins en partie.

CXLI.

Quand les enfans retirent à leurs parens en meurs, viſaiges, & autres membres, auſſi ſont ilz en maladies agues des membres principaux.

CXLII.

Quand la maladie conſiſte au membre qui eſt la ſourſe de vie, cela denote la diſſolution & abolition du corps.

CXLIII.

Les corps humides mangent peu, vuident beaucoup, & ſont de difficile gueriſon.

CXLIIII.

On doibt touſiours conſoler le malade combien que les ſignes de la mort ſoient aparens, pourtant que les eſprits des perſonnes enſuiuent leurs corps.

CXV.

L'eſprit humble du docteur ayde & ſecourt fort aux malades.

CXLVI.

Le Medecin qui iuge & parle tem[e]rairement, est doutable.

CXLVII.

Le Medecin doibt songneusemen[t] enquerir, de ce qui estoit agreable [&] plaisant au patient quand il estoit e[n] bonne santé, de luy promettre, quand i[l] sera gueri.

CXLVIII.

Les bains rendent les gens humide[s] ilz laschent & netoyent.

CXLIX.

Ne t'eslongne point facilemēt du ma[-]lade, pour la lōgue durée de la maladie.

CL.

Combien que les enfans & anciens soiēt remplis tant que tu vouldras d'hu-meurs toutesfois si ne les fault il vuider trop fort.

CLI.

Reduis & ramene le malade, à la tem-perature qu'il auoit quand il estoit en bonne santé.

CLII.

L'vsage des medecines laxatiues te soit temperé & moderé: & te garde de iu-

de iuger par les excrements qui sortent de la vescie.

CLIII.

Que lon ne reprime la fiebure colerique par trop grande froidure, ne la quarte par froidure ramoitissante, ou humectante.

CLIIII.

Les ieunes gens melancoliques soiét fort purgez, car la melancolie en eulx est en bien petite quantité, & n'est pas fort attachée ne enracinée.

CLV.

On ne doibt reietter la coustume du temps de la maladie, combien qu'elle soit mauuaise: pourtant qu'elle est estimée le soubassement & fondement de nature.

CLVI.

Les Logiciens,& ceulx qui iugent des maladies par leur propre entendement le plus souuent sont homicides.

CLVII.

L'esprit vital est destruit quãd on préd vne medecine trop veheméte pour maladie qui n'est point aux parties principales, à cause qu'elle debilite icelles par-

ties principales, & gaste leur temper-
ment.

CLVIII.

La viande des bestes qui sont froid
& humides, est chaulde & humide.

CLIX.

Si le ligamét de l'esprit auec le cor
est debile, il se fault donner garde de r
le destruire & abolir par medecines tre
aspres.

CLX.

La medecine qui se faict par diete e
meilleure & plus excellête que celle qu
se faict par medicaments ou chirurgie.

Fin des Aphorismes de I. de D.

EPITOME SVR LES TROIS LIVRES DES TEMPERAMENS DE GALIEN.

Par Ieremie Triueris Brachelius.

VN chacun element tient l'vne des quatre qualitez par excellence, c'eſt à dire, ſouueraine,& non ſeulement pure & ſimple:parquoy la concorde d'iceux & de ce monde inferieur,n'en ha peu ſouffrir ne moins ne plus de quatre. Iceulx auſſi ne tiennent chacun lieu (comme ſi d'aduenture leur eſtoit donné)eſtans diſperſez:mais autant que faire ſe peut,ceulx qui ſont contraires ſont ſeparez l'vn de l'autre: & ceulx qui conuiennēt par l'vne des qualitez ſont conioincts enſemble. En apres de ce meſme nombre de quatre ſont faictz tous & vn chacun corps meſlez & eſterniz , comme fondemēt: mais leur marque eſt fort

obſcurcie, par ce que tous ces corp
ſont entremeſlez, & aucunement fer-
mentez enſemble, comme le leuain a-
uec la farine, ſi ce n'eſt ſelon la ſubſtan-
ce, veritablement c'eſt ſelon la qualité.
Or en pluſieurs choſes qui ſont ſans a-
me eſt bien petite portion de ces ele-
mens ſuperieurs: mais on voit apperte-
ment aux animaux les ſemences de tou
cela, comme la vraye nature, non pa
toutesfois d'vne meſme groſſeur ou pe-
ſanteur, ains ſurpaſſe en l'homme de la
terre & de l'eaue la quantité, mais de
l'air & du feu la qualité, doncques de
toutes eſt faicte & formée vne tempera-
ture (dicte des anciens Nature) com-
munement appellée complexion, laque-
le retient quelque apparoiſſance & ver-
tu de toutes ces qualitez: mais elle re-
çoit & prend le nom de celle qui ſur-
monte les autres. En general la condi-
tion de l'homme eſt vrayement chaul-
de & humide: mais la fortune d'vn cha-
cun eſt diuerſe. La meilleure eſt de la-
quelle nul ne ſe peult plaindre, les vnes
ſurmontent en chaleur, les autres en
froidure, l'humidité domine aux vns, le

c aux autres. Aucunes ſont encores plus malheureuſes que icelles, à ſçauoir chaulde & humide enſemble, chaulde & ſeiche, d'auantage froide & ſeiche, & auſſi froide & humide ſouuerainement, Parquoy il n'y ha point ſeulement deux temperatures compoſées, comme aucũs ont voulu dire, mais quatre, auſquelles ſi vous adiouſtez quatre ſimples & vne temperée (laquelle ha eſté obmiſe de tous ceulx preſque qui ſont auant Galien) vous en trouuerez en tout neuf. Toutesfois donne toy de garde de les chercher l'vne & l'autre enſemble en chacune eſpece des choſes. Car tu ne les trouueras pas par tout. Comme par maniere d'exemple tu diſtingueras par aduenture les quatre tẽps de l'année: mais tu failliras: car ainſi que tu diras l'Eſté ſec & chauld, l'Hyuer froid & humide, auſſi mettras tu l'Autumne froid & ſec, & le Printemps chauld & humide. Car l'Autumne de ſa nature ineſgal, eſt certainement ſec: mais il eſt tantoſt froid, tantoſt chauld, non ſeulement en diuers moys, ains ſouuent en meſmes ſepmaines, aucunesfois en meſmes iours: en

ſorte que le Midy eſt chauld oultre meſure, & le veſpre froid : & qui plus eſt, ſouuent aduient au contraire que le matin ou le veſpre eſt chauld, & le midy eſt froid, ſi grande eſt l'ineſgalité des nues. Les anciens n'ont point moins failly en la definition du Printemps : car il eſt temperé, non point chauld & froid. Ie ne ſçay toutesfois ſi ceſte erreur ha eſté reprinſe vn peu aigrement de Galien. Pourtant que par aduenture en ce temps là ilz l'auoient temperé : mais ilz l'ont dict eſtre chauld & humide, pource que ſimplement il tend plus à cela, auſſi meſme en l'homme temperé le chauld ſurmonte le froid, & l'humidité le ſec. Certainement le Printemps bien legitime ſelon ſa nature ne change qualité aucune au corps de la perſonne temperée: dont il eſt neceſſaire que les qualitez qui ſont vn petit contraires à elles meſmes, ſe manifeſtent d'auantage & plus fort au Printemps, & n'eſt beſoing de grandement reietter cela, veu que Galien pluſieurs fois aux Aphoriſmes ha dict que le Printemps eſt chauld: l'experience auſſi demonſtre le meſme : car ce

n'est pas sans raison que la terre germe
& que les humeurs espandues au corps
s'egorgent.

Ceulx qui pensent que l'enfance est
tenperée, peuuent encores moins tole-
rer & conceder cela. Mais il ne fault
nullement endurer ceulx qui soustien-
nent & maintiennent que tout chauld &
humide est temperé, & fust il excessif:
pourtant qu'entre tous les temps il n'en
a nul plus subiect à pourriture & ma-
ladies griefues & grosses, mesmes est sou
uentesfois pestilentieux. Ie pense le sem
blable des corps, car ie louerois plustost
le froid & le sec au regard de ceulx la: ie
confesse bien que le chauld & humide de
sa nature est plus plein de viuacité que
nul autre intemperament: mais beau-
coup plus conuenable à plusieurs pour
les maladies suruenantes. Et n'empes-
che en rien, que lon definit la vie par le
chauld & humide: Car l'exces de plu-
sieurs autres choses est moleste, desquel-
les la mediocrité est louable & aggrea-
ble. En vain doncques ilz prennent l'ay-
de & defense d'Aristote ou de Theophra
ste. Car quād ilz disent la vie consister au

chauld & humide, ilz font comparaifon à vn mort: mais ceulx là l'entendent fimplement, fans rememorer que le chauld, froid, humide, fec, non feulement fe difent de ce que purement ha telles qualitez, ou domine: mais auffi de ce qui eft conferé & comparé auecques les autres. Et en ces comparaifons Galien eft fort long. Mais pour le prefent nous les diftribuerons en fix differences. Car le viuant eft fouuentesfois conferé auecques le mort, aucunesfois auecques toute fa fubftance, autresfois auecques fon genre ou efpece, & ce encore auec la fienne, ou d'autruy, auffi l'indiuidue eft comparé à l'indiuidue, & derechef d'efpece femblable ou diuerfe. Et font aucunes orrifons lefquelles par vfage fe definient certaine comparaifon, comme pour exemple, quand nous difons quelque fubftance temperée ou non temperée, chaulde ou froide, il eft certain que nous la conferons au milieu, qui eft en tout le genre de la fubftance, c'eft à dire à la peau. Mais quand nous definons l'animal, ou vne plante, nous le confiderons au genre de l'animant, ou de la plante: fembla-

lement quand nous disons que la bouche est seiche, nous la referons à la nature vniuerselle:mais en appellant la gueule du Lion seiche, nous la determinons à quelque moyenne gueule des animaux. Toutesfois plusieurs locutions peuuent auoir diuerse comparaison, dont les Sophistes la tirent tantost à l'vne, tantost à l'autre: parquoy il la fault distinguer auant que le Sophiste puisse respondre certainement. Car leur nature n'est de vouloir enseigner, mais de confondre par propos obscurs tirez des comparaisons & des noms, & par ce moyen monstrer leur veine gloire. Le temperé est dict presque par mesme raison, mais il y ha deux differences grandes & notables: l'vne est selon laquelle il est dict simplement temperé, quand il est consideré selon la substance totale, auquel les elements sont meslez ensemble en poix esgal, ou pour le moins en qualité semblable: & telle est la peau de l'homme, non pas par tout, mais en la main, non d'vn chacun, mais de celuy qui est fort bien temperé de nature, ne l'ayant endurcie par labeur, ou amolie

par drogue qui adoulcist. Ie confesse le sens estre gros & facilement n'apperceuoir les petites differences, en sorte qu'il sembloit à Galien estre de meilleur, le transferer souuentesfois des extremitez au milieu, car à la fin il apprendra à congnoistre parfaictement le milieu par la comparaison d'iceux. Exemple: Si quelqu'vn esprouue souuent de l'eaue bien froide, pareillement apres de la fort chaulde, & à la parfin il distinguera facilement ce qu'est le milieu entre ces deux. Et oultre, si on mesle de l'eau chaulde & de la froide en portion esgale, ce qui sera composé de ces deux ne sera point loing du milieu: semblablement (dict il) si la terre (car i'ayme mieulx ainsi dire que de la cendre) est lourdement meslée auec l'eaue, on trouuera ce qu'est le milieu de l'humide & sec. Ceste mediocrité est rare, à nul ou à bien peu de personnes conuenables, & est appellée le plus souuent Temperature, selon l'office & labeur d'vn chacun: sçauoir est, comme sont les œuures & office d'vn chacun, telle estre la Temperature. Comme par maniere d'exem-

: la nature des poiſſons eſt de nager,
s beſtes à quatre pieds de cheminer
r la terre, des oyſeaux de voler : à bon
oict doncq' la nature ha varié en eulx
temperature & les inſtrumens: car en
n n'euſſent profité les inſtrumens di-
rs, ſi la temperature euſt eſté ſembla-
e. Par ainſi de tant deuoit eſtre varia-
e & differente la temperature du che-
l & du chien, de quant la nature diſe-
: car au cheual appartient de courir
eſlegierement, & eſtre idoine aux la-
eurs: mais au chien d'eſtre fidele aux
omeſtiques, & felon & courageux en-
ers les eſtrangers. Regardez ſi vne meſ-
e temperature eſtant bien ſeante à
ous deux, à chacune la ſienne peculie-
e ha eſté mieux aduenante. Doncques
ourtant que l'homme deuoit eſtre en-
re tous animaux le plus ſage, il eſtoit
ien decent & raiſonnable, qu'il fut ſim-
lement le plus temperé entre tous les
utres: pourtant que la temperature eſt
auſe de la prudence. Toutesfois vous
e trouuerez en luy toutes les parties
eſtre ſemblablement temperées & diſ-
poſées, ains eſt la peau de la main la

mieulx temperée: à laquelle si vous conferez toutes les autres parties, vous trouuerez vne grande varieté & merueilleuse, à sçauoir les vnes humides, les autres seiches, ce que l'attouchement peut congnoistre & iuger: car les parties demonstrent vne mesme dureté & molleté aux viuants & aux mortz: toutesfois elles mortes & viues n'ont vne mesme chaleur: aux viuants les particules externes souuent communiquent, & sont participantes auecques les qualitez des parties inferieures: & la chaleur que la peau iette hors, n'est point tousiours propre & singuliere, neantmoins elle est espanchée & prend sa source des entrailles interieures. Parquoy il est besoing d'auoir vne Methode pour discerner le chauld d'auecques le froid. Or il y en ha vne, c'est que chacune particule ha autant de chaleur qu'elle approche plus pres de la forme du sang.

La condition de l'homme generale, comme nous auons dict cy deuant, est chaulde & humide, mesmement de celuy qui est froid & sec: mais celuy qui est tel par bon moyen c'est le plus par-

ict, & le mieux fortuné, dont plusieurs
gnes & marques se demonstrent en vn
el homme, premierement le corsage:
(car il s'offre aux yeux incontinent) en
grosseur, ou espaisseur, c'est à dire, en
charneure, s'il fault ainsi dire, gresleté,
maigreté & graisse, il fault estre medio-
cre: mais nulle qualité ne doibt surmon
ter excessiuement: l'attouchement aussi
trouuera vne equalité, & nulle deformi-
té ne sera trouuée en la couleur, ny en
l'enuironnement & inconscription des
poils: au contraire, on voira icy vne
beaulté & mediocrité de toutes choses,
(s'il ne suruient quelque accident) com
me vn accord: & ces choses cy sont cel-
les que lon peult discerner par les yeux,
par l'attouchement, & var la veue. Il
nous fault maintenant chercher & con-
siderer plus viuement la nature des en-
trailles. Premierement le cœur est pres
que parfaictement congneu par le cou
rage & par les facultez morales: duque
la moindre vertu decoulle & tourne au
profit du corps: en sorte que celuy qu
est droictement temperé, il se gouuern
ioyeusement en tous ses affaires: car i

n'eſt ne trop hardy, ne trop craintif mais fort: non laſche, ne trop ſoubdain ou eſtourdy, mais meur & raſſis: ſomme il eſt prudent en ſes negoces, ſans eſtre ſeuere, ou digne de mocquerie mais eſt alaigre: il n'eſt auſſi nullement tardif contempteur de ſoymeſmes, ou enuieux des biens d'autruy, mais taſche à ſuyure & imiter le bien: il n'eſt cruel enuers les ennemys, & ne baille trop de bandon aux amys, ains eſt en tout & par tout humain. Autant ou plus reluiſt il de vertu au cerueau du temperé. Car il eſt treſpur & entier en toutes les operations animales, ayant les ſens euidens & certains, le mouuement fort & puiſſant, & qui plus eſt, l'entendement eſt excellent: finablement eſt bien doué de concoction, & des autres operations naturelles, qui ſe font au ventre & au foye. Toutes ces choſes definient l'homme temperé, ſans nulle doubte.

Or tout aage ne rend point vn tel homme, fors ſeulement la ieuneſſe, ou ſi voulons parler plus parfaictement, l'adoleſcence extreme & ſus la fin, tous autres aages ſont plus ou moins intempe-

xez. Iuſques à la fin de l'adoleſcence, nous ſont intemperément humides : les autres ſuyuantes ſont ſeiches : les deux vieilles ſont froides, mais l'vne par extrement monſtre eſtre pleine de pituite, l'autre melancholique.

Il y ha eu par cy deuant grand different touchant la ieuneſſe & enfance, à la parfin il ha eſté accordé. Car noz predeceſſeurs ont definy tous les aages eſtre chaulds de meſme ordre (excepté ceulx qui ſont exceſſiuement froids & humides) mais diuers par attouchement. L'exemple en eſt facile, l'eaue & la pierre, ou pour encores approcher de plus pres, l'air gros & obſcur, & le pur & clair pourront eſtre pareillement chaulds, & toutesfois la fantaiſie de leur qualité ne ſera iamais ſemblable, à ſçauoir la chaleur qui eſt dedãs vn corps ſolide & gras ſera beaucoup plus vehemente que celle qui eſt dedans le corps humide. Toutesfois les raiſons que lon ameine des deux coſtez ſont ambigues, aucunes d'icelles monſtrent que les operations ſont meilleures en ieuneſſe, les autres en enfance: mais tous tiennẽt bien q̃ la perfe-

ction eſt en l'aage de l'adoleſcenſe. O
ce qu'en ieuneſſe le ſang eſt plus bi
lieux, eſt recompenſé par ce que la cha
leur eſt plus grande en l'enfance.Enter
dez le ſemblable des regions, comm
nous auons dict de l'aage,car tu trouue
ras ſeulement le temperé en la region
temperée: aux autres lieux à grand' pei
ne(comme dict Galien)trouuerez vous
l'vmbre d'iceluy: mais par adnẽture que
cela eſt dict vn peu trop obſcurement
& rudement, toutesfois on n'apgroche
point à la temperature exquiſe aux re-
gions intemperées, ſinon que de bi-
loing, ſelon laquelle ſault poiſer & eſti-
mer les autres, comme à la reigle & ba-
lance. Car il n'y ha qu'vne Methode
pour tous,pour laquelle illuſtrer & ma-
nifeſter nous rendions maintenant les
cauſes ſpeciales de tout ce que nous a-
uons dict cy deſſus, & encommençant
au corſage nous viendrõs à la congnoiſ-
ſance des parties interieures: auſſi par
ces deux parrties bien expliquées, preſ-
que toute la temperature de l'homme
eſt declarée & manifeſtée. Premiere-
ment le corſage vient en congnoiſſance
prin-

principalemét par la greſleté, maigreté, groſſeur, & graiſſe, de tous leſquelz les varietez prouiennent des diferences des qualitez, combien qu'elles ſoient bien petites en aparence: car de la ſeichereſſe vient la greſleté, de l'humidité la groſſeur, de la frigidité la graiſſe, de la chaleur la maigreté: de la quadrature, c'eſt à dire, de la mediocrité vient & procede ce moyen des qualitez, & non point tant ſeulement des qualitez naïues: mais auſſi de celles qui viennent du dehors moyennant qu'elles ſoient faiſtes familieres par accouſtumance. Galien ſuyuant Hippocrates faict diſtinction, & dit que ceulx qui ſont chaulds de nature, ou maigres, ont les veines amples: mais elles ſont eſtroites à ceulx qui ſont telz par accident: par ce que les veines ne s'enflent point puis apres par la chaleur qui ſuruient, ains retiennent la proportion qu'elles ont reçeue des le commencement. Ce n'eſt choſe facile, de ſçauoir diſtinguer la greſleté ou charnure naturelle de la naiue, ce que Galien meſmes n'a point attenté & ne ſçay, ſi le pourrions diſcerner par la

position du corps. Car les corps de ceu
qui de nature ont vne seichereſſe, sem
blent plus reſerrez, retirez & eſtreci
& plus amples & larges à ceux qui o
humidité, moyennant que la chaleu
conſerue & garde ſa proportion, ver
tablement tu ne ſçaurois diſtinguer ce
la par les poilz: la raiſon eſt telle, com
bien que la temperature ſoit venue d
nature, ou aquiſe par couſtume, nean
moins l'enuironnemét des cheueux e
preſque ſemblable, deſquelz maint
nant ie veux parler, pource que les poil
varient & changent plus le trait de
perſonne, que choſe qui ſoit: par ce qu
ilz ne naiſſent point en vne partie, ma
par tout le corps, & outre cela, fort d
uerſement ilz croiſſent, à aucuns incon
tinent des le commencemét, aux autr
ilz prouiennent long temps apres, no
point en toute temperature, mais ſeul
ment en la chaude, & certainement e
la ſeiche. Parquoy Galien à bon dro
compare ceux là à l'herbe qui croit ſa
ordre, & les autres au blé, qui eſt diſti
gué par limites: toutesfois tous pren
nent leur origine & naiſſance d'vn e

cremẽt fuligineux:car les autres eſpeces d'excremens ne ſont point idoines: & de quãt ces excremens ſont plus abondans, de tant ſont les poils plus robuſtes & copieux. Pour ceſte raiſon quaſi tous les animaux ſont plus veluz, que les hommes: parce que leur nutriment eſt gras, & fort idoine à cedit excrement fuligineux. L'oportunité de la peau, c'eſt à dire, la ſeichereſſe mediocre donne grande ayde auſſi à cela. Car ilz ne viennent point en vne peau ſimplement humide, & periſſent en la ſouuerainement ſeiche, ceux la meſmes qui eſtoiẽt creux la chauueté demonſtre la raiſon: en l'homme toutesfois de quant la peau eſt plus ſeiche, d'aultant le poil eſt plus hatif à croiſtre, & plus eſpaiz & abondant: & ce eſt la cauſe parauenture pourquoy la cheuelure eſt aux hommes plus longue & les crins aux cheuaux. Nous voyons que la teſte & les ſourcilz de tous enfans ſont ſemez de poils, non ſeulement en vne temperature, mais en toutes: pource que à tous, ces parties là ſont aſſez ſeiches. Galien ſuiuant ceſte raiſon attribue ce benefice de poil à na-

ture à cause qu'ilz ne requierét nul temperament particulier, mais se contentét du general. Ilz ne naissent ne croissent point à tous en la face, ne es autres parties du corps, car ilz suiuent quant à cela la difference des téperatures. Il fault dire ainsi de la couleur & figure des poils. La cheuelcure ou perruque n'est à tous vne & pareille: mais selon la diuersité du temperament est diuerse. La couleur noire prouient de la chaleur de la temperature & des vapeurs : la blanche & rousse de la froidure : la iaune d'vne bonne mode: aussi la simple cheuelure ensuit à peu pres la froidure, la crespe procede de la chaleur: toutesfois elle imite souuent l'imbecilité des exhalations & soupirements des vapeurs, dont elle est bien souuent iaune & rousse: de cela vient que poil simple est prisé aux femmes, ou bien le crespe, mais iaune, non pas noir: car il monstre mieulx la complexion idoine à la femme. Ilz deuiennent gros & espaix par l'abondance de la nourriture, & par defaulte d'icelle sont minces & deliez, & aucunesfois par la subtilité des fumées.

Les temperatures & les aages donnent assez grande congnoissance de toutes ces choses, en tant que la nature bilieuse & l'aage engendre du poil noir & crespeu: la phlegmatique simple & roux de rechef ceste là la rare & peu ferme, & l'autre fort robuste & espaix: toutesfois les regions chaudes de bonne qualité font le poil grand, espaix & gros. Aussi la grande & vehemente chaleur des pais digere souuentesfois & ruine la nourriture des poilz : tant est signifiante la nature des poilz touchant la temperature: pareillement les passions & accidens d'iceulx manifestent bien quelque chose sus icelle : car le corps trop humide blanchit & deuient plustost chenu : & le sec, chauue : non pas (comme d'aucuns pensent) par default de l'alliment, mais par rarité du suget. La diuersité des petites parties demonstrent cela : le deuant de la teste est facilement & incontinent denué de poil, & les temples diffamez de poil gris & blanc, & vient à plusieurs plustost la barbe: & pour ceste raison elle est rousse aucunesfois, & la perruque noire.

Mais il n'eſt pas licite (comme font d'aucuns) de iuger de l'homme total, par la deſcription d'vne partie, comme parauenture par la teſte: car elle ſignifie ſeulement pour ſa part. Il fault doncques prendre le iugement ſus vne chacune particule à par ſoy, cherchant ſon commencement: ſinon que premierement vous euſſiez la congnoiſſance que tout le corps eſt doué d'vne equalité: mais cela eſt bien rare. Vray eſt que on peut coniecturer rudement & groſſement de cela par la latitude, longitude & hauteur du corps vniuerſel: par ce que quand chacune partie retient ſa proportion, c'eſt vne grande euidence de l'equalité de tout le corps.

Quand cela auient, il ſera de telle apparence par tout le corps, comme le deſcript Galien, c'eſt à ſçauoir, chaud: car ainſi que la perruque eſt noire & creſpue, auſſi eſt la poictrine fort velue, & preſque tout le ventre, les bras ſont peluz & les cuiſſes, la poictrine large, les vaiſſeaux amples, la poictrine noire & dure. Si au contraire le corps eſt froid egalement, il ſera retrait & denué de

tout ce que nous auons dit : le col non seulement ne sera nud auec la poictrine, mais tout le corps sera pelé, la teste bien peu cheuelue, & pour le moins peu colerée, la perruque aussi plustost rousse, que iaune ou noire. Ceste pourtraiture de corps est rare, assauoir ou toutes choses sont souuerainement correspondentes : souuent les parties externes ne ressemblent point. Aux poissons qui ont coquilles, ou croustes ou escailles, le dehors est sec, & le dedens humide : ce qui auient aussi bien souuent aux hommes, principalement à ceux qui demeurent en region intemperée. Et aux regions froides l'apparence externe du corps est fort blanche & froide, & neantmoins ces hommes là sont souuent plus bilieux que plusieurs Ethiopiens : & pour le moins la maniere ou façon de la frigidité des parties interieures & exterieures n'est pas egale & semblable : car de quant la chaleur se retourne au dedens, de tant quasi se oste & depart des parties exterieures. Semblablemét en la region chaleureuse de quant l'ardeur du soleil qui enuiron-

ne la personne ameine & attire d'esprit & de sang aux parties exterieures, de tant en oste il aux interieures. Ie confesse bien que l'esperit chaud rechauffe l'interieur, & le froid le refroidit. Par mesmes raisons vous trouuerez en la region chaude plus de corps bilieux que de froidz: aussi plus en esté (à fin que n'allions trop loing de nostre propos) qu'en hyuer: & toutesfois ce n'est point vne refrigeration pareille de l'interieur. Or, comme i'ay dit, les parties externes sont grandement refroidies en la region froide, par l'air exterieur, & leur froidure n'est diminué par autre accident qui soit: mais est corrigé quelque peu par le regorgement & exhalation de la chaleur des parties interieures. Pour ceste raison ceux qui se tiennent en Asie sont veritablemẽt plus audacieux: mais ceux qui demeurent en Europe, & principalement en Septentrion sont plus courageux. Souuẽt donques l'exterieur differe en quelque chose à l'interieur. Car les internes mesmes (dequoy tu seras plus esmerueillé, souuentesfois sont differentes entre eux

& ne le peult on iuger par les ſens, mais fault conſiderer, aduiſer, & conſulter les operations de chaſcune, à cauſe que vne chaſcune parite interieure ha ſa propre & familiere operation differente à la temperature ſelon ſa mode & maniere. Comme pour exemple, le commencement du ſomme giſt au cerueau, & de luy procedent toutes & chacunes œuures animales, mais en diuerſe ſorte. Le ſec ha tous les ſens, toutes les operations premieres fo t cleres & manifeſtes: l'humide les plus obſcures: le froid les ha pl^9 engourdis. Oultre l'humide eſt de grand ſomme: le ſec, de peu: le chaud, dentrerompu. Si tu veulx deſcendre au cœur, la ou ſe tiennent pluſieurs vertus morales, & ia auons dit leſquelles ſont que le temperé produict: mais l'intemperé s'il eſt chauld, rend l'homme de prime face audacieux, temeraire, ſubit, muable, deſpiteux & felon: mais le froid fera le contraire de toutes ces choſes. Oultre ce le cœur froid produit vn poux lent: le cœur vn petit chaud: vn leger & grand poux. Galien ha eſcrit de la faculté du ventre, que quant

il eſt bien temperé, il fait bonne decoction, & l'intemperé mauuaiſe. On peut icy adiouter que l'homme temperé eſt bien affectionné enuers tout le monde, le chaud eſt attiré & ſe delecte de tout ce qui eſt chaud : le froid, des froides, & ainſi ſemblablement des autres : & ſes ſignes ſont les plus ſimples quant à l'appetit. La raiſon eſt, qu'on ne peult parler de la concoction, ſans mettre la difference des viandes: à cauſe que le ventre froid n'eſt egalement impuiſſant enuers toutes viandes & principalement enuers les froides: le chaud auſſi ne les peruertit point toutes, mais ſeulement les chaudes, aigres & faciles : ie dis cecy à cauſe des poiſſons qui ſe trouuent entre les pierres leſquelz ſont veritablement froids: neantmoins, comme dit Galien, facilement ilz ſont corrompuz dedens le ventre chaud. Le ſigne propre & peculier de la temperature du ventre eſt le rot, qui ſort en faiſant la decoction. Lequel eſt congneu eſtre froid, s'il eſt ſans ſaueur, aigre ou fleurant (car le ventre froid en produit ſouuent de telz

par la viande froide) l'odeur de la viande: mais s'il est pourri & fumeux, il est chaud. En ceste façon tu pourras congnoistre vn chacun temperament des entrailles par leur operations particulieres. Touchant cest affaire Galien s'est contenté d'vn exemple ou deux.

Tiercement tu peux aussi distinguer & separer la nature ou temperament d'icelles entrailles par les excremens, à sçauoir, celuy qui souuent regette la colere, il est cholerique: & flegmatique, qui met dehors la pituité & flegme, sinon que par accident cela aduienne. Il est besoing de songneusement distinguer cela: par ce que apres toute viande ou autre vomissement à la parfin vient la cholere, laquelle est attirée du fiel & par le vomissement irritée. Mais pour mieux dire, à d'aucuns la cholere est regetté par vomissement des le commencement, voire tous les iours sans que nature aucunement soit prouoquée & irritée d'autrepart: ausquelz le ventre est fort froid, & mal fortuné pource que le conduit de la cholere luy est paruenu, laquelle deuoit aller au pre

mier boyau. La cholere qui eſt engendrée au ventre eſt differente & diſtinguée de celle du foye: car icelle eſt iaune & ceſte verde : & ceſte icy n'enſuit pas toutes viandes , mais ſeulement les chaudes, aigres,& faciles , outre en celles là la cholere deſcend par le ventre & aux autres celle qui deuoit eſtre getée par bas , elle monte en hault. Semblablement fault diſtinguer en aultre choſe , aſçauoir , ſi l'excrement que lon regette eſt engendré en ceſte partie, ou deſcendu là d'autre part: combien que tu ne trouueras point par tout egalement des differences cleres: à cauſe que il y ha peu de choſe qui fait diſtinction & difference du flegme engendré au ventre, à celuy qui deſcend & tire en bas au ventre : car ce neſt pas flegme diuerſe,ains preſque tout vn. L'oportunité de la viande aucunement le determine & diſtingue:car le flegme s'engendre au ventre non pas de toute viande, mes ſeulement des plus froides. Lequel flegme s'il deſcend de la teſte cauſe le plus ſouuent, qu'il ha en deſdain la viande, & bataille au ventre contre icelle:

Il n'y a pas moins à faire de ſçauoir diſtinguer qu'elles douleurs de teſte aduiennent de luy ſeul & qu'elles par l'accord & cõuenãce du vẽtre, car on l'aperçoit par la teſte, cõbien qu'il prend ſon cõmencement au vẽtre. Il fault dõcques icy de rechef auoir recours à la diference des viandes. Car les douleurs de teſte qui viennent par la temperature du ventre, ſuiuent preſque touſiours la viande: & celles qui ont leur origine en la teſte ne ſont point beaucoup ſoulagées par le changement des viandes. Maintenant quand ces deux temperatures d'icelles ſeront ainſi diſtinguées, ou par accouſtumance congneues, cela nous aydera grandement: comme par exemple. Que les douleurs ſoient froides (car ie les apelle ainſi, quand elles aduiennent par occaſion ou matiere froide) ſi la teſte eſt veritablement occupée & retient telle temperature, alors la teſte viendra pluſtoſt en ſouſpicion que le vẽtre. Mais on congnoiſtra le temperament de la teſte eſtre froid, par ce que nous auons dit cy deſſus aſçauoir, par la vertu, par le blanchiſſement des cheueux, par abon-

dance de crachatz: car tout cela donne à congnoistre que le cerueau est froid. Que si rien de tout cela n'est familier à la teste, on peut estimer que il peut estre ainsi aduenu par occasion nouuelle & fresche, toutefois il fault premierement discerner la temperature du ventre suiuant ce qui ha esté dit cy deuant: il ny ha autre methode, qui distingue plus clerement la temperature des parties interieures & exterieures. Parquoy ceux la faillent grandement qui estiment toute la personne par la forme, ou par les lineamens & encores parauenture d'vne partie, & comme on dit coustumierement ilz iugent vn Lion par les ongles, dont ilz s'abusent grandement en iugeant ce qui signifie seulement pour sa propre partie & ne font pas cela tousiours, ny ne peuuent. Car si nous croyons à Aristote, l'homme engendre l'homme, & le Soleil, & la forme suit pour vray le principe diuin: la temperature n'est seulement que l'instrument de ceste forme: de laquelle chose, l'indice est grand, veu que souuentesfois le fruit du ventre ne retire au pere, ne à

la mere: combien que le plus ſouuent il reſemble à l'vn des deux. Par ce que la vertu celeſte ne tourne point la matiere en toute forme & figure diuerſe à l'aventure, mais bien la plus idoine & preparée. De cela procede qu'elle accommode diuers inſtruments aux autres animaux differentes en figure: non point pource qu'elle penſe cela eſtre pour le mieux ainſi (car elle n'entend point) mais pourtant que ceſte matiere d'elle meſme ou de ſa nature eſt plus opportune à cela & en ceſte ſorte ſelon la diuerſité de la temperature elle diuerſifie les parties des indiuiduelz: & fait aux vns le nez camuz, aux autres aquilin ou crochu: non pourtant que ſa deliberation fut telle: mais pource, que la matiere ſeiche eſt meilleure pour faire le nez crochu, l'humide pour faire le camuz: il peut toutefois eſtre, que non ſeulement elle face le nez camuz de matiere ſeiche: mais auſſi d'vne grande quantité: de rechef il peut eſtre qu'elle face l'aquilin de matiere humide, mais auſſi elle le peut faire d'vne petite quantité. Ce n'eſt doncq point touſ

iours, que nature puisse faire les parties du corps selon les meurs de l'esperit:car aucunesfois elle s'oublie. Maintenant il est à doubter, assauoirmon, si les gros yeulx signifient iceulx estre humides, ou chauds:& si les petis signifient iceulx estre froizez, ou secs. Et ainsi aucuns doutent si les yeulx bleus ou pers signifient abondance d'humidité, ou de chaleur. Nous prendrons donques par deux raisons la mesure du temperament des autres choses plustost que de ceux cy. Car les signes des poils de la teste, & des aultres parties sont manifestez par leurs marques. Dauantage en cecy il fault prendre garde à ce, que indiscretement on n'attribue à tous aages, ou à plusieurs le signe, lequel appartient à vn. Entre les anciens, telz ont esté aucuns, lesquelz ont defini& limité l'homme velu estre melancolique en tous aages:attendu qu'au contraire sa ieunesse ait esté colerique,& non point melancolique, sinon en declinant de son aage. Car en cest aage là, la cholere premierement se brusle, dequoy me semble que l'espesseur de la cholere, qui croist en l'aa-

en l'aage declinant, eſt cauſe. Car toute cholere ne ſe change point tout de ſuite en melancholie, mais tant ſeulement la plus eſpeſſe. Doncques le ſeul aage declinant eſt appellé melancholique, pour aultant que le temperament melancholique eſt comprins ſoubs ces deux choſes ſuiuantes, ſoubs l'excrement & ſuperfluité melancholique, & ſoubs l'habitude & maſſe du corps ſeiche & froide. Et icelle habitude eſt ſouuent plus pareſſeuſe & tardiue, que elle puiſſe engendrer la cholere, & icelle engendrée, qu'elle la puiſſe bruler: tel eſt le dernier aage de vieilleſſe. Parquoy ceſt aage n'eſt point appellé melancholie, & pour vray ne l'eſt point, mais il eſt flegmatique: car la chaleur naturelle eſt entrerompue & diminuée, tellement qu'elle ne peut tourner la viande en ſuc parfaict, ſinon tant ſeulement en ſubſtance viſqueuſe & deſtrempée. Doncques les vieilles gens ont les parties du corps extremement froides & humides, & les excremens & ſuperfluitez totalement flegmatiques. Galien ne penſe pas que les medicamẽs

ſoient telz de puiſſance comme il n'eſtime pas, que les medicamens qui eſchauffent, ſoient chaud ceulx qui peuuent deuenir telz, Exemple, l'eſcamonée ſelon luy eſt de puiſſance chaude, non pourtant qu'elle ait de ſoy vertu d'eſchauffer: mais pource, que euidemment promptement elle reçoit telle qualité. Car comme il peut, en icelle eſt cachée la qualité du feu, laquelle ayant pris tant peu ſoit il de commencement, ſe monſtre & apparoit. Galien s'efforce de monſtrer cecy. Mais il ha trouué icy tāt d'empeſchemens, qu'a peine en peut il ſortir par arguments contraires. D'ou vient qu'il ſe tourne en diuerſes formes, ſans garder vne meſure. Premierement il dit, que ce qui promptement ſe tourne en flambe, & braſier, eſt chaud. Mais ceſte diuiſion ne me ſuffit point, car le vin eſt chaud: toutesfois il ne ſe tourne promptement en l'vn ny en l'autre. Parquoy troiſiemement il regarde le ſang: & (à fin d'aſſeurer ſon arreſt) il eſtime qu'il ſuffit à la choſe chaude, de ſe tourner en ſang: car de ſon naturel il eſt chaud, mais il ne comprend pas

bien soubs ce nom les choses chaudes. Car il y a plusieurs medicamens chauds lesquelz ne se tournent plus promptement en flambe, ny en braise, ny en sang: que les froids. Car (à fin que ie laisse le reste) nous auons dit en autre part, que la laictue , & quelques autres semblables, s'en vont en sang plus soubdain que la moutarde. Doncques il semble qu'il ha pourpensé vne autre difference des medicaments , qui ne patissent rien de tout cecy : mais qu'a la parfin ilz se corrompent dedens le corps. Mais il n'a point dit qu'est ce qu'ilz patissent icy , ce pendant qu'ilz se corrompent: & ie n'en puis rien coniecturer. Car ces mesmes medicaments estants appliquez par dehors n'eschaufent pas moins tard, que quand ilz sont pris par dedens : & toutesfois on ne les voit rien patir, mais ilz demeurent entiers. Il semble qu'il veult oster cest argument en rendant raison, pourquoy la moutarde estant appliquée par dehors fait vlcere au corps plustost que estant prinse par dedens. Mais par ce mesme exemple est il reprins, en ce qu'il pense la digestion des

medicamés estre necessaire plustost que ilz alterent nostre corps. Car comme il appert, quand ilz sont appliquez par dehors, ilz demeurent entiers, & toutefois ilz fachent grandemét le corps. Possible qu'à la parfin apres qu'ilz ont bien eschaufé le corps aussi par la chaleur du corps ilz sont eschaufez : mais pource que soubdain la chaleur se perd, il est certain que ceste action n'est pas naiue, ny selon leur puissance. Car (comme il dit) l'accident aquis est soudain passé: & celuy qui est naturel, demeure iusques à ce, qu'entieremét sa vertu soit defaillie. Et ie dis cecy à cause de la chaulds (car ie ne veux rien dissimuler) laquelle est ãt embrasée & alumée, & à la parfin esteincte, & ne se ralumie plus. Mais ces Medicaments chauds peuuent souuentesfois estre esteincts, & de rechef peuuent estre ralumez. Si doncques il m'est permis de dire (sauf l'honneur de Galien) quelz sont les purs medicamens, ilz ne sont point appelez chauds : pource que facilement ilz se tournent en l'element chaud. Mais pource qu'ilz peuuent eschaufer, combien toutesfois qu'ilz ne

fussent oncques chauds. Ainsi mesmes le Soleil, & les Astres refrechissent, & eschaufent, ce neantmoins ilz ne sont iamais telz. Ie pense, & dy hardiment, que le mesme est des medicaments, pource qu'ilz ne prennent point leur vertu & puissance de la meslange de eslements: mais de l'influence des Astres. Il se peut faire, que par la difference d'iceux mesmes les vns se tournent en la substance de nostre corps, & les autres ne peuuẽt estre digerez, pource que l'ellebore nourrit la caille, & tue l'homme: le miel eschaufe l'homme, & n'altere point la mouche à miel: le poiure brusle plustost le palais de la bouche qu'autre partie du corps: & d'auãtage peut estre qu'aucuns se tournent en sang chaud, & autres en froid. Car chacune viande se tourne en ce pourquoy le naturel qu'elle ha celeste ou des Astres, ou de la meslange des elements l'a faire plus incline: & elle ha cela qu'elle est autant medicament que nourriture. Car d'autant que ladicte viande se tourne en sang, à bon droit elle acquiert le nom de nourriture: & d'aultant qu'elle fait deuenir le corps

maintenant chaud,& maintenant froid, elle est aussi medicament. Galien en parlant de cecy, ne veult les medicamens estre receuz, sinon du ventricule & estomac: & en cecy, il y ha du danger: c'est qu'il face toutes les maladies qui sont es petites parties cachées, incurables. Maintenant il dit (ce qui est chose plus admirable) que le sang, qui est fait de la roquette, & du cresson alenois, & de la laictue est tout semblable, & que la quantité du sang est augmentée, mais que la qualité d'iceluy demeure semblable, sans estre augmentée ny diminuée. Certainement ie suis esmerueillé, comme ceux, qui tant de fois ont leu ces choses, les ont peu dissimuler. Mais tout cecy vient de l'opinion de Galien, lequel dit, que les medicamens ne peuuent refroidir deuant que estre tiedes, mais qu'ilz prennent telle qualité manifeste au parauant, qu'ilz puissent alterer & changer nostre corps iusques à ce qu'il soit eschaufé. Mais cela est faux: car s'il estoit vray, il n'y auroit rien, qui gardast que le sang, lequel est freschement fait du nourris-

ſement, ne fuſt au lieu du medicament chaud, ou froid. Car le ſang qui eſt chaud peut eſchaufer dauantage les medicaments chauds : & le plus froid les peut refroidir. Et ie penſe que cecy ha eſté l'occaſion pourquoy il eſt icy d'autre aduis touchant les poiſons, qui ſont frois & au troiſieſme liure des Simples d'vn autre. Car en ce liure là en diſputant il dit, que le poiſon ou venin froid fait mourir par ſa quantité tant ſeulement : & il ne demonſtre pas cela en ce meſme lieu en paſſant, mais il le preuue expreſſément par l'exemple d'vne vieille d'Athenes, laquelle ſe nourriſſoit peu à peu de cicue : & maintenant il dit icy, que tout ce genre là fait mourir. La contradiction eſt manifeſte, s'il n'eſt qu'autre choſe ſoit, que tout le genre eſt mortifere, & autre choſe par le genre eſtre mortifere. Et cela n'eſt pas vray ſemblable : car il eſcrit vne fois, voire deux, que les medicaments froids ſont contraires & mortelz de toute leur ſubſtance, ce qu'eſt autant à dire, que ſi tu diſois, ilz ſont contraires & mortelz de tout leur genre. Et de fait toutesfois

aucuns d'entre eux par long trauail ſe peuuent tourner en noſtre ſubſtance, vn peu pluſtoſt que les chauds. Mais maintenant il ha diſſimulé celà, à fin qu'il ne accordaſt, que le poiſon eſtant vne fois eſchaufé, refroidiſt. Ie penſe que le ſcrupule de celuy qui ha dit, que la puiſſance & vertu ne peult rien, ſi l'effect n'y eſt tout quant & quant manifeſte, eſt tel & non autre. Mais bien qu'il debate eſtre ainſi es medicaments chauds, il ne pourra pas toutesfois garder cela és froids. Car il eſt plus que certain, que les medicaments chauds peuuent refroidir, en meſme ſorte, que l'eau tiede: & que le medicament ne deuiendra froid dedens le corps, pluſtoſt qu'il ait eſté refroidy par iceluy corps. Parquoy il eſt neceſſaire, que le corps ſoit premierement refroidy par le medicament. Maintenāt qu'il aille là ou il voudra attendre vne qualité manifeſte au medicament, pluſtoſt qu'eſperer l'effet de la vertu d'iceluy. Beaucoup plus en mocquerie il eſperera la meſme qualité en ce meſme medicamēt lequel ha vertu & puiſſance de deſſeicher. Car il eſt certain, que plu-

eurs medicaments eſtans de fait humi-
es deſeichent. Car il pourroit dire cela
u vin : & de rechef, ſi d'auenture le vin
eſchauſe & mouille, trouuera il pour-
ant en iceluy l'abondance de la ſubſtan
e du feu cachée? Il eſt certain, que l'e-
ement humide abonde & ſurmonte de
pluſieurs parties en iceluy. Il ſemble
donques, qu'il n'y ha plus rien qui puiſ-
e defendre ſon parti, ny reſiſter au mié.
Et moins ſeurement pourroit il definir
e medicament chaud, lequel ſe tourne
en flambe ou en braſier tout ſoubdain,
pluſtoſt que celuy qui eſt rouge, lequel
eſt de menues parties, & legier : mais il
le fault coniecturer par ſes operations:
non point par toutes, mais par celles,
qu'il laiſſe en la maladie ſimple, ceſt à
dire, non en la materielle & plus gran-
de. Et ſi n'y ha il gueres de medicamens
qui puiſſent refroidir vne maladie eſtãt
chaude au plus hault degré: ny eſchaufer
celle qui eſt froide au plus haut : Car ilz
ſont telz ſoudainemẽt, mais ilz ſont plus
debiles qu'ilz puiſſent oſter vn grand
mal. Il ne ſe fault pas donc arreſter icy:
mais il faut deſcendre peu à peu iuſques

degré : car ainsi tu trouueras non seulement la qualité du medicament, & tu congnoistras le vray & certain degré & ordre d'iceluy : car le medicament qui laisse la maladie froide au quatriesme degré, & veinc la source d'icelle au troisiesme, est certainement chaud au troisiesme. Ie dis le mesme du medicament, auquel la maladie resiste au troisiesme, mais elle est vaincue au second. Maintenant il fault veoir, si tel effect suit tout d'vn tenant le naif temperament de la chose, ou bien le moyen de quelque accident. Ainsi mesmes il semble que les medicamens chauds refroidissent la partie par le moyen de la resolution des humeurs chaudes, & que l'eau froide l'eschauffe par le moyen du repoussement. A cause du premier accident il fault essayer le medicament en vne simple maladie, & non point en celle ou il y ha matiere. Et à cause du dernier, nous deuons faire l'essay du medicament tiede, plustost que du froid ou chaud. Or il fault distinguer cecy autrement. Car la qualité qui est premierement insinuée au medicament, est

naiue : & celle que puis apres ſuyt, eſt pour la plus grand part eſtrange: maintenant il produit par tout ſa qualité naiue : mais non point l'accidentale, ſinon en quelques vns. Exemple. L'eau froide n'eſchaufe pas par tout,(car en quelque lieu elle eſteint) mais tant ſeulement elle eſchaufe en ce qu'eſt naturellement chaud. Comment cela ce fait, Galien ne l'a pas entierement enſeigné, & ie ne trouue aucun qui l'ait paracheué. Mais à moy il me ſemble qu'il auiẽt ainſi, ce pendant que l'eſperit & le ſang ſont repouſſez au dedens par la froideur, en ceulx qui ont beaucoup de ſang : & iceluy chaud , à grand peine le dedens le reçoit: mais dés que ce qui l'a repouſſé , ny eſt plus de ſoymeſme il regorge,& repouſſe : mais elle prend auec ſoy preſque vne partie du ſang. Car lon dit communement,que l'vn flux attire l'autre. La chaleur croiſt auſſi grandement, pource que ce qui l'a repouſſé, l'a garde de tranſpirer. Car ainſi la chaleur ard au dedens , & eſchaufe comme vn poëlle. Les elemens ſont de quatre ſortes de maladies, chaude, froide, humi-

de, seiche. Elle se respend quelquefo
par tout le corps, mais le plus souuen
est en quelque partie. Toutesfois la va
rieté de toutes les petites parties de ce
le là qui est malade, n'est pas sembla
ble: mais elle varie selon la diuersité de
parties. Car les plus prochaines par
ties sont interessées autrement que cel
les qui sont loing, & celles qui sont a
milieu aussi d'vne autre sorte: & de re
chef les parties chaudes sont autremen
interessées que les froides, & les me
nues, autrement que les grosses, ou mas
siues, & les gresles, autrement que le
grasses: souuentesfois la premiere par
tie en laquelle la maladie ha commenc
est totalement changée, plustost que la
seconde commence à se changer. Galien
ha congneu la douleur iusques icy. Ca
il pense qu'en toutes les parties sont e
galement changées, que la douleur est
endormie. Mais ce propos me semble
estre vray à moitié tant seulement car
la douleur ne commence pas de ce, que
l'vne partie est dissemblable à l'autre:
mais pource que le temperament natu-
rel, ou bien celuy, qui est au lieu du na-

turel, sensiblement se change par vn autre, tellement que l'intemperie, qui n'est egale, laquelle est appelée la seconde cause de la douleur, n'est proprement intemperie de diuerses parties, mais elle est aucunement intemperie diuerse de la mesme partie. Car elle est quelque moyen prouenant de la qualité naturelle, & accidentale entre elles se repugnant. Et ne faut pas craindre d'admettre choses contraires en vne mesme. Car quand on est venu iusques au dernier limite, il n'y ha pas deux qualitez, mais de ses deux en sorte vne, laquelle s'est faite du chaud & du froid, non sans la fascherie & marisson de l'vn ou de l'autre. Donques ceste inegalité estant parauenture chaude, peut estre par tout le corps non moins que par vne partie: ce qu'aucunesfois semble que quelques vns sentent, quand ilz disent n'auoir aucune partie du corps sans douleur. Or ce debat dure iusqs à ce que l'vn soit chassé, & que l'autre demeure aucunement entier. Et lors la partie, ou tout le corps est en douleur: car l'action & la passion cessent. Mais il y ha icy double fortune,

Aucunefois nature veinc, & la santé en suit, aucunefois la maladie, & c'est la pe te presente, toute la nature estant mort & esteinte, en quoy gist le chef & cōmen cemēt des maladies de tous les mortel Et si la chaleur est respandue par tout l corps vniuersellement, c'est vne fiebur ectique, toutefois que celle, qu'est es pa ties solides aussi sans egalité sēble estr vne autre ectique: pource que plus ma laisement la qualité est ostée de la chos solide & seiche, que de l'humide. Et c qu'est dit de l'intemperie chaude ine gale, il faut pēser le mesme de la froide. Car ce qu'est plus grand chose, toutes les deux tombent ensemble en vne mes- me partie. Mais les choses contraires me semblent estre ensemble, plus autre part qu'icy. Mais l'excuse est la mesme qu'au parauant. Car si la moyēne qualité peut separemēt patir maintenāt par le froid, maintenant par le chaud: il n'y ha rien qui empesche qu'en mesme temps elle ne puisse patir de l'vn & de l'autre: & ainsi aussi sans doute quelque inegalité, & douleur en sortira. Et il n'est icy be- soing de tergiuerser: pource que l'expe-

rience ſe monſtre le meſme. Car ſi on repand de l'eau chaude, & de la froide enſemble ſur quelqu'vn, il patit de l'vn & de l'autre. Maintenant il ne me chaut que tu penſes ce change eſtre fait par la cauſe de dehors, ou par celle de dedens: mais il y ha grand' diference de dire que ce qui patit par le chaud eſt incontinent chaud, & ce qui patit par le froid eſt incontinent froid: car c'eſt vne pure menſonge. Doncques noſtre tēperature peut patir par l'vn & par l'autre. Combien qu'elle ne puiſſe prendre la force & vertu entiere d'aucun d'iceux. Et tant ſeulement de la temperature des malades, de laquelle y en ha de deux ſortes. Dont l'vne eſt inegale, en laquelle l'vne qualité combat auec l'autre celle de dehors auec celle de dedens: la ſeconde eſt egale, en laquelle toute la vertu naturelle n'eſt du tout chaſſée.

FIN.

IMPRIME A PARIS PAR
IEAN RVELLE